

LA **VIE** DES  
**UKRAINIENS** DU  
**QUÉBEC**



*Sous la direction de  
Alexander Biega et  
Myroslaw Diakowsky*



Ахук  
Таня



# LA VIE DES UKRAINIENS DU QUÉBEC

**Directeur de l'édition**  
Alexander Biega

**Rédacteur**  
Myroslaw Diakowsky

**Traduit de l'anglais par**  
Daniel Drapeau

1994  
Éditions Basiliens  
Toronto

Dessin par Tanya Axiuk  
Maquette de la couverture par Fran Ponomarenko  
Manuscrit composé par Service RyDel  
Imprimé au Canada par Les Editions Basileus

Copyright © 1994 Commission québécoise du centenaire  
de l'établissement des Ukrainiens au Canada

Toute reproduction de cet ouvrage, même partielle est  
interdite

ISBN 0-921537-10-7

DONNÉES DE CATALOGAGE AVANT PUBLICATION (CANADA)

Vedette principale au titre:

La Vie des Ukrainiens du Québec

Traduction de. The Ukrainian Experience in Quebec.  
Comprend des références bibliographiques.  
ISBN 0-921537-10-7

1. Canadiens d'origine ukrainienne--Québec  
(Province). 2. Canadiens d'origine ukrainienne--  
Québec (Province)--Histoire. I. Biega, Alexander,  
1923- . II. Diakowsky, Myroslaw  
III Commission québécoise du centenaire de  
l'établissement des Ukrainiens au Canada.

FC2950 . U5U5714 1994 971.4'00491791 C94-900692  
F1050.U5U5714 1994

## Table des Matières

<b>Avant-propos</b> . . . . .	vi
<b>Remerciements</b> . . . . .	vii
<b>Les Trois Solitudes: L'Histoire des Ukrainiens au Québec Entre 1910 et 1960</b> . . . . .	1
<i>Yarema Gregory Kelebay</i>	
<b>La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque</b> . . . . .	25
<i>Myron Momryk</i>	
<b>Maltraites à tous Egards: L'Internement des Ukrainiens au Québec au cours de la Première Guerre Mondiale</b> . . . . .	53
<i>Peter Melnycky</i>	
<b>Les Ukrainiens de Black Lake Comté Frontenac, Québec: Un Siècle de Présence</b> . . . . .	85
<i>Francine Boulet</i>	
<b>Les Choix Linguistiques des Immigrants ayant Étudié auprès de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal entre 1930 et 1985</b> . . . .	95
<i>Eugene Kruk</i>	
<b>L'Église Grecque Catholique Ukrainienne de Montréal</b> . . . . .	109
<i>Nadia Wynnycky M.A.</i>	
<b>Les Origines et les Caractéristiques de la HROMADA Orthodoxe Ukrainienne Sainte-Sophie de Montréal, Québec.</b> . . . . .	121
<i>Le très révérend Docteur Ihor G. Kutash</i>	
<b>Les Coopératives de Crédit Ukrainiennes du Québec</b> . . . . .	137
<i>Jaroslav Pryszlak</i> <i>avec l'aide d'Iryna Drabyna</i>	
<b>Le Mouvement des Femmes Ukrainiennes au Québec</b> . . . . .	157
<i>Halyna Zmienko-Senyshyn</i>	



<b>La Vie Musicale Ukrainienne à Montréal: Caractéristiques et Spécificités</b> . . . . .	181
<i>Claudette Berthiaume-Zavada</i>	
<b>Au Service du Pays: L'Apport des Canadiens Ukrainiens à l'Effort de Guerre du Canada</b> . . . . .	205
<i>Marian Lach, Brigadier Général Isidore Popowych, OMM, OSJ, CD, Victor Pergat, CD</i>	
<b>Les Caracteristiques de la Présence des Ukrainiens au Québec</b> . . . . .	211
<i>Marko Antonovych</i>	
<b>Entretien entre M. Alexander Biega, C.R. et Son Excellence Levko Lukianenko, Ambassadeur d'Ukraine au Canada</b> . . . . .	237
<b>Chronologie</b> . . . . .	253
<b>Quelques notes biographiques</b> . . . . .	267
<b>NOTES</b>	
<b>Les Trois Solitudes: L'Histoire des Ukrainiens au Québec Entre 1910 et 1960</b> . . . . .	271
<b>La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque</b> . . . . .	277
<b>Maltraites à tous Egards: L'Internement des Ukrainiens au Québec au cours de la Première Guerre Mondiale</b> . . . . .	289
<b>Les Ukrainiens de Black Lake Comté Frontenac, Québec: Un Siècle de Présence</b> . . . . .	296
<b>Les Choix Linguistiques des Immigrants ayant Etudié auprès de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal entre 1930 et 1985</b> . . . . .	297
<b>Les Origines et les Caracteristiques de la HROMADA Orthodoxe Ukrainienne Sainte-Sophie de Montréal, Québec.</b> . . . . .	298
<b>Le Mouvement des Femmes Ukrainiennes au Québec</b> . . . . .	302
<b>La Vie Musicale Ukrainienne à Montréal: Caractéristiques et Spécificités</b> . . . . .	303
<b>Au Service du Pays: L'Apport des Canadiens Ukrainiens à l'Effort de Guerre du Canada</b> . . . . .	307
<b>Index</b> . . . . .	310



Apprenez, mes frères! Pensez et lisez,  
Tenez compte des cadeaux de vos voisins  
Pourtant, n'en négligez pas les vôtres :  
Car celui-là que l'on a vu oublier  
Sa propre mère, lutin sans grâce,  
Il est puni par notre Dieu lui-même

*Taras Chevtchenko*

Nous tous avons cru qu'avec nos propres mains  
Nous écraserions les éboulis de granit et de roche;  
Que, ayant sacrifié notre sang et nos os,  
Nous ouvririons une grande route solide pavée de pierre  
Une nouvelle vie, un nouveau bonheur naîtrait dans le monde.

*Ivan Franko*

En haut du sentier abrupt sur la colline siliceuse,  
Je porterai mon fardeau de pierre tout le jour,  
Et malgré un tel poids, quand même  
je garderai courage et chanterai un chant joyeux.

Dans l'obscurité d'une nuit toute noire,  
Je ne fermerai pas les yeux,  
Mais chercherai l'infaillible lumière de l'étoile qui me guide,—  
Maîtresse radieuse des cieux de la nuit.

*Lesia Ukrainka*



## **LA VIE DES UKRAINIENS DU QUÉBEC**



## Avant-propos

Ce recueil d'essais met un terme aux travaux de la Commission québécoise du centenaire de l'établissement des Ukrainiens au Canada qui commémorait le centième anniversaire de l'arrivée de ces derniers au pays. Bien que ceux-ci se soient établis au Manitoba et en Alberta, plusieurs de leurs compatriotes qui arrivèrent par la suite via le port de Montréal décidèrent de ne pas aller plus loin dans leur périple et de s'établir au Québec.

Malgré leur faible nombre, ceux qui vinrent s'établir au Québec y amenèrent aussi leurs familles, et y apportèrent avec leur culture, leur histoire; ce qui a entretenu et ralenti à la fois leur intégration au sein de leur société d'adoption.

Ce recueil vous présente leur histoire ainsi que celle des organisations religieuses, scolaires, séculières qu'ils ont mis sur pied afin de préserver leur langue, leur culture et leurs traditions. Nous y trouvons aussi l'histoire des malheureux qui furent internés au cours de la Première Guerre mondiale, simplement parce qu'ils détenaient des passeports austro-hongrois. Ce recueil relate aussi leur tentative échouée de colonisation dans le Nord du Québec ainsi que les problèmes auxquels ils durent faire face, notamment en ce qui concerne l'enrôlement de leurs enfants au sein des écoles catholiques de langue française.

Cet ouvrage traite également de l'établissement et de l'expansion des caisses d'épargne ukrainiennes, de l'apport remarquable des femmes ukrainiennes à la vie communautaire ainsi que de la participation des Ukrainiens aux efforts de guerre du Canada pendant les deux guerres mondiales.

Leur histoire nous est enfin racontée dans les pages qui suivent, leur permettant ainsi de prendre place au sein de l'histoire de cette province et de ce pays

Alexander Biega, c.r.  
Président,  
Commission québécoise du  
centenaire de l'établissement  
des Ukrainiens au Canada

## Remerciements

La communauté ukrainienne du Québec célébrait récemment le centenaire de l'arrivée de ces ancêtres au pays. Au nombre des projets commémoratifs soulignant cet événement, la parution d'un recueil d'essais, en langues anglaise et française, fut envisagée.

Arrivé à maturité, cet ouvrage est le premier en son genre que fait paraître la communauté ukrainienne. Tout en décrivant des faits historiques qui ont touché la vie des Ukrainiens de cette province, il vise à informer les Québécois, tant francophones qu'anglophones, des expériences marquantes vécues par leurs concitoyens d'origine ukrainienne.

En préparant ce recueil, j'ai cherché à obtenir le concours des auteurs les plus érudits. D'ailleurs, ces derniers n'ont pas hésité à partager, dans les pages qui suivent, leur savoir et leurs pensées. La qualité de leurs recherches met à jour des faits qui sont depuis trop longtemps demeurés dans l'obscurité. Je leur suis reconnaissant d'avoir contribué à ce projet.

Je tiens à remercier également Yaroslav Kulba, ancien Président du Congrès des Ukrainiens-canadiens, qui a partagé son savoir sur les organisations ukrainiennes au Québec.

Je remercie William Pawlowsky, à qui je dois la table des matières et l'index. Le fait que cet ouvrage soit une collection de plusieurs essais n'a rendu sa tâche que plus ardue.

Les photographies qui apparaissent dans ce recueil sont une gracieuseté de Monsieur Yuriy Luhovy et de Madame Zorianna Hrycenko-Luhova. La peinture qui apparaît à l'endos des couvertures est l'oeuvre de l'artiste canadienne-ukrainienne Tanya Kislenko-Axiuk.

Je remercie Madame Suzanne Donneur pour sa contribution au niveau de la stylistique et de la grammaire françaises.

Je remercie Maître Daniel S. Drapeau, qui, en plus d'avoir été rédacteur en chef, a traduit tous les essais.

Je tiens particulièrement à souligner la contribution de Madame Lesia Dacko dont le travail acharné et les talents d'organisatrice ont assuré la parution de cet ouvrage.

Je remercie Fran Ponomarenko pour des suggestions et corrections et John Closs pour avoir composé le manuscrit.

Je remercie Zorianna Hrycenko-Luhova and Bohdan Tymyc pour tous leurs suggestions.

Enfin, je remercie tous ceux et celles, qui, de près ou de loin, ont contribué à ce projet.

Alexander Biega, c.r.  
Président,  
Commission québécoise du  
centenaire de l'établissement  
des Ukrainiens au Canada  
Directeur de l'édition



**Les Trois Solitudes:  
L'Histoire des Ukrainiens au Québec  
Entre 1910 et 1960**

*Yarema Gregory Kelebay*

**Introduction**

L'arrivée des Ukrainiens au Québec s'est faite en trois étapes ou plutôt en trois vagues bien distinctes. Les immigrants des deux premières vagues sont venus au pays, principalement pour des raisons économiques alors que ceux de la troisième, qui sont arrivés après 1947, étaient des réfugiés politiques pour la plupart. Il n'a pas été fait d'étude approfondie concernant l'impact que chacune de ces vagues ait pu avoir sur la communauté, mais il semble que ce soit l'arrivée des immigrants de la troisième vague qui donna un regain de vie à cette communauté. Bien plus que leur langue, leurs coutumes, leur religion ou leur folklore, les Ukrainiens ont apporté leurs mentalités au Canada. Ces mentalités, d'ailleurs, différaient souvent d'une génération d'immigrants à l'autre. En effet, il est possible de considérer chacune de ces trois vagues d'immigration comme étant un fragment distinct de la société ukrainienne d'Europe.

Cette analyse n'est pas nouvelle. Elle a tout d'abord été élaborée par Louis Hartz, dans son livre *Founding of New Societies*,<sup>1</sup> dans lequel il se penche sur l'évolution idéologique de certaines nouvelles sociétés fondées par des Européens, soit les Etats-Unis, le Canada anglais, le Canada français, l'Amérique latine, l'Afrique du Sud néerlandaise et l'Australie. Il en a développé une théorie selon laquelle l'idéologie des fondateurs de ces nouvelles sociétés, tout en étant originaire de la mère-patrie, n'en révélait pas toutes les facettes. Bref, ces idéologies ne représentaient qu'un fragment de la diversité idéologique des

mères-patries respectives. En effet, au tout début, le Canada français et l'Amérique latine faisaient plutôt figure de sociétés féodales, leurs fondateurs, marqués par des idéaux conservateurs ou féodaux, ayant quitté l'Europe avant la vague révolutionnaire. A l'opposé, les Etats-Unis, le Canada anglais et l'Afrique du Sud néerlandaise étaient plutôt des sociétés bourgeoises, fondées par des tenants de l'individualisme libéral, qui avaient délaissé les valeurs conservatrices.

Le processus de fragmentation est d'autant plus pertinent qu'il révèle l'isolement, dans son ensemble, de la nouvelle société par rapport à l'ancienne, tant aux niveaux géographique que social. En effet, les nouvelles sociétés n'ont-elles pas été privées des affrontements idéologiques que subirent leurs mères patries, et partant, de l'évolution sociale qui en résulta? La diversité idéologique européenne s'est développée, au fil des siècles, grâce à l'interaction entre les forces féodales-conservatrices, libérales, démocrates et socialistes, quatre forces qui s'apparentent les unes aux autres, non seulement en raison de leur antagonisme mutuel, mais également en raison du lien de filiation qui les unit. Il faut bien comprendre que ce sont ces affrontements qui ont, en large mesure, conditionné l'évolution sociale européenne. Ainsi, un fragment idéologique disloqué, dénudé de ses attaches et de son environnement idéologique, ne pouvait développer ses idéologies futures d'une manière normale. L'idéologie des pères fondateurs s'étant ni plus ni moins arrêtée au point de départ,<sup>2</sup> les nouvelles sociétés se retrouvèrent, à ce point de vue, en quelque sorte figées dans le temps.

Bien que Hartz ait élaboré sa théorie afin de mieux comprendre le caractère des nouvelles sociétés coloniales, celle-ci peut quand même s'appliquer au cas des minorités ethniques. En effet, les vagues distinctes d'immigration peuvent facilement être comparées à des fragments, dissociés de la mère-patrie à un moment donné. Ainsi, l'approche hartzienne peut servir pour nous aider à comprendre les immigrants au Canada, en particulier les immigrants ukrainiens qui sont venus s'établir au Québec.

Cet essai a pour but de mettre à jour les prémisses intellectuelles de chaque vague d'immigration ukrainienne, avec tous les risques de généralisation et de simplification que cet exercice peut comporter. Cependant, il faut bien se souvenir que la caractérisation de chaque groupe d'immigrants sera loin d'être exhaustive. De plus, il est évident que cette caractérisation ne représentera guère, dans toute sa richesse, l'ensemble de la pensée de chacun de ces groupes. Bien au contraire, il ne s'agira ici que de donner au lecteur un aperçu des idées maîtresses qui ont

pu prédominer dans la pensée collective de chaque vague d'immigrants et qui permettent d'en cerner l'essence.

Chacune des trois vagues d'immigrants, ou plutôt des trois fragments de la communauté ukrainienne du Québec, possède une mentalité qui lui est propre. D'ailleurs, c'est l'interaction, et parfois même la confrontation de ces trois mentalités, qui ont modelé l'avenir de la communauté. Les "immigrants-pionniers," ceux qui ont formé la première vague, sont arrivés au Québec entre 1902 et 1914. Le deuxième fragment est composé d'"émigrés-patriotes," venus entre 1922 et 1929. Enfin, le troisième fragment est celui des "réfugiés-nationalistes" qui ont immigré entre 1947 et 1954. Nous emploierons les expressions "pionniers," "émigrés" et "réfugiés" afin de mieux situer chaque vague d'immigrants dans son contexte historique.

### **Le contexte de l'immigration ukrainienne au Québec**

Certes, il est difficile de retracer les origines de la venue des immigrants ukrainiens au Québec, dans la mesure où leur arrivée dans cette province fut en grande partie accidentelle. D'ailleurs, les auteurs qui ont écrit sur ce sujet ne s'entendent pas quant à la date d'arrivée des premiers Ukrainiens. Il y en avait probablement certains qui étaient déjà établis à Montréal quand Herbert Brown Ames écrivit *The City Below the Hill* en 1897. Dans ce livre, il décrit ainsi la population qui habitait alors au sud de Westmount:

42 pour cent des familles sont canadiennes-françaises, 34 pour cent sont d'origine irlandaise, 21 pour cent sont britanniques et d'autres nationalités forment le dernier 3 pour cent [...] Parmi les étrangers, on retrouve 94 familles allemandes et hollandaises, 70 familles russes et polonaises, 24 familles noires, 18 familles chinoises, 17 familles italiennes, 17 familles scandinaves et danoises, une famille espagnole et une famille belge [ . ] Presque tous les Polonais et presque tous les Russes étaient Juifs<sup>3</sup>

Puisque certains des étrangers dont Ames fait mention provenaient d'Autriche-Hongrie, il est fort possible qu'il se trouvait des Ukrainiens au nombre de ceux qu'il décrit comme étant "Allemands, Russes et Polonais."

A son arrivée à Montréal en 1905, Mykhaylo Kotsulym, l'un des premiers arrivants ukrainiens remarqua qu'il s'y trouvait déjà des

Ukrainiens.<sup>4</sup> Ivan Onyshkevych écrivit que les premiers immigrants ukrainiens du Québec provenaient d'un groupe:

..qui était arrivé avant 1900 à Halifax et dont certains, après avoir remarqué la province de Québec, avaient décidé de s'établir à Montréal, alors que d'autres se rendirent dans l'Ouest canadien.<sup>5</sup>

Deux éminents historiens, le père Ihor Monczak et M.H. Marunchak s'entendent pour dire que les frères Tukhtiy furent les premiers immigrants ukrainiens de Montréal. Cependant, ils diffèrent quant à l'année de leur arrivée, le père Monczak fixant cette date en 1902<sup>6</sup> alors que Marunchak est d'avis qu'ils sont arrivés avant 1900<sup>7</sup>

Mykhaylo Tsytulsky mentionne que son frère Onufriy, arrivé à Montréal en 1904, y resta pendant deux ans avant de retourner en Ukraine pour prêter main forte à certains de ses compatriotes qui cherchaient à quitter le pays afin d'éviter le service militaire. Dans ses mémoires, Tsytulsky décrivit ainsi le périple qui l'amena à Montréal:

[Onufriy] et moi sommes partis pour le Canada avec 15 autres jeunes gens. La police autrichienne a eu vent de nos plans et nous a mis en état d'arrestation. Ensuite, on nous fit passer des examens médicaux afin de nous préparer au service militaire. Cependant, le comité de recrutement nous rejeta tous, puisqu'aucun d'entre nous n'avait encore atteint l'âge de dix-huit ans [ ]. Nous nous sommes rendus en Galicie de l'ouest en date du 10 mars 1907, où nous devions subir des examens de la vue. [...] De là, nous nous sommes rendus en Belgique, à Anvers plus précisément, où nous sommes montés à bord du Montezuma. Ce bateau faisait la navette entre l'Amérique et l'Europe, amenant du bétail en Europe et transportant des passagers en Amérique. [...] Nous sommes arrivés à Québec en Avril et, de là, nous fûmes transportés à Montréal. Arrivés à la gare, mon frère et moi nous rendimes chez Mykola Krayetsky qui nous amena chez Ivan Drohobytsky, sur la rue Grand Trunk, à la Pointe-Saint-Charles<sup>8</sup>

Deux dames se souviennent ainsi des origines de la communauté ukrainienne de Lachine:

Entre 1905 et 1907, des familles ukrainiennes et des célibataires sont venus s'établir à Lachine. Il s'agissait, pour la plupart, de jeunes gens qui passaient leurs temps libres à danser et à chanter à la taverne [ . ] Ils venaient de Galicie, de Transcarpatie et de Bucovine. La plupart

d'entre eux étaient de religion orthodoxe. Il y en avait environ 400. D'ailleurs, trente d'entre eux venaient du petit village de Mayivka. En 1909, les orthodoxes de Bucovine, le groupe le plus nombreux, construisirent une petite église en bois sur la 6<sup>ème</sup> avenue. Peu de temps après, elle fut incendiée et ce n'est qu'en 1912 qu'ils construisirent une église en brique qui reçut le nom de Saint-Jean-de-Sochawa. Cette église, qui existe toujours d'ailleurs, accueillit des orthodoxes de Bucovine et des catholiques de Galicie jusqu'en 1913. Les différences entre les deux rites étaient bien minces et les fidèles des deux groupes étaient unis tant par leurs origines que par leur nationalité austro-hongroise. Il n'y avait entre eux aucune intolérance religieuse. Mais plus tard, certains agitateurs furent à l'origine de dissensions au sein de la communauté.<sup>9</sup>

Stephen Mamchur<sup>10</sup> et Charles Bayley<sup>11</sup> estiment que les origines de la communauté ukrainienne du Québec remontent à 1904 tandis que Nadia Hrymak-Wynnycky écrit que la première famille ukrainienne arriva à Montréal en 1899.<sup>12</sup>

A cette époque, les libéraux de Sir Wilfrid Laurier s'efforçaient de mettre en application la politique nationale élaborée par Sir John A. Macdonald en 1878. Cette politique avait trois buts principaux: l'établissement d'une protection tarifaire, la construction d'un chemin de fer transcontinental et l'immigration massive. Sous l'égide de Clifford Sifton, le ministre de l'Intérieur du gouvernement Laurier, cette politique connut un succès retentissant alors que le gouvernement abandonna sa politique traditionnelle qui consistait à favoriser une immigration en provenance du Nord-Ouest de l'Europe, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. C'est cette nouvelle orientation qui permit aux Ukrainiens de s'enraciner tant au Canada qu'au Québec.

Il faut bien admettre cependant que cette nouvelle politique en matière d'immigration n'était pas dénuée de controverse. Plusieurs firent référence aux immigrants comme étant les protégés de Sifton ou encore comme étant le rebut d'Europe. Les nouveaux arrivants se sont souvent vus affubler des pires épithètes. Certains parlaient même d'une invasion barbare. A titre d'exemple, retenons le cas de Stephen Leacock, qui craignait que le tissu social canadien n'en soit grandement endommagé.<sup>13</sup> Néanmoins, les immigrants continuèrent d'arriver en provenance du Sud-Est de l'Europe.

Sifton comptait envoyer les nouveaux immigrants dans les parties du Dominion qui n'avaient pas encore été développées, ces immigrants

“de deuxième ordre” étant destinés à coloniser l’Ouest canadien et non à peupler les centres urbains de l’est du pays. Comme le rapportait le *Montreal Star* de l’époque, leur admission au pays ne visait pas à “congestionner nos villes.”<sup>14</sup> Il s’agissait là, à toutes fins pratiques, d’un genre d’“impérialisme domestique à la canadienne”, pour reprendre les mots d’Allan Smith, ou du moins d’un apartheid spatial, régi non par la couleur de la peau, mais par le son de l’accent des nouveaux arrivants.<sup>15</sup>

Nonobstant les objectifs du gouvernement, certains de ces nouveaux arrivants ne se rendirent pas dans l’Ouest canadien, préférant plutôt habiter les centres urbains de l’est du pays, y établissant ainsi des communautés ethniques, notamment la communauté ukrainienne du Québec

Il est difficile d’estimer avec justesse l’importance de la population ukrainienne de Montréal avant 1947. Un tel exercice n’est pas aussi simple qu’il puisse paraître à prime abord puisque les statistiques obtenues à l’époque sont parfois déformées, tant par l’attitude des immigrants que par l’excès de zèle, le manque de jugement ou le peu de souci d’exactitude des recenseurs. De plus, il ne faudrait pas oublier toutes les différentes nuances qui pouvaient exister, à cette époque, au niveau de l’appartenance raciale, nationale et linguistique, quant aux lieux de naissance et quant aux points d’embarquement, nuances qui ont pu influencer les résultats de ces recensements

Environ 90 pour cent des Ukrainiens qui sont venus s’établir au Québec venaient de Galicie, en Ukraine de l’Ouest. Les autres venaient de Bucovine et d’Ukraine de l’Est. Peu d’Ukrainiens de l’Est sont venus s’établir au Canada, puisque leur émigration était strictement contrôlée, dans un premier temps par le gouvernement de la Russie tsariste, et ensuite par celui de l’U.R.S.S.

Suite à l’effondrement de l’empire austro-hongrois, dont elle faisait partie, la Galicie fut annexée par la Pologne pour ensuite passer sous le contrôle de l’U.R.S.S. après la Deuxième Guerre mondiale. Ces fréquents changements de juridiction, ainsi que l’état apatride de plusieurs Ukrainiens, compliquèrent leur identification, tant à l’intérieur de la communauté ukrainienne, qu’au sein de la population canadienne. En effet, lorsqu’on leur demandait leur nationalité, plusieurs immigrants ukrainiens répondaient qu’ils étaient Galiciens, Ruthènes ou même simplement des habitants de la Rus, l’ancien nom de l’Ukraine, qui était souvent confondu avec le mot “Russie.” De plus, bon nombre de ceux qui sont arrivés avant 1914, en provenance d’Autriche-Hongrie,

*Les Trois Solitudes: l'Histoire des Ukrainians au Québec*

s'identifièrent comme étant Austro-hongrois. Pendant l'entre-deux-guerres, plusieurs se présentèrent comme étant polonais parcequ'ils étaient arrivés au pays munis de passeports polonais, la Galicie ayant fait partie de la Pologne à cette époque.

Il faut noter que leur situation était d'autant plus compliquée que le terme "Ukrainien" ne commença à apparaître sur les formulaires de recensement canadiens qu'en 1931. Or, les données de ce recensement révèlent qu'il y avait, à cette époque, 4,340 Ukrainiens au Québec, dont 3,510 à Montréal, les autres s'étant établis à Val D'Or et à Rouyn-Noranda pour la plupart.

Le tableau qui suit a été réalisé à l'aide de chiffres avancés par Mamchur en 1931<sup>16</sup> et par Bayley en 1939,<sup>17</sup> concernant la population ukrainienne de Montréal. Il est à remarquer cependant qu'il est possible que ces chiffres soient quelque peu conservateurs.<sup>18</sup>

**Aperçu de la population ukrainienne de Montréal, par district  
(Mamchur, 1931 \*) et (Bayley, 1939 \*\*)**

Quartier	Population*	Pourcentage*	Population**	Pourcentage**
Pointe St. Charles	1,159	33 0	3,000-5,500	37 3-34 3
Centre-ville	817	23 2	1,200-1,500	15 0-14 7
Frontenac	690	19 7	1,300-2,300	16 0-22 5
Côte St. Paul/ Ville Emard	167	4 9	---	---
Rosemont	144	4 1	600	7 4-5 9
Ahuntsic	68	1 9	200	2 5-2 0
Autres endroits à Montréal	294	8 4	---	---
Lachine	---	---	1,200-1,500	15 0-14 7
St. Michel	---	---	200	2 5-2 0
<b>Total</b>	<b>3,500</b>	<b>100%</b>	<b>8,050-10,200</b>	<b>100%</b>

Tout naturellement, les premiers arrivants se sont établis là où il y avait du travail. Ceux qui sont venus par la suite ont cherché à s'établir près de leurs compatriotes. C'est ainsi que des petites enclaves ukrainiennes commencèrent à se former à Montréal, que ce soit à la Pointe-Saint-Charles, au Centre-ville, aux alentours de la rue Frontenac, à Lachine et à Côte-Saint-Paul/Ville Emard.<sup>19</sup> Encore faut-il ajouter que ces quartiers, habités presque exclusivement par des ouvriers, étaient parmi les plus pauvres de la métropole.<sup>20</sup>

En raison de leur dimensions réduites, ces enclaves ne pouvaient être considérées en tant que quartier ethniques. Cependant, elles se distinguèrent assez rapidement, soit par une église ou par une salle paroissiale, ou encore par un autre lieu de rencontre central, culturel ou social. D'ailleurs, ces centres révélèrent que la communauté ukrainienne de Montréal était, à cette époque, traditionnelle, intégrée et unie.

Les statistiques officielles montrent qu'environ 8,001 Ukrainiens habitaient au Québec en 1941, mais il est difficile de déterminer avec précision le nombre de réfugiés qui arrivèrent à Montréal après 1947. En 1951, la population ukrainienne du Québec avait grimpé jusqu'à 12,921 habitants. Parmi ceux-ci, 11,154 vivaient dans la région métropolitaine. Enfin, le recensement de 1961 révèle qu'il y avait, à cette époque, 15,558 Ukrainiens dans toute la province de Québec.

### **Le premier fragment**

Les premiers Ukrainiens qui quittèrent leur pays natal pour aller tenter leur chance dans le Nouveau Monde étaient certes les plus aventuriers et les plus audacieux de leur époque. Leur jeunesse s'était déroulée dans l'Ukraine des années 1880 et 1890 et ce sont eux qui ressentirent le plus durement les injustices sociales et économiques qui sévissaient dans leur pays natal.

#### **A. L'influence de Drahomanov et les premières organisations communautaires et politiques**

Leur maître à penser était Mykhaylo Drahomanov (1841-1895), un intellectuel, fort populaire auprès des Galiciens vers la fin du siècle dernier. Drahomanov était un professeur expatrié, originaire de l'Ukraine de l'Est, qui vécut en Galicie, à Genève et ensuite à Sofia. Ce fut par le biais des écrits d'Ivan Franko (1861-1916) que les Ukrainiens de Galicie

concurrent ses idées.<sup>21</sup> En effet, Franko, qui trouva son inspiration dans la pensée de Drahomanov, connut un vif succès auprès des Galiciens, grâce à ses écrits variés.<sup>22</sup>

La démocratie, le fédéralisme et le positivisme d'Auguste Comte et le socialisme de Pierre Proudhon sont tous des concepts qui étaient à la base des idées de Drahomanov.<sup>23</sup> Avec un slogan tel "zemlya i volya" (la terre et la liberté) et des thèmes constants portant sur l'activisme et la nationalité, Drahomanov encourageait le renouveau et l'étude de la culture et de la littérature ukrainiennes, l'avancement du peuple par l'entremise d'une action rationnelle et non par des révolutions sanglantes, l'étude des langues européennes, l'alphabétisation, la propagation de la foi, des coutumes et des traditions, la mise sur pied de coopératives et d'organismes d'auto-suffisance. Enfin il misait beaucoup sur l'importance du foyer, de la démocratie et du socialisme.<sup>24</sup>

Drahomanov croyait qu'il était possible pour la Russie tsariste de se démocratiser et que les empires Habsbourg et Romanov, qui dominaient tous deux l'Ukraine à cette époque, auraient éventuellement pu être remplacés par une fédération d'états indépendants slaves. Selon Drahomanov, l'empire tsariste devait éventuellement être remplacé par une république fédérale composée d'une vingtaine d'états, incluant quatre états ukrainiens.<sup>25</sup> Par ailleurs, Drahomanov était d'avis que les intérêts de l'Ukraine ne pouvaient être dissociés de ceux de la Russie et il rejetait le mouvement séparatiste ukrainien qui commençait déjà à faire surface à cette époque

L'humanitarisme, le cosmopolitisme et le socialisme sont les trois composantes essentielles de l'idéologie de Drahomanov. Sa philosophie mettait l'emphase tout d'abord sur l'humanisme et ensuite sur le nationalisme. Au fond, Drahomanov était un socialiste agraire, de tendance radicale démocrate, qui avait subi l'influence du discours politique et révolutionnaire des cercles sociaux-démocrates russes.<sup>26</sup>

Les paysans ukrainiens furent exposés à plusieurs de ces idéaux par l'entremise des diverses "Prosvita chyhalnias" (cercles éducatifs) qui firent surface en Galicie vers la fin du siècle dernier.<sup>27</sup> Lorsque les membres de ces cercles éducatifs immigrèrent au Québec avant la Première Guerre mondiale, ils y amenèrent ces idées. Mentionnons, à titre d'exemple, un passage écrit par Ivan Onyshkevych, un des premiers arrivants à s'être établi à Montréal:

En 1902, Ivan Tukhtiy, Mykyta Buchkovsky et Josyf Sozansky fondèrent le Club des citoyens Canadiens-ukrainiens, afin de venir en aide à leurs compatriotes qui ne parlaient pas suffisamment l'Anglais pour communiquer avec les autorités municipales concernant des problèmes tels que l'eau, les loyers, etc.<sup>28</sup>

En 1903, la "Self-Help Association" fut fondée, et le Gouvernement du Québec lui octroya une charte en 1905.<sup>29</sup> Une branche de l'"Association for the Care of Settlers", dont le quartier-général était à Winnipeg, fut établie à Montréal le 17 septembre 1903.<sup>30</sup> Peu de temps après, cette association changea son nom et devint la "Association for the Care of Settlers and to Aid the Old Country" (L'Association pour venir en aide aux immigrants et au Vieux-pays). Elle se mit à établir des contacts avec des cercles drahomanovites en Galicie et à envoyer de l'argent au Parti révolutionnaire ukrainien de Galicie. D'ailleurs, à la demande de ce parti, l'Association changea son nom une fois de plus, en 1907, pour devenir "l'Association of Ukrainians." En 1906, la construction d'un foyer pour Ukrainiens fut envisagée à Montréal, mais ces plans ne se concrétisèrent pas. La "Drahomanov Society" fut fondée en 1908 et poursuivit ses activités jusqu'en 1930.<sup>31</sup> D'ailleurs, au cours des années 1920, les effectifs de la société étaient d'une centaine de familles environ.<sup>32</sup> Enfin, le Ukrainian Worker's Club fut établi en 1909.<sup>33</sup>

Avant l'amorce de la Première guerre mondiale, quelques cercles de lecture Prosvita furent établis à Montréal. La Société Prosvita - Markian Shashkevych fut mise sur pied par le père Ambroziy Redkevych pour les Ukrainiens qui demeuraient aux alentours du boulevard Saint-Laurent. Cette Prosvita ne fit cependant pas long feu.<sup>34</sup> En 1910, une autre Société Prosvita, nommée en l'honneur d'Ivan Franko, fut fondée aux alentours de la rue Frontenac.<sup>35</sup> De plus, un groupe de jeunes, les Kameniari (les tailleurs de pierre, du nom d'un poème de Franko) fut également mis sur pied à cette époque. Enfin, la doyenne des institutions séculaires actuelles de la communauté ukrainienne de Montréal, la Société Prosvita - Taras Shevchenko, fut fondée à la Pointe Saint-Charles le 13 décembre 1913 par le père I. Perepelytsya.<sup>36</sup>

Le Parti social-démocrate ukrainien du Canada fut fondé en 1911 par Ivan Hnyda, un syndicaliste actif en Ontario et au Québec,<sup>37</sup> qui exploitait par ailleurs une petite imprimerie à Montréal.<sup>38</sup> Banni par le Gouvernement canadien en 1918, en raison de ses sympathies pro-soviétiques et de son opposition à la guerre, ce parti fut remplacé par la "Ukrainian Labour Temple Association" un autre regroupement politique, fondé le 1er mars 1918, et qui devint ainsi le principal agent de

propagande socialiste et marxiste au sein de la communauté ukrainienne canadienne.<sup>39</sup> Cette association changea son nom en 1924 pour devenir la "Ukrainian Labour Farmer Temple Association" (ci-après: "ULFTA"). Pendant l'entre-deux-guerres, elle s'efforça de promouvoir la cause communiste. L'ULFTA comptait quatre branches au Québec, soit à Val D'Or, à Lachine, à Montréal et à la Pointe-Saint-Charles, où elle possédait d'ailleurs son propre édifice.<sup>40</sup>

Toutes ces organisations étaient issues du mouvement social démocrate ukrainien et des idées de Drahomanov. Leurs tendances gauchistes les attiraient en faveur des principes du socialisme, du fédéralisme et du populisme<sup>41</sup> D'ailleurs, à cette époque, la majeure partie des organisations séculières ukrainiennes du Québec partageaient cette orientation.

## **B. Les premières institutions religieuses**

Outre ces organismes politiques, de nombreuses institutions religieuses ukrainiennes virent le jour au Québec à cette époque. En 1908 ou en 1909, les Bucovins, établis à Lachine, construisirent la première église orthodoxe ukrainienne du Québec. Celle-ci fut incendiée en 1911, fut reconstruite peu après et reçut le nom d'"Eglise orthodoxe bucovine Saint-Jean-de-Sochawa." Au cours des années 1920, cette paroisse s'affilia à l'Eglise orthodoxe russe, et depuis ce temps, elle ne participe plus aux activités de la communauté ukrainienne.<sup>42</sup>

La présence de l'Eglise catholique ukrainienne au Québec remonte à 1910, alors que le Métropolitain de Galicie, Andrei Sheptytsky et l'Evêque américain Soter Ortynsky vinrent prendre part au Congrès international eucharistique qui se déroula à Montréal.<sup>43</sup> Lors de sa visite, le Métropolitain rencontra les Ukrainiens catholiques et leur adressa la parole depuis le balcon d'une résidence privée du quartier Frontenac. Il les exhorta à fonder une paroisse et promit de leur envoyer des prêtres.

A ce sujet, Kazymyr Myrvitsky écrivit ces quelques lignes dans son journal:

Le Métropolitain Sheptytsky, qui était venu au Canada pour rendre visite à ses ouailles, n'avait pu tirer beaucoup d'informations à leur sujet des registres officiels à Ottawa. En effet, tous y étaient enregistrés sous des nationalités différentes. Ces registres faisaient mention de Galiciens, de Ruthènes, de Russes, d'Uniates, de Grecs-catholiques et

d'autres nationalités et religions. Lors de son séjour parmi les Jésuites au Monastère Saint-Vincent-de-Paul, il se renseigna à notre sujet auprès des prêtres français. Ceux-ci lui dirent qu'ils ne connaissaient pas très bien ces gens qui se réunissaient au sous-sol de leur église depuis 1907. C'est alors que le père Vrisasi lui dit qu'il me connaissait et il m'envoya le Métropolitain afin que je puisse le renseigner [ ..]

Je lui ai dit que je connaissais plusieurs Ukrainiens. C'est alors que le Métropolitain et l'Évêque Ortynsky me dirent d'informer tous les Ukrainiens qu'ils célébreraient une messe épiscopale ukrainienne au sous-sol de l'église Saint-Vincent-de-Paul, le dimanche 6 septembre. Ce jour même, le Métropolitain chanta une seconde messe, cette fois-ci dans le cadre de la procession eucharistique qui se déroula sur le Mont-Royal.

Par la suite, le Métropolitain, accompagné de l'Évêque Ortynsky, ainsi que de plusieurs prêtres français, se rendit chez moi où il s'adressa, en français et en ukrainien, depuis le balcon de ma maison, à la foule venue pour l'entendre. Ensuite, il bénit ma famille et me dit qu'il voyait en moi celui qui serait en mesure d'organiser la communauté ukrainienne de Montréal. Il mentionna également qu'il avait l'intention de revenir nous rendre visite <sup>44</sup>

Lors du Congrès eucharistique, le Métropolitain Sheptytsky fit la connaissance d'un jeune prêtre canadien-français, Josaphat Jean, qui s'était montré intéressé à desservir la communauté ukrainienne. Le Métropolitain lui prodigua force encouragements, si bien qu'avant la fin du mois, le père Jean partit pour le Séminaire des pères de Saint-Basile, à Krekhiv en Galicie, afin de se familiariser au rite byzantin de l'Église catholique ukrainienne. Le père Jean devait devenir par la suite un moteur du développement de la vie ukrainienne catholique au Québec. <sup>45</sup>

Le journal de Kazymyr Myrvitsky nous informe que celui-ci ne tarda pas à accomplir la mission que lui avait confiée le Métropolitain. En effet, au sujet de la première réunion qu'il organisa, il écrivit ceci:

Je me suis conformé aux instructions du Métropolitain et j'ai organisé une première réunion dans l'année suivant sa visite. D'ailleurs, plusieurs marxistes, russophiles et radicaux y sont venus, mais je m'étais bien préparé et j'avais déjà alerté la police qui était présente sur les lieux. <sup>46</sup>

Le Métropolitain Sheptytsky séjourna pendant quatre mois en Amérique du Nord, rendant visite aux communautés ukrainiennes des

Etats-Unis et du Canada. Une fois retourné en Galicie, il envoya un premier prêtre catholique ukrainien à Montréal, le père Yermiy, qui arriva en juillet 1911. A ce sujet, Myrvitsky mentionna que:

Notre deuxième réunion a eu lieu en date du 16 juillet 1911, en présence du père Yermiy qui m'a demandé de la présider. Un comité de douze membres fut élu, afin de voir à la construction de l'église. Lors de la réunion, j'ai informé l'assemblée que je ne participerais pas à ses délibérations et j'ai seulement demandé que chacun contribue au fonds de construction selon ses moyens. Nous étions tous d'accord et nous avons réussi à amasser environ \$500 00<sup>47</sup>

### C. L'internement

Au cours de la Première Guerre mondiale, les activités de la communauté ukrainienne du Québec connurent un certain ralentissement du fait de l'internement de plusieurs Ukrainiens au camp du Lac Spirit (mieux connu en Français sous le nom de Lac Beauchamp), près d'Amos.<sup>48</sup> Parmi les internés, il se trouvait plusieurs orthodoxes, ce qui nous porte à croire que plusieurs d'entre eux devaient être des Bucovins, sans doute des paroissiens de Saint-Jean-de-Sochowa, à Lachine. Bien que quelques Ukrainiens furent internés en raison de leur activisme politique et de leur radicalisme, la plupart d'entre eux furent internés en tant que ressortissants d'un pays ennemi, bien souvent pour aucun autre motif que leur citoyenneté austro-hongroise. Cet internement bouleversa autant la vie des internés que celle des Ukrainiens qui demeurèrent en liberté. A ce sujet, le curé de la paroisse Saint-Michel, le père Ambroziy Redkevych écrivit à cette époque que:

Soixante familles de Montréal, les femmes et les enfants y compris, ont été internées au Lac Spirit suite aux fausses accusations portées à notre encontre par nos ennemis. De plus, environ 1,500 hommes de Montréal ont été internés au Lac Spirit, ainsi qu'aux camps de Kapuskasing et de Petawawa en Ontario. L'état général de la communauté ukrainienne de Montréal est pitoyable<sup>49</sup>

### Le Deuxième Fragment

Les émigrés-patriotes, ceux de la deuxième vague, qui arrivèrent à Montréal entre 1922 et 1929, furent beaucoup moins nombreux que ceux de la première. Toutefois, il est beaucoup plus difficile de les décrire. Pour

bien comprendre leur mentalité, il est nécessaire de connaître l'évolution qu'a connue l'Ukraine entre 1914 et 1921 alors que le pays fut secoué par la Première Guerre mondiale, par la Révolution russe ainsi que par sa propre lutte pour l'indépendance.

### A. L'influence du mouvement indépendantiste

Pour l'Ukraine, la Première Guerre mondiale dura six ans.<sup>50</sup> Voyant leurs oppresseurs russes et austro-hongrois se faire la guerre, les patriotes ukrainiens décidèrent d'attendre leur affaiblissement avant de réclamer l'indépendance de l'Ukraine. Ce n'est donc qu'en 1917 qu'une assemblée constitutionnelle fut convoquée, à Kyyiv, et que le Rada (Conseil) central ukrainien fut constitué, avec Michael Hrushevsky à sa tête. Le Rada proclama d'abord l'existence, sur le territoire occupé par la Russie, de la République nationale d'Ukraine en novembre 1917 et ensuite l'indépendance de cette République, le 22 janvier 1918.

Les forces bolcheviques ne virent pas d'un bon oeil la création de cette république "bourgeoise", et une fois leur position consolidée dans le Nord de la Russie, elles s'empressèrent d'expédier l'Armée rouge en Ukraine. A ce sujet, l'historien Taras Hunczak écrit que:

Selon les termes du traité de Brest-Litovsk, auquel avait participé l'Ukraine, les troupes des puissances centrales se rendirent en Ukraine afin de combattre les forces bolcheviques qui, au moment de la signature du traité, soit le 9 février 1918, contrôlaient déjà Kyyiv, ainsi qu'une bonne partie du pays. L'armée austro-hongroise, aidée de quelques troupes ukrainiennes, fit de rapides progrès, sans trouver de résistance sérieuse de la part des bolcheviques. En date du 2 mars 1918, Kyyiv fut entre les mains des Allemands et l'Ukraine fut presque entièrement débarrassée des bolcheviques à la fin du mois d'avril.<sup>51</sup>

Le traité de Brest-Litovsk apporta un regain de vie temporaire à la jeune République nationale d'Ukraine. Cependant, l'Allemagne ne tarda pas à y établir un régime monarchiste, dirigé par le Hetman Pavlo Skoropadsky.<sup>52</sup> Ce régime, fort controversé par ailleurs, ne fit pas long feu.

En novembre 1918, suite à la chute de leur maître habsbourgeois, les provinces de Galicie et de Bucovine, proclamèrent leur indépendance à leur tour, en prenant le nom de "République nationale d'Ukraine de l'Ouest." Le régime du Hetman Skoropadsky, qui gouvernait jusque là la

République nationale d'Ukraine, tomba en janvier 1919. La République nationale d'Ukraine de l'Ouest proclama alors l'union des deux républiques et déclara l'indépendance du pays sous la gouverne d'un conseil d'état dirigé par Symon Petliura.

La République n'eût pas la vie longue, et elle fut bientôt attaquée à l'est par l'Armée rouge et à l'ouest par la Pologne, appuyée de la France. Ainsi:

L'Histoire se répéta et la Pologne et la Russie se partagèrent l'Ukraine, à Riga en 1921. La rivière Zbruch divisait les deux parties l'une de l'autre.<sup>53</sup>

Bientôt, l'Ukraine se trouva divisée en quatre, la Pologne ayant pris la Galicie, et la Russie, l'Ukraine de l'Est, alors que la Bucovine tomba sous domination roumaine et la Transcarpathie alla à la Tchécoslovaquie.

C'est donc après la guerre, la révolution et l'échec de cette lutte pour l'indépendance que les immigrants de la deuxième vague commencèrent à arriver au Québec en 1922. D'une manière générale, ces derniers étaient nettement plus politisés que leurs compatriotes de la première vague et ils étaient également moins enclins au socialisme. Pour eux, la résolution des problèmes économiques et sociaux de l'Ukraine passait forcément par son indépendance. Ils étaient d'avis que la social-démocratie de l'Ukraine avait été trahie par celle de la Russie ainsi que par les forces bolcheviques. Ainsi, ils se méfiaient du fédéralisme russe et de l'Union soviétique.

Parmi ces émigrés-patriotes, il se trouvait bon nombre de militaires qui s'opposaient aux idéaux de la Révolution russe et qui s'étaient battus pour l'indépendance du pays, notamment contre les bolcheviques. Ils souhaitaient voir l'Ukraine devenir un état-nation à part entière, au sein même de la communauté des états de l'Europe de l'Ouest. Fiers et déçus, ils croyaient fermement que la naïveté des politiciens ukrainiens, le manque de précision de leur idéologie et leur motivation révolutionnaire avaient coûté à l'Ukraine son indépendance.<sup>54</sup>

Andriy Hukalo arriva à Montréal le 5 novembre 1921. La description qu'il fit de son arrivée représente bien l'état d'esprit des immigrants de la deuxième vague et démontre à quel point leur mentalité différait de celle de ceux qui les avaient précédés.

J'étais un second lieutenant dans l'armée de la République nationale d'Ukraine, décoré de la croix de fer. A mon arrivé à la Gare Windsor, je fus accueilli par mes parents, qui étaient arrivés au pays en 1910

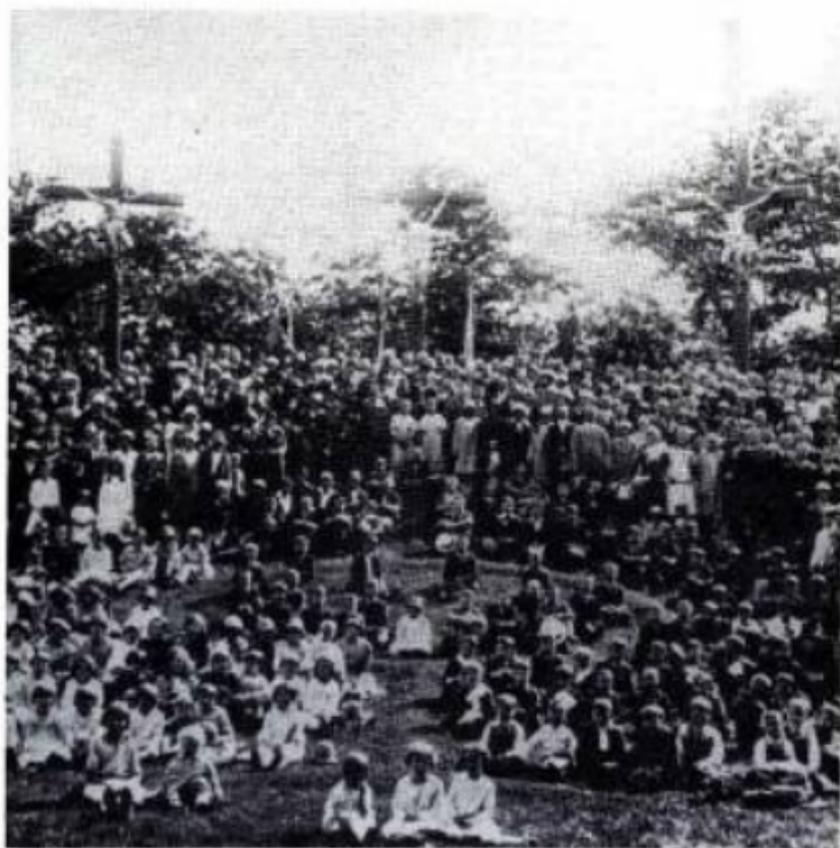
Par la suite, je rencontrai Stepan Suvala, un chef d'escadrille de la "Sitchovy Striltsky" (les fusiliers Sitch) Il me présenta le Docteur Ivan Yakymyshchak avec lequel nous visitâmes le "Mykhaylo Drahomanov Society" où nous rencontrâmes Vasyl et Tetania Kobitovych qui tenaient commerce dans le quartier juif. Là, je me suis fait des amis parmi les chefs de la communauté juive. Je connus aussi des entrepreneurs, des marchands et des échevins.<sup>55</sup>

## B. Les nouvelles organisations communautaires

En 1928, un groupe d'anciens militaires installés à Montréal y fondèrent la "Ukrainian Sitch Riflemen's Society" (Société des fusiliers Sitch).<sup>56</sup> De concert avec ses sociétés affiliées, telles la "Olha Basarab Organization of Ukrainian Women," cette société donna naissance, en 1932, à la "Ukrainian National Federation" (ci-après: "UNF"), laquelle fut à l'origine de la MUN (Association des jeunes Nationalistes ukrainiens), groupe qui fut constitué en 1936.

Par ailleurs, l'UNF mit sur pied une école ukrainienne en 1934 avant de fonder deux autres branches en 1936: l'une à Val D'Or et l'autre à Rouyn-Noranda.<sup>57</sup> L'année suivante, l'UNF organisa un groupe de jeunes à Montréal. Fait intéressant à remarquer, les locaux de l'ULFTA, laissés vides après qu'elle fut bannie lors de la Deuxième Guerre mondiale, furent repris par l'UNF. D'ailleurs, ce n'est qu'en 1945 que l'UNF acquit son propre édifice à Montréal, sur la rue Prince-Arthur Ouest. Entre-temps, la Caisse d'économie ukrainienne de Montréal fut fondée en 1944.<sup>58</sup>

Parmi les immigrants de la seconde vague, il se trouvait également des monarchistes qui avaient supporté le gouvernement du Hetman Pavlo Skoropadsky en 1918. C'est pourquoi une branche de la "United Hetman Organisation" (ci-après: "UHO") fut mise sur pied à Montréal en 1931.<sup>59</sup> D'autres organisations à tendance souverainiste firent surface à Montréal entre 1922 et 1939. Ce fut le cas de la *Tovarystvo Ukrayinstiv Samostiynykiv* (Société des souverainistes ukrainiens) en 1926, du club étudiantin Kotliarevsky en 1927, et de la "Mutual Aid Society," qui était affiliée à la "Drahomanov Society," toujours en 1927. En 1934, une seconde branche de la "Prosvita Society - Taras Shevchenko" fut mise sur pied, à Lachine.<sup>60</sup>



*Ukrainiens sur le Mont-Royal, au début des années 1920.  
Collection Yuriy et Zorianna Luhovy.*



### **C. Les dissensions au sein de la communauté**

Les immigrants de la deuxième vague sont arrivés au Québec alors que la communauté ukrainienne était la proie de fortes dissensions. En effet, la plupart des Ukrainiens de la première vague avaient suivi de près les événements qui s'étaient déroulés en Ukraine entre 1914 et 1921, et plusieurs d'entre eux étaient de moins en moins favorables à la sociale démocratie russe, à sa coopération par l'Ukraine et aux principes d'égalité, de fédéralisme et d'internationalisme qui sous-tendaient le tout. Conséquemment, ils devinrent de plus en plus nationalistes, et mirent en question leurs anciennes allégeances. C'est ainsi qu'ils commencèrent à faire preuve d'une plus grande sensibilité culturelle et qu'ils résistèrent farouchement à toute tendance assimilatrice. Il est à remarquer que ce processus ne fut qu'avivé par l'arrivée des immigrants de la deuxième vague.

Cette nouvelle tendance protectionniste se manifesta particulièrement au sein de la communauté catholique ukrainienne, en 1925,<sup>61</sup> alors que plusieurs se mirent à contester les tendances d'uniformisation de l'Église catholique à Montréal, allant même jusqu'à dire qu'il s'agissait là d'une tentative de "latinisation", de "romanisation" de "polonisation" ou même de dénaturalisation de leur rite byzantin. C'est au sein de la "Drahomanov Society" que cette dissension se fit le plus sentir, alors que Juriy Dragan, un jeune drahomaniste manitobain, arriva à Montréal pour y poursuivre ses études en médecine à l'Université McGill. Dragan contribua à la division religieuse de la communauté qui eut lieu en 1925 et fut à l'origine de la fondation, au cours de cette même année, du "Ukrainian Orthodox Brotherhood."<sup>62</sup> C'est d'ailleurs à compter de ce moment-là que l'Église orthodoxe ukrainienne est devenue davantage militante et nationaliste.

Plusieurs organisations souverainistes s'affilièrent à l'Église orthodoxe. C'est ainsi que la "Zaporozhian Sitch", la "Self-Reliance Association", la "Canadian Ukrainian Women's Association", la "Canadian Ukrainian Youth Association" et le "Brotherhood of Christian Mercy" s'unirent, en 1926, afin de fonder la "Soyuz Ukraintsiv Samsostiynykiv - Ukrainian Self Reliance League" (ci-après: "USRL"), laquelle devint bientôt une branche auxiliaire séculière de la nouvelle Église orthodoxe ukrainienne au Québec. Ses membres, des Orthodoxes ukrainiens pour la plupart, croyaient que l'autonomie, le respect et l'actualisation des Ukrainiens étaient des caractéristiques qu'il importait de développer au sein de leur communauté. Ils croyaient fermement à l'indépendance de l'Ukraine et que l'évolution tant de la mère-patrie que

de la diaspora passait par le développement de la foi orthodoxe et de la démocratie.<sup>63</sup>

En réponse à cette réforme orthodoxe, l'Église catholique lança une contre réforme, sous l'égide des pères de Saint-Basile, qui desservirent la communauté ukrainienne du Québec entre 1932 et 1952.<sup>64</sup> C'est ainsi que le "Brotherhood of Ukrainian Catholics" (ci-après: "BUC") fut fondé, avec des branches à la grandeur du pays. A Montréal, des branches furent établies par le père Andriy Trukh à la paroisse Saint-Michel ainsi qu'à la paroisse du Saint-Esprit à la Pointe-Saint-Charles.<sup>65</sup> Ces deux branches collaboraient fréquemment avec l'organisation monarchiste, la UHO, afin d'insuffler un renouveau patriotique et nationaliste au sein de la communauté catholique ukrainienne pour contrer l'influence orthodoxe. Ainsi, d'un côté, l'Église catholique et la UHO proposaient des idéaux hiérarchiques et autoritaires alors que l'USRL défendait des positions plus démocratiques et communautaires.<sup>66</sup>

#### D. Les premières super-structures

Suite à l'arrivée des immigrants de la deuxième vague, plusieurs organisations ukrainiennes canadiennes établirent des branches au Québec vers le milieu des années 1930. Afin de concentrer leurs efforts pour venir en aide à la mère-patrie qui souffrait de la brutalité et de la terreur des jougs polonais et russe, ces organisations se regroupèrent sous l'égide de deux superstructures: le "Representative Canadian Ukrainian Committee" et le "Central Canadian Ukrainian Committee." A l'amorce de la Deuxième Guerre mondiale, un seul comité, le "Ukrainian Canadian Committee" (ci-après: "UCC") fut mis sur pied en 1940 à Winnipeg, afin d'unifier les Ukrainiens, sous les auspices du Gouvernement fédéral et avec le concours des deux Églises ukrainiennes et des principales organisations ukrainiennes, à l'exception des communistes, qui s'opposaient à cette guerre qu'ils jugeaient "impérialiste." Une branche de ce comité fut établie à Montréal en février 1941,

Les efforts du UCC ne furent pas vains. En effet, plus de 10,000 Canadiens-ukrainiens s'enrôlèrent au sein des Forces armées canadiennes au cours de la Deuxième Guerre mondiale.<sup>67</sup>

### Le Troisième Fragment

Ce n'est qu'avec la troisième vague d'immigration que quelques Ukrainiens qui avaient vécu sous le joug de l'U.R.S.S., dans l'est et dans le centre de l'Ukraine, vinrent s'établir au Canada. Toutefois, il faut bien prendre qu'ils ne composaient qu'une infime fraction des Ukrainiens, dont la majeure partie provenait de Galicie, où ils ont été témoins des débats orageux des années 1920 et 1930.

#### A. L'influence de Dontsov

Au cours de cette période, un nouveau mouvement nationaliste ukrainien avait surgi en Galicie, suite à l'échec du rêve indépendantiste.<sup>68</sup> Ce mouvement, qui avait suscité l'engouement d'une bonne partie de la jeunesse ukrainienne, donna naissance à l'idéologie du nationalisme ukrainien moderne dont le porte-parole fut l'écrivain galicien Dmytro Dontsov (1883-1973), rédacteur du journal *Vistnyk*. Ce dernier fut, certes, l'un des écrivains galiciens nationalistes les plus lus. D'ailleurs, entre 1905 et 1930, il publia des milliers d'articles qui parurent dans plus d'une centaine de journaux et de périodiques.<sup>69</sup> Deux de ses livres, *Le programme de nos politiques* (1921)<sup>70</sup> et *Nationalisme* (1926), renferment des principes, qui, selon lui, auraient pu servir de paramètres lors d'une éventuelle poussée indépendantiste.

Selon Dontsov, le monde se divisait en deux forces culturelles et politiques: l'Orient et l'Occident. Pour lui, la Russie faisait partie de l'Orient, et l'Ukraine de l'Europe. Il croyait que la Révolution russe ne représentait pas une coupure, mais plutôt une continuation de l'histoire de la Russie. Pour lui, la "troisième Rome" était simplement remplacée par la troisième internationale, laquelle s'opposait toujours au mode de vie occidental et aux principes européens. Il croyait également que l'Ukraine se devait de cultiver des valeurs politiques occidentales et que la politique étrangère devait la conduire à se dissocier de la Russie. Ainsi, il est d'avis que l'intérêt national de l'Ukraine devait se rapprocher de celui d'autres pays européens, et que ces intérêts nationaux dictaient à ces pays de s'unir contre la Russie. De plus, il croyait que toute tentative d'indépendance devait se fonder sur les paysans ukrainiens et non sur l'élite, qui, selon lui, n'avait pas été à la hauteur de la situation lors de la Révolution ukrainienne de 1917-1921.<sup>71</sup>

Plus tard, Dontsov écrivit qu'il croyait profondément en la volonté divine, la force motrice de l'histoire, par exemple, la volonté de liberté et la

volonté de dominer. Il croyait également à la nécessité d'une hiérarchie sociale et d'une élite gouvernante. Sa philosophie comportait également un volet plus messianique, un sens du devoir et d'allégeance fondé sur l'occidentalisation, sur le capitalisme, sur la propriété privée ainsi que sur la séparation entre l'Eglise et l'Etat.<sup>72</sup> Roman Olynyk Rakhmanny a déjà mentionné que l'idéologie de Dontsov se rapprochait de l'idéologie droitiste, anti-communiste de Maurras, Barres et de l'Action française. Bref, Dontsov était un "Homme de la Droite."<sup>73</sup>

Malgré l'opposition des démocrates et de l'Eglise catholique, les idées de Dontsov prirent racine parmi l'intelligentsia et la jeunesse de Galicie. D'ailleurs, il fut le maître à penser de l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens (ci-après: "OUN"). Cette organisation, mise sur pied en Europe de l'Ouest vers la fin des années 1920, réussit à établir assez rapidement un réseau clandestin en Ukraine de l'Ouest. Elle devint en quelque sorte l'antithèse politique et spirituelle de tous les autres regroupements politiques d'Ukraine et de Galicie, en raison de ses politiques qui privilégiaient les insurrections et les révolutions armées, qui, selon elle, auraient été les meilleurs moyens d'atteindre l'indépendance.<sup>74</sup>

A l'amorce de la Deuxième Guerre mondiale, l'OUN dirigea l'assaut ukrainien à l'encontre des forces soviétiques dans l'est du pays et des troupes polonaises à l'ouest. Pendant un certain temps, ses objectifs politiques semblaient coïncider, de plus en plus, avec ceux des puissances de l'Axe, et ce, surtout après que l'Allemagne eut attaqué l'Union soviétique en 1941. Cependant, Hitler écrasa rapidement le nouvel état ukrainien que l'OUN avait proclamé au cours de cette même année. C'est alors que l'OUN se réfugia dans la clandestinité et qu'elle se mit à combattre tant le nazisme que le communisme, ce qu'elle continua de faire jusqu'en 1956.<sup>75</sup>

## B. Les camps de réfugiés et de personnes déplacées

Après la libération, plusieurs millions d'Ukrainiens se retrouvèrent en Allemagne en tant que réfugiés. La plupart d'entre eux furent rapatriés, ré-incarcérés et parfois mêmes exécutés par les soviétiques.<sup>76</sup> Quelques uns d'entre eux réussirent à passer à l'Ouest et certains vinrent s'établir au Canada. Ce fut d'ailleurs le cas de Dontsov, qui s'établit à Montréal et qui y demeura jusqu'à sa mort, survenue en 1973.

Lors de leur séjour dans les camps de réfugiés et de personnes déplacées, la plupart des Ukrainiens qui sont venus s'établir au Québec après 1947, avaient eu amplement l'occasion de se sensibiliser aux divers courants de pensée culturels et politiques de l'époque. D'ailleurs, il y eut, pendant cette période, une division au sein de l'OUN. Ainsi naquirent les factions melnykite et banderite, nommées ainsi d'après leurs chefs, le Colonel Andriy Melnyk et Stepan Bandera. En général, la mentalité des réfugiés-immigrants, qui croyaient tous à la libération de l'Ukraine, ne fut pas affectée par cette division. C'est au niveau des moyens qu'ils proposaient pour parvenir à cette libération que les deux camps se distinguaient et c'est à ce titre que cette division interne a profondément marqué les réfugiés-immigrants. Ainsi, la communauté ukrainienne du Québec, tout comme d'autres communautés de la diaspora sans doute, fut divisée après la Deuxième Guerre mondiale.

A leur arrivée à Montréal, les réfugiés ukrainiens de la troisième vague s'installèrent près de leurs compatriotes qui y étaient déjà établis, au centre-ville, aux alentours de la rue Frontenac, à la Pointe-Saint-Charles, à Lachine et à Ville-Emard.

### **C. Les difficultés d'adaptation et l'essor de la communauté**

Au tout début, les organisations ukrainiennes de Montréal accueillirent chaleureusement les nouveaux venus, souhaitant ainsi augmenter leurs effectifs. Toutefois, tous réalisèrent bientôt que ces organisations ne répondaient pas aux besoins et aux aspirations politiques des réfugiés. Malgré certains accommodements, des conflits surgirent, vers le début des années 1950, entre les nouveaux arrivants et les Ukrainiens des deux vagues précédentes. Les seconds s'attendaient à ce que les premiers se joignent aux paroisses, aux associations et aux organisations déjà établies, qui étaient déjà sous leur contrôle, et qu'ils se conforment à leurs volontés. Or, les réfugiés n'en n'avaient point l'intention.

Bien souvent les relations entre les trois vagues d'immigrants étaient compliquées du fait des différences éducatives, religieuses, culturelles et politiques qui existaient entre ces trois groupes. Il n'est pas impossible que des questions d'ambition personnelle aient également pu jouer un rôle à ce niveau.

De plus, des dissensions existaient parmi les immigrants ukrainiens de la troisième vague, comme cela est souvent le cas parmi un groupe

d'immigrants. Cette tension fut au coeur du débat politique qui donna un regain de vie à la communauté ukrainienne du Québec au cours des années 1950 et 1960. D'ailleurs, plusieurs nouvelles idées et plusieurs nouveaux groupes naquirent de cette confrontation. En effet, entre 1950 et 1970, une trentaine d'organisations nationalistes furent mises sur pied à Montréal.<sup>77</sup> Parmi celles-ci on retrouve l'organisation Plast pour la jeunesse ukrainienne (1948), l'association sportive Ukraina (1949), la "League for the Liberation of Ukraine" (1950), la "Union of Ukrainian Youth" (SUM) (1950), la "Union of Ukrainian Victims of Russian Terror" (SUZheRO) (1950), l'"Organization of Ukrainian Democratic Youth" (ODUM) (1951), le club d'étudiants Zarevo (1952), le "Brotherhood of Former Members of the Ukrainian Division" (mieux connu sous le nom de Divizyynyky) (1952), la "Society of ex-members of the Ukrainian Insurgent Army" (UPA) (1952) et la "Mikhnovsky Student's Society" (1955).<sup>78</sup>

Entre 1947 et 1967, il y eut probablement plus de constructions ecclésiastiques au Québec que dans toute l'Ukraine, alors que neuf églises ukrainiennes furent soit construites, rénovées ou achevées dans la région métropolitaine de même que dans la région de Val D'Or. De plus, sept Ridna Shkola (écoles ukrainiennes) virent le jour grâce au travail de professeurs réfugiés.<sup>79</sup> Au même moment, trois nouvelles caisses d'économie furent mises sur pied alors que les activités d'une quatrième, fondée pendant l'entre-deux-guerres, s'accrurent considérablement.<sup>80</sup> Enfin, une émission radiophonique ukrainienne fut diffusée à partir du mois d'août 1954.

Nous remarquons cependant qu'il n'y eut aucune nouvelle publication ukrainienne d'envergure au Québec au cours de cette période. Cela s'explique assez facilement du fait que la communauté recevait des journaux ukrainiens publiés à Toronto, Jersey City, Winnipeg, Munich et Londres. Cependant, le Québec était loin d'être dénudé de production journalistique ukrainienne. En effet, une étude réalisée en 1969 par Alexander Malucky, publiée dans le périodique "Canadian Ethnic Studies", révèle qu'il y avait, à cette époque, environ 549 publications ukrainiennes au Canada. Environ 36 d'entre elles, toutes de petite envergure cependant, provenaient de Montréal. Parmi celles-ci, une trentaine furent publiées pour la première fois entre 1947 et 1967.<sup>81</sup>

Lors de l'arrivée des immigrants de la troisième vague, la communauté ukrainienne de Montréal pouvait déjà s'enorgueillir de posséder un camp de vacances. En effet, le père Tymochko de la paroisse Saint-Michel s'était porté acquéreur, en 1938, d'un camp sis dans les Laurentides, qui reçut par la suite le nom d' "Ukraina."<sup>82</sup> En 1955,

l'organisation SUM acquit son propre camp, non loin du camp Ukraina, à Saint-Théodore. Ce camp fut baptisé Verkhovyna et servit de lieu de rencontre aux partisans de Stepan Bandera.<sup>83</sup> Deux ans plus tard, la paroisse orthodoxe de Sainte-Sophie, dont les effectifs avaient augmenté considérablement suite à l'arrivée des immigrants de la troisième vague, acheta à son tour son propre camp d'été à Saint-Théodore.<sup>84</sup> Enfin, en 1959, l'organisation Plast acheta un camp d'été dans la région des Cantons de l'est, près de Knowlton. Celui-ci reçut le nom de Baturyn.<sup>85</sup>

## Conclusion

Trois solitudes ukrainiennes sont venues se rejoindre au Québec entre 1900 et 1960. Les caractéristiques et les mentalités de chacune d'entre elles représentent une gamme variée d'idéologies politiques, tant droitistes, centristes que gauchistes. Les immigrants qui sont venus s'établir au Québec avant la Première Guerre mondiale étaient plutôt gauchistes. Ceux qui vinrent les rejoindre pendant l'entre-deux-guerres, les patriotes, étaient en grande partie des centristes, alliés des Eglises catholique et orthodoxe. Ils ne tardèrent pas à mettre sur pied des organisations patriotiques, si bien que vers 1941, la gauche s'en trouva marginalisée. Après la Deuxième Guerre mondiale, alors que les réfugiés vinrent s'installer au Québec, la gauche se trouva définitivement réduite au silence. En effet, les réfugiés, dont le nombre dépassait largement celui des centristes, dominèrent bientôt la vie publique ukrainienne au Québec.

Ce survol de la communauté ukrainienne du Québec démontre bien que la théorie hartzienne du développement colonial peut s'appliquer à l'étude des minorités ainsi qu'au processus d'immigration d'une façon générale. Afin de comprendre la mentalité d'une vague d'immigrants, il est essentiel de connaître ses antécédents politiques et culturels.

La communauté ukrainienne de Montréal se compose de trois fragments qui ont tous les trois des points d'origine différents en ce qui a trait à leur expérience socio-politique. Cette constatation aide le lecteur à comprendre pourquoi l'idéologie politique de la communauté ukrainienne s'est déplacée de gauche à droite, alors que celle de l'ensemble de la société semble s'être déplacée en sens inverse. En plus des différences linguistiques, culturelles et religieuses qui les distinguaient de l'ensemble de la population, les Ukrainiens étaient bien souvent motivés par une idéologie conservatrice qui les poussait à préserver leur intégrité culturelle. C'est d'ailleurs là un des facteurs qui explique que leur assimilation ait été ralentie.



## La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque

*Myron Momryk*

### Introduction

L'arrivée de deux colons ukrainiens en 1891 amorça la première et la plus forte vague d'immigration ukrainienne au Canada. En effet, entre 1892 et 1914, environ 170,000 Ukrainiens vinrent s'établir au pays. Conformément aux vues de la société et du gouvernement de l'époque, ces immigrants furent d'abord envoyés dans l'Ouest canadien où ils s'adonnèrent à l'agriculture. Plus tard, au cours des années 1940 et 1950, la présence des immigrants fut requise dans l'est du pays, où ils participèrent au développement industriel, notamment dans les domaines forestier et minier

Dans les régions éloignées de l'est et du nord du pays, les nouveaux arrivants ukrainiens s'établirent dans de petites communautés vivant principalement du développement des matières premières. Leur mode de vie fut déterminé, en large mesure, par la structure socio-économique de ces communautés dont la survie dépendait bien souvent d'une seule et unique industrie<sup>1</sup>. A ce chapitre, l'histoire de la communauté ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque est typique. Elle occupe une place importante au sein de l'histoire de la communauté ukrainienne, du Canada et du Québec.

Située à environ 420 kilomètres au nord-ouest de Montréal et à 340 kilomètres au nord-nord-ouest d'Ottawa, la ville de Val d'Or se trouve en plein Bouclier canadien, dans la partie orientale de la faille Cadillac-Bouzan. Certaines rivières que l'on retrouve dans cette région se jettent dans la Baie James, alors que d'autres, qui coulent quelques kilomètres plus loin, font partie du bassin de la rivière des Outaouais.

Malgré les terres argileuses du nord-est de l'Ontario et du nord-ouest du Québec, les conditions géographiques et climatiques de cette région rendent l'agriculture presque impossible. En effet, la plupart des fermiers furent découragés tant par l'éloignement des marchés que par les étés trop courts et par les hivers trop longs qui font que le gel peut parfois se faire sentir jusqu'en juin. De plus, les marécages, les fondrières moussues, les terrains rocheux qui remplissent les sous-bois, les nombreux lacs et rivières rendent cette région peu propice à l'agriculture.

### **Le camp d'internement du Lac Spirit**

La présence des Ukrainiens en Abitibi remonte à la Première Guerre mondiale, alors qu'ils furent détenus, en très grand nombre, au camp d'internement du Lac Spirit (aussi connu en français sous le nom de Lac Beauchamp), près d'Amos. Ce camp avait été construit afin d'y interner des ressortissants allemands et austro-hongrois. Il fut d'ailleurs en activité pendant deux ans. Parmi ses 1,200 prisonniers "autrichiens", on pouvait compter de nombreux Ukrainiens de Galicie, récemment arrivés d'Autriche-Hongrie.<sup>2</sup> Après la fermeture du camp en 1916, il semble qu'aucun des prisonniers ukrainiens ne se soit établi en Abitibi.

A cause de leur internement, plusieurs Ukrainiens devinrent méfiants à l'égard du Gouvernement canadien. En effet, force est de reconnaître que la politique adoptée par le Gouvernement à leur sujet lors de la Première Guerre mondiale ne différait guère de celle des régimes est européens qu'ils avaient fuits en venant s'établir au Canada.

### **La colonie Sheptytsky**

En 1925, le père Josaphat Jean tenta d'établir une communauté ukrainienne à vocation agricole au nord d'Amos.<sup>3</sup> Celle-ci fut nommée "colonie Sheptytsky", du nom du métropolite grec-catholique de Galicie de l'époque. Il se rendit d'ailleurs dans le nord de l'Alberta pour examiner d'autres emplacements, mais il semblait croire que la région de l'Abitibi offrait les meilleures possibilités. Cette colonie devait recevoir des Galiciens, qui vivaient alors sous domination polonaise, ainsi que des immigrants ukrainiens venus de Bosnie. Le père Jean reçut donc une vaste concession de la part du Gouvernement du Québec et commença à y installer des familles ukrainiennes de Montréal ainsi que des immigrants récemment arrivés d'Europe. Il nourrissait de très grands espoirs pour cette colonie qu'il espérait voir un jour devenir le centre de la vie

ukrainienne de l'est du pays. La construction d'un monastère studite, d'une école, d'une coopérative, d'une bibliothèque ukrainienne et d'un musée étaient d'ailleurs prévus. La Dépression de 1929-30, les longs hivers, les étés trop courts, ainsi que l'isolement dans lequel se retrouvait la colonie furent tous des facteurs qui contribuèrent à décourager la venue de nouveaux colons et qui, finalement, empêchèrent le développement de la colonie. Bientôt, les colons se mirent à quitter la colonie, si bien qu'en 1931, il n'y resta plus que 52 Ukrainiens.<sup>4</sup> Des familles canadiennes-françaises vinrent s'établir dans la région vers 1935. C'est ainsi que le nom "Sheptytsky" fut abandonné et que la colonie devint la "colonie du Lac Castagner."<sup>5</sup> Quelques familles ukrainiennes y demeurèrent cependant jusqu'en 1970<sup>6</sup>. En 1991, seule y demeurait une famille ukrainienne qui cultivait une des terres ayant autrefois fait partie de la colonie d'origine.<sup>7</sup>

### **La ruée vers l'or en Abitibi**

Les découvertes de minerais dans la région de Cobalt, ainsi que dans d'autres parties de l'Ontario au début du siècle, amenèrent les prospecteurs à pousser leurs recherches tout au long du Bouclier canadien et de la faille Cadillac-Bouzan, située dans le nord-ouest du Québec. La construction, en 1911, du chemin de fer National Transcontinental, qui traversait le nord-ouest du Québec, encouragea les prospecteurs à remonter la rivière Harricana à partir d'Amos pour arriver à la région de Val d'Or. Parmi les toutes premières mines à avoir été creusées dans cette région, on retrouve la mine Siscoe, qui doit son nom à Stanley Siscoe, un immigrant polonais arrivé à Cobalt en 1908. La compagnie Siscoe Gold Mines Limited fut d'ailleurs incorporée en 1923 et comptait parmi ses employés certains des premiers Ukrainiens qui vinrent s'établir dans cette région.

Cette découverte précipita la ruée vers l'or en Abitibi, laquelle battit son plein au coeur de la Dépression, vers le milieu des années 1930.<sup>8</sup> C'est alors que certains Ukrainiens se mirent à travailler avec des prospecteurs qui jalonnaient les premiers territoires miniers du nord-est de l'Ontario et du nord-ouest du Québec.

### **La seconde vague d'immigrants ukrainiens**

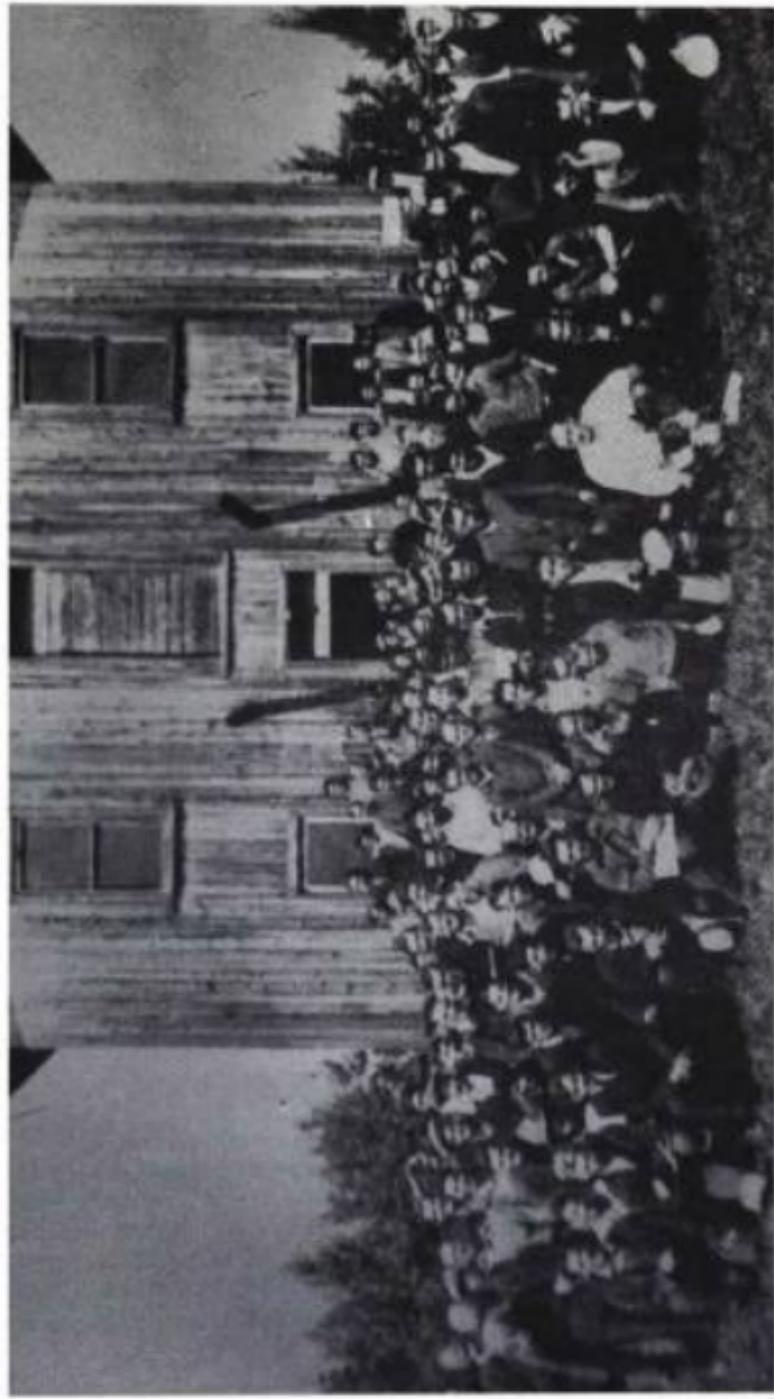
Entre 1924 et 1939, le Canada accueillit environ 70,000 immigrants ukrainiens. Cette immigration massive s'inscrivait dans le contexte de la

Révolution, de la Guerre civile et des insurrections qu'avait connues l'Ukraine, tout particulièrement sa partie occidentale qui était tombée sous domination polonaise après 1920. La majeure partie de cette deuxième vague d'immigration se rendit dans l'Ouest canadien de 1926 à 1930 pour travailler la terre.

Certains Ukrainiens s'établirent cependant dans la région de Val D'Or-Bourlamaque. Au moment de la Dépression, la situation des immigrants ukrainiens changea d'une manière drastique; en effet, alors qu'ils avaient été encouragés à immigrer au pays quelques années auparavant, ils se trouvèrent tout-à-coup délaissés et sans emplois. Outre le fait que la plupart d'entre eux n'avait pas encore obtenu la citoyenneté canadienne, ils souffrirent particulièrement de leur connaissance insuffisante de l'anglais, du français, des us et des coutumes de leur nouveau pays. Ils se virent donc obligés d'accepter tous les emplois qu'ils pouvaient trouver, sur les fermes, dans les forêts et sur les chemins de fer, et ils poursuivirent leurs recherches d'emplois à la grandeur du pays, même dans les régions éloignées, comme Val D'Or.

Afin de pallier aux expériences difficiles qu'ils connaissaient au Canada, ils eurent tendance à se replier sur un certain activisme politique ukrainien. C'est ainsi que certains d'entre eux tentèrent d'améliorer leur sort par le biais d'une action socio-politique, alors que d'autres s'efforcèrent de redorer le blason de leur communauté. Les premiers se tournèrent vers le mouvement communiste ukrainien qui était en plein essor et qui, par ailleurs, les courtisait d'une manière assidue. Les autres rejoignirent les organisations nationalistes ukrainiennes, lesquelles se caractérisaient par leur hostilité au Gouvernement polonais qui administrait la Galicie et qui cherchait à limiter et à contrôler toute manifestation d'identité ukrainienne. Leur antipathie à l'endroit du Gouvernement polonais était toutefois secondaire comparativement à l'antagonisme que ces organisations nationalistes manifestaient à l'endroit des communistes.<sup>9</sup>

L'allégeance des individus et des organisations de la communauté ukrainienne de Val D'Or-Bourlamaque était déterminée en fonction de leur appui ou de leur opposition à l'Union soviétique et à l'Ukraine soviétique. Tout comme ce fut le cas à la grandeur du pays, ces deux forces s'affrontèrent et occasionnèrent une profonde division au sein de la communauté ukrainienne, influençant ainsi son évolution d'une manière fondamentale.<sup>10</sup>



*Ukrainiens de la colonie Sheptytsky en Abitibi, 1935. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec,"  
réalisé par Yuriy Lushovy.*



## **Les premiers temps**

### **A. Les débuts de Val D'Or-Bourlamaque**

Vers le milieu des années 1930, Val D'Or-Bourlamaque avait tout l'air d'un camp minier. La Direction de la mine Lamaque avait espéré faire de Bourlamaque une ville-dortoir. Cependant, les employés qui ne souhaitaient pas se voir imposer des limites et des restrictions inhérentes à une telle ville s'établirent dans un camp situé à l'extérieur de Bourlamaque, sur le site de l'éventuelle ville de Val D'Or. Il ne s'agissait là que d'un hameau formé de maisons en ronds, de cabanes recouvertes de papier goudronné et de plusieurs hôtels.<sup>11</sup>

Le camp devint le village de Val D'Or en août 1935 et obtint le statut de ville, deux ans plus tard, en 1937.

C'est alors que les mineurs ukrainiens commencèrent à s'enraciner dans la région de Val D'Or-Bourlamaque. Certains achetèrent même des terrains, afin d'y construire des maisons, et d'autres se lancèrent en affaires.<sup>12</sup>

On estime qu'entre 200 et 300 des 4,000 habitants qui vivaient à Val D'Or en 1938 étaient d'origine ukrainienne<sup>13</sup>, mais il n'en demeure pas moins que Val D'Or-Bourlamaque n'était qu'un village minier, sis au confins de la colonisation.<sup>14</sup> D'ailleurs, un correspondant pro-communiste se plaignit que plusieurs travailleurs ukrainiens ne manifestaient aucune solidarité sociale, que le travail politique ne les intéressait pas et qu'ils lisaient peu, bien qu'ils aient eu la possibilité de se procurer des journaux ukrainiens dans un magasin qui les leur fournissait tout spécialement.

### **B. Les premières organisations communautaires**

#### **La gauche**

Une fois établis au pays, les mineurs ukrainiens cherchèrent le plus souvent à retrouver des amis et des connaissances du vieux pays, installés dans d'autres parties du Canada. C'est ainsi que quelques mineurs ukrainiens de Kirkland Lake se rencontrèrent en mai 1936 et fondèrent la Worker's Benevolent Association of Canada (ci-après: WBA).<sup>15</sup> Les conditions de vie difficiles et primitives qui sévissaient à Val D'Or, la pénurie de logements, le coût de la vie, l'attitude anti-unioniste des cadres

de la mine et la Dépression qui persistait toujours, sont tous des facteurs qui contribuèrent à la popularité du message pro-communiste de la WBA.

En novembre 1936, la WBA loua une salle de l'un de ses membres, ce qui lui permit d'organiser des danses, ainsi que d'autres activités, afin d'amasser des fonds<sup>16</sup> dont elle se servait pour se financer et pour venir en aide à diverses causes.<sup>17</sup> Elle envoyait d'ailleurs régulièrement des contributions au quartier général du mouvement pro-communiste canadien-ukrainien à Winnipeg.<sup>18</sup>

Malgré tous les efforts déployés pour promouvoir la cause communiste auprès des mineurs ukrainiens de Val D'Or, le WBA ne pouvait faire état, en novembre 1936, que de 26 abonnés à son journal, ce qui était fort peu, lorsqu'on considère que la population ukrainienne de Val D'Or, à cette époque, était d'au moins 200 habitants.<sup>19</sup> D'ailleurs, la WBA de Val D'Or devait fréquemment collaborer avec les groupes gauchistes ethniques, tant pour pouvoir mettre sur pied divers événements que pour organiser des levées de fonds.<sup>20</sup>

A cette époque, une branche régionale et une section féminine<sup>21</sup> de l'Ukrainian Labour Farmer Temple Association (ci-après: "ULFTA") furent mises sur pied, de même qu'un comité afin de venir en aide à la région de Lemko en Ukraine, laquelle était soumise à une certaine ingérence de la part de la Pologne.<sup>22</sup> L'ULFTA s'empressa d'organiser un comité de presse, afin d'attirer plus de lecteurs et de ramasser des articles sur Val D'Or, et reçut la visite d'organiseurs du quartier général de Winnipeg qui prononcèrent des allocutions sur des sujets d'actualité politique.<sup>23</sup>

Tout comme leurs homologues nationalistes, dont nous discuterons plus loin, les fondateurs de ces organisations devaient faire face à de nombreuses difficultés, dont notamment l'isolement de Val D'Or par rapport aux autres endroits à forte population ukrainienne, les horaires de travail qui fluctuaient toujours, le manque d'assiduité des membres et l'absence d'un lieu de rencontre permanent.<sup>24</sup> L'organisation des activités de l'ULFTA était d'autant plus difficile qu'elle ne comptait aucun professeur parmi ses membres.<sup>25</sup>

Outre ces difficultés organisationnelles, il y eut également des problèmes d'ordre politique. Suite à la descente, effectuée le 26 janvier 1938, de la police provinciale dans les locaux de l'ULFTA sur la rue Saint-Laurent à Montréal,<sup>26</sup> les gens de Val D'Or vivaient, eux aussi, dans la crainte constante d'une intervention policière, laquelle ne tarda pas à

se produire. En effet, en 1938, quatre policiers provinciaux et deux détectives assistèrent à une réunion organisée afin de mettre sur pied l'Association pour venir en Aide au Mouvement de Libération en Ukraine de l'Ouest. L'un d'eux prit même note des délibérations de l'assemblée. Cette intimidation fut telle qu'aucune des 23 personnes présentes à cette réunion ne signa la liste des présences.<sup>27</sup> Ce ne fut que quatre mois plus tard qu'une branche de l'Association put être établie, grâce à l'intervention d'un organisateur externe.<sup>28</sup>

Malgré toutes ces difficultés, un cycle annuel d'événements politiques et sociaux était bien établi et régissait la vie de ces Ukrainiens pro-communistes. En effet, outre des célébrations commémorant divers événements révolutionnaires, les communistes organisaient des concerts, des séances ainsi que des événements sociaux.<sup>29</sup>

En septembre 1938, les journaux rapportèrent que l'ULFTA envisageait la construction d'une salle communautaire,<sup>30</sup> et tous les efforts furent déployés afin d'amasser des fonds pour financer ce projet.<sup>31</sup> Un terrain fut acheté en décembre, et des plans furent élaborés pour la construction de cette salle.<sup>32</sup>

#### Les nationalistes

Cependant, les Ukrainiens n'épousèrent pas tous l'idéologie gauchiste. En effet, plusieurs nationalistes, qui acceptaient difficilement la présence communiste grandissante, décidèrent de contrer son influence.<sup>33</sup> Parmi ceux-ci se trouvaient des anciens combattants des forces armées de la République nationale ukrainienne de 1918-1920.

Par le biais de leurs correspondances, ainsi que par l'entremise de journaux ukrainiens nationalistes, ces nationalistes conservaient un certain lien avec d'autres groupes nationalistes canadiens-ukrainiens. C'est ainsi qu'une branche régionale de la Ukrainian National Federation (ci-après: "UNF") fut établie à Val D'Or, en date du 9 février 1936. Les treize membres fondateurs s'empressèrent d'élire un comité exécutif, de mettre sur pied un Comité de presse<sup>34</sup> et d'organiser des réunions politiques et sociales<sup>35</sup>, comme des danses, des réunions et des dîners communautaires qui devaient, bien souvent, avoir lieu dans les maisons des membres, en raison de la pénurie de logements et d'espaces locatifs.

Ce n'est que six mois après la fondation de l'UNF que ses membres décidèrent de louer une chambre chez l'un de leurs confrères, afin d'y tenir leurs réunions. Outre les levées de fonds qu'ils organisaient pour

financer leurs activités, les membres de l'UNF amassaient de l'argent pour le compte du Fonds de libération de l'Ukraine. Ce fonds servait à aider les blessés de guerre ukrainiens<sup>36</sup>. Il aidait aussi à financer le journal de l'UNF ainsi que l'achat de littératures nationalistes.

La première réunion annuelle de l'UNF de Val D'Or eut lieu le 24 janvier 1937, en présence de quinze membres. Le mois suivant, un terrain fut acheté, afin de construire un centre communautaire.<sup>37</sup> Un comité fut mis sur pied, en mars, afin de planifier cette construction. Pour assurer le financement de ce projet, les organisateurs firent appel à la participation de la communauté lors de danses, d'événements sociaux, de séances, de soupers communautaires et d'autres levées de fonds organisées presque tous les mois. La construction du centre fut complétée en décembre 1937 et l'ouverture officielle fut marquée par une danse.

Le centre faisait office de lieu de rencontre, de centre culturel et d'église pour les prêtres orthodoxes et catholiques qui visitaient Val D'Or de temps à autre. De plus, les membres de l'UNF furent très fiers d'y recevoir, à l'occasion, les organisateurs du quartier-général de l'UNF à Winnipeg<sup>38</sup> qui les entretenirent de problèmes politiques ukrainiens de l'heure.

En plus de son principal objectif, soit de lever des fonds pour des causes nationalistes,<sup>39</sup> l'UNF de Val D'Or tenta également de mettre sur pied une troupe de théâtre<sup>40</sup>, une chorale ainsi qu'une Ridna Shkola (école ukrainienne). Une branche féminine de l'UNF, l'Organisation of Ukrainian Canadian Women (OYK) fut mise sur pied en mai 1938<sup>41</sup>, de même qu'une aile de jeunes de la Ukrainian National Youth Federation, la MUN, en décembre 1939.<sup>42</sup> Cette branche féminine, qui organisait divers événements sociaux ainsi que des dîners communautaires et des banquets, fut, dans les premiers temps, le moteur des activités qui eurent lieu à la salle communautaire.

A la fin de 1938, le cycle annuel des événements culturels et politiques était déjà bien établi et permettait d'évaluer l'activité de l'UNF qui se faisait de plus en plus présente. Le Noël ukrainien fut marqué par un dîner, et la fête de l'Indépendance de l'Ukraine fut célébrée le 22 janvier. Le concert commémoratif Taras Shevchenko ainsi que le dîner de Pâques eurent lieu en avril et en mars. Le jour du Souvenir fut observé en Novembre et un concert de la Saint-Nicholas fut donné en décembre. Il y eut également des danses, des soirées, des séances et des pique-niques tout au long de l'année. L'arrivée au pays des épouses et des fiancées de certains mineurs donna lieu à d'autres réjouissances. Ainsi, malgré sa

petite dimension, la petite communauté ukrainienne continuait de s'accroître. Il y eut des soirées d'adieux pour ceux qui partirent s'établir ailleurs au Canada, et même pour une famille qui décida de retourner vivre en Ukraine. Malgré ce regain d'activité, l'assiduité et l'intérêt des membres demeuraient toujours chancelants. Certains n'assistaient pas toujours aux réunions, il était difficile de respecter les échéanciers et il y eut même des problèmes de discipline.<sup>43</sup> Le comité de l'école dut faire appel à une plus grande participation de la part des parents.

## **La Deuxième Guerre mondiale**

### **A. L'instabilité démographique**

Entre 1933 et 1941, les nouveaux arrivants affluèrent à Val D'Or et la population s'accrut considérablement. L'avènement de la Deuxième Guerre mondiale eut un impact considérable sur le développement industriel de Val D'Or de même que sur la communauté ukrainienne, et les années 1939 et 1940 furent marquées par un certain va-et-vient démographique.

Le Gouvernement canadien ayant désigné l'industrie minière de l'or comme étant une industrie de guerre "essentielle", celle-ci se vit octroyer de la main-d'oeuvre et des matériaux en quantité substantielle.<sup>44</sup> Ainsi, certains Ukrainiens vinrent à Val D'Or pour y chercher du travail. Malgré un certain accroissement des services municipaux, l'avènement de la guerre n'améliora pas les conditions de vie et de travail à Val D'Or; le risque d'accidents était toujours une menace dans les mines. Ainsi, les décès accidentels de deux membres de l'ULFTA, survenu le 8 mars 1940 à Malartic,<sup>45</sup> décidèrent sans doute d'autres mineurs à tenter leur chance ailleurs, ce qui était d'autant plus facile avec l'essor que connurent l'économie nord-américaine en général et les industries de guerre en particulier lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis en décembre 1941. De plus, l' enrôlement massif des hommes au sein des Forces armées favorisa le plein emploi. Au fil des mois, les industries de guerre prirent de l'ampleur et plusieurs Ukrainiens de Val D'Or déménagèrent dans le sud de l'Ontario ainsi que dans d'autres parties du Canada, soit pour trouver de nouveaux emplois ou pour joindre les rangs des Forces armées canadiennes.

A compter de 1941, il n'y eut presque aucun nouveau travailleur à Val D'Or. La population se stabilisa et commença même à décroître.

## B. Les pro-communistes

Suite à l'occupation de l'Ukraine de l'Ouest par l'armée rouge en septembre 1939, l'Association pour la Défense de l'Ukraine de l'Ouest fut dissoute. Ses branches régionales de Val D'Or et de Malartic connurent le même sort en novembre.<sup>46</sup>

Malgré le désarroi causé par le pacte germano-soviétique de 1939, la jeunesse et le manque d'expérience de ses membres, les restrictions imposées par la Loi du Cadenas et l'absence de locaux permanents, l'ULFTA de Val D'Or poursuivit néanmoins ses activités et continua sa lutte pour les droits des travailleurs<sup>47</sup> de même que ses levées de fonds.

En dépit de l'apathie générale qui régnait parmi les mineurs, l'ULFTA tenta de les sensibiliser aux actualités politiques. En date du 1er mars 1940, une plus grande salle fut louée et des classes d'anglais virent le jour. L'ULFTA organisa aussi une série de conférences, mais peu de gens se déplacèrent, sans doute en raison de leurs horaires de travail et de l'absence d'un lieu de rencontre permanent.<sup>48</sup>

Le 4 juin 1940, le Parti communiste du Canada et plusieurs autres organisations affiliées, l'ULFTA y compris, furent interdits et leurs biens confisqués. Ainsi, le terrain dont l'ULFTA était propriétaire à Val D'Or lui fut enlevé et ses activités durent prendre fin. La WBA, avec ses branches régionales de Val D'Or et de Malartic fut toutefois épargnée, bien qu'elle se vit interdire l'admission de nouveaux membres.

La situation des pro-communistes s'améliora, suite à l'invasion par l'Allemagne de l'Union soviétique, alors que les Ukrainiens pro-communistes se mobilisèrent et mirent alors sur pied un comité ukrainien pour venir en aide à la mère-patrie, afin d'assister l'Union-soviétique. Le cycle annuel des événements sociaux et politiques fut ravivé, mais, cette fois-ci, dans le but de venir en aide à l'Union soviétique.<sup>49</sup> Des membres de l'ULFTA écrivirent à Ottawa pour demander au gouvernement de leur rendre leur terrain de Val D'Or et de permettre la réouverture des centres de l'ULFTA à travers le pays. Au moins trois membres de la WBA de Val D'Or<sup>50</sup> et un de Malartic s'enrôlèrent au sein des Forces armées canadiennes.<sup>51</sup> Plus tard, le Comité ukrainien réussit à obtenir une salle qui dut être partagée avec la branche de la Fédération des Canadiens-russes.

### C. Les nationalistes

Dans le camp nationaliste, les activités suivirent leur cours normal, malgré un certain ralentissement.<sup>52</sup> En effet, le développement industriel du Sud de l'Ontario priva l'UNF de certains de ses membres les plus expérimentés et les plus actifs, qu'elle ne réussit pas à remplacer. D'ailleurs, la lecture des procès-verbaux concernant les délibérations de l'UNF révèle que ce fut toujours le même petit noyau de membres qui organisait tout.<sup>53</sup>

Malgré tout, l'UNF réussit à maintenir son cycle annuel d'événements et à mettre sur pied un ensemble de mandolines. En 1941, outre le chef du centre (le *Holova*) et son gérant (le *Hospodar*), neuf autres personnes furent élues au comité exécutif de l'UNF.

Suite à son invasion par l'Allemagne, l'Union soviétique, l'ennemi traditionnel des nationalistes ukrainiens, devint l'alliée du Canada, à la grande déception de tous les membres de l'UNF, et ce, dans tout le pays. L'attitude du gouvernement fédéral face à la faction nationaliste de la communauté ukrainienne changea rapidement en raison de cette nouvelle alliance. Le ministère des Affaires extérieures se fit plus réticent face aux revendications indépendantistes des nationalistes ukrainiens et plus sensible aux objections que soulevaient les Soviétiques relativement à cette indépendance. Malgré cette conjoncture, l'UNF ne cessa pas pour autant d'organiser des levées de fonds, notamment pour le compte de la Croix-Rouge canadienne, ainsi que pour les enfants d'Angleterre. L'UNF encourageait également ses membres à se joindre à la réserve des Forces armées canadiennes.

En avril 1943, 21 membres tentèrent d'établir à nouveau une branche régionale de la Ukrainian National Youth Federation of Canada (MUN), dont les activités avaient cessé trois ans auparavant<sup>54</sup>. Malheureusement, cette tentative se solda par un échec, en raison du faible nombre de membres. Cette branche fut dissoute et intégrée à la branche régionale de l'UNF lors de la réunion annuelle de celle-ci, en janvier 1944.

\*

\*\*

Une grande parade fut organisée pour célébrer la victoire des troupes en Europe. Les organisations communistes marchèrent sous le drapeau communiste. Les organisations nationalistes refusèrent de marcher avec les communistes et se joignirent au Bloc populaire.<sup>55</sup>

## **La troisième vague d'immigrants ukrainiens: les réfugiés et les personnes déplacées**

A la fin de la guerre, l'UNF voulut venir en aide aux personnes déplacées et aux réfugiés ukrainiens<sup>56</sup> laissés à l'abandon, en Europe de l'ouest. Ceux qui avaient des parents qui étaient des réfugiés entreprirent des démarches, afin de les faire venir au Canada.<sup>57</sup> C'est ainsi que tant les Ukrainiens que d'autres groupes ethniques demandèrent au Gouvernement canadien de laisser entrer au pays des réfugiés européens.

Au même moment, la main d'oeuvre minière devint des plus instable et les compagnies minières menacèrent le gouvernement de fermer les mines, à défaut de recevoir des travailleurs.<sup>58</sup> En effet, tant les conditions de travail dangereuses que les fréquents comptes-rendus d'accidents miniers<sup>59</sup> entraînèrent un exode des habitants vers les grands centres urbains, ce qui provoqua une réduction considérable du nombre de mineurs à Val D'Or. Enfin, les soldats canadiens, revenus du front, voulaient, eux aussi, travailler dans les villes plutôt que dans les mines.

### **A. L'arrivée des réfugiés**

Le Gouvernement canadien, décida donc, en 1947, de régler ces deux problèmes d'un seul coup, en permettant à un grand nombre de réfugiés de venir s'installer au pays, à condition qu'ils se soient engagés à travailler pendant un an dans les industries minière, forestière ou agricole.

Les conditions d'immigration de ces nouveaux arrivants furent loin d'être faciles. Les compagnies minières envoyèrent des émissaires dans les camps de réfugiés en Allemagne<sup>60</sup>. Ceux-ci triaient les hommes en fonction de leur force physique et de leur endurance. Si grand était leur désir de quitter ces camps, que quelques uns cachèrent leur véritable niveau d'éducation, afin de pouvoir venir au Canada en tant que mineurs.

Ayant laissé leurs familles en Europe<sup>61</sup>, les premiers réfugiés arrivèrent à Val D'Or<sup>62</sup> au début de l'année 1948. Ils avaient presque tous moins de trente ans et furent logés dans des baraques fournies par les compagnies minières.

### **B. L'accueil des nationalistes**

Les nationalistes ukrainiens déjà établis à Val D'Or accueillirent les nouveaux venus à bras ouverts. Plusieurs nouveaux mineurs visitèrent les locaux de l'UNF et la majorité d'entre eux participèrent aux événements culturels organisés par l'UNF. Trente-trois nouveaux venus furent présents à la réunion du 14 mars 1948 et 13 d'entre eux firent application pour devenir membres de l'UNF. Vers la fin 1948, l'UNF de Val D'Or comptait déjà 56 membres. En avril 1949 le journal de l'UNF pouvait s'enorgueillir de compter 16 nouveaux abonnés.<sup>63</sup> De plus, l'UNF mit sur pied un comité *Ridna Shkola*, afin d'administrer l'école ukrainienne.<sup>64</sup>

### **C. La réaction des forces pro-communistes**

Considérablement affaiblis lors de la guerre, l'après-guerre ne fut pas plus clémente envers les groupes pro-communistes. En effet, ces groupes se plaignaient de leur éloignement des grands centres urbains et du fait que leurs organisateurs ne leur rendaient pas visite, ou du moins, très peu souvent.<sup>65</sup> Des restes de l'ancienne ULFTA naquit la Association of United Ukrainian Canadians (ci-après "AUUC"), dont une branche fut mise sur pied à Val D'Or.

Aucun des nouveaux arrivants ne se joignit aux organisations ukrainiennes pro-communistes.<sup>66</sup> Bien au contraire, ils étaient strictement anti-communistes et ne se gênaient pas pour dénoncer l'Union soviétique. Pour ceux d'entre eux qui étaient des membres de l'UNF, il était d'ailleurs interdit de fréquenter les communistes.<sup>67</sup>

Néanmoins, certains Ukrainiens pro-communistes de la région eurent l'occasion de discuter de politique ukrainienne avec les nouveaux mineurs pendant leurs quarts de travail. Pour certains, ce fut la première occasion qu'ils eurent de discuter des abus staliniens dans les années 1930, et de la Deuxième Guerre mondiale avec des gens qui avaient vécu ces événements.

Les groupes pro-communistes perçurent l'arrivée des réfugiés, qui avaient vécu la réalité soviétique, comme une menace. Quelques partisans et quelques journaux communistes ukrainiens accusèrent les nouveaux arrivants d'être des "criminels de guerre" et des "traîtres", en raison de leur refus de retourner en Ukraine pour aider à reconstruire le pays.<sup>68</sup> Bien que les cadres de la mine prirent la défense des nouveaux arrivants,<sup>69</sup> il y eut quand même des sessions publiques à Val D'Or au cours desquelles

ceux-ci furent dénoncés, si bien qu'en décembre 1948, un groupe de nouveaux arrivants ukrainiens fit irruption dans une de ces réunions parrainées par les communistes et obligèrent les participants à se disperser.<sup>70</sup>

#### **D. La réaction des Canadiens-français**

Ce ne fut cependant pas la fin des déboires des nouveaux arrivants et les récriminations à leur encontre perdurèrent. L'accueil qui leur fut réservé par les Canadiens-français fut moins que chaleureux. En outre, l'opposition à l'immigration des réfugiés se faisait plus forte au Québec qu'ailleurs au Canada. Plusieurs étaient d'avis que les mineurs réfugiés volaient aux Canadiens-français des emplois qui auraient dû leur revenir. Ces accusations étaient si persistantes que le ministère du Travail dut faire enquête pour étudier la situation. Le rapport qui s'ensuivit fit état du manque d'expérience des mineurs dans la région et d'un va-et-vient constant parmi ceux-ci. Entre autres, le rapport mentionna que:

... "l'industrie minière connut une nette amélioration en 1948, et ce, en raison de trois facteurs: (1) l'augmentation du prix des métaux de base (2) les subventions du gouvernement fédéral aux mines d'or et (3) la présence d'une main d'oeuvre stable, résultant de l'arrivée de réfugiés

Sans le travail de bon nombre de ces réfugiés et sans ces autres facteurs dont il est fait mention plus haut, plusieurs mines, en Abitibi et ailleurs, auraient été contraintes de cesser leurs opérations. L'arrivée des réfugiés a permis une recrudescence des opérations minières et d'accroître, par le fait même, les opportunités d'emploi pour tous les Canadiens, tout en soutenant les activités commerciales des villes qui dépendent des mines."<sup>71</sup>

Plusieurs mineurs ukrainiens quittèrent la région aussitôt leurs contrats terminés et furent remplacés par d'autres mineurs recrutés dans les camps de réfugiés et de personnes déplacées en Allemagne. Il est à noter que ce recrutement ne se déroula pas sans heurts: par exemple, à la mine d'or de Pickle Crow dans le nord de l'Ontario, vingt Ukrainiens refusèrent d'y travailler, faisant valoir qu'ils étaient venus au Canada afin de travailler dans l'industrie forestière et non dans les mines.<sup>72</sup>

Malgré les objections de certaines organisations canadiennes-françaises, l'immigration des réfugiés alla bon train de telle

sorte qu'entre 1948 et 1952 environ 32,000 réfugiés ukrainiens vinrent s'établir au Canada avec leurs familles.

### **L'essor de la communauté**

Avec le départ des réfugiés vers le Canada, les Etats-Unis et l'Australie, les camps de réfugiés d'Allemagne furent fermés peu-à-peu. A compter de 1951, l'arrivée d'Ukrainiens en Abitibi se fit de plus en plus rare, et les compagnies minières durent recruter les mineurs en Allemagne et en Italie.<sup>73</sup>

Bon nombre de réfugiés ukrainiens, survivants de la Deuxième Guerre mondiale, avaient pris part aux activités d'organisations nationalistes ukrainiennes, en Ukraine ou en Allemagne. Leur philosophie politique avait été formée par les luttes et les événements qu'ils avaient vécus durant la guerre. En revanche, les membres plus âgés de l'UNF se souvenaient de la guerre d'indépendance de l'Ukraine qui avait eu lieu en 1918-1921. Arrivés au Canada au cours des années 1920, ils y avaient vécu durant la Dépression et durant la Deuxième Guerre mondiale. Pendant ce temps, ils s'étaient "canadianisés", tout en conservant leur identité ukrainienne. Les nouveaux arrivants faisaient preuve d'un nationalisme plus fervent, très bientôt, des différences politiques et des conflits de personnalité surgirent entre les nouveaux et les anciens immigrants.<sup>74</sup>

#### **A. La SUM**

En 1951, quatre membres se réunirent afin de fonder une branche de la Soiuz Ukrainkoi Molodi (Union des jeunes ukrainiens — SUM) à Val D'Or. Les membres de cette organisation étaient des tenants de la philosophie politique militante du nationaliste ukrainien Stepan Bandera. Leur première réunion eut lieu en mars 1952.<sup>75</sup> La plupart d'entre eux étaient d'anciens membres de l'UNF,<sup>76</sup> dont les effectifs commençaient à diminuer considérablement, en raison notamment des départs des mineurs arrivés au terme de leurs contrats.

La plupart des événements organisés par la SUM avaient pour but de commémorer des événements politiques ukrainiens et de discuter d'affaires scolaires. C'est ainsi que la SUM tenta de mettre sur pied la *Ridna Shkola*, une école de langue ukrainienne, mais celle-ci dut fermer ses portes à la suite du départ de ses professeurs pour le sud de l'Ontario, en 1954.

La SUM organisa également une chorale, un cercle de couture, un club de lecteurs, un groupe sportif, une bibliothèque ainsi qu'une troupe de théâtre. Les membres de cette troupe répétaient en maison privée et jouaient leurs pièces devant la communauté ukrainienne toute entière, dans des salles louées.

Malgré le sérieux problème que posait l'absence d'un endroit permanent où tous ses membres auraient pu se rencontrer, la SUM poursuivit néanmoins ses activités et réussit à ouvrir, en 1954, une section spécialement pour les plus jeunes membres de la communauté ukrainienne de Val D'Or. C'est ainsi qu'une école ukrainienne fut de nouveau mise sur pied. Vingt-trois enfants pouvaient y suivre, à raison de trois heures tous les samedis, des leçons de langue ukrainienne, de géographie et d'histoire de l'Ukraine que leur dispensait un mineur bénévole, bien souvent après avoir complété son quart de travail de huit heures.<sup>77</sup> Cependant, des 23 enfants qui s'étaient joints à la section jeunesse de la SUM en 1954, il n'en resta plus que 12 en 1956, les familles de plusieurs d'entre eux étant parties vivre dans le sud de l'Ontario.

En raison de la diminution de ses effectifs, la SUM concentra ses activités sur l'école ukrainienne, ainsi que sur une émission radiophonique ukrainienne qui était diffusée sur les ondes de la station CKVD depuis 1952. Cette émission, dont le coût annuel dépassait, à l'époque, les \$800.00, fut diffusée durant une demie-heure, tous les dimanches matins, pendant plus de 10 ans. Outre les nouvelles locales et la programmation musicale, cette émission offrait aux journaux nationalistes ukrainiens l'occasion de diffuser des éditoriaux anti-communistes.

#### **B. Le père Chayka et la paroisse catholique ukrainienne de la Protection de la Bienheureuse Vierge Marie**

La vie religieuse était au centre des préoccupations de la communauté ukrainienne de Val D'Or qui pourtant ne recevait la visite de membres du clergé catholique ou orthodoxe ukrainiens que trois ou quatre fois l'an.

Au terme de leurs contrats de travail, certains mineurs décidèrent de rester à Val D'Or avec leurs familles, ce qui nécessita un soutien spirituel permanent. Craignant que les nouveaux immigrants ne soient des proies faciles pour le prosélytisme des Eglises non-traditionnelles, comme ce fut d'ailleurs le cas lors de la première vague d'immigration ukrainienne dans

uest du pays, la nouvelle branche de l'organisation SUM demanda à vêque Isidore Borecky de Toronto d'assigner un prêtre aux paroisses Val D'Or, Malartic et Rouyn-Noranda. C'est ainsi que le père Lev ayka, un prêtre catholique ukrainien qui parlait couramment le nçais, fut assigné à la paroisse de Val D'Or, en octobre 1952. Originaire l'Ukraine, il avait complété ses études à Montréal et avait été ordonné mai 1952.<sup>78</sup> Ce dernier arriva à Val D'Or<sup>79</sup> le 28 novembre 1952 et, tout nme ses prédécesseurs l'avaient fait auparavant à travers le pays, le e Chayka commença à organiser la paroisse catholique-ukrainienne le champ.<sup>80</sup>

Les messes pour les paroissiens ukrainiens étaient célébrées à l'église hologique durant l'après-midi, après la célébration de la messe de rite n. Bientôt, un conseil de paroisse fut convoqué, et il fut décidé de ustruire une église. Un comité fut mis sur pied, afin de voir à sa ustruction, qui commença le 1er mai 1954. Le père Chayka dut assumer il la responsabilité de l'ensemble du projet, puisqu'il ne se trouvait rsonne, au nombre de ses paroissiens, qui fut en mesure de l'assister et lui fournir une expertise aussi bien en comptabilité qu'en ingénierie e exemple. Etant donné l'estimation du coût du projet, qui s'échelonnait \$25,000.00 à \$30,000.00<sup>81</sup>, la paroisse était en constante recherche de ds, et pour ces nouveaux arrivants qui tentaient de s'établir, ces quêtes essantes étaient parfois sources de frictions et de gêne, de telle sorte e la paroisse se mit définitivement à dos certaines familles.

Malgré ces quelques tensions, l'implication de la communauté fut arquable, tant par le bénévolat de ses membres que par leur apport ancier généreux. L'administration municipale fit don du terrain et une , compagnies minières des environs fit don des fils électriques et de la in d'oeuvre qui s'y rapportait. Plusieurs autres compagnies, ainsi que utres personnes, offrirent leurs services, des biens ou de l'argent. uilleurs, il n'était pas rare de voir des mineurs venir aider à la ustruction de l'église une fois leur quart de travail terminé. Une fois s les travaux achevés, le coût total s'éleva à \$55,000.00.<sup>82</sup> L'église fut liée à la Protection de la Bienheureuse Vierge Marie, par l'Evêque lore Borecky le 4 septembre 1955.

Par la suite, des loteries, des danses, des guignolées et d'autres ivités de financement durent être organisées sur une base annuelle, afin défrayer les coûts de construction de cette église.

Vers 1955-56, l'activité du père Chayka se fit incessante. Après avoir bli la paroisse de Val D'Or, il commença la construction d'une église

catholique ukrainienne à Rouyn-Noranda et, en 1957, il se porta acquéreur d'une parcelle de terrain en bordure du lac Simard, près de Val D'Or, laquelle servit de lieu de villégiature à ses paroissiens. Un presbytère fut construit à Val D'Or en 1962<sup>83</sup>. Bien qu'il ait souvent été appelé à se rendre dans les villes avoisinantes, le père Chayka réussit néanmoins à mettre sur pied des organisations telles les Scouts, la Ligue des dames, la Fraternité catholique ukrainienne et les jeunesses catholiques ukrainiennes. A compter de 1958, il entreprit des études supérieures à l'Université d'Ottawa et se trouva ainsi obligé de faire la navette entre Val D'Or et Ottawa.<sup>84</sup> En son absence, les organisations paroissiales étaient souvent mises en veilleuse, mais il les ravivait à l'occasion de célébrations paroissiales.

Atin de rejoindre ses paroissiens dispersés à travers le nord-ouest du Québec, le père Chayka commença à diffuser sa propre émission radiophonique, tous les dimanches matins.<sup>85</sup>

### C. La question scolaire

Les premiers "baby-boomers" commencèrent à fréquenter l'école au début des années 1950. Or, les Ukrainiens qui étaient déjà établis conseillèrent aux nouveaux arrivants d'inscrire leurs enfants à l'école anglaise protestante plutôt qu'à l'école française catholique. Et ceci, parce que, selon eux, la qualité de l'enseignement y était supérieure et que deux des leurs avaient déjà été commissaires d'école au sein de la Commission des écoles protestantes.<sup>86</sup> Les nouveaux arrivants entendaient dire qu'une éducation en langue anglaise offrirait de plus grandes opportunités à leurs enfants, en leur ouvrant les portes de toutes les universités du continent, alors qu'une éducation en langue française aurait eu pour effet de les limiter aux seules universités et aux seuls collèges classiques québécois. D'ailleurs, certaines familles ukrainiennes envoyèrent leurs enfants à Toronto, afin de leur permettre de recevoir la meilleure éducation possible.<sup>87</sup>

Le système scolaire catholique-français avait lui-même quelques difficultés à assimiler le flot de nouveaux élèves amenés par le "baby-boom" et ne se sentait pas prêt à accueillir des écoliers immigrants. L'affiliation religieuse était déterminante lors du choix d'une école et les administrateurs des écoles catholiques françaises, des religieux pour la plupart, insistaient pour que seuls les élèves de religion catholique romaine soient admis dans les écoles catholiques,<sup>88</sup> décourageant ainsi l'admission des élèves ukrainiens, dont la religion était

grecque-catholique ou grecque-orthodoxe. Un compromis fut cependant trouvé, et les élèves ukrainiens catholiques purent s'inscrire auprès de l'école catholique anglaise. D'autres immigrants insistèrent malgré tout pour envoyer leurs enfants à l'école protestante.<sup>89</sup> Au fil des ans, ces enfants devinrent trilingues, parlant l'anglais, l'ukrainien et le français.<sup>90</sup>

\*  
\*\*

Comme en témoignent toutes ces nouvelles activités, la communauté ukrainienne connut un essor particulier au début des années 1950, alors que les nouveaux arrivants lui apportaient, outre leurs rêves et leurs espoirs, un regain de dynamisme. A cette époque, les factions étaient déjà bien définies au sein de la communauté: le camp nationaliste regroupait des paroissiens catholiques ukrainiens, des membres de SUM et de l'UNF. Malgré la guerre froide et l'hostilité que lui témoignait le gouvernement Duplessis, le camp pro-communiste continua d'exister, en limitant toutefois ses activités publiques.

## Le déclin

### A. L'exode

La formation de toutes ces institutions communautaires ne suffit cependant pas à empêcher l'exode des travailleurs ukrainiens, occasionné par de nombreux facteurs.

Tout d'abord, on trouve le cas de certains réfugiés, surtout des célibataires, qui, leurs contrats d'un an achevés, disposaient d'une plus grande liberté de mouvement et en profitèrent pour quitter la région pour aller s'installer dans le sud de l'Ontario; d'autres attendirent un peu plus longtemps avant de partir, mais ils furent éventuellement séduits par le climat plus tempéré que leur offrait la région de Toronto ainsi que par les salaires plus avantageux qu'ils pouvaient y trouver.<sup>91</sup>

Les réfugiés qui étaient arrivés au pays entre 1948 et 1952 furent bientôt en mesure de demander la citoyenneté canadienne, qui leur fut d'ailleurs conférée en 1956 et en 1957.<sup>92</sup> A certains d'entre eux, cette nouvelle citoyenneté leur donnait une plus grande impression de liberté. C'est ainsi que quelques Ukrainiens de Val D'Or allaient passer leurs vacances dans le sud de l'Ontario, afin de rendre visite à leurs vieux amis

qui avaient vécu par le passé à Val D'Or. Ils en profitaient aussi pour étudier les possibilités d'emploi. De plus, les accidents miniers incitèrent, aussi bien les nouveaux immigrants que ceux qui étaient venus avant la guerre, à chercher du travail dans des domaines plus sécuritaires, dans d'autres parties du pays.<sup>93</sup>

Avec le début de l'exploitation des mines de Chibougamau, vers le milieu des années 1950, quelques uns décidèrent de profiter des avantages de ce nouveau débouché. Certains mineurs partirent donc travailler à Chibougamau, tout en laissant leurs familles à Val D'Or. D'autres quittèrent la région pour aller s'établir au Lac Elliot, ainsi que dans les Territoires du Nord-Ouest, où ils avaient trouvé des emplois dans les mines.

Hormis les emplois miniers, les débouchés pour les jeunes étaient bien minces dans la région de Val D'Or. Quelques étudiants tentèrent de poursuivre une carrière dans l'industrie minière et s'inscrivirent à la Provincial School of Mining à Haileybury en Ontario. Au cours des années 1950 et 1960, plusieurs jeunes se joignirent aux Forces armées canadiennes. Entre 1954 et 1957, pas moins de 300 jeunes de la région de Val D'Or se sont ainsi enrôlés.<sup>94</sup> Bien sûr, il y eut, plus tard, les projets hydro-électriques de la Baie-James, et le développement du réseau routier y afférent, qui ravivèrent l'économie locale. Cependant, bien peu de membres de la communauté ukrainienne furent en mesure de profiter de ces nouvelles occasions.

Pour les jeunes du "baby-boom" qui terminaient leurs études secondaires et qui s'apprétaient à entreprendre leurs études post-secondaires, il devint évident qu'ils devraient quitter Val D'Or pour s'installer dans les grands centres urbains. Dans certains cas, ce furent des familles entières qui déménagèrent dans le sud de l'Ontario, afin que leurs enfants puissent y poursuivre des études universitaires. De plus, plusieurs mineurs, ayant atteint la trentaine ou étant dans la quarantaine, commençaient à éprouver des maux, liés à leur travail dans les mines. Ils en vinrent donc à croire qu'un déménagement vers les grands centres urbains constituait leur dernière chance de trouver de meilleurs emplois dans l'industrie manufacturière.

Plus tard, la montée du nationalisme québécois incita également certains à déménager en Ontario. En effet, la communauté anglophone, de laquelle les Ukrainiens s'étaient rapprochés, était minuscule comparativement à la communauté francophone qui ne cessait de croître. Avec le temps, les anglophones devinrent eux-mêmes une minorité

ethnique.<sup>95</sup> De plus, plusieurs Ukrainiens se crurent trop vieux, ou même incapables, pour s'intégrer à la communauté québécoise. Il est à noter cependant que la jeune génération fit preuve d'une attitude plus optimiste.

Ce ne furent pas tous les Ukrainiens qui quittèrent Val D'or. En effet, la récession et le chômage qui sévirent entre 1956 à 1963<sup>96</sup> en empêchèrent plus d'un de partir. Certains décidèrent de ne pas déménager tout de suite à Toronto et finirent par rester à Val D'Or.

Il est à noter que, trois familles ukrainiennes originaires de Pologne, ainsi que les parents du père Chayka, vinrent s'installer à Val D'Or après 1960. Les membres de l'une de ces familles furent parrainés par un de leurs parents, un mineur de Val D'Or, qui ne les avait pas vus depuis la fin des années 1920. Toutefois, une de ces familles ne tarda pas à quitter Val D'Or pour aller s'installer dans le sud de l'Ontario.

#### **B. La vie communautaire**

Malgré le départ de plusieurs familles ukrainiennes entre 1953 et 1957, celles qui restèrent à Val D'Or commencèrent à s'y sentir de plus en plus à l'aise. Leur vie communautaire se regroupait autour de l'église catholique ukrainienne, de sa salle paroissiale et de la salle communautaire de l'UNF.

Cependant, l'impact de l'exode des travailleurs se fit ressentir très tôt sur la vie communautaire ukrainienne de Val D'Or. Après 1953, la branche régionale de l'UNF ne compta plus que 15 membres. En 1955, la SUM diminua à vingt membres, alors que trois ans auparavant ses effectifs étaient d'environ le double. Ainsi, dès 1954, ces deux organisations décidèrent d'organiser des activités communes dans un seul et même endroit.<sup>97</sup>

Les archives de la SUM révèlent que ce furent toujours les mêmes membres qui furent élus au conseil exécutif, notamment pendant les années 1959-1962. Comble de malchance, l'organisation se vit priver de l'accès à la salle paroissiale, suite à un malentendu avec le curé. C'est ainsi qu'elle dut organiser ses activités en maison privée. Ainsi, l'activité de l'école ukrainienne se fit dans les locaux de la Queen Elizabeth Elementary School, de même que dans la maison de l'un des membres de la SUM. La SUM fut finalement dissoute en date du 21 octobre 1963, alors qu'elle ne comptait plus que cinq membres adultes et quatre jeunes.<sup>98</sup>

Malgré ses démêlés avec les autorités municipales,<sup>99</sup> l'UNF connut un meilleur sort et célébra, en octobre 1961, son 25<sup>ième</sup> anniversaire en présence de représentants de l'exécutif national de l'UNF. Une chorale d'une cinquantaine d'hommes et de femmes de la branche de l'UNF de Sudbury donna un récital au théâtre Capital de Bourlamaque.<sup>100</sup> Quant à La Ligue des Dames de l'UNF, elle célébra son 25<sup>ième</sup> anniversaire deux ans plus tard, en 1963.<sup>101</sup>

Au cours des années 1950, le cycle annuel des événements sociaux dut être réduit et modifié en raison de la décroissance de la population. Outre la fête de Taras Shevchenko et le Jour des héros nationaux, les fêtes marquant la Saint-Nicholas et le Noël ukrainien, célébré le 7 janvier, furent retenues. D'ailleurs, cette dernière fête distinguait les Ukrainiens des autres groupes slaves catholiques ainsi que de la majorité francophone et anglophone. A la veille du jour de l'An, il y avait également la "Malanka", soit un banquet et une danse, à laquelle participaient tous ceux de la communauté ukrainienne qui n'étaient pas communistes. Des représentants canadiens français de la politique municipale ou provinciale se voyaient souvent réserver une place d'honneur lors de ces célébrations. En retour, la communauté ukrainienne participait à la parade annuelle de la Saint-Jean-Baptiste, en juin, par l'envoi d'un char allégorique où prenaient place des Ukrainiens vêtus de leurs costumes traditionnels. Vers la fin des années 1950, le père Chayka s'arrangea pour que des hommes vêtus en cosaques, montés sur des chevaux, puissent participer à la parade, au plus grand plaisir des spectateurs.

A la suite du départ de nombreux paroissiens, il appartenait à ceux qui restaient de supporter le fardeau financier que représentait l'église catholique ukrainienne de Val D'Or, laquelle éprouvait de sérieuses difficultés depuis 1965. Les paiements hypothécaires étant notamment source de tensions et de conflits au sein de la communauté, le père Chayka fut envoyé temporairement à Montréal en 1965-66<sup>102</sup> et fut remplacé par le père Yaroslaw Haymanowych<sup>103</sup> de la paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie à Rosemont. Il faut signaler que la paroisse ukrainienne catholique effectua enfin son dernier paiement hypothécaire en 1967.<sup>104</sup>

### **La continuité**

En 1968, la ville de Bourlamaque fut annexée à Val D'Or alors que l'économie régionale était en perte de vitesse. En effet, des treize mines qui étaient en opération dans la région de Val D'Or-Malartic en 1963, il n'en restait plus que quatre en 1979.

### **A. La gauche**

Au cours des années 1960, certains membres des anciens groupes gauchistes eurent l'occasion de se rendre en Ukraine et de visiter leurs parents. Dans certains cas, ces visites renforcèrent leurs allégeances politiques. Cependant, pour d'autres, le faible niveau de vie, qui n'avait pas connu d'amélioration sensible depuis leur départ, en 1920, fut une déception. Aussi, à leur retour d'Ukraine, certains cessèrent leurs activités politiques.

Les anciens membres de l'AUUC et de la WBA, qui demeuraient toujours à Val D'Or, continuèrent toutefois d'encourager leur journal, le *Zhyttia i Slovo* (La vie et les nouvelles). Quant aux jeunes, ils avaient presque tous quitté Val D'Or pour les grands centres urbains du Sud de l'Ontario, et n'y revenaient que pour des occasions spéciales.

Les quelques vieux communistes qui désiraient toujours se réunir et lever des fonds, se virent donc obligés de le faire en maison privée. A l'occasion du 50ième anniversaire de la révolution soviétique, ils réussirent toutefois à organiser un dîner-bénéfice au profit de la presse canadienne pro-soviétique.<sup>105</sup> Entre 1970 et 1982, les membres les plus en vue du mouvement gauchiste décédèrent et quelques autres déménagèrent vers les grands centres urbains du sud de l'Ontario, ceci afin de se rapprocher de leurs parents et de leurs amis.<sup>106</sup>

### **B. Les nationalistes**

L'UNF connut le même sort. Ses activités ralentirent considérablement à la suite du décès de ses premiers membres et du départ de certains autres membres. La situation fut telle qu'en 1965, l'exécutif national envoya son secrétaire à Val D'Or pour discuter de la situation. Il ne restait, en 1966, que neuf à treize membres. La salle de l'UNF dut donc être louée, notamment pendant les années 1970, et il n'y eut aucun procès-verbal des réunions pendant bon nombre d'années.<sup>107</sup> La salle de l'UNF fut incendiée le 23 février 1982. L'UNF de Val D'Or fut donc dissoute en 1982 à la suite de cet incendie. Ce qu'il restait de cette salle fut vendu à un membre de la communauté ukrainienne, George Sup, qui la rebâtit pour des fins commerciales. Cependant, des événements sociaux ukrainiens y eurent lieu pour une autre dizaine d'années.

### C. La paroisse catholique ukrainienne

En 1973, il y eut un différend au sujet des impôts fonciers de l'église ukrainienne catholique et en juillet, on pouvait lire dans les comptes-rendus des journaux locaux que l'église avait été saisie et vendue pour le non paiement de ses impôts. Le journal *The Star* fit appel à ses lecteurs et réussit à amasser un fonds de rachat. Grâce aux dons des résidents de Val D'Or et d'ailleurs au Canada, l'objectif fut atteint en octobre.<sup>108</sup> Toutefois, il appert que le père Chayka avait payé le compte de taxes qui, selon le journal *Star* était en souffrance. L'église catholique ukrainienne poursuivit donc son oeuvre à Val D'Or. Mais, ses paroissiens se faisaient de plus en plus vieux,<sup>109</sup> et tout comme les autres petites paroisses de la région de Rouyn et de Val D'Or, ses problèmes financiers et administratifs se faisaient aussi de plus en plus oppressants.<sup>110</sup> Ainsi, en 1975, la salle paroissiale dut être louée à une association québécoise, afin d'assurer la subsistance de l'église.

Malgré l'élément paroissial qui se faisait de plus en plus restreint,<sup>111</sup> le père Chayka organisa à l'automne 1981, une série d'activités, afin de marquer le cinquantième anniversaire de la présence ukrainienne en Abitibi. La chorale de l'UNF de Montréal donna un récital, pour la population en général, et une messe fut célébrée par l'Evêque Isidore Borecky.<sup>112</sup> Le père Chayka continua d'organiser des dîners pour marquer le commencement de la nouvelle année et d'y inviter des représentants de la communauté québécoise. Au cours des années 1980, ces dîners du Nouvel An furent les principaux événements communautaires à Val D'Or. En guise de reconnaissance pour son dévouement, le père Chayka fut nommé Lauréat des Communautés culturelles par le Gouvernement du Québec en 1986,<sup>113</sup> et en 1988, le Gouvernement du Québec mit sur pied la Fondation Chayka.<sup>114</sup> En 1988, outre les traditionnelles célébrations du Nouvel An et de l'indépendance ukrainienne, le père Chayka célébra le millénaire de la chrétienté en Ukraine.<sup>115</sup>

\*

\*\*

La déclaration d'indépendance de l'Ukraine du 24 août 1991 donna un regain de vie aux activités de la petite communauté ukrainienne de Val D'Or. Cet événement historique coïncidait aussi avec le centenaire de l'immigration ukrainienne au Canada. Les quelques Ukrainiens qui restaient à Val D'Or, de même que le père Chayka, profitèrent de cette occasion pour visiter leurs villages ancestraux, se rendant parfois à plusieurs reprises en Ukraine, afin de revoir leurs parents. Malgré leur



*Colons ukrainiens au Lac Castagnier, circa 1924. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Yuriy Luhovy.*



*Le père Josaphat Jean au Lac Castagnier en compagnie d'Ukrainiens de la colonie Sheptytsky, circa 1924. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Yuriy Luhovy.*



retraite, plusieurs d'entre eux furent en mesure de venir en aide, financièrement, à leurs parents du vieux pays.

La rivalité qui dura pendant si longtemps entre les nationalistes et les communistes est maintenant terminée. De nos jours, les membres de la communauté ukrainienne sont natifs du Canada, et leur expérience de vie dans la communauté ukrainienne leur a été donnée au Canada, bien que les événements récents qui se sont déroulés en Ukraine aient ravivé leur identité ukrainienne et leur intérêt pour le fait ukrainien.

### Conclusion

Les statistiques démographiques démontrent bien le sort de la communauté ukrainienne de la région de l'Abitibi.

Lors du recensement de 1941, Val D'Or-Bourlamaque comptait 5,930 habitants. De ceux-ci, 3,588 étaient des Canadiens-français, 978 étaient d'origine britannique, 1,323, d'origine européenne<sup>116</sup> et 41 ne faisaient partie d'aucune de ces catégories. Au nombre des Européens, il y avait au moins 284 Ukrainiens.<sup>117</sup> Il y en avait 70 à Malartic, 19 à Duparquet, 9 à Cadillac et 134 autres dans le comté qui incluait le Lac Castagnier et Perron. Dans la région de l'Abitibi, au moins 516 personnes s'identifièrent comme étant d'origine ukrainienne.

Dix ans plus tard, le recensement de 1951 révéla une légère baisse de la population ukrainienne, alors que seulement 503 personnes s'identifièrent comme étant d'origine ukrainienne. De ceux-ci, 299 vivaient à Val D'Or.<sup>118</sup> La population totale de Val D'Or était d'environ 9,000 habitants. Les Canadiens-français en composaient 70%, les Canadiens-anglais, 8% et les "étrangers" 22%.<sup>119</sup>

Au recensement de 1961, il n'y avait à Val D'Or que 216 Ukrainiens parmi une population totale de 15,541 habitants.<sup>120</sup> Dans l'ensemble du comté de l'Abitibi, on ne comptait que 329 Ukrainiens.<sup>121</sup>

Au recensement de 1971, la tendance décroissante allait toujours bon train alors qu'il ne restait plus que 255 Ukrainiens dans tout le comté d'Abitibi, et seulement 160 des 17,421 habitants de Val D'Or s'identifièrent comme étant des Ukrainiens.<sup>122</sup>

Le déclin de la population de Val d'Or se poursuivit et fut évident lors du recensement de 1981 alors qu'il ne restait plus que 140 Ukrainiens

sur une population totale de 21,190 habitants. Le reste de la population étant composée de 955 Canadiens-anglais et de 18,790 Canadiens-français.<sup>123</sup>

L'histoire de la communauté ukrainienne de Val D'Or-Bourlamaque a été largement façonnée par la structure socio-économique de cette ville minière, de même que par les forces historiques qui ont influencé la communauté canadienne-ukrainienne d'une manière générale.

En raison de l'endurance et de la force physique qu'elle exigeait, l'industrie minière était presque entièrement masculine. Les quarts de travail dans les mines empêchaient la pleine participation de tous les mineurs aux activités communautaires. Les conditions de travail étaient telles que ceux qui avaient une meilleure éducation cherchaient forcément à s'établir ailleurs, principalement dans les grands centres urbains. Les nouveaux arrivants qui avaient poursuivi des études post-secondaires n'arrivaient pas à trouver des postes intéressants au sein de l'industrie minière et ne tardaient pas à quitter la région. C'est ainsi que la communauté se retrouva sans spécialistes et sans professionnels pour assumer sa direction. Le départ des jeunes priva la communauté de sa relève. Ce va-et-vient constant de gens donnait l'impression d'une communauté de transition<sup>124</sup> et c'est ainsi que les clubs et les organisations devaient constamment être fondés et ré-établis afin de refléter les changements au niveau des membres. Avec la décroissance de la population ukrainienne, plusieurs questions d'ordre local devinrent plus personnelles et engendrèrent parfois d'amères querelles.

Comme dans toute ville industrielle, la structure sociale de Val D'Or était à l'image de la structure hiérarchique de l'industrie minière à laquelle elle appartenait. Dans une petite ville comme Val D'Or, la répartition des emplois était fort évidente et les groupes ethniques étaient très conscients de la place qu'ils occupaient. Les cadres et les ouvriers spécialisés étaient principalement des anglophones, les postes intermédiaires de gérance étaient confiés à des francophones bilingues et les mineurs étaient des francophones unilingues ou des Européens. Le stéréotype des Ukrainiens-mineurs perdura longtemps dans l'imaginaire populaire. Cette structure sociale ne changea qu'avec l'avènement au pouvoir en 1976 du Parti québécois.

Malgré des conditions économiques et sociales difficiles, les Ukrainiens et les autres groupes ethniques réussirent à conserver leur propre culture et leur propre identité, faute de forces assimilatrices anglophones ou francophones. En effet, la population

canadienne-anglaise était toujours de plus petite taille que la population européenne. En fait, bon nombre d'anglophones étaient en fait des Québécois bilingues, particulièrement ceux qui fréquentaient l'école catholique anglaise. De plus, les européens de Val D'Or ne subissaient pas l'influence et l'uniformisation anglo-saxonne comme cela était le cas dans les grands centres urbains. Enfin, force est de reconnaître qu'il n'existait pas, à ce moment là, au Québec, des organisations dont le but était d'assurer l'entière intégration des nouveaux arrivants au sein de la société québécoise.

Les immigrants ukrainiens de la seconde vague (1924-1931) avaient plusieurs points en commun: leurs expériences relatives à la Première Guerre mondiale, à la Révolution est-européenne, et à l'occupation polonaise, leur immigration au Canada, la Dépression et la Deuxième Guerre mondiale. D'ailleurs, ces expériences faisaient partie intégrante de leur identité nationale et de leur identité individuelle en tant qu'Ukrainiens de Val D'Or. Les immigrants de la troisième vague (1947-1952) partageaient l'expérience de la Deuxième Guerre mondiale passée en Europe, les camps de travaux en Allemagne, les camps de réfugiés et leur immigration au Canada.

Quant à la génération d'Ukrainiens nés au Canada, ils ne connaissaient de l'Ukraine que la communauté de Val D'Or. L'identité culturelle de cette génération a été formée par l'entremise de ses aînés et grâce aux événements organisés par cette communauté. Au fond, cette identité s'est développée au fil des ans et des activités, toujours dans un contexte canadien. Ainsi, force est de reconnaître que l'identité ukrainienne de cette génération fait partie de son identité canadienne, voire même de son identité québécoise.

Malgré tous les efforts déployés pour établir et maintenir une identité ukrainienne à Val D'Or, il faut bien comprendre que les Ukrainiens furent, et continuèrent d'être, assujettis, comme tous les Canadiens d'ailleurs, aux forces économiques qui les avaient amenés à Val D'Or. A ce chapitre, le départ de la jeune génération vers les grands centres urbains et industriels est caractéristique de toutes les régions éloignées du Canada. Certes, leur culture et leur origine ethnique a influencé, d'une certaine manière, le choix de leur destination, mais il faut bien convenir qu'il ne s'agissait là que de larges considérations, leur but principal ayant été de s'intégrer pleinement à l'économie canadienne, et, par le fait même, à la vie canadienne.

La vie de la communauté ukrainienne de Val D'Or a été marquée par le cycle de l'industrie minière, les différences politiques et le clivage des générations. Au temps de l'essor de l'industrie minière, la communauté connut un regain de vie et un optimisme particuliers. Dans les périodes creuses, le pessimisme s'installa et les activités de la communauté ralentirent. Malgré les divisions internes qui séparaient la communauté, les différences politiques entre les nationalistes et les communistes furent bien souvent le moteur de l'activité communautaire, chaque camp essayant de surpasser l'autre. C'est d'ailleurs cette longue tradition d'activités communautaires qui a modelé l'identité canadienne-ukrainienne et qui caractérise si bien cette communauté.

**Maltraites à tous Egards:  
L'Internement des Ukrainiens au Québec  
au cours de la Première Guerre Mondiale**

*Peter Melnycky*

**Notes préliminaires**

En date du 6 août 1914, date à laquelle le Canada entra en guerre, plus de 170,000 Ukrainiens étaient venus s'établir au pays. Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes célibataires étaient venus travailler dans les usines ou dans les fermes et de nombreuses familles avaient été attirées au pays par la politique de colonisation de l'Ouest. La plupart d'entre eux étaient originaires de territoires sis en Autriche-Hongrie, laquelle se trouva bientôt en guerre contre les Alliés, dont la Grande-Bretagne et le Canada. Les Ukrainiens du Canada s'en sont trouvés affectés d'une manière drastique, tout comme ce fut le cas pour des milliers d'autres immigrants qui eurent la malchance de venir de pays ennemis.

Plusieurs milliers d'entre eux n'avaient pas encore été naturalisés Canadiens. Ceux d'entre eux qui l'avaient été ne se trouvèrent pas pour autant à l'abri de toute discrimination. Afin de contrôler une population considérable d'immigrants qui n'avaient pas encore acquis la citoyenneté canadienne, le gouvernement de l'époque adopta une série de règlements et de décrets lui permettant d'immatriculer et d'interner les ressortissants de pays ennemis. C'est ainsi qu'environ 80,000 immigrants originaires de pays ennemis se sont retrouvés inscrits sur des listes de "ressortissants ennemis" et que 8,579 d'entre eux furent internés. Ces ressortissants, des civils pour la plupart, étaient des Ukrainiens, des Polonais, des Hongrois, des Croates, des Serbes, des Slovaques. Certains provenaient d'autres parties de l'Empire austro-hongrois et il y avait même quelques Turcs et quelques Bulgares.

Les camps d'internement du Canada regorgeaient de chômeurs et d'itinérants, alors qu'ils avaient été conçus pour séquestrer les ressortissants de pays ennemis qui auraient violé quelque règlement ou qui sembleraient menacer la sécurité du pays.

Certains immigrants, qui étaient par ailleurs devenus sujets britanniques, se sont retrouvés internés en raison du chauvinisme et des préjugés de l'époque. Dès 1916, la plupart des dirigeants militaires et gouvernementaux avaient réalisé que la plupart des internés ne constituaient pas une menace pour la sûreté de l'Etat. Plusieurs autres facteurs militaient en faveur de leur remise en liberté conditionnelle: les coûts encourus pour les maintenir dans les camps, le manque de travailleurs agricoles et industriels et l'opprobre auquel le pays s'exposait de plus en plus sur la scène internationale.

Le but de cet essai est de présenter un bref survol de la politique canadienne d'internement au cours de la Première Guerre mondiale et de retracer l'histoire des camps d'internement dans la province de Québec. Nous accorderons une attention toute particulière aux comptes-rendus, fort peu connus d'ailleurs, soumis par les autorités consulaires américaines relativement à l'internement, au Canada, des sujets des Empires centraux.

### Le commencement de l'internement

A l'amorce de la guerre, une série de proclamations et de décrets visant les ressortissants de nations ennemies fut rapidement adoptée. C'est ainsi qu'en date du 15 août 1914, neuf jours seulement après l'entrée en guerre du Canada, que tous les citoyens de nations ennemies se trouvant au pays se sont vus déclarés passibles d'arrestation et de détention. Ces punitions visaient plus particulièrement ceux d'entre eux qui tenteraient de quitter le pays. En revanche, la protection de la loi fut promise à tous ceux qui poursuivraient le cours normal de leurs activités. Cependant, quiconque soupçonné de prendre part à des activités proscrites pouvait être appréhendé.

Ceux qui refusaient de se rapporter périodiquement aux autorités ou qui violaient les termes de leur libération conditionnelle ou qui éveillaient les soupçons des autorités d'une quelconque manière étaient passibles d'internement dans des camps supervisés par la milice canadienne.<sup>1</sup> En date du 22 août 1914, le gouvernement fédéral adopta la Loi sur les mesures de guerre, se dotant ainsi de larges pouvoirs discrétionnaires, lui

permettant d'administrer l'effort de guerre sans être soumis aux lois en vigueur et sans devoir en rendre compte au Parlement. Cette loi conférait également des pouvoirs accrus au gouvernement relativement aux immigrants, en lui permettant, entre autres, de censurer les médias, d'arrêter, de détenir et de déporter les immigrants et d'exproprier, de gérer et de vendre leurs biens.<sup>2</sup>

Vers la fin du mois d'octobre 1914, le taux de chômage et l'appauvrissement croissants des ressortissants de nations ennemies motivèrent l'adoption d'un décret qui prévoyait la nomination de registraires civils partout au pays. C'est ainsi qu'il fut décidé que, dans le mois suivant l'ouverture du bureau d'un registraire, les ressortissants de pays ennemis vivant dans un rayon de 20 miles devaient, sous peine d'internement, aller s'y inscrire en dévoilant leur âge, leur nationalité, le lieu de leur résidence, leur occupation, leur intention ou leur désir de quitter le Canada, leur intention de s' enrôler dans l'armée et le nom de leur plus proche parent. Les ressortissants ainsi inscrits conservaient leur liberté mais devaient quand même se rapporter au bureau du registraire tous les mois et porter sur eux des documents d'identification spécialement conçus. Ceux d'entre eux qui étaient indigents ou qui étaient considérés comme étant dangereux furent internés en tant que prisonniers de guerre.<sup>3</sup>

Entre 1914 et 1920, vingt-quatre camps d'internement, et des points d'entrée y afférents, furent établis à travers le pays. C'est la Direction générale des opérations de l'internement, sous le commandement du Major-Général Sir William D. Otter qui administrait, depuis Ottawa, ce réseau de camps. Le ministère de la Justice supervisait les opérations de la division de l'internement. Le ministère de la Défense nationale et de la Milice fournissait les effectifs nécessaires. Les installations qu'on retrouvait dans ces camps variaient d'un endroit à l'autre. Dans certains camps, les internés habitaient dans des tentes, des wagons de trains et des dortoirs alors que d'autres camps étaient plus élaborés, avec des baraques, des magasins d'armes, des forts, des édifices et des usines. La durée d'opération de ces camps variait également. Certains n'existent que pendant quelques mois alors que d'autres, tels les camps de Vernon en Colombie-britannique et de Kapuskasing en Ontario existèrent pendant plus de 5 ans.<sup>4</sup>

Selon les dires du Major-Général Otter lui même, seulement 3,138 des 8,579 internés pouvaient être considérés comme étant des prisonniers de guerre, c'est à dire des réservistes ennemis ou des hommes pris les armes à la main. Or, environ 817 internés n'avaient jamais eu quelque

contact que ce soit avec le Canada. Il s'agissait de matelots allemands ou de membres de la marine marchande allemande qui avaient été déportés au Canada depuis les camps d'internement britanniques de Terre-Neuve et des Antilles. Ainsi, seuls 2,321 des 7,762 internés provenant du Canada étaient de véritables prisonniers de guerre. Les autres étaient simplement des hommes qui avaient été perçus comme pouvant venir en aide à l'ennemi, à titre d'agent ou autrement. Bien qu'il n'existe pas de statistiques exactes à ce sujet, il appert qu'il n'y avait, dans ces camps, que 1,192 Canadiens d'origine allemande. En revanche, les 5,954 internés d'origine austro-hongroise étaient beaucoup plus nombreux. Parmi ceux-ci, les Ukrainiens constituaient la présence ethnique la plus considérable.<sup>5</sup>

Camouflée par une certaine rhétorique concernant la sécurité publique, c'est la situation économique précaire des Ukrainiens qui était le vrai motif de leur internement. Souffrant déjà des effets de la Dépression qui avait précédé la guerre, les ressortissants étrangers étaient souvent les premiers à être mis à pied alors que les patrons avaient tendance à favoriser les travailleurs "canadiens."<sup>6</sup> Le chômage atteignait un point critique parmi les populations ukrainiennes des centres urbains ainsi que chez celles de l'Ouest canadien. Les camps d'internement offraient donc une solution à ce problème d'ordre social. A la fin de l'hiver 1914-15, on retrouvait, dans les camps d'internement, quelques 4,000 internés indigents, dont les trois-quart étaient des "Autrichiens."<sup>7</sup>

Plusieurs Ukrainiens se sont retrouvés internés pour avoir tenté de se rendre aux Etats-Unis à la recherche d'emplois, sans avoir obtenu les documents appropriés.<sup>8</sup> En effet, le simple fait de "faire état d'une intention de se rendre aux Etats-Unis sans permission" suffisait pour être interné<sup>9</sup>. La lecture des dossiers de la Direction générale des opérations de l'internement révèle de nombreux autres motifs: le refus ou l'omission de s'inscrire auprès d'un registraire, la violation des termes d'une libération conditionnelle, la destruction de cartes d'inscription, le fait de voyager sans permission, l'inscription sous un nom d'emprunt, le fait de correspondre avec des parents en Autriche et le fait d'être inscrit auprès de la réserve autrichienne.

Il y eut cependant d'autres motifs d'internement, d'ordre beaucoup plus général, qui démontrent bien l'étendue de la discrétion dont les autorités pouvaient faire usage: le fait d'agir de "manière très suspecte", le fait de démontrer une tendance séditeuse, le fait de tenir des propos séditeux ou excessifs, le fait de flâner dans un wagon de marchandises, le fait de se montrer peu fiable, indésirable ou paresseux<sup>10</sup>. Le cas de



*Baraques du Camp d'internement de Spirit Lake, circa 1916. Photographie tirée du documentaire "Freedom Had A Price," réalisé par Yurij Luhovy.*



*Femmes et enfants ukrainiens au Camp d'internement de Spirit Lake, circa 1916. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Yurij Luhovy.*



Maftey Rotari, un apprenti-menuisier autrichien de trente-sept ans, est particulièrement révélateur: son dossier d'internement révèle qu'il avait été arrêté afin de "fournir des menuisiers pour construire des baraques au Lac Spirit."<sup>11</sup>

### **Les camps d'internement**

Une fois arrivés dans les camps d'internement, les détenus étaient divisés en deux catégories suivant leur nationalité et leur service militaire antérieur. D'une manière générale, les détenus allemands, plus instruits pour la plupart, formaient une première catégorie d'internés de calibre supérieur et recevaient un traitement plus favorable, semblable à celui des officiers. Ils bénéficiaient, par exemple, de logements et de rations de qualité supérieure et de conditions d'internement plus favorables, à proximité des centres urbains. Contrairement aux autres internés, ils n'étaient pas obligés d'effectuer des travaux qui ne concernaient pas leur propre confort, leur santé ou leur hygiène. Les Allemands étaient surtout internés à Amherst en Nouvelle-Ecosse, à Vernon en Colombie-britannique et au Fort Henry à Kingston en Ontario. On retrouvait cependant dans ces camps une population plus faible d'Ukrainiens et d'autres Autrichiens.<sup>12</sup>

Les Ukrainiens et les autres ressortissants de l'Empire austro-hongrois formaient la catégorie subalterne d'internés et ils étaient considérablement moins bien traités. Sans emploi pour la plupart, ils étaient internés le plus loin possible des centres urbains, sur des terres dépeuplées, dans des camps de travaux ou dans des camps d'internement isolés, au Nord du pays. Ils travaillaient là pour le compte du Gouvernement du Canada à construire des routes, à ériger et à réparer des édifices, à déblayer et à canaliser des terres. Ils ne recevaient, pour tout salaire, que vingt-cinq cents par jour, soit l'équivalent du supplément que recevaient les soldats de l'armée canadienne pour le travail qu'ils effectuaient en surplus de leurs occupations régulières. Quand il y avait, dans un même camp, des internés privilégiés et des internés subalternes, les deux groupes étaient strictement séparés, notamment au niveau de leurs logements et des travaux qui leur étaient imposés.

Dans les Prairies, les internés "autrichiens" furent d'abord regroupés dans les camps de Lethbridge en Alberta et de Brandon au Manitoba avant d'être dispersés dans d'autres camps répartis à travers le pays où les travaux les plus durs les attendaient en abondance. On retrouvait un contingent particulièrement important d'"Autrichiens" dans les camps du

Lac Spirit au Québec et de Petawawa et de Kapuskasing en Ontario. Il y avait également des camps dans l'arrière-pays de la Colombie britannique et dans les parcs nationaux des Rocheuses: à Banff, à Jasper, à Yoho et au Mont Revelstoke par exemple.<sup>13</sup>

Les internés étaient sans défense contre la brutalité et la corruption dont ils étaient parfois victimes. Au centre d'internement de Toronto par exemple, plusieurs milliers de dollars qui leur avaient été confisqués disparurent sans explication et sans qu'aucune accusation ne soit portée. Un des commandants du camp du Lac Spirit se servit des internés tant pour construire des routes que pour défricher des terres que sa famille avait achetées aux abords du camp. Il n'était pas rare de voir les internés se plaindre des sévices que leurs gardiens leur imposaient délibérément. Au camp Vernon, un officier fut trouvé coupable d'avoir maltraité des prisonniers. Après s'être rendu en visite au camp de Banff, Otter lui-même fut porté à croire les accusations des internés concernant la médiocrité de la nourriture et l'imposition de cruautés telles la pendaison par les poignets.<sup>14</sup>

### **Les internés au Québec**

Bien que la plupart des immigrants ukrainiens venus avant la Première Guerre mondiale se soient établis sur les terres agricoles de l'Ouest canadien, plusieurs ont immigré pour travailler comme ouvriers dans les grands centres industriels. A l'amorce de la guerre, il y avait, à Montréal, un très grand nombre de travailleurs étrangers. De tous les districts militaires canadiens, celui de Montréal était celui où l'on retrouvait le plus grand nombre de ressortissants de pays ennemis.<sup>15</sup> Il faut se souvenir qu'avant la Première Guerre mondiale, Montréal était un des trois grands centres urbains de vie ukrainienne, avec Winnipeg et Fort William.

Des milliers d'immigrants sont venus s'installer à Montréal de manière permanente ou de manière temporaire pour travailler dans les usines, sur les chantiers de construction, dans les aciéries, dans les fonderies, dans les ateliers des chemins de fer, dans les chantiers navals, dans les parcs à bestiaux et dans les ascenseurs à grains. Au cours des hivers, le nombre d'immigrants à Montréal pouvait parfois grimper jusqu'à 7000 et la plupart d'entre eux vivaient dans des taudis.<sup>16</sup>

Trois mois après l'entrée en guerre du Canada, M. von Hanneheim, l'ancien consul-général d'Autriche-Hongrie à Montréal, qui résidait alors

à Buffalo, demanda à John G. Foster, le consul-général américain à Ottawa, de mettre sur pied un plan d'assistance pour les Autrichiens et les Hongrois du Canada qui se trouvaient dans le besoin. Von Hannenheim fit d'ailleurs remarquer que plusieurs usines qui employaient des Autrichiens avaient fermé leurs portes. De plus, il mentionnait que:

Des travailleurs autrichiens se sont vus congédier en raison de leur nationalité. En effet, certains journaux, par leurs insinuations sans fondements, ont encouragé la méfiance et la haine à l'endroit des Autrichiens et leur ont rendu la recherche d'emplois presque impossible. Cette situation a pour effet d'encourager ceux-ci à masquer leur origine, ce qui ne fait qu'augmenter la méfiance à leur endroit lorsque la vérité est mise à jour<sup>17</sup>

Von Hannenheim demanda qu'une aide soit accordée aux nombreux chômeurs qui vivaient dans les grands centres industriels et que ceux qui n'étaient pas assujettis au service militaire autrichien puissent disposer d'une plus grande liberté de mouvement afin de se trouver des emplois. Les immigrants autrichiens avaient besoin de travail, de vivres et de logements. La plupart d'entre eux ayant été habitués à travailler la terre, l'ancien Consul-général suggéra que le ministère de l'Immigration et de l'Agriculture mette sur pied un programme qui permettrait aux chômeurs de travailler pour des fermiers qui pourraient avoir besoin de leurs services. De plus, il avait été convenu que le consul américain, agissant au nom du Gouvernement impérial et royal d'Autriche-Hongrie, administrerait un budget fourni par l'entremise du Gouvernement du Canada et assurerait le bien-être des immigrants indigents jusqu'à ce qu'ils soient internés.<sup>18</sup>

En date du 13 août 1914, le premier poste d'internement de Montréal fut établi dans le bureau de l'immigration fédérale au 172 rue Saint-Antoine et, dès le 5 novembre, des hommes détenus dans ce poste furent envoyés dans des camps d'internement au Fort Henry à Kingston en Ontario et à Petawawa, à 166 kilomètres au Nord-ouest d'Ottawa. C'est ainsi que, du mois de décembre 1914 au 5 janvier 1915, 364 "Autrichiens" furent transférés de Montréal à Petawawa. Le poste de Montréal fut d'abord dirigé par le Lieutenant-Colonel W.E. Date du Régiment des 17<sup>ièmes</sup> hussards. Il assumait, par la suite, le commandement des camps de Lethbridge, de Kingston et de Kapuskasing. Il fut remplacé à Montréal par le Capitaine R.D. Gurd, des Services de santé de l'armée canadienne.<sup>19</sup>

Le premier camp permanent d'internement de la province fut établi le 28 décembre 1914 un peu à l'Est de la ville de Québec, à l'arsenal de Beauport. Ce camp demeura ouvert jusqu'au 22 juin 1916.<sup>20</sup> Au cours de l'hiver 1914-15, les Allemands et Austro-Hongrois internés à la fabrique d'armes restèrent sans rien faire, faute de travail. "Leur seule plainte concernait le manque de travail, qui rendait quelque peu ennuyeuse la vie de ces hommes, habitués à exécuter de durs travaux physiques."<sup>21</sup>

Outre l'arsenal de Beauport, il y eut également un camp d'été qui fut ouvert pendant six mois, soit du 24 avril 1915 au 23 octobre 1915, à Valcartier, à 40 kilomètres. au Nord-Ouest de Québec. Cent cinquante détenus autrichiens de Montréal, 23 de Nouvelle-Ecosse et 12 de la ville de Québec arrivèrent aux camps de Beauport et de Valcartier entre les mois d'avril et d'août 1915. Au cours du même été, le consul américain à Québec rapporta qu'il y avait 128 Austro-Hongrois qui étaient internés dans son district, alors que 94 autres étaient sous libération conditionnelle. Il rapporta d'ailleurs que "les conditions de vie des prisonniers au camp de Valcartier étaient très bonnes et que ces derniers se montraient satisfaits et pleins d'entrain." Ils étaient surtout occupés à creuser des fossés, à construire des baraques, à poser des tuyaux, à construire des routes et à nettoyer leurs baraques. Les prisonniers travaillaient 10 heures par jour, sous la supervision de militaires, et recevaient 25 cents par jour comme salaire.<sup>22</sup>

Le consul américain parlait ainsi des journaliers célibataires itinérants qui composaient la majeure partie des internés sous libération conditionnelle et du clivage ethnique qu'il avait remarqué dans les camps d'internement:

La majeure partie d'entre eux sont des ouvriers qui sont . fréquemment sans emploi. Ils semblent accoutumés à la misère noire dans laquelle ils vivent. Quand l'un d'entre eux perd son emploi, il se rend au point d'internement le plus proche et se fait interner.. Certains de ces immigrants semblent moins instruits et moins doués que d'autres. C'est principalement le cas des Austro-Hongrois que le sort ne semble pas avoir particulièrement favorisés.<sup>23</sup>

Au camp d'internement de Valcartier, les Autrichiens étaient laissés sous la supervision d'un seul et unique allemand "d'intelligence et d'habileté supérieures", lequel dirigeait leurs travaux et rendait compte de leur conduite. Malgré les rigueurs de la discipline et des punitions qui leur étaient imposées, les prisonniers nourrissaient presque de l'affection envers les officiers chargés de l'administration du camp, les Majors B.L. O'Hara et J.F.T. Rinfret:

Le fait que ces internés soient particulièrement bien traités découle de la bienveillance, de l'équité et de la justice dont ces deux militaires font montre à leur endroit. D'autres, moins accommodants, pourraient sans aucun doute rendre la vie des internés, et de ceux qui sont toujours en liberté, infiniment moins tolérable.<sup>24</sup>

Lorsque le camp d'internement de Valcartier fut fermé le 23 octobre 1915, 146 Autrichiens furent envoyés au Lac Spirit ainsi qu'à Kingston. Le même sort fut réservé aux internés du camp de Beauport lorsque celui-ci ferma ses portes huit mois plus tard, le 22 juin 1916. A ce moment, sept Autrichiens furent envoyés à Kingston et 14 autres à Spirit Lake. Le Major J.F.T. Rinfret du 87ième régiment, qui fut plus tard promu au rang de Lieutenant-Colonel, celui-là même qui avait fait l'objet de tant d'éloges dans le rapport du consul, fut également muté au camp d'internement du Lac Spirit où il remplaça le Lieutenant-Colonel J.W. Rodden. Ce dernier fut muté au camp d'internement de Kapuskasing.<sup>25</sup>

### **Le camp d'internement du Lac Spirit**

Le Lac Spirit doit son nom à une légende amérindienne qui veut qu'une immense étoile soit apparue au dessus de ce lac. Les Amérindiens y virent là un signal de la part du Grand Esprit, d'où le nom anglais "Spirit." En français, ce lac est mieux connu sous le nom de "Lac Beauchamp." Le Lac Spirit est situé à sept kilomètres et demi à l'ouest d'Amos, en plein coeur de l'Abitibi, un coin du Nord-Ouest du Québec qui était en voie de développement à cette époque. La ville d'Amos fut fondée en 1912 à la jonction du chemin de fer Transcontinental et de la rivière Harricana. C'est au bord de ce Lac que le plus grand camp d'internement du Québec fut érigé. A l'origine, le camp d'internement devait être situé environ 75 kilomètres plus à l'est, près de Belcourt, mais suite aux pressions exercées par la Chambre de commerce d'Amos, le camp fut établi au Lac Spirit. La Chambre de commerce avait visé juste: pendant les deux ans où le camp fut en opération, les dépenses gouvernementales contribuèrent à augmenter de plus d'un quart de million de dollars le chiffre d'affaires des marchands de la ville. Un premier contingent de 109 prisonniers autrichiens arriva de Montréal en janvier 1915. Environ 518 autres, toujours de Montréal, les rejoignirent en février et en mars. Vers la fin de l'année 1915, on dénombrait au camp du Lac Spirit plus de 1,210 Autrichiens. Cent quarante six d'entre eux provenaient du camp d'internement de Valcartier, les autres venaient de Montréal. Au cours de l'année 1916, il y eut des nouveaux venus de toutes provenances: 141 de Petawawa, 14 de Beauport, 26 de Montréal, 7 de

Kapuskasing, 20 de Toronto, 6 de Banff et 118 du camp d'internement Otter qui était sis dans les Rocheuses.<sup>26</sup>

La majeure partie des hommes internés au Lac Spirit provenait de Montréal. En février 1915, le consul américain qui était en résidence à Montréal à l'époque estimait qu'il se trouvait, dans son district, 11,000 Austro-Hongrois (soit 9,000 hommes, 500 femmes et 1,500 enfants) alors qu'il n'y avait que 200 Allemands et 45 Turcs. Ceux qui se "rendaient au front ou qui étaient au chômage, vu l'impossibilité de trouver du travail" étaient appréhendés et détenus à Montréal pour ensuite être dispersés dans des camps d'internement. C'est ainsi que 129 d'entre eux furent envoyés à Kingston, 292 à Petawawa, 500 à Kapuskasing et d'autres au Lac Spirit. A cette époque, le consul-général des Etats-Unis à Montréal rapporta que le ministère de l'Agriculture avait mis sur pied des fermes expérimentales à Kapuskasing ainsi qu'au Lac Spirit, permettant ainsi aux internés d'apprendre "les techniques agricoles les mieux adaptées au pays, sitôt le printemps arrivé."<sup>27</sup>

Entre-temps, ce même consul organisa un service de soupes populaires pour les Autrichiens et les Allemands les plus démunis et il organisa des visites de porte-à-porte où il constata que "pratiquement tous les hommes étaient au chômage." En attendant que l'installation du Lac Spirit soit achevée, le Gouvernement canadien fournissait les fonds nécessaires au Consul, lui permettant ainsi de nourrir et d'habiller plusieurs centaines de familles, austro-hongroises pour la plupart. Lorsque cela était nécessaire, il se chargeait même de les loger ou de payer leur loyer. Le Consul-général dépeignait une image prometteuse, quoiqu'un peu naïve, des conditions de vie qui les attendaient au Lac Spirit, où des maisons avec des jardins avaient été préparées pour eux, ce qui offrirait aux enfants et aux femmes des conditions de vie bien plus saines que celles qu'ils connaissaient dans leurs quartiers mal-famés.

Il s'agira en fait d'un grand village sans barrières et sans murs, sauf bien sûr ceux que les occupants voudront bien ériger autour de leurs terrains. Les hommes pourront y pratiquer leurs métiers ou travailler en plein air, sous les ordres de leurs propres chefs. Ceux qui désireront y rester après la guerre pourront s'établir aux alentours du camp sur des parcelles de terre arable d'environ 100 acres chacune. De plus, ils pourront bénéficier de l'exemple des fermes modèles qui se trouveront à proximité.<sup>28</sup>

Au printemps 1915, alors que les travaux allaient bon train à Kapuskasing et au Lac Spirit afin de loger les 400 familles indigentes dont

il était responsable, le Consul-général Pradley faisait état du chômage qui sévissait toujours parmi les milliers de ressortissants autrichiens inscrits dans son district. Il remarqua par ailleurs que "les baraques n'attendent pas les hommes démunis qui sont envoyés dans les camps d'internement dès que des logements sont prêts à les recevoir." Au Lac Spirit, environ 700 hommes s'affairaient à débayer le terrain qui devait servir de site à la ferme expérimentale du Gouvernement canadien. Ils construisaient également des cabanes en bois rond qui devaient être mises à la disposition "des familles qui décideraient de s'y établir après la guerre, tout homme pouvant, à l'arrivée du printemps, s'installer aux alentours du Lac sur une parcelle de terre d'une centaine d'acres."<sup>29</sup>

Le 19 avril, un premier groupe composé de vingt familles avec des enfants, soit quatre-vingt-douze personnes en tout, prit le train à Montréal à destination du Lac Spirit. Presque tous les membres de ce groupe étaient des catholiques ukrainiens.

A la suite de leurs demandes, j'ai prévu qu'un prêtre ruthène les accompagne. J'ai même réussi à leur trouver une gravure de style byzantin de la Vierge qui pourra orner leur petite chapelle en bois rond.<sup>30</sup>

Entre cinquante et cent autres familles avaient fait demande auprès du Consul-général Pradley pour aller vivre au Lac Spirit.

Les commentaires de Pradley au sujet des familles montréalaises dont le bien-être relevait "presque entièrement de lui" sont parvenus jusqu'à nous. Il relate que son personnel était débordé par les demandes des immigrants dont une très faible minorité seulement parlait l'anglais, la majorité d'entre eux s'exprimant plus facilement dans "les dialectes de l'Autriche de l'Est." Il exprima d'ailleurs très clairement les frustrations qu'il ressentait par rapport à ces gens qu'il considérait comme étant "des enfants ignares et chameilleurs, dont même les meilleurs éléments sont constamment en état de déséquilibre."<sup>31</sup>

Suite à une baisse du taux de chômage, le Consul-général Pradley constata, cinq mois plus tard, en septembre 1915, que sa charge se trouvait réduite à une centaine de familles. Il s'agissait là d'une diminution considérable, lorsqu'on considère que le Consul devait, à l'origine, s'assurer du bien-être d'environ 500 ou 600 familles.<sup>32</sup> Alors que diminuait l'aide que les autorités consulaires américaines accordaient aux immigrants sans emploi, celles-ci se voyaient demander d'inspecter les camps d'internement où se trouvaient les immigrants dont elles avaient

assumé la responsabilité auparavant. Suite à des allégations de sévices, le Consulat-général américain envoya le Vice-consul O. Gaylord Marsh aux camps d'internement de Kapuskasing et du Lac Spirit avec pour mission de rendre compte de la situation. Le rapport qu'il soumit concernant le camp d'internement du Lac Spirit fut le premier à être effectué par un observateur étranger. Il y donne d'ailleurs un compte-rendu détaillé des conditions de vie au Lac Spirit.

A ce moment-là, le Lieutenant-Colonel William Rodden était à la tête du camp. Il commandait neuf officiers, trente-deux sous-officiers, cent-trente-six gardiens et huit civils.<sup>33</sup>

Marsh commença par situer l'emplacement principal du camp, sur les rives Nord-Est du Lac Spirit, à un kilomètre et demi à l'ouest de la gare du Lac Spirit. Le chemin de fer Transcontinental séparait le camp du lac. Sur une élévation rocheuse qui descendait en pente douce vers le lac, se trouvaient la résidence et le réfectoire des officiers, un gymnase ainsi qu'un bungalow en rondins. Les prisonniers étaient logés dans dix baraques de 30 pieds par 78 pieds, lesquelles pouvaient abriter 104 hommes chacune, pour une capacité totale de 1,040 prisonniers. Ces baraques étaient disposées au sud du camp, près des périmètres est et ouest du camp. Au centre du camp, il y avait un terrain de parade autour duquel les baraques des soldats avaient été installées de même qu'une sentinelle, des magasins, une intendance, un bureau et une cuisine. Le camp était entouré d'une clôture très haute en grillage avec des projecteurs à chaque coin. Les barrières étaient fermées le soir pour empêcher les prisonniers de s'échapper:

une précaution prise pour le plus grand bien des prisonniers qui pourraient ainsi s'exposer, sans guide et sans provisions, aux rigueurs du pays avoisinant, rempli de forêts, de lacs et de rivières au courant puissant<sup>34</sup>

Les baraques des prisonniers étaient faites de panneaux d'épinette recouverts de fibre d'épinette et de papier goudronné. Des fondations en pierre supportaient des planchers recouverts de fibre d'épinette. Les prisonniers dormaient dans des lits à deux étages, sur des matelas de branches d'épinette. C'est sans doute pourquoi ils recevaient à leur arrivée cinq couvertures. Chaque baraque était chauffée par des poêles à bois de quarante pouces, et dans chacune d'elles, on retrouvait deux rangées de tables et de bancs. Pour chaque baraque, un homme, choisi parmi ceux qui "étaient les plus intelligents", était nommé capitaine.

Il y avait des latrines extérieures pouvant accomoder vingt personnes et des cuisines pourvues de cinq fourneaux. Celles-ci desservaient cinq baraques chacune.

A son arrivée, chaque prisonnier recevait un chapeau de feutre mou, un chapeau doublé de fourrure, deux camisoles et deux chemises de laine, une toile, un manteau en peau de mouton ou en grosse laine épaisse, des pantalons de travail, deux paires de sous-vêtements de laine, deux paires de bas de laine épaisse, une paire de gants de laine, des bottes d'armée et des mocassins d'hiver.

Il y avait également une prison en bois rond qui abritait treize cellules de 4 pieds par 8 pieds. Les prisonniers avaient le droit de correspondre, bien que leurs lettres étaient soumises à la censure. Pour ceux que cela pouvait intéresser, il y avait des cours du soir, trois fois par semaine, en géographie, en anglais et en sciences agricoles. Il y avait également des plans pour construire une école pour enfants.

La journée de travail des prisonniers commençait à 7 heures 30 et se terminait à 17 heures 30, avec une pause d'une heure et demie pour le déjeuner. Leur travail s'effectuait soit en plein air, à déblayer environ 500 acres de terres et à les canaliser, à construire des édifices pour le camp et à construire des routes, ou encore dans les différentes fabriques qu'on retrouvait sur le camp: la boulangerie, la cordonnerie, la fabrique de harnais, l'atelier de menuiserie, la fabrique des meubles, l'atelier du tailleur, la forge et l'atelier de vannerie. Pour chaque jour de travail, les prisonniers recevaient un salaire de 25 cents qu'ils pouvaient dépenser au magasin du camp où l'on retrouvait entre autres du tabac, des bonbons, des vivres, du papier, de l'encre et des plumes. Il y avait un champ réservé aux matchs de football et de base-ball ainsi qu'à d'autres sports. Les prisonniers pouvaient aller à la pêche et faire des excursions en canot. L'horaire du dimanche était différent. Après avoir pris une marche d'environ une heure et après avoir assisté à un office religieux, les prisonniers pouvaient visiter le village des prisonniers mariés et se divertir.

Les "Autrichiens" étaient omniprésents au camp. En date du 6 octobre, il n'y avait pas encore un seul allemand au camp alors que 1,135 "Austro-Hongrois" des "classes ouvrières", dont 67 femmes et 114 enfants, s'y trouvaient déjà. Il y avait par ailleurs trois Turcs. Bien qu'il n'ait pas recensé l'origine ethnique des prisonniers dans son compte-rendu, le Vice-consul Marsh confirme la présence de la chapelle ukrainienne ("ruthène") à laquelle Pradley avait fait référence dans sa correspondance antérieure:

Une église catholique romaine en bois rond a été construite et meublée de bancs, d'autels etc Un prêtre autrichien, responsable des offices religieux, demeure au village, mais il est en permission en ce moment<sup>35</sup>

Au sud du camp principal, il y avait une grosse croix en béton "consacrée par un évêque ruthène" qui veillait sur un cimetière clôturé. Au moment de l'inspection du Vice-consul Marsh, deux bébés et un adulte, morts d'une typhoïde contractée avant leur arrivée au camp, étaient au nombre de ceux qui y avaient été enterrés. Des croix de cèdre portant les noms des disparus marquaient l'emplacement de leurs tombes. Au total, dix-neuf prisonniers furent enterrés dans ce cimetière. Deux enfants furent exhumés et enterrés à nouveau dans le cimetière paroissial d'Amos.<sup>36</sup>

Le camp d'internement du Lac Spirit n'abritait pas que des célibataires. En effet, il y avait également des hommes mariés, qui accomplissaient les mêmes travaux que ceux-ci. Ils pouvaient cependant vivre avec leurs épouses ou leurs familles dans un village situé à environ un kilomètre et demi du camp principal, au delà du cimetière. On y retrouvait des ateliers et des baraques, similaires à celles du camp principal, qui pouvaient abriter d'une à quatre familles. Au moment de la visite de Marsh, un bloc appartements était sur le point d'être achevé afin d'abriter une vingtaine de couples mariés sans enfants. Les prisonniers mariés avaient le droit d'apporter leurs meubles, leurs literies ou leurs tapis afin d'aménager leurs logements.

Il y avait également un hôpital, situé sur une petite colline, à un demi kilomètre à l'ouest du camp principal, où les prisonniers et le personnel du camp pouvaient recevoir des soins médicaux. On y retrouvait des salles de consultation, d'examen et d'opération, de même qu'une pharmacie, une cuisine, un espace commun et deux chambres privées. Le personnel de cet hôpital se composait d'un officier médical senior, un officier médical adjoint, un commis préposé à l'inventaire, un sergent, un caporal et un sergent hygiéniste. Dans son rapport, le Vice-consul Marsh nota que les prisonniers se montraient en excellente santé. Les longs hivers rigoureux et les étés relativement courts offraient "un climat des plus salutaires", où les températures pouvaient fluctuer entre 94 degrés centigrades et 49 degrés centigrades sous zéro.

Bien qu'il fasse mention de nombreuses tentatives d'évasions — trois d'entre elles furent d'ailleurs réussies — le compte-rendu de Marsh ne recense pas avec précision toutes les tentatives d'évasion du camp du Lac

Spirit. On retrouve d'ailleurs les mêmes failles dans le rapport final du Major-Général Otter. Les tentatives d'évasion étaient très fréquentes, plusieurs prisonniers arrivant à s'échapper. Quelques uns d'entre eux furent blessés et il y eu quelques morts. Au Québec, deux internés moururent en tentant de s'échapper. Le premier, John Bauzek mourut de coups de fusils à Montréal en mai 1915. En juin de la même année, un fermier de la région de la Sarre (près de la frontière ontarienne) fusilla Iwan Gregoraszcuk, un évadé du Lac Spirit qui avait pourtant réussi à parcourir cent kilomètres avant de trouver ainsi la mort. Il est à remarquer que le fermier fut emprisonné par la suite.<sup>37</sup>

Marsh conclut son compte-rendu en commentant ainsi les conditions de vie au Lac Spirit:

Les conditions d'hygiène et la santé des internés sont excellentes La nourriture est abondante et nutritive, les logements sont simples bien sûr, mais ils sont confortables; les prisonniers ne sont pas surmenés et ils sont traités avec les égards qu'il convient Des vêtements confortables leur sont distribués généreusement Les prisonniers sont d'une humeur relativement bonne, dans la mesure où ils peuvent l'être, eu égard à leur situation de prisonniers de guerre.<sup>38</sup>

### **Les réactions de la communauté ukrainienne**

Tous n'adoptèrent cependant pas cette vision optimiste et ceux de la communauté ukrainienne qui n'étaient pas internés ne furent pas indifférents au sort de leurs compatriotes. L'Eglise catholique ukrainienne envoya régulièrement des émissaires pour visiter les camps. C'est ainsi que le père Ivan Perepelytsia de Montréal demanda aux internés du camp du Lac Spirit d'ériger une chapelle, afin que les offices religieux puissent y être célébrés.<sup>39</sup>

A la demande du gouvernement, et avec le concours de l'Evêque Nykyta Budka, le révérend Docteur Amvrozii Redkevych de Montréal rendit visite à plusieurs camps d'internement en juin 1915.<sup>40</sup> C'est ainsi qu'il se rendit à Brandon, à Kapuskasing et au Lac Spirit pour célébrer des messes, livrer des sermons et entendre des confessions. Il entendit d'ailleurs les confessions de 1,099 pénitents et bénit la chapelle et le cimetière du camp du Lac Spirit. Le but de cette visite était purement spirituel et le père Redkevych n'en profita pas pour critiquer les autorités d'avoir inutilement interné ses ouailles. Bien au contraire, il fit leur éloge:

Au nom de ces ressortissants internés, j'aimerais remercier le gouvernement et les autorités militaires de l'attention que ces dernières leur portent. Leur alimentation est saine et nutritive et les camps sont spacieux et bien aérés. Je suis particulièrement reconnaissant envers les officiers responsables des camps d'internement pour le traitement qu'ils réservent aux prisonniers. ... j'ai d'ailleurs l'intention d'exprimer ma gratitude dans nos journaux ruthènes du Canada.<sup>41</sup>

Malgré ces remarques apaisantes adressées aux autorités, le sort de ses paroissiens troubla profondément le père Redkevych et il s'efforça d'obtenir leur remise en liberté. Il se plaignit d'ailleurs que la situation à Montréal était odieuse et que des rumeurs russophiles malicieuses qui dénigraient les Ukrainiens et qui mettaient en question leur loyauté étaient à l'origine de leur internement.<sup>42</sup> Il était également membre du Comité des Ukrainiens de l'Est du Canada, lequel avait adressé une pétition au gouvernement fédéral concernant le traitement des Ukrainiens. Le Comité devint éventuellement la Ligue nationale ukrainienne, laquelle oeuvra aux côtés du Comité canadien-ukrainien pour la citoyenneté. Ces deux organismes rencontrèrent les autorités gouvernementales afin de discuter de l'internement, des droits afférents à la citoyenneté et des changements à apporter à la Loi sur la naturalisation.<sup>43</sup>

En 1916, la communauté ukrainienne se mobilisa afin de venir en aide aux internés à l'approche des fêtes de Noël, qui, dans la tradition ukrainienne, se déroulent au mois de janvier. Le journal *Ukrainskyi Holos* (*La voix ukrainienne*) organisa une livraison de vivres aux Ukrainiens internés "non pas par leur faute, mais bien en raison des circonstances actuelles"<sup>44</sup> Le journal catholique *Kanadyiskyi Rusyn* (*Le Ruthène canadien*) exhorta ses lecteurs à ne pas oublier leurs compatriotes qui passeraient leur Noël à chanter des cantiques dans les camps d'internement, alors qu'ils auraient la chance de se retrouver en famille autour d'une bonne table. Le journal organisa d'ailleurs une levée de fonds, afin que chaque interné ukrainien puisse recevoir des fruits et du tabac pour Noël. Grâce à cet effort, des colis purent être envoyés aux prisonniers ukrainiens de Brandon, de Petawawa, de Kapuskasing et de Spirit Lake.<sup>45</sup>

## La grève

Les internés ukrainiens, en dépit de leur statut civil, étaient assujettis aux lois et aux règlements de l'Armée canadienne conformément aux règles de la Convention de La Haye. Ils pouvaient se faire fusiller s'ils essayaient de s'échapper et tout crime, toute insubordination ou tout écart de conduite pouvait entraîner toutes sortes de mesures disciplinaires. La diminution des rations, la condamnation au régime cellulaire dans des cellules sans chauffage et les travaux forcés étaient au nombre des punitions habituelles.

La feuille de conduite du prisonnier Gawryl Semeniuk (#499) du camp d'internement du Lac Spirit révèle le traitement et les punitions auxquels les prisonniers étaient assujettis. Au cours d'une période d'un an, Semeniuk fut puni à sept reprises pour cause de fainéantise et pour avoir refusé de travailler. C'est ainsi qu'il écopa de travaux forcés et parfois même jusqu'à six jours de régime cellulaire, au pain et à l'eau. Pour sa dernière incartade, soit d'avoir flâné dans les latrines, il se vit imposer "neuf jours de régime cellulaire, trois jours de pain et d'eau et huit heures de travaux forcés par jour." La feuille de conduite de Stefan Galan (#12) est toute aussi éloquent. En effet, en date du 3 juin 1915, Galan se vit imposer "quinze jours de régime cellulaire, du pain et de l'eau à tous les trois jours et huit heures de travaux forcés par jour" pour "avoir flâné, avoir fait preuve d'insolence et avoir interrompu d'autres prisonniers de guerre dans l'accomplissement de leurs tâches."<sup>46</sup>

La vie au camp d'internement du Lac Spirit ne fut jamais aussi paisible que le Vice-Consul Marsh et le père Redkevych l'ont rapportée dans leurs comptes-rendus. A l'automne 1916, la situation s'était détériorée, atteignant un point critique. A la grandeur du pays, des internés refusaient d'accomplir des travaux qui ne se rapportaient pas à leur propre confort.

Dans les camps d'internement des Montagnes rocheuses, il y eut de nombreux débrayages ainsi que des manifestations en guise de protestation contre la brutalité des militaires et contre la torture qu'ils imposaient parfois aux internés. Plusieurs camps durent d'ailleurs être fermés au cours de l'automne 1916 suite aux protestations que les Gouvernements allemands et austro-hongrois avaient manifestées au Gouvernement canadien par voie diplomatique. Plusieurs des prisonniers qui avaient été internés dans ces camps furent transférés à Kapuskasing ainsi qu'au Lac Spirit, où leur militantisme provoqua une crise majeure.<sup>47</sup>

Le consul des Etats-Unis à Québec, G. Willrich, se rendit au Lac Spirit du 16 au 21 novembre 1916 et rendit compte de la situation qui se détériorait. Lors de sa visite, il n'y avait que 275 prisonniers, ce qui représentait une baisse considérable des effectifs lorsqu'on considère qu'au début de cette année, la population du camp se composait de 1,295 "Autrichiens", treize Allemands et quatre Turcs.<sup>48</sup>

Willrich rédigea un rapport plutôt critique. Dans l'avant-propos cependant, il fit mention des relations amicales qu'il entretenait avec l'officier commandant Rinfret, celui-là même dont il avait fait l'éloge lors de ses visites à Beauport et à Valcartier:

Etant Allemand de naissance, j'ai bien sûr ressenti le besoin de faire cette inspection d'une manière impartiale et d'éviter tout parti-pris pour les prisonniers, certains d'entre eux étant de ma propre race. Le but unique de cette visite était de constater les faits et d'en arriver à une conclusion qui soit juste, en essayant de formuler des recommandations pour améliorer ce qui peut être amélioré. En conséquence, si le présent rapport est moins élogieux que ceux qui ont suivi d'autres inspections, cela ne résulte pas d'un changement dans mon attitude, mais bien de la situation de ces prisonniers qui, elle, a changé considérablement.<sup>49</sup>

Selon Willrich, le camp était situé en "pleine nature, loin de toute civilisation" avec des établissements espacés, à peine construits. Son emplacement avait été choisi par le désir d'établir une ferme expérimentale, afin d'identifier les cultures qui réussiraient à survivre à une telle latitude, ainsi que les meilleures techniques pour les cultiver.

Des prisonniers venant d'autres camps situés un peu partout au Canada avaient été transférés au Lac Spirit afin de "déblayer la terre, enlever la mousse qui recouvre le sol, canaliser le sol, construire des bâtiments et de planter, cultiver et moissonner d'éventuelles récoltes." Plusieurs centaines d'acres de terrain avaient ainsi été déblayés, canalisés et cultivés. Des milliers de cordes de bois avaient été coupées. Environ 1000 d'entre elles avaient été entassées près de la voie ferrée afin d'être expédiées. Willrich remarqua l'érection d'une nouvelle clôture en fil de fer barbelé. A son avis, il aurait été préférable d'achever d'abord les baraques des prisonniers, lesquelles n'offraient pas suffisamment de protection contre le froid.

Lorsque Willrich visita le camp d'internement du Lac Spirit, il n'y restait plus que 275 prisonniers dont 255 "Autrichiens." Il y avait

également dix Bulgares, huit Allemands et deux Turcs. Les prisonniers logeaient dans cinq baraques ou plutôt dans cinq "cabanes." Certains étaient hospitalisés à l'hôpital général, ainsi que dans un deuxième hôpital pour les tuberculeux. Les prisonniers étaient divisés en deux camps: les grévistes et les travailleurs. Amorcé en octobre par les nouveaux arrivants, le mouvement de protestation s'étendit à presque tous les prisonniers. Deux-cent dix des 255 prisonniers autrichiens étaient en grève. Il n'y avait, dans tout le camp, que 48 prisonniers qui se disaient prêts à travailler. Les huit prisonniers allemands qui avaient refusé de se joindre à la majorité gréviste occupaient une baraque entière. Les autres prisonniers qui étaient prêts à travailler firent de même. En revanche, les 210 grévistes se partageaient trois autres baraques, à raison de 70 hommes par baraque.

La baraque No. 5, qui abritait des Autrichiens de toutes provenances, mais "surtout des galiciens", était typique. Après s'être présenté aux prisonniers comme étant le consul américain chargé de se renseigner à leur sujet et de recevoir leurs plaintes, Willrich "reçut un déluge de doléances." Il trouva leur situation des plus déplorables, d'autant plus que ceux-ci grelottaient de froid. Leur baraque, pleine de trous, n'avait pour tout isolant que le papier goudronné qui recouvrait les murs extérieurs. Le plancher était à six pouces du sol et il n'y avait pas de toit proprement dit. Il n'y avait, pour tout chauffage, qu'un fourneau éteint. Néanmoins, les prisonniers refusaient toujours de travailler et d'aller chercher du bois, ne serait-ce même que pour faire cuire leur nourriture ou se réchauffer.

Ils refusaient cet effort, puisque, selon eux, ils avaient le droit d'être chauffés et nourris en raison de leur statut de prisonniers civils, et ce, même s'ils refusaient de travailler. Ils préféreraient mourir de froid plutôt que d'aller couper leur propre bois, faisant remarquer que le Commandant fournissait le bois et les rations aux prisonniers qui travaillaient, alors qu'il les privait de ces éléments essentiels parce qu'ils refusaient de travailler, ce qu'ils ne croyaient pas être tenus de faire de par la loi.<sup>50</sup>

Willrich lui-même se rendit dans les différentes baraques et demanda aux hommes de se joindre à lui pour aller couper du bois. Mais en vain, les prisonniers restèrent immuables.

Willrich fit également l'inspection de la prison du camp, par ailleurs fort bien construite. D'une dimension de 30 pieds par 75 pieds, elle contenait des cellules mal éclairées de trois pieds et demi par sept pieds et demi. Au moment de son inspection, quatre hommes, accusés d'avoir

incité les autres internés à poursuivre la grève, y étaient incarcérés. Les prisonniers se plaignirent du fait qu'ils étaient parfois enfermés à deux ou trois dans la même cellule, ce que le Commandant nia toutefois.<sup>51</sup>

### Les doléances des prisonniers

Lors du deuxième jour de sa visite, Willrich présida une audience au cours de laquelle les prisonniers purent exprimer leurs plaintes. C'est ainsi qu'il entendit les propos de Karl Krauss, un prisonnier allemand, porte parole des prisonniers de la baraque No. 5. Willrich était d'avis que ces derniers, des Autrichiens pour la plupart, étaient "en grande partie beaucoup moins instruits que leur porte-parole." Les prisonniers se plaignaient de l'insuffisance des vivres et du fait qu'ils ne recevaient plus de bois. Le consul apprit également que chacun d'entre eux n'avait reçu que trois couvertures alors que leurs lits ne contenaient pas de matelas et que leurs baraques étaient froides et humides. Ils s'étaient également vus interdire l'entrée du magasin où ils auraient pu se procurer différents produits hygiéniques. Les prisonniers se plaignirent qu'ils "étaient maltraités à tous égards, qu'ils étaient même battus et qu'ils n'avaient aucune liberté." Ils demandèrent au Consul de se renseigner à leur sujet sur une base mensuelle.

Les observations du Consul Willrich corroborèrent les témoignages des prisonniers de la baraque No. 5 à l'effet qu'ils vivaient dans des conditions pitoyables, sans chauffage et sans nourriture cuite, dans une cabane mal construite. "Laissés sans chauffage, les grévistes durent manger leur nourriture crue pendant des semaines et ils souffrirent terriblement du froid qui pénétrait de partout dans cette cabane" Il est à remarquer que les prisonniers avaient refusé le compromis proposé par le général Otter, ce dernier s'étant déclaré prêt à leur permettre de ne couper du bois que pour leurs propres besoins, sans les obliger à travailler d'une quelconque autre façon. Ils soutenaient que, dans les autres camps, ils avaient toujours eu droit à leurs rations, sans pour autant avoir été obligés de travailler:

Ils mentionnèrent d'ailleurs qu'il était tout-à-fait possible de leur éviter les froids de l'hiver et de leur fournir du bois de chauffage puisqu'une quantité considérable de bois avait déjà été coupée et que plusieurs cordes de bois étaient entassées près du camp. Ils étaient également d'avis que tout bois qu'ils iraient chercher, serait détourné pour satisfaire aux besoins généraux du camp.<sup>52</sup>



*Femmes et enfants ukrainiens au Camp d'internement de Spirit Lake, circa 1916. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Yuriy Luhovy.*



Dans son rapport, Willrich insista sur le fait que les prisonniers étaient convaincus d'avoir raison et que rien ne pouvait les amener à changer d'idée: "ils préféreraient mourir de froid ou de faim plutôt que de travailler dans de telles circonstances et pour ce salaire."

Il y eut d'autres plaintes concernant les viandes avariées et les denrées gelées qui faisaient partie de leurs rations. D'ailleurs, lorsqu'il visita la baraque des prisonniers qui travaillaient, Willrich remarqua que les prisonniers n'avaient pas mangé certaines viandes en raison de l'odeur qu'elles dégageaient. Le consul trouva d'ailleurs qu'il était inutile de priver chaque prisonnier d'une literie et d'un matelas, les couvertures distribuées ne pouvant empêcher les prisonniers de souffrir de ce froid qui les entourait. Il est à remarquer que les officiers étaient soumis au même régime. Cependant, les prisonniers empiraient leur sort en refusant d'aller se couper des branches d'épinettes avec lesquelles ils auraient pu se faire des matelas. Force est de reconnaître cependant que le foin, qu'on retrouvait en abondance au camp, aurait pu servir à confectionner des matelas pour les prisonniers. Willrich souleva d'ailleurs ce fait, non sans une pointe d'ironie. En effet, le foin du camp était "réservé à l'aménagement des étables des chevaux, qui eux, étaient fort bien logés et entretenus."

Les prisonniers se plaignaient aussi de leurs baraques, qui ne les protégeaient pas du froid. En effet, en hiver, il n'était pas rare de voir le mercure descendre à 40 et même à 60 degrés centigrades sous zéro. Le commandant en convint lui-même et avoua qu'il s'efforçait d'assurer la réfection des baraques qui étaient inadéquates. Les prisonniers, pour leur part, étaient d'avis que ces travaux auraient dû être complétés depuis longtemps, bien avant tous ces autres travaux qu'on leur avait fait accomplir depuis bientôt deux ans et qui n'améliorèrent aucunement leur confort. Ils étaient d'avis que les bonnes intentions dont le commandant faisait preuve ne les empêchaient pas de souffrir. Les dires des prisonniers furent confirmés, une fois de plus, par les observations que Willrich fit sur les logements, les toilettes et les installations récréatives:

Au cours des deux dernières années, les prisonniers avaient, de toute évidence, accompli beaucoup de travail, voire même des travaux d'aménagement paysager. En effet, des pavés et des murs de pierres avaient été construits de par le camp et des marches de pierres avaient été installées aux abords de la résidence des officiers. Tout ce travail, eût-il été consacré à la construction de logements solides et bien isolés, aurait enrayé, il y a fort longtemps, toutes les sources de ces plaintes qui font surface aujourd'hui.<sup>53</sup>

Alors que les prisonniers se plaignaient des sévices qui leur étaient imposés par les autorités militaires, les officiers, qui assistaient à l'audience, tentèrent de les empêcher de présenter librement leur version des faits. Willrich demanda donc au Général Otter la permission d'interroger les prisonniers en privé. C'est ainsi qu'il fut mis au courant de plusieurs plaintes qu'il n'aurait sans doute jamais entendues autrement.

La plupart des plaintes avaient pour objet le comportement des officiers subalternes, comme cela arrive souvent lorsque "des hommes de calibre intellectuel inférieur sont investis d'autorité":

Celui qui était en charge de la police exerçait son autorité d'une manière particulièrement brutale, croyant faussement que c'étaient leurs crimes plutôt que la conjoncture politique qui avaient amené ces hommes au camp du Lac Spirit. Il assouvissait donc sa soif brutale de pouvoir en importunant les prisonniers, en les privant du peu de liberté qu'il leur restait et parfois même en leur imposant de sévices corporels. Lorsque la remarque lui en fut faite poliment en privé, il reconnut ses torts et promit de s'améliorer.<sup>54</sup>

Les prisonniers qui étaient en grève se virent privés de la possibilité de correspondance avec le monde extérieur. De plus, ils se plaignaient de s'être vus refuser des soins médicaux. Bien qu'il fit l'éloge des installations médicales, Willrich crut sur parole l'ensemble des prisonniers qui accusaient l'Officier médical en chef d'accorder des soins médicaux aux prisonniers qui travaillaient et de les refuser aux grévistes. Le médecin nia ces accusations, proposant à son tour que les grévistes feignaient la maladie pour être au chaud.

Depuis l'ouverture du camp, 272 prisonniers avaient été traités dans son hôpital. La majorité d'entre eux avaient dû subir des opérations chirurgicales, lesquelles révèlent d'ailleurs les difficiles conditions de travail au camp:

Les prisonniers qui travaillaient à l'atelier d'écorçage perdaient souvent des doigts et subissaient d'autres accidents du fait de cette occupation dangereuse. Les prisonniers qui allaient couper du bois durant l'hiver se gelaient souvent les pieds et les mains. Le faible taux de mortalité du camp révèle cependant que les prisonniers mourraient rarement des conditions dont ils se plaignaient.<sup>55</sup>

Huit prisonniers sont morts au camp, six de tuberculose, un de typhoïde et un autre de néphrite chronique.

### **Les tribulations des prisonniers ukrainiens**

La partie la plus précieuse du rapport Willrich est sans doute celle qui traite des plaintes formulées par chaque prisonnier. Celle-ci révèle les expériences vécues par des Ukrainiens du Canada pris dans l'engrenage des camps d'internement et la détermination dont ils firent preuve, avec d'autres prisonniers, alors qu'ils refusaient de travailler.

Le prisonnier No. 267Y, Harry Kruczelnický déclara, sans équivoque, que "puisque le gouvernement a fait de moi un prisonnier, il doit s'occuper de moi. Je ne travaillerai pas." Le prisonnier No. 335, un certain Jokowys dit: "J'ai travaillé pendant 23 mois pour rien. je préfère maintenant mourir plutôt que de travailler" Le prisonnier No. 178Y, Ivan Jacyscyn se dit incapable de travailler en raison de ses rhumatismes. Il dit avoir vu le médecin mais que celui-ci refusa de le traiter puisqu'il ne travaillait pas.

Nicola Nachamko (No. 1019) déclara: "le boeuf pue, les pommes de terre ne sont pas bonnes, le lit est inconfortable, je n'ai jamais dormi dans un endroit pareil." Ivan Rachmisbreck (No. 24) déclara que depuis son internement au camp du Lac Spirit en janvier 1915, il avait toujours travaillé, mais que maintenant, il avait travaillé trop longtemps pour le gouvernement et qu'il ne mangeait pas assez: "je ne mangeais pas assez quand je travaillais, maintenant, on me donne encore moins à manger. Je refuse de travailler; avec 1,500 hommes qui coupent du bois, cela devrait être bien assez." Oftude Boka (No. 908), interné depuis un an, était arrivé à Montréal en 1912. Il s'exprima ainsi: "Je ne veux plus travailler, on ne me donne pas assez à manger. Le Caporal m'a frappé et on ne me permet pas de voir le Colonel ou l'officier de service. J'ai travaillé tout l'hiver à ramasser du bois et lorsque j'ai été malade, on ne m'a pas permis d'aller à l'hôpital. Il m'importe peu de continuer à vivre." Hassan Taliman (No. 1052) déclara simplement: "je ne suis pas payé, je ne travaille pas."

Le témoignage le plus émouvant que reçut le Consul Willrich fut sans doute celui de H. Domytryk (No. 1100). Il travaillait pour la Swift Packing Company à Edmonton et avait réussi à s'acheter une petite maison où il vivait avec sa femme et ses quatre enfants âgés de 9 ans, 7 ans, 2 ans et demi et 1 an. Appréhendé en mars 1916, il fut d'abord interné à Lethbridge et fut ensuite transféré au Lac Spirit, à plus de 2,500 kilomètres de sa

famille, laquelle se retrouvait ainsi sans ressources. Domytryk craignait que sa femme ne dût mendier pour nourrir ses enfants et que sa famille ne fût mal abritée dans sa petite maison. Willrich décrit sa rencontre avec Domytryk alors que ce dernier lui remet une triste lettre écrite en anglais par sa fille aînée, Katie, qui avait neuf ans à l'époque:

Mon cher Papa:

Nous n'avons rien à manger et ils ne veulent pas nous donner du bois Maman doit s'y prendre à quatre reprises pour essayer de trouver quelque chose à manger. Nous étions mieux avec toi, parce que nous avions toujours de quoi manger. Cette baraque n'est pas bonne Maman va en ville tous les jours et je l'accompagne Je ne vais pas à l'école en hiver Il fait froid dans cette baraque

Nous, tes petits enfants, t'embrassons les mains, mon cher papa Au revoir mon cher papa Reviens nous vite

Katie Domytryk<sup>56</sup>

Willrich en conclut que les problèmes éprouvés tant au camp du Lac Spirit que dans d'autres camps découlaient du fait qu'il n'avait pas été clairement déterminé si les prisonniers de guerre pouvaient être obligés à travailler. Willrich était d'avis que si leur travail n'était pas obligatoire, alors les punitions auxquelles ils étaient assujettis "n'étaient pas justifiées. Ils devraient pouvoir recevoir leurs pleines rations ainsi que le confort qui leur est maintenant nié et dont l'absence rendait leur situation si pitoyable au moment de ma visite." Dans la mesure où l'absence de soins médicaux et de combustible continuerait de menacer leur bien-être, le consul était d'avis que les hommes pourraient poursuivre encore longtemps leur lutte pour ce qu'ils estimaient être leur droit, et ce, malgré leurs rations diminuées de moitié et leur éventuel affaiblissement. Afin de résoudre l'impassé et d'enrayer le sentiment "d'injustice et de souffrance" que ressentent les prisonniers, il suggéra de leur payer un salaire compétitif. Prévoyant une éventuelle comparaison entre le sort des internés et celui des prisonniers de guerre canadiens en Europe, Willrich mit l'emphase sur le fait que les prisonniers internés dans les camps canadiens étaient des civils. Il résuma ainsi les contradictions et les problèmes inhérents à la politique d'internement du Canada:

Les Canadiens qui se trouvent en Autriche-Hongrie ou en Allemagne n'y ont pas été invités Ils s'y trouvent en tant que prisonniers de guerre, capturés au front. En revanche, les prisonniers des camps d'internement canadiens sont venus dans le Dominion pour y vivre

paisiblement. D'ailleurs, la plupart d'entre eux ont, depuis leur arrivée, respecté les lois et contribué au développement des ressources du pays. Autrement dit, ces hommes qui sont maintenant prisonniers, sont des honnêtes gens, robustes et inoffensifs, prêts à travailler et désireux de devenir citoyens canadiens. Il semble donc contraire aux intérêts du Dominion de les traiter en criminels. L'épargne passagère que représente la pitance de 25 cents par jour qui leur est payée est dénudée à la fois de justice et de réalisme. Ce salaire ne leur est même pas complètement versé, ni à eux, ni à leur famille. Même s'ils prétendent travailler, force est de reconnaître qu'un homme si mal payé ne sera guère productif. De plus, la plupart d'entre eux, avant d'être internés, occupaient des emplois rémunérateurs qui leur permettaient de subvenir aux besoins de leurs familles, lesquelles souffrent maintenant encore plus qu'eux<sup>57</sup>

Selon Willrich, les piètres conditions qui sévissaient dans les camps d'internement au Canada reflétaient l'incapacité du Gouvernement canadien de protéger, d'une manière juste et équitable, l'intérêt national devant la présence au pays de milliers de ressortissants de pays ennemis. Bien que le pays fut "profondément bouleversé" par sa participation à la Première Guerre mondiale, il ne pouvait se permettre de traiter tous les internés en ennemis, d'autant plus que ceux-ci avaient été invités à venir s'établir au pays. Le rapport Willrich proposa que l'administration des camps d'internement soit guidée par une politique qui serait "juste, tant à l'endroit du prisonnier qu'à l'endroit du pays":

La plupart des prisonniers du camp d'internement du Lac Spirit pourraient, sans aucun doute, retourner auprès de leurs familles en toute sécurité. Cela serait d'ailleurs beaucoup plus profitable pour le Canada que leur détention prolongée en tant que travailleurs réticents ou en tant que grévistes<sup>58</sup>

### **Les autres Ukrainiens**

Le traitement des milliers d'Ukrainiens internés n'est pas dénudé d'ironie lorsqu'on considère qu'il y avait presque autant d'Ukrainiens, naturalisés ou non, qui avaient été appelés sous les drapeaux et qui se battaient en Europe, et ce, malgré la réglementation en vigueur à l'époque, qui interdisait aux ressortissants d'Autriche-Hongrie qui n'étaient pas naturalisés de se joindre aux Forces armées canadiennes, alors que les citoyens canadiens d'origine austro-hongroise avaient uniquement le droit de servir au Canada.

Les Ukrainiens dont les provinces d'origine étaient sises en Russie, qu'ils aient été citoyens canadiens ou non, furent par ailleurs conscrits pour aller servir en Europe. Deux mille d'entre eux y combattirent.<sup>59</sup> Philip Konowal se vit décoré de la Victoria Cross, la plus haute distinction de l'Empire britannique, en raison de "ses qualités de chef et de son insigne bravoure au champ de bataille."<sup>60</sup>

Des milliers d'autres Ukrainiens, à qui il avait été interdit de se joindre aux Forces Armées, anglicisèrent leurs noms ou s'enregistrèrent comme étant d'origine russe, polonaise ou bohémienne. Plusieurs d'entre eux moururent au combat. Plusieurs d'entre eux servirent au sein de la Division forestière de l'armée canadienne en Angleterre, en Ecosse et en France. D'ailleurs, le pourcentage d'Ukrainiens dans certains camps forestiers pouvait parfois monter jusqu'à 70 pour cent.<sup>61</sup>

Des centaines d'Ukrainiens du Québec se sont enrôlés au sein des Forces armées canadiennes. Alors que Feodor et Henry Romaniuk étaient internés au Lac Spirit, un homme du même nom, le soldat Roman Romaniuk, qui s'était enrôlé à Montréal et qui combattait en France au sein du 2<sup>ième</sup> bataillon de pionniers, périt au front le 15 septembre 1916. Le soldat Trofim Jourinski qui s'était enrôlé à Québec au sein du 19<sup>ième</sup> bataillon, mourut le même jour et un autre soldat du 2<sup>ième</sup> bataillon de pionniers, Semen Semchenko, périt le lendemain.<sup>62</sup> Le soldat Feodosy Michorod de Montréal, du 49<sup>ième</sup> bataillon, fut porté disparu au champ d'honneur. Plusieurs Ukrainiens, qui avaient réussi à s'enrôler au sein du Corps expéditionnaire canadien, furent relevés de leurs fonctions par la suite, en raison de leur origine ethnique. C'est là le sort que connut le soldat Nick Derryck du premier contingent du Corps expéditionnaire canadien. Après avoir été expulsé du Corps, il fut interné à Amherst en Nouvelle-Ecosse et ensuite à Valcartier et enfin à Kapuskasing.<sup>63</sup>

### Les libérations conditionnelles

Avec la participation des civils à l'effort de guerre, les industries de guerre se trouvèrent en manque de main d'oeuvre. Afin de combler cette demande, plusieurs internés se sont vus octroyer une libération conditionnelle. La crise de la main d'oeuvre démontrait combien il était futile de garder des hommes innocents, aptes à travailler de surcroît, dans un état punitif et improductif. C'est ainsi que le camp d'internement du Lac Spirit fut vidé au cours de l'été 1916. Plus de six cent hommes furent envoyés en libération conditionnelle auprès de différentes compagnies: 32 à la Minto Coal Company of New Brunswick, 43 à l'Asbestos

Corporation, 50 aux chemins de fer du Canadien National, 100 au chemins de fer National Transcontinental, 172 aux chemins de fer du Canadien Pacifique et 219 au Welland Ship Canal. D'autres furent embauchés par de plus petites entreprises, ainsi que par des particuliers, tels la General Bakery, la Universal Importing Co. de J. Friedman à Montréal, Campbell et Forbes d'Amos et un certain Monsieur Bernard à Harricana.<sup>64</sup> Quelques deux cents Ukrainiens du camp d'internement du Lac Spirit furent envoyés dans les aciéries et dans les mines de charbon du Cap Breton en Nouvelle-Ecosse. Bien des années plus tard, la mention "arrivés des camps de concentration en tant que prisonniers de guerre" apparaissait toujours sur les fiches des employés Sainiuk et Shewchuk des aciéries de Sydney. J. Drobei, un membre du Parti Social-Démocrate ukrainien qui venait de Lachine, fut envoyé dans une aciérie de Sydney après dix-huit mois passés en captivité au lac Spirit.<sup>65</sup>

Bien qu'il ait été convenu que les prisonniers libérés devaient jouir des mêmes conditions d'emploi que les autres travailleurs, ils continuèrent d'être séparés de leurs familles et leurs déplacements furent encore plus restreints. Plusieurs d'entre eux furent d'ailleurs envoyés dans des camps de travail au Nord de l'Ontario d'où ils ne pouvaient sortir sans permission. Ces camps étaient presque aussi opprimants que les camps d'internement lorsqu'on considère leur très grande isolation, les conditions ambiantes difficiles et le dur labeur qui était imposé aux prisonniers. De nombreux Ukrainiens qui travaillaient sur les chemins de fer s'adressèrent au Général Otter afin de pouvoir retourner auprès de leurs familles. Certains d'entre eux qui travaillaient au chemin de fer de Sturgeon Falls se plaignirent de la confusion qui entourait leur statut. Dans une lettre écrite en ukrainien, Nick Bodnar demandait à Otter de lui émettre une carte d'immatriculation afin qu'il puisse se rendre à Montréal pour visiter sa famille qu'il n'avait pas vue depuis trois ans. Cette lettre se lisait comme suit:

...les autorités policières refusent de me laisser partir et disent que si je quitte sans carte d'immatriculation, je serai condamné à six mois de prison. Ce n'est pas cela que je recherche. Je veux respecter les lois du pays. Si vous m'avez remis en liberté, Monsieur le Général, je ne vois pas pourquoi je devrais être puni lorsque je me déplace sans carte d'immatriculation. Je vous demande de m'accorder cette faveur, Monsieur le Général.<sup>66</sup>

De plus, les internés se buttaient parfois à la réticence des agences gouvernementales de se départir de leur main-d'oeuvre bon marché. Le Directeur-général des fermes expérimentales protesta vivement contre la

diminution des effectifs dans les fermes du Nord de l'Ontario et du Québec. Malgré cette opposition, la fermeture du camp d'internement du Lac Spirit fut décidée en novembre 1916 et les 178 prisonniers qui y restaient furent envoyés au camp d'internement de Kapuskasing en date du 11 janvier 1917. La milice mit fin à ses opérations au Lac Spirit en date du 28 janvier, sous la direction du Lieutenant G.W. Meldrum. Les installations agricoles et les équipements furent remis au ministère de l'Agriculture du Canada, les cuisines furent expédiées au camp d'internement de Vernon en Colombie-britannique et les installations médicales suivirent le personnel médical, muté à Kapuskasing.<sup>67</sup>

Après la fermeture du camp du Lac Spirit, Montréal devint le seul endroit au Québec où il fut possible de garder les ressortissants de pays ennemis avant de les interner à Kingston et à Kapuskasing en Ontario. Ce centre de détention fut par ailleurs fort peu achalandé. Lorsqu'il y eut des détenus, leur nombre dépassa rarement la vingtaine.<sup>68</sup> Il y eut cependant une recrudescence des arrestations et des détentions au cours de l'été 1918 alors que les autorités se penchèrent sur le cas des ressortissants de pays ennemis qu'elles considéraient comme étant des "radicaux."

### Les radicaux

Avec le retour au pays des soldats en 1918, le climat social et politique du Canada fut considérablement modifié et les conflits entre les travailleurs et le patronat s'avivèrent.

Le ressentiment dont les étrangers avaient fait l'objet lors de la guerre se poursuivit, sur la scène économique du pays cette fois-ci, alors que les citoyens qui n'étaient pas d'origine britannique se voyaient blâmés pour les agitations et le radicalisme politique. C'est ainsi que de nouvelles lois furent adoptées, afin de permettre d'enquêter sur le compte des ressortissants hostiles ou indésirables, de les incarcérer et de les déporter. Des périodiques publiés en douze langues "ennemies", dont certains en ukrainien, furent brièvement prohibés. Certains ne reçurent la permission d'être publiés à nouveau qu'à la condition d'offrir une traduction parallèle. Quatorze organisations radicales, dont l'aile ukrainienne du parti Social-Démocrate du Canada, furent prosrites et toutes les réunions qui se déroulaient en finnois, en russe ou en ukrainien, à l'exception des services religieux, furent interdites de même que les grèves et les lock-outs.<sup>69</sup>

Les Ukrainiens du Québec ne furent pas à l'abri de cette tentative de contrôler le radicalisme. Dès le mois de mai 1918, des descentes furent effectuées dans les locaux des sections ukrainiennes du Parti Social-Démocrate à Ottawa, Timmins et Brantford en Ontario ainsi qu'à Montréal. Des publications y furent alors confisquées et plusieurs membres qui n'étaient pas citoyens canadiens furent internés à Kapuskasing.<sup>70</sup> L'imprimerie d'Ivan Hnyda, sise au 173 Clarke fut d'ailleurs cadennassée. Celui-ci publiait le *Novyi Svit* (Nouveau Monde), d'abord pour le compte du Parti Social-Démocrate ukrainien puis ensuite à son propre compte, afin de donner voix aux revendications des travailleurs ukrainiens. Hnyda s'était signalé aux autorités parce qu'il avait publié un dépliant pour la section d'Ottawa du Parti Social-Démocrate ukrainien. Ce dépliant encourageait les travailleurs et les travailleuses à célébrer la fête des travailleurs du 1er mai afin de "diffuser au grand jour les idéaux prolétaires d'égalité, de fraternité, de liberté et de bonheur."<sup>71</sup>

Conformément au décret en conseil sur la censure, le Secrétaire d'Etat du Canada autorisa la Police fédérale à saisir et à détruire toute copie qu'elle pourrait trouver de ce dépliant, de saisir les presses, les machines et les installations utilisées pour le publier et de fermer indéfiniment l'emplacement où se trouvaient ces presses.<sup>72</sup> Hnyda fut arrêté à Montréal en mai 1918 où il fut incarcéré jusqu'au mois d'août suivant. Il fut alors transféré, les fers aux pieds, à Kapuskasing, avec plusieurs autres Ukrainiens. Il ne fut remis en liberté que le 9 janvier 1920. A son retour à Montréal, il découvrit que son imprimerie avait été convertie en salon de barbier et que ses livres et ses documents avaient été envoyés dans une usine de papiers pour être recyclés.<sup>73</sup>

Une fois terminée cette vague de répression à l'encontre des ressortissants radicaux, le poste de Montréal fut fermé en date du 30 novembre 1918. Cependant, les camps d'internement de Vernon en Colombie-britannique et de Kapuskasing en Ontario demeurèrent en opération jusqu'en février 1920.<sup>74</sup>

### Conclusions

L'internement des Ukrainiens du Canada au cours de la Première Guerre mondiale ne résultait pas tant de la menace que ceux-ci auraient pu constituer pour le pays, mais plutôt des crises politique et économique qui frappaient le Canada à cette époque et du chauvinisme qui y régnait. C'est ainsi que des lois contraignantes furent adoptées, que plusieurs

milliers de ressortissants furent internés, et que les conventions gouvernant l'internement des populations civiles en temps de guerre furent violées. Bien qu'ils auraient dû être protégés du fait de leur intégration au groupe des prisonniers de guerre, les Ukrainiens et les autres ressortissants se sont vus imposer une incarcération punitive et des travaux forcés pour le compte de l'Etat.

Bien sûr, la guerre entraîne son lot de restrictions et d'inconvénients. Cependant, force est de reconnaître que plusieurs faits survenus au cours de la Première Guerre mondiale nous rappellent à quel point les droits de l'Homme et les libertés civiques peuvent être fragiles en temps de crise. Le traitement indigne réservé aux internés et les punitions d'une sévérité injustifiée qui leur furent imposées, de même que la violation de leurs libertés, n'en sont que quelques exemples.

De ces opérations d'internement, il ne reste aujourd'hui que bien peu de vestiges. La ferme expérimentale construite par les internés au Lac Spirit est toujours en opération. Le cimetière des prisonniers, avec ses petites croix noires, existe toujours.<sup>75</sup> La chapelle "ruthène" qu'avaient construite les prisonniers fut détruite par un incendie en 1920.<sup>76</sup> Lorsque la Direction générale des opérations de l'internement cessa ses activités, les salaires dus aux prisonniers furent déposés auprès de la Banque du Canada, de même que les sommes d'argent qui leur avaient été confisquées lors de leur internement. En ce qui concerne les prisonniers du camp du Lac Spirit, un nombre total de 215 personnes avaient ainsi deux comptes: l'un de \$9,510.17, soit des milliers de mois en salaires impayés et un autre de \$385.46 où avaient été déposées les sommes confisquées qui ne leur avaient pas été retournées.<sup>77</sup>

Il n'y a pas, au Lac Spirit, un monument expliquant pourquoi et comment plus de mille immigrants — hommes, femmes et enfants — Ukrainiens et autres, s'y sont retrouvés emprisonnés. Par ailleurs, on connaît et on apprécie mal l'histoire de ces gens qui, venus au Canada pour y chercher un avenir meilleur, se sont heurtés à la méfiance et à la peur. Dans un roman écrit après la guerre, J.U. Dumont fit remarquer que les forêts du Lac Spirit suscitaient, bien longtemps après la guerre, une mélancolie qui trahissait les terribles événements qui s'y étaient déroulés.<sup>78</sup>

En 1992, près de huit décennies après les événements tragiques du Lac Spirit, Mary Haskett, la dernière survivante des Ukrainiens qui y furent internés, parla de ses tristes souvenirs d'enfance et du décès, en mai 1915, de sa soeur Carolka Manko, âgée de deux ans. Cette dernière y est

d'ailleurs inhumée. Les paroles de Madame Haskett sont sans doute la meilleure épitaphe qui puisse exister pour tous ceux qui ont été emprisonnés à l'intérieur d'une clôture de barbelés, tant au camp du Lac Spirit qu'à travers le pays:

Ils n'étaient que des fermiers ordinaires, je crois.

Ils croyaient pouvoir tenter leur chance dans un pays plus grand .

Mais leur rêve s'est effondré.<sup>79</sup>



## Les Ukrainiens de Black Lake Comté Frontenac, Québec: Un Siècle de Présence

Francine Boulet

### Introduction

En 1986, le Docteur Fortier, médecin à Black Lake, consacrait un chapitre complet de son livre intitulé "Black Lake, Lac d'amiante 1882-1982 - Tome II," aux immigrants qui habitaient dans cette région. La grande majorité d'entre eux étaient des Ukrainiens de Galicie et de Bucovine, plus particulièrement de la région de Tchernovitsy.

Au début des années 1990, le Docteur Fortier était d'avis qu'environ 150 personnes d'origine ukrainienne vivaient toujours à Black Lake. Les premiers immigrants Ukrainiens sont arrivés à Black Lake au début du siècle, attirés par la possibilité de trouver du travail dans les mines. A cette époque, les compagnies minières étaient à court de travailleurs, les conditions de travail dans les mines étant telles que les mineurs canadiens préféraient retourner à la terre plutôt que d'y travailler. En effet, à cette époque, il était plus payant d'être cultivateur que d'être mineur. C'est ainsi qu'en 1910, 150 Ukrainiens furent embauchés par la *Standard and Dominion Asbestos Company* de Black Lake ainsi que par la *Amalgamated Asbestos Corporation*. Ces premiers arrivants s'établirent non loin des mines et formèrent bientôt un petit patelin, composé de maisons, de commerces et de pensions.

Il est à remarquer que les Ukrainiens de Black Lake se sont complètement intégrés à la communauté canadienne-française de Black Lake. Les raisons de cette intégration sont multiples. D'abord, les deux communautés se sont d'abord connues en travaillant ensemble dans les mines. Ensuite, leurs enfants ont fréquenté les mêmes écoles et bientôt elles furent unies par de nombreux mariages mixtes. Enfin, au cours des

années 1960, le village de Crabtree, où vivaient la plupart des Ukrainiens de Black Lake dut être déménagé en plein coeur de la ville de Black Lake.<sup>1</sup> Tout en poursuivant leur intégration, il est à remarquer que les Ukrainiens n'ont jamais cessé de s'identifier à leur pays d'origine. Depuis les aînés, qui sont nés en Ukraine, jusqu'aux benjamins, qui n'ont parfois d'Ukrainien que leur nom, neuf décennies se sont écoulées. En effet, dans dix ans, la communauté ukrainienne de Black Lake sera centenaire.

### Black Lake: survol géographique et historique

Située entre l'Estrie et la Beauce, sur les contreforts des Appalaches, la municipalité de Black Lake est traversée par la rivière Bécancour. Black Lake se situe à dix kilomètres à l'ouest de Thetford Mines et à 250 kilomètres de Montréal.

Tout comme les villes avoisinantes de Coleraine, Thetford Mines, Asbestos et Robertsonville, Black Lake est une ville minière. Lovée dans la chaîne des monts Notre-Dame, Black Lake est transformée, voire même défigurée par les haldes, ces montagnes artificielles de débris miniers que son activité industrielle lui a léguées.

\*  
\* \*

Les premiers à sillonner la région furent des Amérindiens, plus particulièrement des Abénakis, membres de la grande famille des Algonquins. Ceux-ci venaient y chasser, sans jamais toutefois y établir un campement permanent, bien que ce territoire leur ait été des plus familiers.

Ce fut le Capitaine Amos Hall, de Hopkinton dans le New-Hampshire qui, après être venu s'adonner à la chasse dans cette région à de nombreuses reprises, fut le premier à venir s'y établir en permanence, en 1807. Peu après, il fit venir son épouse et ses onze enfants. En 1810, l'ouverture de la route Craig permit à une dizaine de familles loyalistes américaines de venir rejoindre le Capitaine Hall. Deux ans plus tard, en 1812, un colon écossais vint s'établir dans la région, amorçant ainsi une vague d'immigration écossaise, mais surtout irlandaise, de laquelle la région tira par la suite le nom de "Canton d'Irlande." Pour ce qui est des Abénakis, ils chassaient à l'occasion dans la région, mais se sont sédentarisés progressivement dans les réserves d'Odanak, de

Saint-François-du-Lac et de Wolinak, à Bécancour. Enfin, signalons que ce ne fut qu'en 1848 que les premiers Canadiens-français commencèrent à arriver dans le Canton d'Irlande.

Les premiers colons étaient des agriculteurs, pour la plupart. Cependant, cette vocation agricole de Black Lake changea en 1881, alors qu'une grande sécheresse s'abattit sur la région. Les fermiers tentèrent alors de tirer profit de cette période de mauvaises récoltes pour nettoyer leurs terres et ouvrir des clairières. Un feu d'abattis détruisit trente-deux maisons ainsi que les forêts et les champs avoisinants. Ce dénuement du sol facilita la prospection minière, et c'est ainsi que fut découvert un riche gisement d'amiante, dans le Bloc A, ainsi que sur les Lots 27 et 28 du rang XIII du canton de Coleraine, amorçant ainsi l'exploitation minière dans la région.

### **L'industrie minière de l'amiante et l'arrivée des premiers Ukrainiens**

Souvent appelée lin minéral, cuir ou liège des montagnes, l'amiante est un minéral à structure fibreuse, qui se présente sous forme de veines soyeuses d'une couleur qui varie entre le vert pâle et le blanc. Au toucher, ce minéral se défait en fils très fins qui peuvent ainsi être cardés, ce qui lui a valu le surnom populaire de "pierre à coton." Outre sa résistance au feu, aux agents chimiques et à la traction, comparable à celle de l'acier, ce silicate hydraté de magnésium doit sa popularité à ses qualités d'isolant thermique, à sa souplesse et à sa faible conductivité électrique.

Au Québec, les premières opérations d'extraction d'amiante commencèrent en 1860. Suite à la découverte des gisements d'amiante à Black Lake en 1881, la première compagnie minière de la région, la *Irvin & Hopper Company* fut mise sur pied et commença ses opérations en 1882.

Au début, les premières mines étaient des puits peu profonds, tous les travaux d'extraction étant faits à bras d'homme. Les veines d'amiante étaient extraites des puits, sous forme de blocs de pierre et apportés dans les ateliers pour passer au "sheidage." Tous mettaient la main à la tâche: les hommes brisaient la pierre, les femmes en retiraient l'amiante et les enfants ensachaient les fibres d'amiante brute.

L'industrie de l'amiante se développa rapidement, de telle sorte qu'en 1885, elle était la plus importante de toutes les industries minières du Québec, avec une production annuelle de 1,400 tonnes. A cette époque,

on comptait, dans la région de Thetford Mines et de Black Lake, sept carrières, lesquelles employaient 350 mineurs.

Graduellement, les puits se sont élargis et les mines se sont multipliées. En 1890, l'*Anglo Canadian Asbestos Company* fut la première compagnie minière à faire usage d'électricité et à mécaniser ses opérations. Les mines ont par la suite fusionné, favorisant une croissance accrue de l'industrie minière. En effet, en 1909, 70% de la production mondiale d'amiante provenait des mines fusionnées de Thetford Mines et de Black Lake.

La croissance de l'industrie de l'amiante fut telle que la main-d'oeuvre locale fut bientôt insuffisante pour répondre aux besoins des compagnies minières. Ainsi, en 1910, les compagnies minières durent faire appel aux travailleurs immigrants. Celles-ci se mirent à faire de la publicité en Europe par l'entremise des compagnies maritimes, espérant ainsi attirer du personnel supplémentaire. Peu après, un contingent de 170 immigrants, des Ukrainiens pour la plupart, arriva à Black Lake. On estime que de 1910 à 1930, entre 300 et 500 mineurs Ukrainiens ont travaillé à Black Lake.

A cette époque, la compagnie ferroviaire *Quebec Central* assurait la liaison entre Black Lake, Kingsville (Thetford Mines) Sherbrooke et Québec. Cette ligne desservait surtout les agriculteurs et l'industrie forestière locale, mais elle offrait également un service de transport de passagers. C'est ainsi que les Ukrainiens, qui étaient venus tenter leur chance dans le Nouveau Monde, arrivèrent en train à Black Lake. Leur première impression fut sans doute quelque peu étrange: le paysage était des plus insolites avec des mines, des puits, des moulins, des câbles, des grues et des montagnes de rocs qui se trouvaient au milieu de cette nature qui avait été brûlée vive quelques décennies plus tôt, le tout recouvert de poussière d'amiante.

### **Depuis les Carpates jusqu'aux Appalaches: de la terre à la mine**

A leur arrivée à Black Lake, les Ukrainiens cherchèrent immédiatement à se retrouver entre compatriotes. La majeure partie d'entre eux se virent envoyer chez Ivan Litowski, un contremaître de mines qui tenait pension. Celui-ci les accueillait à bras ouverts, d'autant plus que plusieurs d'entre eux n'avaient aucune famille à Black Lake.



*Mine d'Amiante Dominion, à Black Lake, circa 1910.  
Gracieuseté de Francine Baudet.*



*Village ukrainien de Black Lake, circa 1916. Gracieuseté du Docteur Clément  
Fortier ainsi que de Madame Francine Boulet.*



*Camps de travailleurs ukrainiens, près de la mine Hopper, circa 1908-1910.  
Gracieuseté du Docteur Clément Fortier ainsi que de Madame Francine Boulet.*



La plupart des nouveaux venus arrivaient tout juste d'Ukraine, quoique certains aient passé quelque temps à Lachine ou encore dans l'Ouest canadien. Habités à travailler la terre, les nouveaux arrivants ne connaissaient guère l'industrie minière. De plus, il va sans dire que leur vie à Black Lake différait considérablement de celle qu'ils avaient connue en Ukraine. Ils durent faire preuve d'un niveau élevé d'adaptation, d'autant plus que, pour la plupart, ils éprouvaient une certaine crainte à l'idée de retourner en Ukraine. Ainsi, les jeunes gens se regroupaient dans des pensions appartenant aux compagnies minières. Ils trouvaient ainsi le moyen de se réunir et tous ensemble de s'encourager en chantant et en dansant.

L'industrie minière était en pleine expansion lorsque les Ukrainiens arrivèrent à Black Lake: les équipements venaient tout juste d'être modernisés, les revenus des compagnies minières étaient à la hausse, et les emplois se faisaient de plus en plus nombreux. Il y avait, à cette époque, environ 3,200 mineurs à Black Lake et à Thetford Mines. Dans certaines mines, telles celle de l'*Amalgamated*, les Ukrainiens composaient presque le tiers de la main d'oeuvre.

### **La première grève de l'amiante**

Les conditions de travail dans les mines étaient loin d'être sécuritaires à cette époque. Même s'ils ne devaient plus utiliser de longues et fragiles échelles pour hisser le minerai hors des mines, il n'en reste pas moins que les mineurs étaient fréquemment victimes d'accidents, ce qui n'améliorait en rien leurs relations avec les compagnies minières. Bientôt, Black Lake fut le théâtre d'attroupements inusités, occasionnés par les difficultés économiques auxquelles les mineurs devaient faire face. Afin de contrôler ces manifestations, les autorités municipales adoptèrent un règlement pour les interdire, mais le problème ne fut pas réglé pour autant.

L'amorce de la Première Guerre mondiale ne fit qu'augmenter la demande pour les produits de l'amiante. Devant la croissance des prix et des profits des compagnies, les mineurs ne tardèrent pas à faire valoir leurs revendications, souhaitant profiter de cette période d'abondance pour améliorer leurs conditions de travail. C'est ainsi que deux Ukrainiens, Nicoles Kachouk (Chevchouk) and John Chaprun, semblent avoir été les instigateurs, dans le monde ouvrier québécois, de la première grève de l'industrie de l'amiante, laquelle fut déclarée en date du 18 octobre 1915, avec pour but l'obtention de meilleurs salaires.

Simultanément, Kachouk et Chaprun lancèrent l'idée de la fondation d'une union ouvrière affiliée au Conseil central des Métiers et du Travail. Il est à remarquer que le clergé appuya ce mouvement de travailleurs depuis son tout début. Même Monseigneur Paul-Eugène Roy, évêque de Québec, se déplaça pour assister à la première assemblée pré-syndicale.

La grève souleva des débats dans la presse locale. Certains étaient sympathiques à la cause de Kachouk et Chaprun. Mentionnons, à titre d'exemple, un commentaire paru dans l'édition du 26 août 1915 du journal local *Le Canadien*: "Bien que la grève soit une chose regrettable, elle est quelquefois nécessaire. Les mineurs sont fatigués des abus dont ils sont les victimes." En revanche, d'autres ne voyaient pas d'un bon oeil le fait que ce mouvement de grève eut été organisé par des étrangers. En effet, on pouvait lire dans l'édition du 25 novembre 1915 du même journal que:

On dit que les Etrangers ont fait hausser les salaires. Au contraire, c'est à leur arrivée que les salaires ont baissé. Ils ont bien déclaré la grève dernièrement. Mais faire la grève est loin de régler une question de salaires. Or, cette question, qui était le but de la grève, a été réglée à l'amiable, non pas par les Etrangers, mais par un comité de citoyens, avec M. le Maire à leur tête<sup>2</sup>

### **La Première Guerre mondiale et les prisonniers-travailleurs**

À l'amorce de la Première Guerre mondiale, le statut des Ukrainiens qui vivaient au Canada changea rapidement. En effet, il faut se souvenir que les Ukrainiens provenaient, pour la plupart, de l'Ukraine de l'Ouest, qui était alors sous domination austro-hongroise. Ils étaient donc ressortissants d'un Etat avec lequel le Canada était en guerre. C'est ainsi que tous les Ukrainiens du Canada, ceux de Black Lake y compris, se virent obligés, suite à un décret du Gouvernement fédéral, de s'enregistrer auprès de bureaux désignés, situés à travers le pays. Ce ne fut là que l'une des premières mesures restrictives qui fut prise à leur encontre. Au fil des mois, bon nombre d'entre eux furent internés dans des camps situés à travers le pays. Au Québec, c'est au camp de Spirit Lake, mieux connu en Français sous le nom de Lac Beauchamp, près d'Amos, en Abitibi, qu'il furent envoyés.

L'industrie minière tira grand profit de la guerre. Avec la hausse de la production, cette industrie avait besoin de plus en plus de travailleurs. Ainsi, en 1916, à la demande des compagnies minières, le Gouvernement

canadien envoya des Ukrainiens, qui étaient internés aux camps du Lac Spirit et de Petawawa en Ontario, pour travailler dans les mines.

Ce fut avec consternation que la petite communauté ukrainienne de Black Lake, qui y était établie depuis une dizaine d'années, vit ainsi arriver ses compatriotes en tant que prisonniers de guerre. Peu de temps après, la question des mineurs-prisonniers, fort controversée par ailleurs, fit la manchette des journaux locaux. Un extrait paru dans l'édition du 6 juillet 1915 du journal *Le Canadien* résume assez bien la situation:

La Asbestos Corporation of Canada a fait venir une quarantaine d'"Autrichiens" qui sont prisonniers de guerre pour les faire travailler dans les mines Elle leur paye un salaire de 2 50\$ par jour. [ ..] Que cette compagnie ait fait un contrat avec le gouvernement fédéral pour employer dans ses mines des prisonniers de guerre cela se peut, cela paraît vrai, mais qu'elle leur paie 2 50\$ par jour, voilà un mensonge inventé [ . ] pour exciter la jalousie des crédules et les engager à demander un salaire égal au moins à celui des Etrangers. La Compagnie Asbestos a fait venir les Autrichiens pour remplacer les Canadiens Voilà un autre mensonge fait uniquement pour exciter la colère de nos ouvriers Canadiens [...] Dans quel but ladite compagnie a-t-elle fait venir des Etrangers? [ ] je suppose que ladite compagnie n'ayant plus suffisamment d'ouvriers pour faire marcher ses mines la nuit, elle a eu recours à ce moyen en faisant un contrat avec le gouvernement fédéral, et c'est celui-ci qui, selon mon idée reçoit la paye, ne laissant aux prisonniers que 25 sous par jour

Il est important de noter que, jusqu'à ce jour, ce chapitre plutôt triste de l'histoire de Black Lake n'a jamais été avoué publiquement. En effet, malgré des rumeurs persistantes, les compagnies minières de la région n'ont jamais confirmé que des prisonniers ont bel et bien travaillé dans leurs mines lors de la Première Guerre mondiale.

### **La vie spirituelle**

Du fait qu'ils étaient catholiques, quoique de rite byzantin, les Ukrainiens s'intégrèrent à la paroisse catholique romaine Saint-Désiré-du-Lac-Noir. C'est là que Stiff Wosniak, sans doute le premier bébé ukrainien de Black Lake, fut baptisé en janvier 1910. Des mariages ukrainiens y furent également célébrés depuis le début du siècle.

La communauté ukrainienne de Black Lake ne fut jamais de dimension assez importante pour avoir son propre prêtre. Cependant, il y eut la visite, en 1916 d'un Rédemptoriste,<sup>3</sup> le père Decamp, venu prêcher la retraite à Saint-Désiré. Lors de son séjour à Black Lake, le père Decamp sollicita le concours des religieuses du couvent et de leurs élèves afin d'organiser un bazar pour venir en aide aux orphelins ruthènes de Yorkton au Manitoba. Nous ne savons pas si le père Decamp avait été informé de la présence d'Ukrainiens à Black Lake, les articles publiés dans le journal *Le Canadien* à ce sujet n'y faisant aucunement référence. Cependant, le bazar connut un vif succès et *Le Canadien* rapporta qu'en huit jours, le père Decamp réussit à amasser divers objets dont le poids total était de 300 livres. Pendant les années 30, un autre père de la Congrégation des Rédemptoristes se rendit à Black Lake pour rendre visite à la communauté ukrainienne, mais cette visite pastorale n'eut pas de suite, les Ukrainiens ayant dû se fier à la paroisse catholique canadienne-française pour satisfaire leurs besoins spirituels. Cependant, il est à remarquer que certaines familles se rendaient, chaque année, à la paroisse ukrainienne de Lachine pour célébrer Pâques.

### L'intégration

Malgré leur intégration au sein de la communauté canadienne-française, les Ukrainiens y furent acceptés avec réserves. Annette Litowski-Laliberté, fille du contremaître Yvan Litowski mentionné précédemment, se souvient, qu'au début, les Ukrainiens n'étaient pas tout-à-fait acceptés par la population locale. Elle raconte que le gens croyaient qu'ils étaient Russes. Au fait, les gens de Black Lake faisaient référence, à cette époque, à tous les étrangers comme étant des Russes. Madame Litowski-Laliberté se souvient d'un incident qui s'était déroulé à la gare de Black Lake alors que deux dames italiennes conversaient en attendant le train, devant le regard amusé des passants qui croyaient qu'elles parlaient Russe. D'ailleurs, les écoliers ukrainiens se faisaient parfois traiter de "Russes" ou encore se faisaient dire qu'ils n'étaient pas Catholiques. Ils furent parfois mieux acceptés aux sein de l'école canadienne-anglaise. Un ancien curé de la paroisse avouera plus tard que le clergé avait erré en n'acceptant pas les Ukrainiens d'emblée.

### L'attachement culturel

Malgré l'isolement de Black Lake, il est intéressant de constater que l'attachement de la communauté ukrainienne à ses origines n'a pas

disparu. Dès les premiers temps, certaines familles ukrainiennes de Black Lake s'étaient arrangées pour recevoir des journaux ukrainiens qui étaient publiés à Winnipeg, tels *The Canadian Farmer*, se tenant ainsi au courant des nouvelles de la communauté ukrainienne en général.

De plus, il est à noter que plusieurs familles ukrainiennes de Black Lake se sont efforcées, au fil des ans, de conserver certaines de leur traditions ancestrales. Annette Litowski-Laliberté se souvient qu'à la veille de Noël, soit le 6 janvier selon la tradition ukrainienne, elle aidait sa mère à préparer le "Svyata Vechera"<sup>4</sup>, un dîner qui se composait de douze plats, en mémoire des douze apôtres. Lors de ce dîner, une place était laissée vide et une chandelle était allumée en souvenir des défunts. De plus, une fine couche de paille était placée sur la table, sous la nappe, afin de rappeler aux enfants que Jésus était né dans une mangeoire. Enfin, quatre morceaux d'ail étaient disposés aux quatre coins de la table, en guise de porte-bonheur, pour assurer la prospérité et la chance.

Outre leurs spécialités culinaires et leur traditions religieuses, ce furent leurs talents de jardiniers qui caractérisèrent les Ukrainiens auprès de la population canadienne de Black Lake. Depuis les aînés jusqu'aux benjamins, presque tous les Ukrainiens s'adonnaient au jardinage, et ce, parfois même dans les cours intérieures des pensions où ils logeaient. Leurs jardins de fleurs et leurs potagers étaient réputés dans toute la région pour la luxuriance de leur végétation. Fait étonnant pour la population locale, les Ukrainiens jardinaient non seulement dans leurs cours arrières mais également devant leurs maisons, bon nombre d'entre eux considérant que le gazon constituait un espace perdu.

### Conclusion

Avec les départs nombreux qu'occasionna la Dépression au cours des années 1930, les effectifs de la communauté ukrainienne furent considérablement diminués. Cependant, certains y demeurèrent et y élevèrent leurs enfants. Par la suite, une troisième génération d'Ukrainiens s'intégra en totalité à la communauté canadienne-française, alors que des familles telles les Horbatuk, les Litowski et les Boudjak furent unies par les liens du mariage à des familles canadiennes-françaises, telles les Laflamme, les Laliberté, les Blais, les Champagne et les Goulet.

Même s'ils ne parlent plus l'Ukrainien, les membres de la troisième génération comprennent encore quelques mots, et bien plus que leurs

traditions religieuses ou culinaires, ils ont conservé un attachement profond à l'Ukraine. D'ailleurs, ils ont été très affectés lorsque leur furent révélées les atrocités de la famine de 1932-1933. Certains ont même ressenti le besoin de retracer leurs origines, et dans certains cas, de se renseigner sur l'épellation d'origine de leurs noms, qui avaient été déformés lors de l'arrivée de leurs parents ou de leur grands-parents au Canada. Enfin, l'indépendance, nouvellement acquise, de l'Ukraine leur a donné un regain de fierté.

## Bibliographie

### Volumes

-Fortier, Clément, *"Black Lake, Lac d'amiante 1882-1982. Tome I: Amiante et chrome des Appalaches, Cent ans d'histoire"* (Black Lake, Québec, 1983) 346 pages ISBN-2-9800244-0-6

-Fortier, Clément, *"Black Lake, Lac d'amiante 1882-1982. Tome II: Le municipal, le scolaire, le religieux. Citoyens éminents et groupes sociaux"* (Black Lake, Québec, 1986) 638 pages ISBN-9800244-1-4

-*Répertoire des Naissances, Mariages, Annotations marginales et Sépultures -Paroisse Saint-Désiré-du-Lac-Noir (1890-1992)*, Répertoire No. 8, sous la direction de Paul Vachon, Société généalogique de la région de l'Amiante, (Thetford Mines, Québec, 1992). ISBN-2-921320-07-X.

-*Repertory of Births, Marriages and Burials, The Anglo-Protestants of Megantic County (1826-1991)* Publication No. 5, sous la direction de Paul Vachon, Société généalogique de la région de l'Amiante, (Thetford Mines, Québec, 1991). ISBN-2-921320-02-9.

-*"Historique de la ville de Thetford Mines depuis sa fondation jusqu'à nos jours - 1876-1910"* (L'Action sociale Ltée, Québec, Québec).

### Journaux

-*Le Mineur*, Thetford Mines - Ed. 1914 (Collection C.E.G.E.P. de la région de l'Amiante, Thetford Mines, Québec).

-*Le Canadien*, Thetford Mines - Ed. 1914 - 1917 (Collection C.E.G.E.P. de la région de l'Amiante, Thetford Mines, Québec).

## Les Choix Linguistiques des Immigrants ayant Étudié auprès de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal entre 1930 et 1985

*Eugene Kruk*

Suite à la Deuxième guerre mondiale, bon nombre d'immigrants sont venus s'installer au Canada en provenance de Grande-Bretagne et d'Europe continentale. Bien que la majeure partie de ces immigrants se soit fixée en Ontario, 20% ont choisi de s'établir au Québec, plus particulièrement dans la région de Montréal. Entre les années 1951 et 1961, 195,000 nouveaux arrivants se sont établis au Québec, causant de ce fait la plus grande vague migratoire que le Québec ait jamais connu. En plus de grever les ressources éducatives, sociales et médicales de la province, ce flot de nouveaux arrivants occasionna une forte compétition au niveau de la main d'oeuvre peu qualifiée. Le clergé catholique s'est donc vu obligé d'encourager les Canadiens-français à faire preuve de tolérance envers les nouveaux arrivants de toutes provenances, mais plus particulièrement envers les immigrants catholiques.

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les Canadiens-français faisaient largement preuve d'hostilité envers les immigrants. Le nationaliste François Angers rappelait d'ailleurs que le Canada espérait assimiler la société canadienne-française en encourageant une immigration sans limites. Un sondage effectué à l'époque par l'Université de Montréal indiquait que 67% de la population francophone s'opposait à l'immigration. Certains immigrants se sont même vus refuser le droit de devenir membres de certains organismes francophones et certains professionnels se sont vus refuser l'accréditation au Québec<sup>1</sup>. Avant de résoudre les problèmes causés par l'immigration, il fallait tout d'abord changer l'attitude des Canadiens-français. Jean-Marc Léger fut à l'avant-garde dans ce domaine, en proposant, avec ses collègues nationalistes, l'acceptation et la coopération avec les immigrants plutôt

que leur rejet systématique. C'est cette philosophie qui a donné naissance en 1947, au "Comité des Néo-Canadiens" de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Lors de sa réunion du 2 Septembre 1947, la Commission des Ecoles catholiques établissait ce Comité des Néo-Canadiens dont le mandat était d'encourager, par le biais des curés de paroisse, les immigrants catholiques à envoyer leurs enfants à l'École catholique. La Commission craignait de voir se reproduire les apostasies des années 1930 alors que des enfants catholiques étaient inscrits auprès de la Commission des écoles protestantes, diminuant ainsi l'assiette fiscale du Commission des écoles catholiques. En novembre 1936, suite aux pressions exercées par l'évêque Gauthier de Montréal, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal embauchait Walter Bossy, un professeur d'ukrainien. Sa mission consistait à travailler avec les curés de paroisse afin de retrouver les parents qui avaient renoncé à la foi catholique et qui envoyaient leurs enfants à l'école protestante. Monsieur Bossy était également chargé de toutes les classes touchant les enfants immigrants.

Depuis 1907, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal dispensait des cours de langue spécialement conçus pour les immigrants. A cette époque, la Commission avait convenu de subventionner trois cours de langue italienne dans une paroisse de l'est de Montréal, à condition toutefois que le programme scolaire provincial soit respecté comme dans toutes les autres écoles de la ville. La Commission avait communiqué la même offre aux communautés polonaise, russe, lituanienne, syrienne et chinoise. Deux écoles italiennes, Notre-Dame de la Défense dans le nord de la ville et Notre-Dame du Carmel dans la partie sud étaient déjà bien organisées en 1915. Dans ces écoles, les cours de religion étaient enseignés en italien à tous les niveaux. Les autres sujets étaient enseignés en anglais et en français, une heure par jour étant cependant réservée à l'enseignement de la langue et de la culture italienne. Cependant, l'italien était la langue d'enseignement en maternelle, première année et deuxième année à l'école Notre-Dame du Carmel. Dans les autres niveaux, seuls les cours de religion étaient enseignés en italien. C'est le programme en vigueur à l'école Notre-Dame du Carmel qui sert de modèle pour tous les cours dispensés dans les paroisses ethniques de Montréal.<sup>2</sup> A compter de 1918, la plupart de ces cours de langue étaient enseignés dans des écoles françaises.

En 1923, des représentants des communautés polonaise, ukrainienne et lituanienne demandèrent que leurs enfants soient transférés à une école anglaise et que des classes soient mises sur pied afin que ceux-ci puissent

apprendre l'anglais de même que leur langue maternelle. La Commission fit la sourde oreille à cette requête et ce n'est qu'en 1930 qu'elle se prononça officiellement sur la question des cours de langues étrangères. A ce moment, la Commission demanda au Directeur des études d'admettre des enfants slovaques au sein d'une école anglaise et de refuser de leur enseigner le slovaque au motif que ces élèves étaient officiellement désignés comme étant bilingues (francophones et anglophones). La Commission mentionna que les règlements du Comité catholique ne l'obligeait aucunement à enseigner à ces élèves leur langue maternelle et elle décida par le fait même que, dans les écoles italiennes, seuls les cours de religion de première et de deuxième année seraient enseignés en italien. Cette attitude de la Commission était en tous points contraire aux demandes des parents néo-canadiens qui, réalisant l'avantage économique de l'anglais, réclamaient un programme anglais pour leurs enfants.

Les Ukrainiens se sont établis à Montréal comme bien d'autres groupes d'immigrants l'ont fait avant eux dans toutes les villes d'Amérique du Nord: ils se sont d'abord établis dans des maisons de chambres et des logements à prix modiques attenants aux usines et industries où la langue de travail était l'anglais.

Les Ukrainiens de la Pointe Saint-Charles travaillaient surtout chez Northern Electric, Belding Corticelli, Redpath Sugar, Sherwin Williams, Canada Cord et C.N.R. Les Ukrainiens de l'est de la ville ou du quartier Frontenac travaillaient chez C.P.R. Angus Shops, Montreal Tramways, Montreal Gas Works, MacDonald's Tobacco, Warden King, Canadian Vickers, Canada Cement, Canadian Steel et Montreal Locomotive Works. Quant aux Ukrainiens du centre-ville (rue de Bullion et Sherbrooke) ils étaient surtout employés par les restaurateurs des environs.<sup>3</sup>

En 1935, 51% des élèves immigrants étaient inscrits aux écoles anglaises de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ce pourcentage n'a pas cessé de monter, jusqu'en 1983.

**TABLEAU I**  
**LES EFFECTIFS NEO-CANADIENS DES ECOLES DE LA CECM**

Année	Secteur anglais		Secteur français	
	Total	%	Total	%
1930	3,261	46.8	3,713	53.2
1931	3,608	47.6	3,965	52.4
1932	3,612	48.0	3,916	52.0
1933	3,695	47.9	4,022	52.1
1934	3,899	49.7	3,943	50.3
1935	4,053	51.0	3,896	49.0
1936	4,185	52.8	3,739	47.2
1937	4,304	54.7	3,558	45.3
1938	4,723	57.5	3,495	42.5
1939	4,612	58.2	3,308	41.8
1940	4,414	59.1	3,052	40.9
1941	4,310	60.1	2,858	39.9
1942	4,216	60.6	2,739	39.4
1943	4,113	61.8	2,537	38.2
1944	3,748	62.4	2,397	37.6
1945	3,956	64.2	2,203	35.8
1946	3,904	65.5	2,059	34.5
1947	3,748	65.6	1,967	34.4
1950	4,390	65.7	2,287	34.3
1952	5,446	66.2	2,786	33.8
1955	8,866	69.3	3,921	30.7
1956	9,084	70.4	3,826	29.6
1957	10,739	71.2	4,334	28.8
1958	12,393	72.8	4,619	27.2
1959	13,964	73.5	5,030	26.5
1961	17,287	74.5	5,922	25.5
1966	25,724	84.0	4,880	15.9
1967	28,492	89.3	3,422	10.7
1971	26,435	89.2	3,198	10.8
1972	25,051	90.8	2,553	9.2
1973	27,719	81.6	6,234	18.4
1974	31,332	85.3	5,412	14.7
1975	21,881	79.9	5,494	20.1
1981	15,402	58.6	10,870	41.4
1982	13,952	54.4	11,867	45.6
1983	12,759	49.5	13,021	50.5
1984	11,484	45.2	13,929	54.8
1985	8,941	37.1	15,135	62.9

Source: CECM, "Mémoire à la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec", septembre 1969, p 45; Bureau de la statistique de la CECM, Rapport 1971-1981

**TABLEAU 2**  
**LA REPARTITION DES ELEVES NEO-CANADIENS**  
**DANS LES ECOLES DE LA CECM**

Année	Italiens		Polonais		Ukrainiens	
	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français
1930	1,504	2,549	394	363	333	130
1931	1,736	2,607	428	385	337	205
1934	1,822	2,726	434	339	388	207
1935	1,844	2,717	472	292	374	198
1936	1,932	2,566	515	282	395	183
1937	1,944	2,538	659	173	403	145
1941	1,785	1,478	699	119	411	97
1942	1,780	1,947	655	114	389	102
1943	1,691	1,833	675	93	394	91
1946	1,657	1,598	668	57	409	40
1947	1,620	1,511	658	64	430	41
1950	1,860	1,773	678	75	553	54
1952	2,326	2,014	870	111	690	96
1953	2,800	2,245	954	122	782	94
1955	4,546	2,888	1,209	153	881	31
1957	6,210	3,498	1,426	171	658	90
1959	8,410	3,757	1,698	211	1,100	09
1960	9,629	4,072	1,760	229	1,184	112
1961	10,944	4,162	-	-	-	-
1962	12,381	4,175	-	-	-	-
1966	15,588	2,457	-	-	-	-
1967	18,654	2,459	-	-	-	-
1971	17,635	2,158	627	83	-	-
1972	19,717	1,670	493	66	-	-
1973	19,800	1,647	390	73	-	-
1974	23,912	2,473	732	90	-	-
1975	16,822	1,590	269	95	-	-
1981	11,911	2,290	162	126	-	-
1982	10,752	2,510	148	199	-	-
1983	9,848	2,655	129	219	-	-
1984	8,884	2,682	104	288	-	-
1985	6,851	2,632	78	326	-	-

Source: "Origines ethniques des élèves", Rapports du Service des recherches et statistiques - Bureau de la Statistique de la CECM

**TABEAU 2A**  
**LA REPARTITION DES ELEVES NEO-CANADIENS**  
**DANS LES ECOLES DE LA CECM**

Année	Allemands		Portugais		Autres	
	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français
1930	222	36	-	-	688	649
1931	291	55	3	1	813	512
1934	333	44	2	4	920	623
1935	326	34	5	4	1,032	651
1936	322	35	5	3	1,016	660
1937	204	37	3	3	1,069	655
1941	211	27	-	3	1,101	534
1942	202	31	-	2	1,069	475
1943	167	35	1	1	1,185	484
1946	156	30	3	3	1,011	332
1947	171	25	5	3	902	324
1950	206	41	3	3	1,090	341
1952	344	56	5	5	1,205	504
1953	382	50	10	8	1,127	442
1955	662	58	38	5	1,520	696
1957	686	71	88	13	2,052	943
1959	719	99	164	40	2,248	1,311
1960	683	134	262	63	2,193	1,229
1961	-	-	-	-	-	-
1962	-	-	-	-	-	-
1966	-	-	-	-	-	-
1967	-	-	-	-	-	-
1971	-	-	1,836	324	6,337	633
1972	-	-	2,205	301	2,686	516
1973	-	-	2,139	326	4,790	4,188
1974	-	-	2,868	526	3,820	2,323
1975	-	-	2,214	840	2,576	2,989
1981	15	13	1,550	1,555	1,764	6,886
1982	10	16	1,428	1,784	1,714	7,358
1983	11	19	1,356	1,911	1,406	8,217
1984	10	22	1,247	1,995	1,239	8,943
1985	7	82	1,056	2,070	949	10,025

Source: "Origines ethniques des élèves", Rapports du Service des recherches et statistiques - Bureau de la Statistique de la CECM.

Plus de 3,000 parents immigrants ont inscrit leurs enfants auprès des écoles de la Commission scolaire protestante, afin de leur offrir une éducation anglophone. Des sociétés protestantes de bienfaisance fournissaient d'ailleurs des vêtements et de la nourriture à plusieurs familles immigrantes, aide qu'elles ne recevaient pas de la part d'organismes catholiques. Sur 2,865 familles catholiques dont les enfants fréquentaient l'école protestante, 1,828 ont renoncé à la foi catholique ou se sont converties au protestantisme, suite aux pressions exercées par la Commission scolaire protestante. Les motifs suivants justifiaient souvent leur démarche:

- a) la qualité inférieure de l'enseignement de l'anglais dans les écoles françaises, lequel enseignement ne débutait qu'en sixième année,
- b) la pénurie de classes d'anglais dans certaines parties de la ville;
- c) l'indifférence de la part des organismes caritatifs catholiques envers les immigrants;
- d) les difficultés au niveau de l'inscription des élèves dans des classes d'anglais.

En 1939, la Commission des Ecoles protestantes cessa d'accepter des élèves catholiques dans ses écoles.

**TABLEAU 3**  
**NOMBRE D'ELEVES CATHOLIQUES AUPRES DE LA**  
**COMMISSION DES ECOLES PROTESTANTES**

Année	Total
1930	40
1931	43
1932	289
1933	388
1934	88
1935	721
1936	500
1937	381
1938	415
1939	156
1940	118
1941	61

---

Source: J R Thibodeau, Contrôleur des taxes, CECM - Rapport du 17 novembre 1941

Aidé de J.R. Thibodeau, contrôleur des taxes, Walter Bossy avait réussi en 1938 à faire rayer 1,285 noms d'enfants catholiques du rôle de la Commission des Ecoles protestantes, récupérant ainsi \$41,000 en taxes scolaires. Malgré tous ces efforts, environ 2,250 élèves catholiques d'origine ethnique n'ont pas pu être identifiés. Tout d'abord, les curés de paroisse ne souhaitaient pas être perçus comme des agents de la Commission scolaire catholique et hésitaient à admettre que certains de leurs paroissiens aient abjuré leur foi. Ensuite, plusieurs parents qui souhaitaient voir leurs enfants apprendre l'anglais refusaient toujours de les envoyer à l'école catholique. Bien souvent, ces parents agissaient avec l'accord tacite, voire même l'encouragement de leur curé de paroisse et de Walter Bossy.

En Janvier 1938, Walter Bossy s'est vu nommer assistant spécial au Directeur des études. Ses responsabilités étaient les suivantes:

- a. superviser l'enseignement des langues étrangères de la maternelle à la deuxième année;

- b. faire en sorte que le matériel d'enseignement approprié soit utilisé;
- c. visiter toutes les classes au moins trois fois par année et préparer les comptes-rendus nécessaires;
- d. organiser des conférences pour les enseignants trois ou quatre fois l'an, en y invitant les curés de paroisse,
- e. transmettre toute demande ou plainte concernant le matériel d'enseignement au Directeur des études,
- f. renseigner tous les professeurs au sujet des méthodes de propagande communiste ainsi que des techniques employées pour influencer les immigrants catholiques;
- g. remettre au curés de paroisse une liste des familles catholiques dont les enfants fréquentaient l'école protestante;
- h. rendre compte de son travail deux fois l'an;<sup>4</sup>

Dans son rapport officiel du 8 janvier 1940, Walter Bossy indiquait que 211 filles et 206 garçons étaient inscrits à quatorze cours de langues dispensés dans sept écoles françaises. De ces 417 élèves, 96 étaient d'origine ukrainienne et 45 d'entre eux étaient dans la classe de Soeur Emmanuel à l'école Saint-Anselme.

Malgré la politique officielle limitant l'enseignement des langues étrangères à la première et la deuxième années, il est intéressant de remarquer que les statistiques officielles font mention de 106 élèves inscrits dans des cours de langues en troisième année et 42 en quatrième année.

**TABLEAU 4**  
**ELEVES INSCRITS AUX CLASSES DE LANGUES ETRANGERES**  
**EN 1939**

Nationalité	Ecole	Année	Filles	Garçons	Total	
Allemand	St- Louis-de-France	1	16	12	28	
		(2)	2	9	11	20
		3	10	10	20	
Polonais	Dollard-des-Ormeaux	1	4	7	11	
		2	9	5	14	
	St-Anselme	1	15	13	28	
		2	7	8	15	
		3	21	12	33	
		4	16	19	35	
	Sarsfield	1	-	6	6	
		2	-	10	10	
	St- Jean l'Evangeliste	1	8	-	8	
		2	12	-	12	
		3	2	-	2	
	St-Jacques	1	9	8	17	
		2	6	16	22	
		3	8	11	19	
		4	3	2	5	
Jeanne-Mance	1	2	5	7		
	2	2	2	4		
	3	5	-	5		
St-Anselme	1	10	7	17		
	2	6	8	14		
	3	4	10	14		
St-Jean l'Evangeliste	1	7	7	14		
	2	5	4	9		
	2	6	7	13		
	3	7	6	13		
	4	2	-	2		
Grand Total			211	206	417	

En 1940, quand les membres du Comité se sont penchés sur les choix linguistiques des élèves néo-canadiens, ils ont remarqué une diminution considérable des effectifs: seulement 40.9% d'entre eux avaient opté pour le français alors que 10 ans auparavant, 53.2% d'entre eux avaient fait le même choix. Le Comité a donc recommandé la construction d'une nouvelle école anglaise, de manière à désengorger l'école Holy Family. Le



*Le professeur G. Kobel en compagnie d'enfants ukrainiens à l'école Sarsfield, à la Pointe-Saint-Charles, circa 1916. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Yurij Luhovy.*



*Le professeur G. Kobel en compagnie d'enfants ukrainiens à l'école Sarsfield, à la Pointe-Saint-Charles, circa 1916. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Yurij Luhovy.*



Comité recommanda aussi la mise sur pied de classes de langue anglaise dans tous les quartiers à forte population immigrante. Du même coup, le Comité espérait récupérer les élèves catholiques canadiens-français qui fréquentaient les écoles protestantes afin de devenir bilingues. Les recommandations du Comité ont été vivement combattues par les nationalistes qui s'opposaient au bilinguisme, de telle sorte que cette nouvelle initiative produisit fort peu de résultats.

En 1948, le Comité revenait à la charge en établissant le "Service des Néo-canadiens", dirigé par René Gauthier, ce dernier devant diriger par la suite tous les travaux du Comité au cours des années 1950. Walter Bossy donna sa démission en janvier 1949, ses services n'étant plus requis.

En 1950, le Service des néo-canadiens mit sur pied des cours de langues bilingues (français/anglais) offerts le samedi matin. Ces cours, subventionnés par le gouvernement provincial, se sont avérés fort populaires, d'autant plus que plusieurs professeurs mettaient l'accent sur l'enseignement des langues étrangères, tout en négligeant l'enseignement du français et de l'anglais. Le Comité tenta également de créer un nouveau secteur au sein de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal afin de mieux desservir les Néo-canadiens. En effet, un programme spécial d'enseignement dans les deux langues officielles ainsi qu'un enseignement limité des langues étrangères avaient suscité l'intérêt d'un grand nombre de parents immigrants. Bien que les paroisses slovaque, ukrainienne et hongroise avaient donné leur accord à un tel projet, les paroisses allemande et italienne l'opposaient. Les Italiens avaient d'ailleurs fait remarquer à la Commission que l'entente de 1917 qui intégrait l'école paroissiale italienne au district nord de la Commission prévoyait que des cours de langue italienne seraient dispensés à tous les niveaux. Cette entente avait été respectée de 1918 à 1931, époque à laquelle la Commission avait restreint l'enseignement de l'italien aux première et deuxième années ainsi qu'au cours de religion. Ce projet ne fut jamais approuvé mais les Italiens se sont vus offrir une nouvelle école ainsi qu'un programme trilingue avec un enseignement accru en langue italienne.

Suite au succès de ce programme, le Comité proposait, en mai 1950, un programme similaire destiné aux communautés ukrainienne et polonaise, lequel devait débiter en septembre 1950. Un programme similaire devait être offert l'année suivante aux écoles Olier, Saint-Anselme et Saint-Brendan pour les Allemands, les Hongrois et les Slovaques. Certains commissaires se sont toutefois opposés aux demandes du Comité en proposant plutôt que les cours de langue soient

limités au première, deuxième et troisième années, après quoi les élèves seraient dispersés dans des classes de leur choix. Il était également proposé de transporter par taxi des élèves néo-canadiens aux écoles Olier et Saint-Anselme. Ce plan a été abandonné en raison des coûts élevés de transport et de la très forte opposition du secteur anglophone qui n'avait pas été consulté.

En novembre 1952, la Commission rappelait au Comité des Néo-canadiens que son mandat était d'assurer aux immigrants une éducation catholique afin de préserver leur foi et qu'il n'avait jamais été question d'offrir aux élèves néo-canadiens une éducation bilingue ou trilingue. L'année suivante, le Commission décidait de limiter les cours d'italien aux première, deuxième et troisième années

En 1950, face à l'arrivée massive d'immigrants, les nationalistes se sont penchés une fois de plus sur la question de l'intégration des immigrants à la société canadienne-française. Vers la fin de l'année 1957, Jean-Marc Léger se fit le porte-parole de la critique des politiques d'immigration canadiennes. Il blâmait les autorités canadiennes-françaises du fait que 70% des Néo-canadiens fréquentaient les écoles anglaises. Il réclamait une action immédiate.

Sous les auspices du Comité des écoles catholiques, le Chanoine Drouin mit sur pied un comité chargé d'étudier le problème scolaire posé par les Néo-canadiens. Le problème principal était le manque d'enseignement en langue anglaise dans le secteur français. En effet, les parents néo-canadiens, désirant que leurs enfants apprennent l'anglais, n'avaient d'autre choix que d'envoyer ces derniers aux écoles du secteur anglais. Le chanoine Drouin recommanda donc la mise sur pied d'un programme spécial pour les néo-canadiens, lequel aurait offert des cours en français et en anglais, de même que des cours de religion enseignés en langue étrangère. Il suggéra également que ces cours soient offerts dans des écoles françaises afin d'offrir aux élèves un environnement culturel francophone. Le Comité des écoles catholiques donna son approbation à ce programme et autorisa sa mise à l'essai pour une période de trois ans à compter d'avril 1959. Ce nouveau programme était essentiellement une version révisée du programme des écoles primaires francophones. Seuls les cours de religion de première, deuxième et troisième année étaient enseignés en langue étrangère. Les cours de mathématiques, enseignés en anglais, ainsi que les cours d'anglais, devaient compter pour un total de 10 heures par semaine.

La Commission des Ecoles catholiques était d'accord pour implanter ce nouveau programme à compter de septembre 1961 dans treize écoles, soit six du secteur français et sept du secteur anglais. Ces dernières refusèrent de participer au nouveau programme et ce furent les six écoles italiennes du secteur français qui allèrent de l'avant en accueillant 1,217 élèves répartis sur 38 classes. Espérant donner suite à ce succès, la Commission donna son accord, en mai 1962, pour que soit instituée une division néo-canadienne distincte, composée de treize écoles dont sept situées dans le secteur anglais.

Ce plan souleva un tollé de protestations de la part de la communauté anglophone. L'Association of Catholic Principals, la Provincial Association of Catholic Teachers et l'English Catholic Parent-Teachers Association se mirent à l'oeuvre, notamment en exerçant des pressions publiques, afin de forcer la Commission à revenir sur sa décision. Ainsi, lors de leur réunion du 2 août 1962, les commissaires décidèrent de ne rien faire avant qu'un sous-comité ait eu la chance d'amender le programme conformément aux désirs des parents néo-canadiens. Un commissaire présenta une résolution imposant l'enseignement du français dans les écoles anglaises, depuis la première jusqu'à la douzième année. Cette résolution fut approuvée et mise en application sur le champ. L'inverse ne se fit pas aussi rapidement: quand une résolution similaire fut présentée afin de permettre au secteur français d'offrir des cours d'anglais en première année, la question fut renvoyée à un comité pour étude. Un rapport préparé en 1962 révèle que plusieurs classes avaient dû être fermées en raison du manque d'inscriptions et de personnel enseignant qualifié. Seules des classes d'italien ont pu être mises sur pied puisque la majorité des élèves immigrants fréquentaient l'école anglaise.

Le Service des Néo-canadiens fut aboli en 1964 et remplacé en 1969 par un service d'aide aux enfants immigrants et c'est au Service de l'Éducation des Adultes qu'est revenue la tâche d'organiser des classes de langue pour les parents immigrants.

En 1974, le Gouvernement provincial vota la Loi 22 rendant ainsi le français la langue officielle de la province et limitant l'accès aux écoles anglaises. Seules les écoles Saint-Philippe-Benizi et Notre-Dame de la Défense reçurent la permission de poursuivre un enseignement limité de la langue italienne. Suite à la Loi 101, la Commission des Ecoles catholiques de Montréal adopta, en 1981, une résolution abolissant l'enseignement de la langue anglaise dans les première, deuxième et troisième années. En 1985, les écoles Saint-Philippe-Benizi et Notre-Dame

de la Défense furent désignées francophones. A partir de ce moment, tous les enfants immigrants catholiques ont dû s'inscrire à l'école française.

### **Conclusion**

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal a tenté, à quatre reprises, d'intégrer les immigrants catholiques à la société canadienne-française. Avant 1930, la Commission a subventionné des écoles italiennes et des classes de langues pour les élèves d'origine polonaise, lituanienne, slovaque, chinoise, allemande et ukrainienne. Au cours des années 1940, devant la défection d'élèves catholiques désireux d'apprendre l'anglais vers la Commission scolaire protestante, le Commission des Ecoles catholiques se mit à organiser des cours supplémentaires de langue anglaise dans tous les districts à forte population immigrante.

Dans les années 1950, la Commission proposa des cours de langue le samedi matin et la création d'un nouveau secteur offrant un programme trilingue. Ce fut certes là son projet le plus ambitieux, mais il se solda par un échec. La Commission revint toutefois à la charge dans les années 1960 en tentant de mettre sur pied une division distincte néo-canadienne. Cette tentative se solda également par un échec. Chaque tentative révèle que la Commission n'a jamais été en mesure d'offrir, dans ses écoles françaises, un enseignement adéquat de la langue anglaise qui aurait pu répondre aux attentes des parents immigrants. De plus, il est à noter que les nationalistes canadiens-français, désireux de ralentir l'assimilation des francophones à la population canadienne, se sont montrés particulièrement hostiles aux immigrants. De toute évidence, leurs efforts furent récompensés quand le Gouvernement provincial adopta des lois obligeant les enfants néo-canadiens à s'inscrire à l'école française.

## **L'Eglise Grecque Catholique Ukrainienne de Montréal**

*Nadia Wynnycky*

Depuis l'arrivée au pays des premiers immigrants ukrainiens, l'Eglise ukrainienne a toujours été au coeur de leur vie et de celle de ceux qui sont venus les rejoindre.

Ainsi, l'histoire de l'Eglise catholique ukrainienne de Montréal est étroitement liée à celle de la communauté ukrainienne. La place prépondérante qu'occupait Montréal au point de vue économique a influencé tant le développement de cette Eglise que celui de la communauté l'entourant.

Quelques observations au sujet du rite byzantin de l'Eglise catholique ukrainienne s'imposent.

### **Rappel historique**

C'est en l'an 988 après Jésus-Christ, donc avant le Schisme, que l'Ukraine-Rous, sous l'égide du Prince Volodymyr le Grand, embrassa la foi chrétienne. C'est ainsi que l'influence de Constantinople et de son rite byzantin parvint en Ukraine. Il est à noter que ce rite diffère considérablement du rite latin, notamment aux niveaux musical, vestimentaire et architectural. C'est ainsi que dans une église catholique ukrainienne, le sanctuaire est séparé de la nef par l'iconostase, un écran d'images qui correspond à la balustrade que l'on retrouve au même endroit dans les églises de rite latin. De plus, le cérémonial est différent et l'orgue y est interdit. Enfin, on remarque une nette prédominance du chant des chorales et de celui des fidèles. Force est de reconnaître cependant que les différences au point de vue liturgique sont en réalité moins grandes qu'en apparence. En effet, on retrouve aussi bien l'épître, l'évangile,

l'offertoire, la consécration que l'élévation et la communion.

Les ukrainiens catholiques se signent en se servant du pouce, de l'index et du majeur, symbolisant ainsi la Trinité et passent de l'épaule droite à l'épaule gauche. En Ukraine, c'est le calendrier julien qui est employé. Au Canada, son emploi varie de paroisse en paroisse. Alors qu'en Ukraine des hommes mariés peuvent recevoir l'ordination, le Vatican a maintenu la règle du célibat des prêtres au Canada.

L'Eglise ukrainienne conserva sa neutralité après le Schisme de 1053 et ce n'est que vers le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle qu'elle devint schismatique. En 1596 cependant, l'Eglise ukrainienne, s'unit à Rome, les diocèses de Lviv et de Peremyshl demeurant schismatiques jusqu'en 1720. Avec l'invasion des provinces ukrainiennes par la Russie, le peuple fut poussé à accepter la foi orthodoxe. Toutefois, il est à noter que la province occidentale de Galicie, d'où provient la majeure partie des immigrants ukrainiens, est demeurée catholique.

Les origines de l'Eglise catholique ukrainienne au Canada sont implantées dans l'ouest du pays. Au début du siècle, les colons des prairies venus de l'ouest de l'Ukraine, cherchaient, outre une vie meilleure, un encadrement spirituel soutenu. Environ quatre-vingt pour cent de ces immigrants étaient des catholiques de rite byzantin. Or, il ne se trouvait pas, dans l'ouest canadien, de prêtre de leur rite. Ils auraient sans doute pu se joindre aux diverses paroisses catholiques de rite latin, mais il faut se souvenir qu'ils avaient longtemps souffert sous le joug politique et religieux des polonais, catholiques romains de rite latin. Ils se méfiaient donc de tout ce qui pouvait présenter des similarités avec l'ancien oppresseur.

Dans son livre "*The Ukrainian Canadians*," l'auteur C.M. Young cerne bien la force des premiers colons ukrainiens:

L'église est bien l'endroit par excellence où ils peuvent se rencontrer et échanger leurs idées. On peut voir le dimanche, des charrettes pleines d'hommes, de femmes et d'enfants se rendant à la messe, tous endimanchés dans leurs plus beaux atours folkloriques. A leur retour le soir, ils parlaient si fort et marchaient si lentement qu'il était possible de les entendre avant de les voir. On savait qu'ils revenaient de l'église. Ils y allaient d'ailleurs même si le curé n'y était pas.

C'est l'Evêque Langevin qui mit fin au problème des ukrainiens en recrutant des prêtres catholiques ukrainiens en Europe. En 1902, trois

prêtres de la Congrégation des Pères de Saint-Basile vinrent au Canada. D'autres suivirent leur exemple et bientôt, ils purent fonder l'Eglise catholique ukrainienne du Canada. En 1912, alors que la population ukrainienne catholique était d'environ 75,000 personnes, le premier évêque ukrainien catholique, Nikita Budka, vint établir son siège à Winnipeg.

Trente-cinq ans plus tard, la communauté ukrainienne catholique du Canada reçut la visite du Cardinal Tisserant. Suite à sa suggestion, l'Eglise ukrainienne du Canada fut divisée en quatre vicariats apostoliques, soit celui de Winnipeg, ayant à sa tête l'Archevêque Maxim Hermaniuk; celui d'Edmonton, dirigé par l'Evêque Nil Savaryn, celui de Saskatoon, sous la gouverne de l'Evêque Andriy Roborecky, et enfin, celui de Toronto, avec l'Evêque Isidore Borecky.

En 1965, le pape Pie XII éleva l'Archevêque Maxim Hermaniuk de Winnipeg au rang de Métropolitain. Les vicariats apostoliques furent par le fait même élevés au rang de diocèses. Un cinquième diocèse, celui de New Westminster, fut également établi. La création de cette première province ecclésiastique vint clore la phase organisationnelle de l'Eglise catholique ukrainienne au Canada.

### **Les débuts de la communauté montréalaise**

Les frères Tiuchty furent les premiers immigrants ukrainiens qui vinrent s'installer à Montréal. Ils arrivèrent ici en 1899 et comme la plupart des premiers arrivants, ils étaient catholiques.

Les premiers immigrants ukrainiens à Montréal se sont établis pour la plupart dans la Pointe Saint Charles. C'est là qu'ils célébrèrent, en 1902, les premières liturgies de rite byzantin et qu'ils organisèrent leurs premières oeuvres de bienfaisance. De là, ils se sont installés dans d'autres quartiers de la ville, notamment dans le quartier Hochelaga-Iberville.

En 1902, trois prêtres basilien qui se rendaient dans l'ouest canadien célébrèrent des messes pendant trois jours dans l'église des Pères oblats. Ce furent là les premières messes de rite byzantin à être célébrées à Montréal. En 1904, le mariage de Michael Luczak et de son épouse, à l'église Saint- Gabriel, sur la rue Center, fut le premier mariage de deux immigrants ukrainiens célébré à Montréal.

La même année, Monsieur P. Hanewych, un chauffeur au Consulat d'Autriche, mit sur pied la société "Protection of Immigrants" (société pour la protection des immigrants), la première organisation laïque ukrainienne dont les premiers membres furent Messieurs Kostyrsky, Sozansky, Nastazewsky et Wepruk. Cette société visait à venir en aide aux immigrants célibataires qui étaient bien souvent éparpillés à travers la ville et qui étaient des proies faciles pour des escrocs qui se présentaient comme étant des agents d'emploi. La société aidait aussi les malades et les chômeurs. A ses débuts, la société pouvait compter sur le dévouement de six femmes et dix-huit hommes.

Quelques années plus tard, la société adopta le nom "Self-Reliance" (Auto-suffisance). La société "Self-Reliance" a par la suite dû subir les atteintes d'un certain Monsieur Bodrug qui tentait de lui ravir des membres pour le compte de sa congrégation protestante. Un de ses fondateurs, Monsieur Sozansky rapporta plus tard dans une entrevue que la société "Self-Reliance" oeuvrait toujours pendant les années 1970

En 1907, le père basilien Nawkraty Kryzanowsky vint à Montréal, suite à une demande formulée par l'entremise de Monsieur W. Hudym. Avec l'aide de la société "Self-Reliance", celui-ci commença à desservir la communauté ukrainienne depuis l'église des rédemptoristes sur la rue McCord.

A cette époque, Montréal reçut également la visite de prêtres qui se rendaient dans les paroisses ukrainiennes de l'ouest canadien. Ceux-ci s'arrêtaient à Montréal et célébraient leurs messes dans des églises catholiques romaines. Plus tard, des prêtres vinrent d'Ontario et même du Manitoba pour desservir la communauté ukrainienne de Montréal.

En 1919, Wasyl Ladyka, futur évêque catholique ukrainien du Canada, étudiait au Grand Séminaire de Montréal avec deux autres moines basiliens, candidats à la prêtrise. A cette époque, trois prêtres d'origine française et belge desservaient la communauté ukrainienne: A. Delary, A. Sabourin et le père DeCamp.

Le père Josaphat Jean, un prêtre basilien canadien-français était certes l'un des personnages les plus intéressants de l'époque. Il avait commencé à s'intéresser aux ukrainiens alors qu'il était étudiant et qu'il avait fait la connaissance de trois familles ukrainiennes à Rimouski. C'est sans doute leur manière particulière de faire le signe de la croix à trois reprises en se prosternant qui le conquit. Le père Jean adopta par la suite le rite byzantin et se rendit en Ukraine occidentale afin de mieux connaître et comprendre

## **l'Eglise et le peuple ukrainien.**

Le père Jean décrivait ainsi plusieurs incidents qui s'étaient déroulés au Grand Séminaire de Montréal où il étudiait:

Vers le 15 septembre 1909, Orest Kuziw, Basilius Ladyka et Ilarion Dorosh, trois frères basilien, sont arrivés de Galicie avec le père S. Dydyk afin d'étudier la théologie. Les étudiants français étaient bien heureux de les voir arriver et les avaient surnommés les trois Rois-Mages de l'Orient

Bien qu'il ne les comprenait pas tout à fait, le père Jean se souvenait qu'il prenait plaisir à entonner des chants ukrainiens. Ainsi, le frère Dorosh et le frère Jean commencèrent à donner des récitals de chants ukrainiens.

L'Archevêque Bruchési demanda aux frères Oreste Kuziw et Basilius Ladyka d'enseigner le catéchisme aux enfants ukrainiens de la Pointe-Saint-Charles, ce qu'ils firent à chaque dimanche avec beaucoup de succès d'ailleurs. L'année suivante, Monsieur Kowbel ouvrit la première école ukrainienne du Québec. L'année d'après, le père A. Delary et le frère Kuziw rendirent visite aux familles ukrainiennes de Montréal et les invitèrent à se joindre à la paroisse Saint-Eusèbe où le père Delary célébrait la messe et où le frère Kuziw prêchait.

## **La première paroisse ukrainienne catholique de Montréal**

Le Congrès eucharistique international eut lieu à Montréal en 1910. Le Métropolitain Andrei Sheptycky de Lviv et l'Evêque Soter Ortynsky de Philadelphie y assistèrent, de même que les Pères DeCamp, Sabourin, Dydyk et Josaphat Jean. Le Métropolitain Sheptycky célébra la messe à l'église Saint-Vincent-de-Paul sur la rue Sainte-Catherine Est et l'Evêque Ortynsky entendit les confessions des fidèles dans une église française de la rue Center et également dans l'église sise à l'angle des rues Forum et Sainte-Catherine.

Les deux prélats participèrent à la procession du Congrès, accompagnés des chants d'innombrables ukrainiens. Le Métropolitain Sheptycky attira particulièrement l'attention des fidèles en raison de sa présence imposante. Les ukrainiens, mus tant par la présence du Métropolitain Sheptycky et de l'Evêque Ortynsky que par leur participation au Congrès, se découvrirent le désir d'organiser leur propre paroisse, afin de pourvoir à leurs besoins spirituels d'une manière permanente. C'est

ainsi qu'un comité organisateur fut mis sur pied. Celui-ci regroupait, entre autres, M. Nahirny, I. Stelmach, T. Zyla, T. Hummenny, V. Hoshko, I. Telenko messieurs Ziolkowsky, Zalenetsky, et Parkin.

Leur tâche ne fut certes pas facile, d'autant plus que plusieurs nouveaux arrivants ukrainiens subissaient l'influence de mouvements radicaux, populaires en Ukraine à l'époque. Les premières réunions du comité organisateur étaient souvent interrompues par ceux qui s'opposaient à l'Église catholique. En 1911, le comité réussit à faire venir à Montréal le père K. Yermy de Toronto qui devint le premier curé de la paroisse Saint-Michel. C'est ainsi qu'à partir de ce moment, les registres baptismaux des catholiques ukrainiens purent être regroupés. L'année suivante, le père Dwulit vint prêter main forte au père Yermy. Ce dernier s'installa dans la Pointe-Saint-Charles, alors que le père Yermy desservit le quartier Hochelaga-Iberville. En 1912, la paroisse ukrainienne comptait environ mille âmes.

Afin de célébrer les messes dominicales, la paroisse louait habituellement des églises catholiques romaines au coût de cinquante dollars par mois. Afin de réduire cette dépense, le comité paroissial et le curé décidèrent de construire une église et un presbytère qui leur seraient propres. C'est ainsi qu'ils achetèrent un terrain sis au 2388 rue Iberville. Malgré les temps difficiles que la première guerre mondiale annonçait, malgré le chômage et l'internement de plusieurs familles ukrainiennes de nationalité autrichienne, la construction de l'église commença en 1915.

A ce sujet, on retrouve, dans le livre des minutes de la paroisse Saint-Michel, une inscription anonyme mais qui provient sans doute du père Redkewycz, le curé de l'époque:

Le Canada participe maintenant à cette guerre européenne en tant que colonie britannique Depuis deux ans, le chômage fait des ravages au Canada Ce sont les nôtres qui souffrent le plus Plusieurs comités de bienfaisance ont été mis sur pied et la Ville distribue des vivres aux pauvres Mais ce sont les camps de guerre qui font que les nôtres souffrent le plus Suite aux dénonciations de nos ennemis, soixante familles, femmes et enfants y compris ont été internées au lac Spirit. Environ 1500 hommes de Montréal ont été envoyés au lac Spirit, à Kapuskasing et à Petawawa, en Ontario La situation d'ensemble de la communauté ukrainienne de Montréal est loin d'être enviable

Afin de défrayer ses dépenses, la paroisse dut emprunter \$15,000.00 à un taux de 7% amorti sur 20 ans. Dans l'espace de deux ans, le sous-sol

de l'église fut achevé et les messes dominicales purent y être célébrées. A prime abord, ce prêt semblait raisonnable, mais la situation financière précaire de la paroisse ne lui permettait de rembourser que les intérêts.

Avec les ans, la situation alla de mal en pis, les paroissiens perdaient le moral et le père Redkewycz, qui avait construit l'église, quitta Montréal après six ans passés à la tête de la paroisse. Les factures d'électricité ne furent pas acquittées à de nombreuses reprises si bien que le curé dut souvent travailler à la noirceur. Les curés se succédèrent sans que la situation change pour autant. Enfin, le nombre de paroissiens alla en décroissant, sans doute en raison des nombreuses quêtes.

### **L'expansion de la communauté**

En 1925, le père Hryhoriychuk devint le nouveau curé de la paroisse. Malgré les très grandes dettes de la paroisse, il réussit à ériger une salle paroissiale, conférant par le fait même une plus grande stabilité aux catholiques ukrainiens de Montréal.

A cette époque, environ 150 familles habitaient la Pointe-Saint-Charles. Sous l'égide du père Hryhoriychuk, un comité paroissial fut mis sur pied et la paroisse Saint-Esprit fut constituée. Le comité paroissial Saint-Esprit se composait de Mykyta et Paul Buchkowsky, I. Telenko, S. Didych, I. Forostian, I. Stanymyr, S. Kasian, S. Kushniryk et I. Onyshkewycz.

Le père Hryhoriychuk mit également sur pied les premières organisations paroissiales laïques telles l'Apostolat de la prière et le cercle féminin. Il présida aussi à l'acquisition d'une partie du cimetière catholique de la Côte-des-Neiges permettant ainsi aux ukrainiens d'avoir leur propre cimetière. Des services commémoratifs y sont d'ailleurs toujours célébrés à la Pentecôte, conformément à la tradition ukrainienne.

C'est à la Pointe-Saint-Charles, là où plusieurs immigrants ukrainiens se sont d'ailleurs installés, que la société "Self-Reliance" s'est établie et que naquit la "Taras Shevchenko Prosvita" (groupe de lecture). Dans ce quartier, on retrouvait également une école primaire ukrainienne où des religieuses, arrivées en 1925, faisaient la classe.

Au début des années 1930, les deux paroisses ukrainiennes de Montréal étaient dirigées par des prêtres de la Congrégation de Saint-Basile. Ces derniers parvinrent à enrayer le déficit de la paroisse

Saint-Michel et ce, malgré les temps difficiles, la Grande Dépression et les défections de certains paroissiens vers l'Église orthodoxe ukrainienne. Ces défections s'expliquent surtout par des complications afférentes à l'implantation de l'Église au sein du nouveau continent. Les nouvelles structures sociales, les différences structurelles entre l'Église d'Europe et celle du Canada de même que les circonstances sociales et personnelles de paroissiens sont tous des facteurs qui ont contribué à ces défections. Ceux qui avaient quitté l'Église catholique ukrainienne faisaient souvent état d'une insatisfaction par rapport à la politique de l'Église et de leur manque d'influence sur le processus décisionnel.

Le père Josaphat Jean revint à Montréal avec les prêtres basilien. Il desservit la paroisse du Saint-Esprit et fonda, à Lachine et plus tard à Ville Emard, la mission Saint-Basile-le-Grand. Le père Jean présida à l'achat du camp d'été Ukraina à Saint-Donat, auquel toutes les paroisses ukrainiennes de Montréal purent avoir accès.

Le père Jean commença également une levée de fonds pour la construction d'une nouvelle église ukrainienne à la Pointe-Saint-Charles. Lors des célébrations marquant le tricentenaire de la Ville de Montréal, le père Jean célébra une messe sur le Mont-Royal, avec la chorale de la paroisse Saint-Michel, dirigée par le professeur F. Bassa avec la participation de toute la communauté ukrainienne. Il y avait également un ensemble d'instruments à vents que le père Jean avait mis sur pied et qu'il dirigeait lui-même. Par la suite, cet ensemble participa à de nombreuses reprises aux festivités municipales, notamment à la parade annuelle de la Saint-Jean-Baptiste. En 1946, le père S. Sewtchuk arriva à la paroisse Saint-Michel. En 1953, en raison de l'expansion de la paroisse, il dut se faire assister par le père I. Nazarko. Le dernier prêtre basilien fut le père M. Daciuk.

Non seulement les pères basilien réussirent-ils à stabiliser la situation financière de la paroisse Saint-Michel, mais en plus, ils parvinrent à aviver les activités de la communauté et l'intérêt religieux des paroissiens. Après la deuxième guerre mondiale, le père Josaphat Jean fut envoyé en Europe de l'ouest d'où il aida de nombreux ukrainiens ainsi que d'anciens prisonniers de guerre à entrer au Canada. Les montréalais furent tristes de voir partir les pères basilien, desquels ils conservèrent un excellent souvenir. En 1963, la communauté ukrainienne célébra les cinquante ans de sacerdoce du père Jean, le remerciant par le fait même du dévouement qu'il avait témoigné pour la communauté ukrainienne catholique.

Enfin, il ne faut surtout pas oublier les organisations qui ont influencé le développement de la vie ukrainienne catholique à Montréal. La première d'entre elles fut sans doute la "Fraternité de la prière apostolique", mise sur pied par le père H. Hryhoriychuk. Outre leurs dévotions religieuses, les membres de cette fraternité rendaient visite aux malades et aux pauvres, veillaient au bon entretien de l'église et organisaient des collectes d'argent pour venir en aide à la paroisse. En 1937, le père A. Truch contribua à la mise sur pied de la Fraternité des ukrainiens catholiques, qui devint, au cours des années 1950, la Ligue ukrainienne catholique. Au cours de cette même année, la ligue des femmes ukrainiennes catholiques vit le jour et organisa de nombreuses réunions, conférences, discussions et concerts. Cette organisation visait surtout à venir en aide aux enfants et aux jeunes ainsi qu'aux réfugiés ukrainiens en Europe.

Dès 1942, l'Organisation ukrainienne catholique pour la jeunesse fut subdivisée pour permettre la participation des garçons et des filles, des plus jeunes et des plus âgés. Cette organisation permettait aux jeunes de prendre part à de nombreuses activités culturelles et religieuses, notamment des offices religieux et des retraites fermées. Les Soeurs servites de l'Immaculée-Conception mirent sur pied les "Enfants de Marie", dont le but était de développer la dévotion mariale chez les écolières. Grâce au père Nazarko, un groupe de discussion fut créé afin de permettre aux paroissiens de discuter d'événements sociaux et religieux d'actualité. Au même moment, un groupe d'étudiants du nom de "Obnova" (Renouveau) fut mis sur pied. Monsieur W. Bryniawsky dirigeait une chorale, laquelle animait les offices religieux. Enfin, le comité de l'école paroissiale ukrainienne veillait au bon fonctionnement de l'école paroissiale et organisa, pendant de nombreuses années, des colonies de vacances pour les enfants au camp "Ukraina."

En 1949, l'Evêque Isidore Borecky délégua les prêtres nouvellement arrivés aux postes missionnaires, lesquels devinrent bientôt des paroisses. Cette année là, trois nouvelles paroisses virent le jour: la paroisse Saint-Josaphat de Ville Emard, la paroisse slovaque de l'Ascension et celle de Saint-Basile-le-Grand de Lachine.

Avec l'arrivée massive des immigrants ukrainiens après la deuxième guerre mondiale, l'Evêque Isidore Borecky dut subdiviser la paroisse de Saint-Michel, créant ainsi deux nouvelles paroisses: celle de la Dormition de la Bienheureuse Vierge Marie à Rosemont et celle de Saint-Jean-Baptiste à Park Extension. Il ne restait ainsi plus qu'un poste missionnaire au centre-ville, à l'angle des rues Saint-Laurent et Sherbrooke. Avec le départ

de la population ukrainienne vers de nouveaux quartiers, ce poste fut fermé en 1973.

En 1963, une association d'hommes catholiques ukrainiens fut mise sur pied afin d'organiser les célébrations marquant le cinquantième anniversaire de sacerdoce du père Jean. De nombreux montréalais participèrent à ces célébrations en guise de remerciement pour le dévouement du père Jean auprès de la communauté catholique ukrainienne. Les fonds recueillis lors des célébrations furent versés à la "Fondation-Père-Jean", laquelle remit par la suite des bourses d'études aux meilleurs étudiants des écoles publiques et ukrainiennes. Outre le mérite académique, les critères de sélection incluaient la participation à la vie communautaire et religieuse ukrainienne, si chère au cœur du Père Jean.

L'Association des Hommes ukrainiens catholiques se distingua également par ses vaillants efforts déployés pour obtenir la libération de personnalités ukrainiennes des camps de concentration communistes. C'est ainsi que l'Association envoya, en 1972, une délégation pour rencontrer le premier ministre Trudeau. L'Association des Hommes ukrainiens catholiques adhéra par la suite au Congrès ukrainien du Canada et continue toujours d'œuvrer pour le plus grand bien de la communauté ukrainienne. Pendant plusieurs années, l'Association des hommes catholiques ukrainiens, de même que d'autres organisations, se développèrent dans chaque paroisse, renforçant ainsi la présence de l'Eglise catholique ukrainienne à Montréal.

### **Les catholiques ukrainiens de Montréal face à la situation en Ukraine**

Avec la persécution qui commença après l'annexion de l'Ukraine par l'Union soviétique, la communauté catholique ukrainienne de Montréal se préoccupa de plus en plus du sort de l'Eglise catholique d'Ukraine.

Le Métropolitain Andrei Sheptycky, celui-là même qui avait participé au Congrès eucharistique de Montréal en 1910, mourut en 1944. L'Archevêque Josef Slipyj, qui avait été consacré en secret, lui succéda. Le Commissariat du peuple aux affaires intérieures (NKVD), la police secrète du temps, commença alors une vaste campagne de terreur contre le clergé, dont le point culminant fut l'emprisonnement du Métropolitain Slipyj et des Evêques de Lviv, Stanislaviv et Permyshl. Le Métropolitain ne fut relâché qu'après 18 ans d'emprisonnement, grâce à l'intervention du pape Jean

XXIII.

En 1946, sous les officines du gouvernement soviétique, un regroupement fut institué afin d'encourager la réunion de l'Eglise grecque catholique avec l'Eglise russe orthodoxe. Ce groupe convoqua un Sobor (concile) à Lviv et proclama la fin de l'Union de Brest de 1596, la rupture avec le Vatican et la "réunion" avec l'Eglise russe orthodoxe. Le Sobor avait ainsi effectivement aboli l'Eglise catholique ukrainienne. Tout de ce Sobor répugnait aux catholiques ukrainiens: son parrainage, ses méthodes, son déroulement. Ce Sobor avait été convoqué par des instances qui n'étaient pas canoniques et ses résolutions étaient illégitimes et non-canoniques.

Suite à l'"abolition" officielle de leur Eglise, les communautés catholiques ukrainiennes, telles les premières communautés chrétiennes, poursuivirent leurs activités dans la clandestinité. Il y avait ainsi des centaines de communautés, dirigées par des prêtres et des évêques clandestins, soumis à l'autorité de leur primat, à Rome. A titre d'exemple, rappelons qu'un couvent clandestin ukrainien catholique fut découvert à Lviv par la police en 1974.

Tous ces événements n'ont pas manqué de marquer les ukrainiens de la diaspora. Voyant leur Eglise attaquée dans leur pays natal, plusieurs d'entre eux virent la libération du Métropolitain Josyf Slipyj et sa venue en Occident comme une chance inégalée de préserver et de renforcer l'Eglise ukrainienne catholique dans le monde occidental, à l'extérieur de l'Union soviétique. C'est ainsi que le clergé ukrainien catholique, assisté de la population laïque, mit sur pied le "Concile des Organisations communautaires ukrainiennes pour le Patriarcat de Montréal", sous la gouverne du curé Cymbalistyj et de l'Evêque Borecky. Le but de ce Concile était d'obtenir la pleine indépendance et l'auto-détermination de l'Eglise catholique ukrainienne en unifiant tous les diocèses et toutes les paroisses sous l'autorité d'un seul Patriarche catholique ukrainien, en l'occurrence, le Patriarche Josyf Slipyj. Le Concile espérait ainsi former une hiérarchie ecclésiastique indépendante, relevant directement du Pape. La section montréalaise du Concile fut d'abord dirigée par le professeur Roman Boykowskytch. C'est maintenant Methodius Kinach qui en est à la tête.

En plus de tenir ses membres au courant des développements au sein de l'Eglise catholique ukrainienne, le Concile organise des levées de fonds pour la préservation des biens patriarcaux à Rome et tient les autorités catholiques romaines au courant des injustices dont certaines communautés catholiques ukrainiennes peuvent être victimes.

L'effondrement de l'Union soviétique et l'indépendance de l'Ukraine ont permis à l'Eglise catholique ukrainienne de se restructurer en Ukraine. La communauté catholique ukrainienne de Montréal surveille d'ailleurs de très près ces développements et participe à ces efforts par le biais d'une aide financière, par l'envoi de publications religieuses, et bien sûr, par ses prières et par les encouragements prodigués par les catholiques montréalais qui visitent l'Ukraine.

### **Epilogue**

La communauté catholique ukrainienne de Montréal a connu récemment une diminution de ses effectifs, en raison notamment des changements sociaux associés à la "Révolution tranquille." Le ralentissement de l'économie québécoise a forcé certaines jeunes gens à quitter la province. Cependant, les paroisses existent toujours, les places laissées vacantes étant comblées par les nouveaux immigrants d'Europe. Les jeunes, même ceux qui n'assistent pas régulièrement aux offices religieux, expriment leurs convictions religieuses par l'entremise d'oeuvres charitables tant pour le bénéfice de leur communauté que pour celui de la nouvelle Ukraine indépendante et de l'Eglise catholique d'Ukraine ressuscitée.

## Les Origines et les Caractéristiques de la HROMADA Orthodoxe Ukrainienne Sainte-Sophie de Montréal, Québec.

*Le très révérend Docteur Ihor G. Kutash*

### Introduction

Montréal est bien la seule ville canadienne où il soit possible de trouver une communauté ukrainienne orthodoxe établie au sein d'un environnement catholique et canadien- français. La Hromada (terme ukrainien signifiant "communauté") Sainte-Sophie est à l'origine de cette communauté. Plus tard, cette paroisse a donné naissance à deux autres communautés: les paroisses Saint-Georges à Lachine, et Sainte-Marie-la-protectrice (Pokrova) à Montréal. La paroisse Sainte-Sophie se distingue par le fait qu'elle a été dirigée en mains de maître par le très révérend Docteur<sup>1</sup> Volodymyr (Wladimir) Sluzar, pendant 48 ans. On pourrait dire de ses paroissiens qu'ils sont particulièrement tolérants, très proches de leurs racines et préoccupés de l'éducation de leurs enfants. Ce sont tous là des facteurs qui ont façonné le caractère unique de la communauté orthodoxe ukrainienne de la Cathédrale Sainte-Sophie de Montréal, laquelle fut établie en 1925 et nommée en souvenir de la Cathédrale de Kyyiv.

Natif de la province ukrainienne de Bucovine, le père Sluzar avait fait la guerre d'indépendance avant de venir s'établir au Canada, à Sheho, en Saskatchewan, plus particulièrement. Le père Sluzar officia pour la première fois à Montréal, le 22 août 1926. A son arrivée, il découvrit une communauté déterminée, malgré toutes les difficultés qu'elle devait surmonter, à conserver son identité ukrainienne et à la transmettre à la prochaine génération. Le révérend Sluzar servit cette communauté jusqu'en 1973, trois ans avant son décès, survenu le 26 décembre 1976. Son souvenir reste d'ailleurs très vivant au sein de la communauté.<sup>2</sup>

### **La tradition des fraternités**

Dans son édition du 21 avril 1926, le journal "*Ukrayinsky Holos*" (Voix ukrainienne) de Winnipeg publiait une lettre écrite par "un ancien fidèle catholique." L'entête de cette lettre se lisait comme suit:

Depuis les derniers quinze ans, quelques six mille Ukrainiens de Galicie sont venus s'établir à Montréal. Ils sont tous venus ici avec les mêmes capacités intellectuelles, sans le sou, désorganisés, dignes fils de leur peuple, de bons chrétiens et de fervents catholiques.<sup>3</sup>

L'auteur poursuivait en racontant comment ces immigrants galiciens avaient organisé leur communauté gréco-catholique<sup>4</sup> et à quel point ils furent déçus de leurs prêtres. Tous, hormis le premier, le père Yermiy, refusaient d'employer le terme "ukrainien", préférant le terme "ruthène"<sup>5</sup>. L'"ancien fidèle catholique" faisait également état de son impatience face à des quêtes organisées pour ériger une église qui semblait toujours être en chantier. Enfin, il fit mention de la création de la Fraternité ukrainienne orthodoxe de Sainte-Sophie (du grec "Sagesse divine"), laquelle fut mise sur pied par certains paroissiens désillusionnés, "sans publicité et sans que l'Église gréco-catholique en soit attaquée."<sup>6</sup> Cette fraternité prévoyait l'érection d'une église, "fille de la Cathédrale Sainte-Sophie de Kyiv."<sup>7</sup>

Pour les Orthodoxes ukrainiens, cette création d'une communauté par les paroissiens eux-mêmes, plutôt que par la hiérarchie ecclésiastique n'est pas du tout inhabituelle. En effet, selon le Métropolitain Ilarion, premier métropolitain orthodoxe ukrainien du Canada, cette implication des laïques au sein de l'Église, par l'entremise de "bratstva" (fraternités), remonte loin:

les origines de nos fraternités se perdent dans la nuit des temps. Par exemple, la Chronique d'Hypathius mentionne qu'en 1134 et en 1159, des "bratchyny" (terme archaïque qui signifiait "fraternité") existaient déjà depuis longtemps, à Polotsk.<sup>8</sup>

Le Métropolitain explique qu'au cours des XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, les guildes de commerçants du royaume de Pologne-Lituanie se sont transformées en fraternités paroissiales à la suite du développement pris par les mouvements religieux d'Europe de l'Ouest, et à l'avènement des bibles imprimées. Cette mutation fut d'autant plus rapide qu'il devint bientôt essentiel de préserver la foi orthodoxe contre les attaques des autres groupes religieux.

A cette époque, le climat socio-politique était tel que le clergé orthodoxe de Pologne et de Lituanie était très peu instruit. De plus, ses contacts avec les fidèles étaient limités. C'est d'ailleurs pourquoi les membres de l'intelligentsia orthodoxe se mirent à se convertir au protestantisme. Ce phénomène n'était pas limité aux Orthodoxes: les Catholiques en firent autant jusqu'à l'arrivée, en 1568, des Jésuites, lesquels avaient pour mission de sauver le catholicisme de la réforme protestante. A cette fin, ils mirent sur pied des écoles parmi toute l'étendue du royaume, et ils s'efforcèrent, d'une manière générale, à redorer le blason de l'Église catholique. Tout naturellement, les Jésuites se préoccupèrent des Orthodoxes, croyant qu'il était de leur devoir de les assujettir à Rome, la théologie catholique de l'époque enseignant que le salut n'attendait que ceux qui étaient fidèles au Pape.

Le clergé orthodoxe ayant été discrédité par la pratique du "patronage"<sup>9</sup> et l'intelligentsia s'étant convertie au protestantisme ou au catholicisme, les fidèles orthodoxes se rendirent compte assez rapidement que la survie de leur foi dépendait uniquement d'eux. Ils concentrèrent donc leurs énergies afin de relever ce défi. Tout d'abord, ils transformèrent les organisations laïques qui existaient à cette époque en fraternités paroissiales et, par la suite, ils fondèrent de nouvelles fraternités.

En plus de poursuivre des objectifs éducatifs et caritatifs, ces fraternités surveillaient de très près les prêtres et les évêques. Cette supervision était d'autant plus nécessaire que les nobles de l'époque se souciaient bien peu, sinon pas du tout, du manque de moralité, de formation théologique et de spiritualité des hommes qu'ils choisissaient pour encadrer la vie religieuse de leurs sujets.

Le travail des fraternités ne passa pas inaperçu, et le patriarche de Constantinople, de qui relevait le métropolite orthodoxe de Kyiv, leur conféra certains pouvoirs spéciaux, tels le "*stauropegion*", les soustrayant ainsi de l'autorité des évêques locaux en les rendant directement responsables envers lui-même. En conséquence, les évêques et les prêtres ne tardèrent pas de se plaindre des pressions excessives des fraternités, qu'ils cherchaient par ailleurs à éviter.

A partir de 1596, les fraternités se firent de plus en plus actives, alors que quatre évêques orthodoxes, qui dépendaient du métropolite de Kyiv, signèrent l'Union de Berestia, se soumettant de ce fait à l'autorité du Pape. Sans l'instauration de ces fraternités, la conversion d'un évêque aurait bien pu mettre un terme à la présence de l'Église orthodoxe au sein de son éparchie. Ainsi, la restauration éventuelle de la hiérarchie

orthodoxe et la survie de la foi orthodoxe en Ukraine sont dues à la présence et au travail des laïcs.

Tout compte fait, les fraternités n'étaient que la continuation de la "sobornopravnist'", la doctrine conciliaire orthodoxe. D'ailleurs, le Métropolitain Ilarion s'exprima ainsi, le jour de son élection au siège épiscopal de la Cathédrale de Kholm en 1940:

A ses débuts, notre Eglise était conciliaire. En effet, elle était gouvernée par les Conciles, composés des évêques, du clergé et des fidèles. La vie de notre Eglise a grandement profité de l'implication des fidèles à sa tête. Je serai toujours attentif à la voix de mon clergé et à celle des mes fidèles. Je crois que c'est ce principe conciliaire qui mène les fidèles à leur église et qui les y lie.<sup>10</sup>

Dans cette même veine, la tradition conciliaire et fraternelle fut cruciale lors de la formation de l'Eglise grecque-orthodoxe ukrainienne du Canada.

### **Le rôle des laïques au sein de l'Eglise ukrainienne orthodoxe du Canada**

En 1950, Lors d'une allocution prononcée à l'occasion de la première collation des grades du Collège Saint-Andrew de Winnipeg, l'école de théologie de l'Eglise ukrainienne orthodoxe du Canada, le père Semen W. Sawchuk, décrivit ainsi la fondation de la fraternité ukrainienne orthodoxe de Saskatoon en 1918:

L'autorité sans limites et le caractère autocratique de l'évêque grec-catholique<sup>11</sup> de l'époque furent certes au nombre des principaux motifs qui nous poussèrent à fonder notre Eglise. Ce dernier ne tenait aucunement compte des désirs et de la volonté des fidèles, de la vie ukrainienne en général et des nécessités de la vie moderne. Tel un despote, il voulait gouverner l'Eglise, ses propriétés, ses institutions éducatives et la vie ukrainienne en général. C'est ainsi que les fondateurs de l'Eglise ukrainienne orthodoxe du Canada, ont insisté sur l'importance du principe conciliaire de l'antique Eglise ukrainienne orthodoxe, donnant ainsi aux fidèles droit au chapitre, non seulement concernant les affaires temporelles de l'Eglise, mais également dans d'autres domaines, notamment, pour ce qui est de l'élection des évêques.<sup>12</sup>

Il ne fait aucun doute que c'est cette perception de l'autorité de l'évêque au sein de l'Église laquelle provient d'une philosophie particulière de l'anthropologie et de l'ecclésiologie, qui a donné naissance à l'Église orthodoxe ukrainienne du Canada et à sa puissante tradition conciliaire.

A ce sujet, le Métropolite Ilarion décrit ainsi la dignité de la personne humaine:

[La révélation] à l'effet que le Seigneur a créé l'Homme à son image devint la base de tous les enseignements du Nouveau Testament qui portaient sur l'humanité en général. La personne humaine est l'image même de Dieu. Elle est son icône et, de ce fait, elle est digne d'être honorée. C'est pourquoi les hommes gouvernent le monde, de par la volonté de Dieu. Cet énoncé, qui nous vient de Dieu et qu'on retrouve dans la Bible, rend l'Homme divin. Dieu a placé l'Homme à son côté, comme son image sur terre.<sup>13</sup>

L'importance de l'image divine en anthropologie chrétienne nous est également expliquée par le Docteur Nikos Nissiotis, un théologien laïc gréco-orthodoxe. Selon lui:

L'"imago" donnée par Dieu à la personnalité humaine ne devrait pas être vue simplement comme étant une qualité parmi tant d'autres. Cette "imago", qui est l'essence même de l'Homme, vient directement de Dieu. C'est cette "imago" qui constitue l'humain. C'est elle qui crée la relation entre l'Homme et Dieu ... l'"imago" est à la base de l'"humanum", créé et entretenu par l'amour divin.<sup>14</sup>

C'est ce statut spécial, dont jouit l'Homme au sein de la création, qui explique le rôle des laïcs au sein de l'Église. En effet, il serait inconséquent de dire, dans un premier temps, que l'Homme est à l'image de Dieu et dans un deuxième temps, que seul le clergé, ou plus spécifiquement, une partie seulement de ce clergé, c'est à dire les évêques ou le primat, peuvent parler avec autorité sur le plan ecclésiastique.

Pour sa part, le père Sergius Bulgakov, un théologien, signale que, même au temps des apôtres, "nous n'avons pu trouver ... une anecdote où les apôtres ont imposé leur autorité à l'Église."<sup>15</sup> D'ailleurs, le terme "laïc" nous vient de l'expression grecque "*laos to Theou*" qui signifie le "peuple de Dieu." En cela, les prêtres et les évêques eux-mêmes sont des laïcs, dans la mesure où ils font partie du peuple de Dieu. D'ailleurs, ce concept est mis en application lors des messes orthodoxes alors que les

célébrants font face, avec les fidèles, en direction de l'Est, ne se retournant vers eux que pour leur transmettre les enseignements de Dieu, ainsi que sa bénédiction.

Au sujet des laïcs, le père Bulgakov écrit que:

Afin de bien comprendre le principe hiérarchique de l'Eglise, il faut tenir compte, non seulement des prérogatives de la hiérarchie, lesquelles sont par ailleurs incontestables, mais également de celles des laïcs, lesquelles sont tout aussi incontestables. Les laïcs ne sont pas simplement des sujets passifs soumis à la volonté du clergé, des vases vides de charisme qui n'attendent qu'à être remplis par la hiérarchie. Le fait d'être laïc devrait être considéré comme étant une dignité sacrée, le vocable "chrétien" confère "au peuple de Dieu, un sacerdoce royal."<sup>16</sup>

Conformément à la tradition conciliaire, la participation des laïcs à l'organisation et à la régie de l'Eglise, qui remonte au tout début de la vie religieuse ukrainienne, est simplement une mise en application de la théologie orthodoxe ou plutôt de son anthropologie.<sup>17</sup>

Bien que les idéaux conciliaires des fondateurs de la Fraternité ukrainienne orthodoxe de Saskatoon aient probablement été influencés par leur conceptualisation de la démocratie, force est de reconnaître que la tradition conciliaire ecclésiastique est à la base de leur organisation. Rappelons, à ce sujet, que les résolutions prises lors de leur convention inaugurale à Saskatoon en juillet 1918, ne laissent subsister aucun doute quant à leur intention de mettre sur pied une véritable Eglise et non une organisation politique.<sup>18</sup> En effet, le premier des principes enchâssés par ces résolutions dit que: "Cette Eglise est en communion avec les autres Eglises orthodoxes, et elle accepte les mêmes dogmes et les mêmes rites."

### **La Fraternité ukrainienne gréco-orthodoxe de Sainte-Sophie**

Les immigrants ukrainiens étaient fort préoccupés par l'éducation de leurs enfants. L'"ancien fidèle catholique", dont nous avons déjà rapporté les propos, mentionnait d'ailleurs que plusieurs parents ukrainiens étaient insatisfaits de l'enseignement dispensé dans les écoles françaises, celles-ci mettant l'emphase sur l'éducation religieuse au dépens des autres sujets. C'est ainsi qu'un très grand nombre d'immigrants ukrainiens, même les ouvriers les plus simples, retirèrent leurs enfants de ces écoles et les inscrivirent auprès des écoles protestantes anglaises. Outre leur souci de voir leurs enfants recevoir une bonne

éducation, ces immigrants désiraient également que leurs enfants soient élevés dans leur propre langue et dans leur propre culture.

C'est de cette préoccupation d'ordre éducatif que naquit la hormada ukrainienne orthodoxe Sainte-Sophie de Montréal. A ce sujet, deux de ses fondateurs, D. Mokrynsky et Y. Redchuk mentionnent que:

En 1924, la paroisse grecque-catholique Saint-Michel, dont l'église était sise rue Iberville, était dirigée par le père Dr. A. Redkevitch. Ce dernier exhortait ses ouailles à être non seulement de fervents catholiques mais aussi à être des *catholiques romains*. Cela nous était d'autant plus pénible que nous pouvions constater que nos enfants ne recevaient rien de leur héritage ukrainien et que notre rite grec-catholique disparaissait à vue d'oeil<sup>19</sup>

Le zèle du père Redkevitch eut raison de sa diplomatie, si on en croit Mokrynsky et Redchuk:

Le père Dr Redkevitch prépara une liste d'enfants grecs-catholiques (qui, selon lui, étaient catholiques romains) fréquentant l'école protestante. Il fit parvenir cette liste à la Commission des Ecoles protestantes et réclama leur expulsion au seul motif qu'ils auraient du fréquenter l'école catholique. C'est ainsi qu'environ 280 enfants d'origine ukrainienne se sont vus expulser des écoles protestantes anglaises. C'est cette mesure qui nous a portés à réfléchir et à entreprendre des démarches concrètes.<sup>20</sup>

\*  
\*\*

Juriy Dragan, un étudiant en médecine à l'Université McGill originaire de la Saskatchewan, fut certes l'un des plus importants fondateurs de la Fraternité. Dans ses temps libres, ce jeune homme débordant d'énergie s'impliquait à fond au sein de la Société Drahomanov, l'une des premières organisations ukrainiennes à Montréal, ancêtre de plusieurs églises et organisations.<sup>21</sup> Au sujet de Monsieur Dragan, Messieurs Mokrynsky et Redchuk rappellent que:

Nous eûmes de nombreux entretiens avec ce jeune étudiant ambitieux. Patriote ukrainien et membre de la nouvelle Eglise grecque-orthodoxe<sup>22</sup> de l'Ouest canadien, il nous conscientisa à de plusieurs reprises, ce qui suscita de nombreuses discussions animées

parmi nous.<sup>23</sup>

Les propos exacts tenus par Juriy Dragan ne nous sont pas parvenus dans leur intégralité. Cependant, Yakym Redchuk et d'autres paroissiens des premiers temps ont mentionné qu'ils ressemblaient beaucoup aux discussions qui ont mené à la création de la Fraternité gréco-orthodoxe ukrainienne dans l'Ouest canadien en 1918, laquelle donna éventuellement naissance à l'Église ukrainienne gréco-orthodoxe du Canada.

Ces entretiens portaient surtout sur l'histoire de l'Église en Ukraine et plus particulièrement sur l'Union de Berestya de 1596 qui divisa le pays en deux zones, l'une orthodoxe et l'autre gréco-catholique. Dragan fit d'ailleurs remarquer que la foi orthodoxe, intimement liée aux traditions et à la culture du peuple ukrainien, était le véhicule par excellence pour enseigner aux jeunes gens la langue et la culture ukrainienne et pour purger le rite ukrainien des innovations latines. De plus, la foi orthodoxe permettant le mariage des prêtres, ceux-ci pouvaient travailler plus étroitement avec leurs paroissiens. Enfin, au sein de l'Église gréco-orthodoxe ukrainienne du Canada, contrairement à l'Église catholique, les laïcs étaient propriétaires des édifices réservés au culte et participaient, d'une manière importante au gouvernement de l'Église.<sup>24</sup>

Ce furent là les principales raisons invoquées pour embrasser la foi orthodoxe. Inspirées des travaux du Collège de théologie Saint-Andrew de Winnipeg, les générations suivantes de l'Église orthodoxe du Canada se sont employées à découvrir et faire connaître d'autres trésors de la théologie, de la liturgie et de la spiritualité orthodoxes. D'ailleurs, il s'agit là d'un processus perpétuel. Enfin, en 1990, l'Église ukrainienne orthodoxe du Canada s'est jointe à la communauté mondiale des églises orthodoxes, par l'entremise du Patriarcat de Constantinople, Église-mère de l'Église de Kyïv.

\*

\*\*

Dragan était présent lors d'une rencontre déterminante qui se déroula chez Mykola Jurychuk le 9 mars 1925. Au sujet de cette réunion, Mokrynsky et Redchuk mentionnent que:

le but principal de cette réunion n'était pas de fonder une nouvelle église, mais bien de trouver un moyen de continuer à envoyer nos enfants à l'école protestante anglaise et de leur assurer un

enseignement de la langue, de la culture et de l'histoire ukrainienne et en particulier de l'histoire de la lutte de l'Ukraine pour la liberté <sup>25</sup>

Le zèle excessif, démontré par le père Redkevitch lors de l'expulsion des élèves gréco-catholiques des écoles protestantes, fut loin d'aider sa cause. Bien au contraire, il encouragea ainsi certains parents inquiets à former une fraternité ukrainienne orthodoxe afin de veiller aux intérêts de leurs enfants. C'est du moins ce que rapportent Mokrynsky et Redchuk:

Au tout début de la réunion, Monsieur Jurychuk fit lecture d'une lettre de la Commission des écoles protestantes, laquelle disait que, selon les dires du Père Dr. Redkevitch, l'église de la rue d'Iberville était catholique romaine et, qu'en conséquence, nos enfants devaient fréquenter les écoles catholiques.<sup>26</sup>

Dragan rappela aux quinze membres présents à cette première réunion de bien réfléchir et de discuter avec leurs familles avant de poursuivre leur démarche et ainsi rompre avec leur religion ancestrale.<sup>27</sup> Il n'hésita pas à leur signaler certaines des conséquences plus pénibles: nul doute, le père Redkevitch et plusieurs de ses successeurs verraient la fondation de la Fraternité comme une dangereuse division au sein de la communauté ukrainienne; plusieurs liens familiaux et amicaux seraient, eux aussi, sans doute atteints, pour ne pas dire détruits. Ces propos annonçaient la tolérance et la modération qui devaient caractériser la hromada au fil des ans.<sup>28</sup>

Après avoir écouté Dragan attentivement, les quinze membres fondateurs décidèrent de signer une déclaration de fondation de la Fraternité. C'est d'ailleurs à cette déclaration que remonte la fondation de la hromada Sainte-Sophie.<sup>29</sup>

A partir de ce moment, les choses allèrent bon train. En effet, dès leur deuxième réunion, tenue dix jours plus tard, les membres-fondateurs décidèrent de contacter la Commission des écoles protestantes pour lui signaler qu'ils n'étaient pas catholiques romains.<sup>30</sup> La Fraternité se dota de son premier conseil d'administration à sa troisième réunion, soit le 1er avril 1925.

Le 14 juin 1925, le père Semen W. Sawchuk, administrateur du Consistoire de l'Église ukrainienne gréco-orthodoxe du Canada, vint à Montréal pour y célébrer une messe à l'église syrienne Saint-Nicholas. Ce fut là la première messe gréco-orthodoxe à être célébrée en Ukrainien à

Montréal. En effet, l'Église ne disposait que de très peu de prêtres à cette époque. N'ayant pas encore sa propre église, la Fraternité dut demander l'aide de la communauté syrienne qui lui prêta volontiers la sienne, sise rue Notre-Dame. Les membres de la Fraternité se cotisèrent, afin de couvrir les frais encourus par le père Sawchuk.<sup>31</sup> Au cours de son séjour, le père Sawchuk fit plusieurs exposés sur des sujets d'ordre historique et religieux.

En Octobre suivant, la Fraternité réussit à mettre sur pied une école ukrainienne. Une enseignante ukrainienne, Ilia Romanchuk, faisait la classe aux enfants réunis dans un commerce de la rue Ontario que la Fraternité louait à cette fin.

### **Le ministère du père Volodymyr Sluzar**

Lors de sa réunion du 3 septembre 1925, la Fraternité décida de demander au Consistoire de l'Église ukrainienne gréco-orthodoxe du Canada de lui nommer un prêtre attiré afin que la hromada puisse devenir une paroisse.<sup>32</sup> C'est ainsi que Juriy Dragan se rendit à Saskatoon pendant les fêtes de fin d'année afin d'y chercher un prêtre. Il rencontra le père Volodymyr Sluzar, prêtre du district missionnaire de Sheho en Saskatchewan. Ce dernier avait étudié la théologie à Chernivtsi en Ukraine de l'Ouest. Suite à l'invitation d'un parent, il avait immigré au Canada en 1923 où il avait été ordonné prêtre par l'évêque missionnaire Ioan (Theodorovych) de l'Église ukrainienne orthodoxe autocéphale de Kyyiv.

Après avoir entendu Dragan parler du père Sluzar, la Fraternité s'empressa de demander au Consistoire de l'attirer à la communauté montréalaise. C'est ainsi que le père Sluzar célébra sa première messe à Montréal le 22 août 1926.

\*  
\*\*

De concert avec son épouse, la très dévouée "*Dobrodiyka*"<sup>33</sup> Leonia, le père Sluzar organisa rapidement l'Association des Femmes, l'Association des Jeunes et l'École du Dimanche. Ceux qui ont assisté aux premiers jours de la communauté se souviennent avec nostalgie de la fraternité et de la joie qui régnaient à cette époque. Ces atouts se sont d'ailleurs montrés indispensables tout au long des moments difficiles qui

ne tardèrent pas à venir. D'abord il y eut la Dépression, mais il y eut également plusieurs adversaires, tous aussi redoutables les uns que les autres.

D'abord, il y eut les communistes. Ceux-ci avaient infiltré une partie importante de la communauté ukrainienne, dont les membres devaient souvent faire face aux traumatismes inhérents à l'adaptation à un nouveau pays et aux difficultés d'ordre économique du moment.

De plus, le clergé gréco-catholique décourageait activement ses fidèles à rejoindre les rangs de la nouvelle communauté. L'"ancien fidèle catholique" cité précédemment écrivait en réponse aux attaques faites en chaire par le père Hryhoriychuk, curé de la paroisse Saint-Michel. Ironie du sort, ces attaques ne faisaient qu'accroître le nombre de fidèles qui venaient grossir les rangs de la hromada Sainte-Sophie, où ils pouvaient entendre les sermons du père Sluzar "qui ne contenaient aucune dénonciation, mais bien les enseignements du Christ."<sup>34</sup>

Les tensions au sein de la communauté ukrainienne se manifestaient de façon particulièrement déplaisante:

Calomnies et injures, venant des nôtres! Suivant l'exemple de leurs aînés intolérants, des enfants de parents ukrainiens injuriaient le père Sluzar dans la rue et lui jetaient des cailloux<sup>35</sup>

La "hromada" Sainte-Sophie dut surmonter de nombreux obstacles avant d'obtenir une charte du gouvernement du Québec. C'est d'ailleurs pourquoi le père Sluzar dut se servir des registres de l'Église syrienne orthodoxe Saint-Nicholas jusqu'en 1931, afin d'enregistrer les actes de l'état civil et religieux (les baptêmes, les chrismations, les mariages et les funérailles). Le père Sluzar confiait d'ailleurs qu'à l'époque, il était souvent reproché à la nouvelle communauté d'être secrètement communiste, à défaut de l'être ouvertement. Finalement, suite à de nombreuses attestations, de la part du Consistoire de l'Église grecque-orthodoxe du Canada, de la Gendarmerie royale du Canada et de personnalités canadiennes, la paroisse Sainte-Sophie put enfin recevoir la personnalité juridique.

\*  
\*\*

La communauté Sainte-Sophie visait à promouvoir l'éducation et le patriotisme ukrainien, ainsi que la tolérance chrétienne. Grâce au

développement de ses activités culturelles et religieuses, Sainte-Sophie devint le centre de la vie culturelle non seulement des Orthodoxes, mais également de la population ukrainienne de Montréal en général.

Le père Sluzar fut l'un des artisans de la co-opération entre les diverses églises orthodoxes de Montréal (grecque, russe, roumaine et syrienne). D'ailleurs, l'Association du clergé orthodoxe du Québec, fondée au tout début de son ministère, existe toujours. Ainsi, les divergences d'ordre canonique et les tensions ethniques se réglaient dans un climat de tolérance, afin de ne pas porter atteinte aux relations amicales entretenues par les membres des différents clergés et des différentes communautés.

L'avènement du concile Vatican II et des nouvelles directives qui y furent décidées facilita l'oecuménisme avec le clergé catholique ukrainien. D'ailleurs, lors de la "*Panakhida*" (service commémoratif) pour le père Nicholas Kushniryk, prêtre de l'église ukrainienne gréco-catholique Saint-Michel, tout le clergé ukrainien orthodoxe de Montréal était présent. Le clergé catholique ukrainien en fit de même lors du décès du père Sluzar en 1976. Avant la mort de ce dernier, le "Ukrainian Catholic Young Men's Association" lui rendit hommage lors de son banquet annuel.

\*  
\*\*

Enfin, il est à remarquer que plusieurs postes d'importance au sein de la communauté ukrainienne de Montréal ont été occupés par des membres de la communauté Sainte-Sophie. Par exemple, Monsieur Yaroslav Kulba, le président du conseil exécutif de la Cathédrale, a presque toujours dirigé les travaux du comité canadien-ukrainien de Montréal. Il vient d'ailleurs d'être réélu pour un dix-huitième mandat consécutif.

L'existence d'une communauté ukrainienne active et dynamique au sein de la société distincte que constitue Montréal témoigne de la victoire de la tolérance chrétienne. Bien sûr, Montréal n'est pas le seul endroit où cette tolérance s'est manifestée, mais son exemple est particulièrement frappant. Cet exemple est d'ailleurs fort utile aujourd'hui, alors que nous assistons à l'émergence de la démocratie dans une Ukraine qui cherche à s'épanouir après des décennies de totalitarisme intolérant.

### **La paroisse et son organisation**

Les organisations paroissiales et leurs nombreuses activités témoignent bien de la vigueur de la vie paroissiale à la Cathédrale Sainte-Sophie.

Mentionnons, tout d'abord, le groupe culturel "*Zaporiz'ka Sich*," issu de l'organisation Sich de Montréal, fondée le 25 octobre 1925, l'année même de la fondation de la fraternité Sainte-Sophie.<sup>36</sup> A ces débuts, l'organisation Sich de Montréal faisait partie du mouvement Sich d'Amérique du Nord. Cependant, lorsque celui-ci se mit à promouvoir l'Eglise catholique et le programme politique de l'organisation monarchiste Hetmantsi,<sup>37</sup> le groupe montréalais d'affilia à la Fraternité Sainte-Sophie, sous le nom de "*Zaporiz'ka Sich*." Cette organisation visait l'obtention de l'indépendance de l'Ukraine et le développement de l'Eglise orthodoxe ukrainienne. L'une de ses principales tâches était de monter des pièces de théâtre ukrainiennes, sur une base hebdomadaire, et d'amasser des fonds pour la Cathédrale Sainte-Sophie.

La "*Ridna Shkola*" (l'école ukrainienne), fondée le 14 juillet 1925,<sup>38</sup> existe toujours, sous le nom "*Ecole ukrainienne Métropolitaine-Ilarion*" qu'elle reçut en 1977 alors qu'elle fusionna avec l'école ukrainienne de la paroisse Sainte-Marie-la-protectrice. La paroisse dispose également, depuis longtemps, d'une école du dimanche. Cependant il est à remarquer que la baisse du taux de natalité au sein de la communauté, de même que le départ de nombreux jeunes couples, qui ont trouvé du travail à l'extérieur de la province, ont rendu plus ardue la tâche des organisateurs de ces deux institutions, qui poursuivent néanmoins leur oeuvre.

Peu après son arrivée à Montréal, la "*Dobrodyka*" Leonia Sluzar mit sur pied, le 10 septembre 1926,<sup>39</sup> un groupe de femmes orthodoxes, lequel existe toujours d'ailleurs. En 1927, ce groupe s'affilia à la "*Soiuz ukrainok Kanady*" (Association des femmes ukrainiennes du Canada, ci-après: "*SUK*") qui venait tout juste d'être organisée, et prit le nom de "*Branche des filles d'Ukraine*." Une autre branche de l'association fut fondée en 1959 et nommée en l'honneur de l'écrivain ukrainienne Hanna Barvinok.<sup>40</sup> Les travaux de celle-ci prirent fin vers le milieu des années 1970.

Les hommes de la paroisse, tant laïcs que religieux, participent, depuis 1932, aux activités de la "*Tovarystvo ukrains'kykh samostiynykiiv*" (Association ukrainienne pour l'autonomie), laquelle fut présidée à l'origine par le père Sluzar.<sup>41</sup> Depuis, d'autres religieux, tels les pères Ihor

Kutash et Gene Ruditch ont également été à la tête de cette association. Après avoir longuement débattu de la question, cette association ouvrit ses portes aux femmes en 1992, afin de répondre aux demandes des couples mariés qui souhaitaient se joindre, en couple, à une organisation.

Il y eut également quelques organisations pour la jeunesse, notamment, une branche de la "Soiuz ukraïns'koyi molodi kanady"<sup>42</sup> (l'association de la jeunesse canadienne-ukrainienne), qui fut mise sur pied, en 1935, sous le nom de Branche No. 94 - Hetman Pavlo Polubotok, par le père Sluzar, le professeur Stepan Magalas et le baron Serhiy Waldstein, un chef de file de la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine.<sup>43</sup> Ce groupe, qui existe toujours, compte également des jeunes de la paroisse Sainte-Marie-la-protectrice parmi ses membres. A l'instar de la SUK, et à de nombreuses reprises, cette branche a coordonné des activités pour les jeunes Orthodoxes ukrainiens de l'Est du Canada. Enfin, ce groupe s'est associé à la SUK et à la "Tovarystvo ukraïns'kykh samostiynkiv" pour fonder la "Souiz ukraïintsiv samostiynkiv" (Ligue ukrainienne pour l'autonomie). Enfin, il y eut une association pour les jeunes gens, entre 1960 et 1964,<sup>44</sup> ainsi qu'un groupe pour les jeunes adultes au cours des années 1970. L'existence de tous ces groupes révèle la vitalité de la vie paroissiale à la Cathédrale Sainte-Sophie et sa capacité de s'accroître par l'entremise de l'activité de ses membres.

Toujours pour venir en aide à ses jeunes, la paroisse loua un terrain près de Saint-Théodore-de-Chertsey en 1954 et organisa le camp Sainte-Sophie l'année suivante. Jusqu'à ce jour, ce camp a été organisé à chaque été.<sup>45</sup> Vers le 14 août, on y célèbre, à chaque année, la fête du Baptême de l'Ukraine. Les eaux de la rivière Ouareau sont alors bénies, en présence des campeurs qui y montent une représentation pour des spectateurs qui, chaque année, se déplacent spécialement pour cette occasion.

Les soldats qui ont fait la guerre de libération de l'Ukraine, laquelle avait donné naissance, pour un temps limité, à un Etat ukrainien indépendant, ont toujours eu une place toute spéciale au sein de la paroisse. D'ailleurs, le père Sluzar et son épouse, la "*Dobrodiyka*" Leonia, de même que d'autres personnalités de la communauté, avaient fait partie de cette armée. A ce titre, la "*Soiuz byvshykh ukraïns'kykh voiakiv u Kanadi*" (l'Association des anciens soldats ukrainiens du Canada) mérite une mention spéciale au chapitre de l'histoire de la paroisse.<sup>46</sup> Fondée le 27 avril 1936, cette organisation reçut une charte canadienne, en 1937, et donna naissance, par la suite, à plusieurs autres groupes du même genre aux Etats-Unis et au Canada. Bien qu'elle ait cessé ses activités en 1985, ses traditions sont toujours vivantes au sein de la communauté,

notamment les célébrations religieuses qui marquent les anniversaires de la bataille de Kruty, le 29 janvier et la mort du "Holovnyi Otaman" (Commandant-en-chef) de la République Nationale Ukrainienne, Symon Petliura. Les offrandes recueillies lors de cette dernière messe vont à l'entretien de l'église orthodoxe ukrainienne Saint-Simon-le-zélate et à sa bibliothèque, à Paris, laquelle église s'occupe de l'entretien de la tombe de Symon Petliura.

Les anciens combattants ukrainiens se sont toujours sentis à l'aise au sein de la paroisse Sainte-Sophie. En effet, la branche ukrainienne de la Légion royale canadienne, la branche Mazeppa No. 183 y est établie depuis 1948. Elle dispose toutefois de deux aumôniers, l'un gréco-orthodoxe et l'autre catholique.<sup>47</sup>

La fondation, en 1942, de la "*Bratsvo Khrystiyans'koho Myloserdia*" (Fraternité de la miséricorde chrétienne) fut un autre exemple de la conscience charitable de la paroisse. Cette Fraternité fut mise sur pied, afin d'organiser les funérailles des immigrants ukrainiens qui n'avaient pas de parents au pays.<sup>48</sup> Cette organisation existe toujours, ayant récemment célébré son 50ième anniversaire. Au nombre de ses contributions plus tangibles, on retrouve le don, en 1988, dans le cadre de la décoration de la Cathédrale, d'une superbe icône de la Vierge, oeuvre des iconographes new-yorkais Makarenkos, laquelle orne le plafond de l'autel de la Cathédrale Sainte-Sophie. Une nouvelle iconostase fut construite à ce moment là, afin de remplacer celle que la Cathédrale possédait du temps où elle était encore sise à l'angle des rues Ontario et Lorimier.

Loin d'ignorer le côté financier de son organisation, la paroisse mit sur pied, en 1955, la Caisse d'économie Mazeppa,<sup>49</sup> dont l'actif se chiffre aujourd'hui à environ \$3,000,000.00. On retrouve également à Sainte-Sophie une section de la "*Ukrayins'ka Vzayimna Pomich*" (Société d'assistance fraternelle ukrainienne), laquelle existe depuis 1927.<sup>50</sup>

Outre le père Sluzar, les prêtres qui ont desservi la paroisse sont: Ivan Stus, Fedir Leheniuk, Stepan Symchych, Sava Cetuchin, Ihor Kutash et plus récemment, le père Petro Boiko, récemment arrivé de Kyiv. Il ne faudrait pas oublier de mentionner deux prêtres retraités, les pères Epifanij Czyziw et Zacharie Revko, qui ont rendu d'innombrables services à la paroisse, de même que le diacre Gene Ruditch, qui, ayant depuis été ordonné, est maintenant curé de la paroisse Saint-Georges, à Lachine. Il y eut également de nombreux enfants de choeur ainsi que des "*Starshi Braty*", ces paroissiens élus afin pour aider lors des services religieux et qui ont leur propre club, le "*Vivtarna Dryzhyna*", depuis 1969. Enfin,

signalons qu'un presbytère, attenant à la cathédrale, a été construit en 1977.

La vie paroissiale à Sainte-Sophie a été rapportée dans de nombreuses publications. Il y eut, tout d'abord des articles parus dans les journaux ukrainiens "*Ukrayins'kyi Holos*" (Voix de l'Ukraine) et "*Visnyk*" (Le Crieur). Des livrets ont ensuite été publiés à l'occasion des 25ième et 40ième anniversaires de la paroisse, de même qu'un livre commémoratif pour le 50ième anniversaire. Il y eut également le bulletin paroissial "*Sviatosofiyivs'ki Dzvony*" (Le carillon de Sainte-Sophie) qui, au début, était publié tous les mois et par la suite tous les trois mois. Depuis 1970, le "*Soborovi Lystok*" (lettre du Sobor) paraît tous les dimanches. En 1988, le nom de ce semainier a été changé à "*Katedral'nyi Lystok*" (lettre de la Cathédrale), alors que l'église Sainte-Sophie fut élevée du rang de "*Sobor*" (église collégiale) au rang de cathédrale par une décision spéciale du Concile de l'Église orthodoxe ukrainienne du Canada. Ainsi, il est maintenant possible qu'un évêque ukrainien orthodoxe puisse résider en permanence à Montréal.

### Conclusion

Les pages qui précèdent n'offrent qu'un bref aperçu de la vie paroissiale de Sainte-Sophie. Nombre d'événements et nombre de personnes n'ont sans doute pas été mentionnés. Cependant, ce résumé des activités et des diverses organisations paroissiales illustre bien toute la richesse de l'expérience humaine qui s'est manifestée au sein de la paroisse depuis sa fondation. Cette vitalité continuera, sans doute de se perpétuer par l'entremise de nouvelles organisations et par l'adaptation des anciennes organisations aux besoins du moment. Après tout, une église, c'est fait pour demeurer dans le temps.

## Les Coopératives de Crédit Ukrainiennes du Québec

*Jaroslav Pryszlak*  
*avec l'aide d'Iryna Drabyna*

### Les origines des coopératives de crédit ukrainiennes

L'histoire des coopératives de crédit et des caisses d'économie ukrainiennes du Québec ne commença pas vraiment avant l'avènement de la troisième vague d'immigration ukrainienne, soit entre 1948 et 1953. Bien sûr, certaines caisses, fondées avant et après la Deuxième Guerre mondiale par des immigrants de la deuxième vague, existaient déjà à cette époque, mais comme nous le verrons plus loin, celles-ci font partie de la préhistoire, et non de l'histoire, de la coopération en matière de crédit parmi les Ukrainiens du Canada.

Lors de leur arrivée au pays, il était clair, pour la plupart des immigrants de la troisième vague, que les organisations paroissiales, communautaires et politiques, qui existaient à ce moment là au sein de la communauté ukrainienne, n'étaient pas suffisantes pour assurer leur survie. Par ailleurs, la plupart de ces immigrants jouissaient d'un niveau d'éducation assez élevé. Certains d'entre eux avaient même oeuvré au sein du mouvement coopératif en Ukraine, apportant de ce fait une expérience considérable dans ce domaine. Ainsi, compte tenu des conditions physique et économique pitoyables des réfugiés qui affluaient au pays, ces immigrants en sont arrivés à la conclusion qu'il importait de mettre sur pied des structures économiques puissantes qui viendraient s'ajouter aux institutions communautaires et politiques déjà établies.

Malgré la pauvreté qui fut le lot de tous les Ukrainiens à leur arrivée au pays, il faut bien comprendre que chaque vague d'immigrants, depuis les premiers colons ukrainiens jusqu'aux réfugiés de la troisième vague, se distingue des autres par ses caractéristiques économiques propres.

## Les immigrants de la première vague

Arrivés dans l'ouest du pays au début du siècle, les immigrants de la première vague, des paysans pour la plupart, réussirent, grâce à leur solide expérience en économie agricole et à leur travail acharné, à acquérir une stabilité économique dont ils étaient complètement dénués à l'origine. Privés parfois d'outils, même des plus rudimentaires, ils se mirent au travail, et réussirent à défricher environ quarante pour cent de toutes les terres agricoles de l'Ouest canadien. La persévérance et l'endurance physique dont ils firent preuve pendant plusieurs décennies furent récompensées et ils connurent enfin la prospérité, si bien que, lors de l'arrivée au pays de leurs compatriotes en 1950, ils pouvaient s'enorgueillir, non seulement d'avoir consolidé leur situation économique personnelle, mais également d'avoir enrichi la communauté toute entière, l'ayant doté d'églises, de centres communautaires et d'écoles.

Malgré cette apparente réussite, force est de reconnaître que l'idée d'un effort économique collectif, qui, par ailleurs, n'était pas particulièrement développée au Canada à l'époque, ne leur était pas familière. Pour ces premiers arrivants, imprégnés de traditions et de mentalité paysannes, c'est la famille qui constituait le noyau central de production.

## Les immigrants de la seconde vague

Tout comme leurs prédécesseurs, les immigrants de la seconde vague, arrivés au pays après la Première Guerre mondiale, se trouvaient, à l'origine, dans une situation économique des plus précaires.

Cependant, les immigrants de la seconde vague se distinguaient de ceux de la première par leur niveau plus élevé d'instruction et leur conscience politique plus aiguisée. D'ailleurs, la plupart d'entre eux avaient connu la lutte de l'Ukraine pour l'indépendance amorcée en 1914.

Certains d'entre eux ne s'y connaissaient guère en matière d'agriculture et se mirent donc à chercher des emplois dans d'autres domaines. Ce sont dans les industries, dans les chemins de fer, dans les manufactures et dans les mines que la plupart des immigrants de la deuxième vague se mirent à l'oeuvre. Certains d'entre eux, qui avaient étudié en commerce ou qui avaient tout simplement le sens des affaires, s'établirent à leur propre compte, en tant qu'épiciers, agents d'assurances ou travailleurs autonomes.

Ce sont ces immigrants qui furent soumis aux affres économiques et psychologiques de la Dépression qui survint aux cours des années 1930. En effet, alors qu'ils n'avaient pas encore eu le temps d'accumuler des économies et que l'assurance-chômage n'existait pas, ils perdirent leurs emplois en très grand nombre, se voyant ainsi condamnés à mourir de faim avec leurs familles.

Malgré l'aspect tragique de cette situation, il est probable que ce fut précisément ce sentiment de désespoir, engendré par la Dépression, qui poussa ces immigrants à chercher d'autres moyens de subsistance ainsi qu'une certaine stabilité économique. En effet, les souffrances qu'ils avaient endurées, et leur quête de stabilité économique, amenèrent plusieurs Ukrainiens de la seconde vague à réaliser l'importance des caisses d'économie, qui, en temps de crise, pouvaient leur assurer une certaine sécurité matérielle.

Ils avaient d'ailleurs vu juste en entrevoyant l'efficacité de la sécurité économique qui leur serait donnée par la création des caisses d'économie, eux qui n'avaient aucun lien solide avec la société canadienne et qui étaient pour le moins dans une situation instable. Dans cette ligne de pensée, une coopérative de consommateurs, "Kalyna," fut fondée à Winnipeg en 1930. D'ailleurs, cette coopérative existe toujours.

### **Les débuts canadiens du mouvement coopératif d'Ukraine**

Suite à une initiative du quartier-général de la Ukrainian Sich Organisation (ci-après: USO), et grâce à l'implication soutenue de la Ukrainian National Federation (ci-après: UNF), la première coopérative de crédit ukrainienne du Canada, la Nova Hromada (Nouvelle Communauté) fut fondée à Saskatoon par Vasyl Topolnytsky, un membre du conseil exécutif de la USO, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, dans un climat socio-économique qui n'était pas des plus favorables. Il est à remarquer d'ailleurs que cette première coopérative de crédit existe toujours, malgré les nombreuses crises économiques qu'elle a dû traverser.

Topolnytsky, un ancien combattant de la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine, et diplômé de l'Ecole de commerce de Prague, était fort d'une expérience acquise dans le domaine coopératif en Ukraine. Aussi, il s'employa à faire connaître les vertus du système coopératif au Canada. C'est ainsi qu'il se trouva également à l'origine de la Caisse d'économie Carpathia de Winnipeg. Cette caisse d'économie, qui est toujours en

activité, se classe troisième parmi toutes les caisses d'économie ukrainiennes du Canada au chapitre de ses actifs.

Afin de répandre les idées du mouvement coopératif parmi les Canadiens-ukrainiens, la Caisse d'économie Carpathia publia un feuillet d'information intitulé "Samopomich" (Autosuffisance) tous les trois mois, pendant près de vingt ans. Cette publication, qui cessa de paraître en 1975, contribua, non seulement au succès du mouvement coopératif ukrainien au Canada, mais elle demeure, grâce à ses nombreuses analyses statistiques, une source importante de renseignements sur l'évolution du mouvement au Canada. D'ailleurs, le lecteur pourra consulter, plus loin, une comparaison entre une analyse du Samopomich et un compte-rendu de l'état actuel des caisses d'économie ukrainiennes du Canada. Cette comparaison lui permettra d'évaluer non seulement le développement de certaines coopératives de crédit ukrainiennes mais également de constater l'évolution de la pensée économique des Ukrainiens établis au Canada.

Il est à remarquer que la tradition d'information amorcée par la Caisse d'économie Carpathia, par l'entremise de son feuillet d'information, n'a pas été abandonnée. D'autres publications du même genre sont apparues plus tard, sous les auspices d'autres caisses d'économie. En effet, depuis dix-sept ans, la caisse d'économie Buduchnist (Le Futur) de Toronto publie une chronique économique dans l'hebdomadaire Homin Ukrainy (Echo de l'Ukraine). La United Credit Union de Hamilton publie une circulaire d'information, "Visti" (Les Nouvelles), tous les trois mois et la Caisse populaire ukrainienne de Montréal tient ses membres au courant de ses activités par le biais de communiqués semestriels, de calendriers, d'annonces publiées dans les semainiers paroissiaux, ou diffusées à la radio ou à la télévision. En effet, la plupart des caisses d'économie ukrainiennes cherchent à maintenir un lien étroit avec leurs membres, de même qu'avec la communauté, par le biais de bulletins d'informations ou par tout autre moyen.

Tous ces efforts n'ont qu'un seul but: celui de donner à chaque Ukrainien un sentiment de sécurité et l'assurance d'une aide dans les moments difficiles. Ainsi, chaque Ukrainien sait, que dans les moments difficiles, il peut compter sur sa communauté, non seulement pour un réconfort humain, mais aussi pour une aide financière concrète.

## **Les origines du mouvement coopératif ukrainien**

Cette approche morale d'entraide économique qui resserre les liens des Ukrainiens du Canada ne s'est pas manifestée spontanément dès leur arrivée dans ce nouveau pays. Bien au contraire, elle émane d'une longue tradition, transmise pas les coopératives de crédit, qu'on retrouvait autrefois en Ukraine et qui elles-mêmes trouvent leur origine en Europe de l'ouest, plus précisément en Allemagne.

En Ukraine comme en Allemagne, c'est la misère que connurent les serfs à la suite de l'abolition du servage pendant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle qui donna naissance au concept d'entraide économique et aux coopératives de crédit.

Les similitudes entre les expériences ukrainienne et allemande sont d'autant plus évidentes lorsque l'on considère que c'est en 1849, soit un an après l'abolition du servage en Europe de l'Ouest, que Friedrich Wilhelm Raiffesen (1818-1888), le père du mouvement coopératif européen, fonda une association pour venir en aide aux paysans démunis. L'expérience ukrainienne fut un peu plus tardive. En effet, la première coopérative de crédit ukrainienne ne fut fondée qu'en 1869 à Hadiache, un village de la région de Poltova, soit huit ans après l'abolition du servage en Russie impériale, qui dominait tant le centre que le sud-est de l'Ukraine.

La deuxième coopérative de crédit de l'Ukraine fut fondée à Sokoryntsi, deux ans plus tard, par le fonctionnaire et juriste Hryhoriy Galagan (1819-1888), descendant d'une vieille famille cosaque ukrainienne. Au cours des années 1880, on retrouvait environ 124 coopératives d'épargne et de crédit en Ukraine. Celles-ci contribuèrent largement au développement de l'économie agricole de l'est de l'Ukraine, jusqu'à l'avènement, au début des années 1930, du régime communiste qui s'empessa d'anéantir cette économie.

On retrouvait également des coopératives de crédit en Galicie, qui, comme on le sait, fut assujettie d'abord à l'Empire austro-hongrois et ensuite à la Pologne. Celles-ci s'inspiraient d'un modèle élaboré par Herman Schulze-Delitzsch, un pionnier du mouvement coopératif allemand. L'avocat ukrainien Teofil Kormosh introduisit ce modèle en Galicie au cours des années 1890, croyant qu'il s'agissait là de celui qui répondrait le mieux aux besoins des paysans galiciens. Il est à remarquer par ailleurs que ce modèle fut emprunté par des coopératives de crédit à travers le monde.

C'est ainsi que la première coopérative galicienne, Vira (la Foi) fut fondée à Peremyshl en 1894. Cette coopérative servit de modèle à de nombreuses coopératives qui furent établies en Ukraine au cours des années 1920 et 1930. Ce sont précisément ces structures organisationnelles et cette expérience acquise en Galicie qui inspirèrent les fondateurs des premières coopératives de crédit ukrainiennes du Canada.

### **L'évolution du mouvement coopératif ukrainien au Canada et au Québec**

Outre les deux caisses d'économie fondées par Vasyl Topolnytsky, huit autres organismes du même genre virent le jour au Canada au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Plus que tout autre, le cas de la Toronto Ukrainian Credit Union mérite d'être signalé. Fondée en 1944 et affiliée à l'UNF, cette caisse d'économie a, depuis ce temps, étendu ses opérations et elle compte maintenant des succursales à Oshawa, Windsor, London et Mississauga. Grâce à son actif important, elle est devenue la plus importante de toutes les caisses d'économie ukrainiennes du pays. Elle détient, à elle seule, 35% du marché que se partagent les sept caisses d'économie ukrainiennes de la région de Toronto. Comparativement aux autres caisses d'économie, elle se classe au 10<sup>ième</sup> rang en Ontario et au 36<sup>ième</sup> rang sur le plan national.

Il est certes impossible de parler de la fondation des coopératives de crédit sans mentionner la Ukrainian National Federation. Cette organisation politique, fondée en 1933, fut à l'origine de la fondation, non seulement des deux premières caisses d'économie ukrainiennes du Canada (Saskatoon - 1939 et Winnipeg - 1940) mais également d'autres caisses d'économie établies à Hamilton (1943), Sudbury (1943), Edmonton (1944), St. Catharines (1946) ainsi qu'à Montréal (1944). D'ailleurs, les activités de cette dernière caisse, la Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal, seront étudiées plus loin.

#### **A. L'influence du mouvement Desjardins**

Parmi toutes ces forces et influences qu'a subies la communauté ukrainienne, il est important de noter également le phénomène des caisses populaires, amorcé par Alphonse Desjardins (1854-1920), un journaliste, fort impliqué par ailleurs au sein de sa communauté, et qui devait devenir le père de la coopération en matière de crédit en Amérique du Nord.

Réalisant que la classe dirigeante ne protégerait jamais les classes moyennes et inférieures canadiennes, et les francophones en particulier, des aléas de l'économie nord-américaine, Desjardins mit sur pied sa première coopérative de crédit à Lévis en 1901. Son désir de créer cette protection prit corps sous la forme du mouvement de caisses populaires qu'il implanta d'abord au Québec et par la suite aux États-Unis, à Manchester.

Les principes de la coopération en matière de crédit, qu'ils aient été développés par Raiffeisen, Schulze-Delitzsch, Galagan, Kormosh ou Desjardins, partagent tous les mêmes éléments de base, dans la mesure où, en tant que mode de gestion des ressources, ils visent tous la protection économique de chaque membre de la société. En effet, chacun de ces modèles vise à intégrer, au sein d'une force globale puissante, des efforts économiques individuels, afin de développer, dans un premier temps, une sécurité économique, et par la suite, une fois l'institution bien établie, une initiative économique. Les structures de ces différents modèles sont telles qu'elles éliminent toute tendance naturelle de l'individu à l'égoïsme matérialiste, lui donnant ainsi la possibilité de sortir de son cadre étroit de pensée et d'adopter une attitude de conciliation de ses intérêts propres et de ceux de la collectivité. Ainsi, les coopératives de crédit encouragent la solidarité, de même que la subordination des intérêts particuliers à ceux de la collectivité, tout en maintenant cette collectivité au service des individus.

Cette symbiose, entre l'individu et la collectivité dans le cadre des activités de coopératives d'épargne et de crédit, mérite que nous nous y attardions un peu. Dans un premier temps, il faut bien comprendre les motivations psychologiques qui sous-tendent ce phénomène. En effet, en règle générale, les gens qui ont recours à une coopérative de crédit vivent une certaine insécurité. Cette insécurité a diverses causes: difficultés économiques, discriminations sociales, nationales ou économiques. D'autres raisons sont aussi à signaler, en particulier la barrière linguistique, comme ce fut le cas pour les Canadiens-ukrainiens ainsi que pour d'autres immigrants.

Quelques statistiques démontrent bien ce dernier point. Selon le Samopomich, il y avait, en septembre 1960, environ cinquante-six caisses d'économie ukrainiennes au Canada. A la fin de l'année 1982, il n'en restait plus que trente-cinq. Des vingt-deux caisses d'économie ukrainiennes qui existaient toujours au pays à la fin de 1991, il n'y en avait que six dans les provinces des prairies (comparativement à trente-deux en 1960) et treize dans les provinces de l'est (comparativement à

vingt-quatre en 1960). Ce n'est qu'au Québec que le nombre de caisses d'économie ukrainiennes (trois) demeura inchangé.

A la suite de leur intégration sociale et linguistique, et à l'amélioration de leur situation économique, les immigrants ukrainiens virent disparaître leur sentiment d'insécurité financière et sociale, de même que leur urgent besoin d'intégration au sein d'une structure économique limitée du genre des coopératives de crédit ukrainiennes. Avec l'élargissement de leur cadre d'activité économique, les Ukrainiens du Canada se sentent maintenant capables d'investir dans le système bancaire et sont en mesure de faire fructifier leurs avoirs.

Cette évolution de la pensée économique dans la communauté ukrainienne du Canada comporte deux aspects. Dans un premier temps, nous remarquons un facteur positif qui est l'accroissement de la confiance que ces immigrants ont quant à leurs capacités, quant à leur sécurité personnelle présente et à venir, de même qu'à leur intégration au sein de l'économie canadienne. Il existe cependant un volet plus négatif qui émane d'un égoïsme qui surgit lorsque tombe la menace d'une crise économique. En effet, après avoir acquis une certaine prospérité, les gens ont souvent tendance à oublier que l'effort collectif fourni par une communauté constitue une bien plus grande force économique que les plus gros comptes en banque. On assiste alors à l'érosion des principes moraux qui sous-tendent le concept de la coopération en matière d'épargne et de crédit. Ce phénomène s'accompagne bien souvent d'un effritement des valeurs premières humanitaires et communautaires au profit d'un égoïsme limitatif. Toute cette problématique relève du développement moral de l'individu par l'entremise de son activité au sein de la communauté et c'est là un des buts que visaient les fondateurs du mouvement coopératif.

L'analyse du mouvement coopératif en Ukraine de l'ouest révèle bien l'importance et le rôle qu'ont joué les facteurs non économiques dans l'émergence des coopératives de crédit. En effet, lors de l'entre-deux-guerres, les Ukrainiens de Galicie, soumis au joug polonais, brimés dans leur liberté d'expression, tentèrent de développer d'autres moyens de protestation, malgré les limites qui leur étaient imposées, relativement à leur activité politique. Ainsi, tout en maintenant un réseau clandestin de résistance politique, ils développèrent un réseau parallèle de résistance économique sous forme de coopératives de crédit, de consommation et de production, ce qui engendra des résultats concrets.

Dans un premier temps, il résulta de ces structures communautaires un accroissement général du bien-être des Galiciens. Conséquemment, chaque communauté ukrainienne fut en mesure de maintenir des institutions nationales culturelles et sportives, préservant de ce fait la culture ukrainienne et évitant le processus de "polonisation" de sa jeunesse. Enfin, le vaste réseau de coopératives employait bon nombre d'opposants au régime polonais, qui autrement, auraient été condamnés au chômage à long terme. Il ne fait aucun doute que c'est cet impact humain qui constitue l'apport le plus important du mouvement coopératif de Galicie. L'exemple galicien révèle clairement que des institutions communautaires, de nature économique à prime abord, peuvent avoir un impact considérable qui dépasse largement le cadre économique. D'ailleurs, ce lien entre le mouvement de coopération en matière de crédit et les différentes sphères politiques et culturelles est loin d'être inusité et dépasse les frontières de l'Ukraine.

Dans le présent contexte, cette analyse est d'autant plus appropriée que ce sont les mêmes individus, des immigrants de la troisième vague, professionnels du mouvement coopératif, qui ont établi la plupart des caisses populaires ukrainiennes du Canada, au cours de la décennie suivant la Deuxième Guerre mondiale, après avoir été chassés de leur pays d'origine par le régime soviétique.

Une fois juxtaposés à l'expérience ukrainienne en Galicie au cours des années 1920 et 1930, les débuts du mouvement coopératif au Québec donnent naissance à une hypothèse des plus intéressantes. En effet, il est fort possible qu'il faille remonter au delà de la Révolution tranquille de 1963-1970 pour déterminer les origines du renouveau de la culture française au Québec et il y a fort à parier que c'est au réseau des caisses populaires fondées par Alphonse Desjardins que remonte la source véritable de ce renouveau.

La montée, au début du vingtième siècle, des institutions bancaires canadiennes, dominées pour la plupart par des anglo-québécois, a sans doute contribué en grande partie à la réalisation du concept des caisses populaires élaboré par Desjardins. Ce besoin de contrer les pressions financières et culturelles exercées par un groupe social particulier devint la force motrice de la Caisse populaire et de ses membres. Ce n'est pas par hasard, qu'à cette époque, les statuts de la Caisse stipulaient clairement que seuls des catholiques pouvaient en devenir membres. La plupart des francophones québécois étant catholiques, c'était là un moyen de permettre à la Caisse de promouvoir exclusivement les intérêts des francophones et plus particulièrement des petits commerçants et des fermiers francophones.

Il existe toujours des coopératives de crédit où l'admission est régie, entre autres, par des critères religieux. Parmi celles-ci, on retrouve la Caisse d'économie Ivan Mazeppa, une caisse affiliée à la cathédrale grecque-orthodoxe Sainte-Sophie de Montréal. Sa raison d'être est tributaire de facteurs idéologiques plutôt que de facteurs économiques, ce qui démontre une fois de plus l'importance et le rôle de tous ces motifs autres que ceux qui relèvent des pressions économiques et qui, bien souvent, sous-tendent l'établissement d'une coopérative de crédit.

Bien que les restrictions religieuses imposées aux membres des Caisses Desjardins aient pu sembler justifiables politiquement et économiquement à l'origine, elles sont aujourd'hui périmées et rejetées.

### B. La Caisse populaire ukrainienne

En ce sens, il est à remarquer que, jusqu'à très récemment, la Caisse populaire ukrainienne était la seule caisse populaire ethnique du Québec à être affiliée à la Fédération des caisses populaires Desjardins, les autres caisses d'économie ukrainiennes étant affiliées à la Fédération des caisses d'économie Desjardins. La Caisse populaire ukrainienne ne réussit à obtenir ce statut particulier qu'après de multiples efforts et démarches, et ce, uniquement parce qu'une partie de la communauté ukrainienne était catholique, quoique de rite byzantin.

Les origines de la Caisse populaire ukrainienne remontent à l'automne 1951 alors que des immigrants de la troisième vague se réunirent à Montréal. Ces derniers, parlant couramment le français du fait de leurs études en France et en Belgique, visaient à établir des liens avec la population francophone en matière de coopération. Ces membres fondateurs rédigèrent donc les statuts de l'éventuelle *Ukrainska kooperatyva oshchadnotsky i kredytu* (Coopérative d'épargne et de crédit ukrainienne - devenue plus tard la Caisse populaire ukrainienne) et demandèrent son admission au sein de la Fédération des caisses populaires Desjardins. C'est à ce moment que commencèrent les difficultés. Tout d'abord, il s'agissait là de la première fois qu'un groupe ethnique présentait une telle demande. De plus, il faut bien se rappeler que l'admission au sein de la Fédération était limitée aux catholiques alors que les statuts de la Caisse populaire ukrainienne ne comportaient pas une telle limitation et prévoyaient spécifiquement que tout chrétien pouvait y être admis. D'ailleurs le comité exécutif de la Caisse populaire ukrainienne refusait systématiquement d'amender cette disposition. En effet, compte tenu des dissensions qui existaient déjà entre catholiques et

orthodoxes au sein de la communauté ukrainienne, les fondateurs de la Caisse populaire ukrainienne n'étaient pas sans savoir qu'une restriction religieuse aurait eu des effets désastreux, tant sur le plan économique que sur le plan communautaire.

Grâce à la persistance de ses membres fondateurs, de même qu'à l'intervention des pères Irenei Nazarko, Ivan Hawryluk et Josaphat Jean, la Caisse populaire ukrainienne fut enfin admise, après un an de négociations, au sein de la fédération des caisses populaires Desjardins. La Caisse débuta ses opérations en 1953, depuis la résidence de son premier administrateur, Ivan Telishevsky. Aujourd'hui, la Caisse populaire ukrainienne dessert ses membres depuis les locaux du Centre de la jeunesse ukrainienne, sur la rue Beaubien, où elle peut leur offrir les dernières nouveautés en matière de services automatisés.

Ces quelques points démontrent bien la complexité d'organisation, les circonstances économiques difficiles et l'éventuelle prospérité qui sont caractéristiques de l'histoire de la plupart des caisses d'économie ukrainiennes du Québec et du Canada.

### **C. La Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal**

La mise sur pied de la Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal en 1944, par des membres de la Ukranian National Federation, fut tout aussi difficile. A ces débuts, l'actif de cette première coopérative de crédit ukrainienne du Québec se chiffrait à \$664.00. Au cours de la décennie suivante, 975 membres vinrent s'y joindre et son actif monta à \$250,000.00 En 1969, elle disposait de réserves de \$2,485,980.00, de dépôts de 2,327,663.00 et avait consenti des prêts se chiffant à \$14,886,009.00. Aujourd'hui, parmi les vingt-deux coopératives de crédit ukrainiennes du Canada, la Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal se classe parmi les premières au chapitre de la moyenne des dépôts pour chaque membre.

Tout comme bien d'autres caisses d'économie ukrainiennes, la Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal commença à desservir ses membres depuis une résidence privée. Son siège social est aujourd'hui situé en plein Rosemont, là où se trouve une bonne partie de la communauté ukrainienne. Elle compte également une branche à Verdun.

Il serait certes difficile de surestimer l'importance de la fondation et des années de présence de la Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal. En effet, il s'agit là de la première fois que la communauté ukrainienne tenta de concerter, avec succès, ses efforts financiers afin de progresser économiquement. Dans un premier temps, la Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal fut un modèle pour d'autres caisses d'économie qui furent mises sur pied au Québec, facilitant ainsi le travail d'autres fondateurs et d'autres organisateurs, notamment ceux des deux autres caisses d'économie ukrainiennes de Montréal. De plus, cette réussite a amené les Ukrainiens de Montréal à réaliser que la coopération était le moyen par excellence d'assurer leur protection économique et la réalisation de leurs projets. Cette caisse d'économie concrétisa, d'une manière pratique, la devise de la coopération en matière de crédit: "Notre force, c'est nous-mêmes!"

#### **D. La Caisse d'économie Ivan Mazeppa**

Le cheminement de la Caisse d'économie Ivan Mazeppa fut des plus complexes. Cette caisse d'économie, qui existe depuis 53 ans (malgré une interruption de 14 ans) a vu le jour alors que le concept même de la coopération en matière de crédit n'avait pas encore fait surface au Canada.

Ses origines remontent à 1926, lors de l'acquisition de l'église Sainte-Sophie, qui est devenue depuis la cathédrale ukrainienne orthodoxe Sainte-Sophie. A cette époque, le pasteur de la paroisse, le père Wolodymyr Sluzar, élaborait des plans pour mettre sur pied une coopérative de crédit, afin de permettre à ses paroissiens de rembourser le prêt hypothécaire contracté pour l'achat de leur église. D'ailleurs, le dévouement dont le père Sluzar fit preuve envers les démunis et leurs familles pendant la Grande Dépression des années 1930 mérite de faire l'objet d'une étude approfondie. Malheureusement, ses plans ne se concrétisèrent pas et ce ne fut que quatorze ans plus tard, en 1940, que la Caisse d'économie Ivan Mazeppa fut enfin établie.

Il ne faudrait pas passer sous silence l'importance de la contribution de certaines paroisses, telles la cathédrale Sainte-Sophie, et de certaines organisations séculières, telles que la Ukrainian National Federation et les associations affiliées au Ukrainian Liberation Front, tant à la popularisation qu'à l'organisation de la coopération en matière de crédit au sein de la communauté ukrainienne du Canada. D'ailleurs, c'est bien grâce à ces institutions que plusieurs caisses d'économie ont vu le jour entre 1939 et 1970.

A titre d'exemple, mentionnons qu'à Toronto, où l'on retrouve la plus grande concentration d'Ukrainiens au Canada, cinq des sept caisses d'économie ukrainiennes sont associées à une paroisse. En effet, outre les caisses d'économie associées aux paroisses St. Mary the Protectress (1950), St. Josaphat (1950), St. Demetrius (1966) et Holy Eucharist (1970), il y a également la So-Use Credit Union, parrainée par la cathédrale orthodoxe Saint-Volodymyr. Cette dernière, la plus importante, est également la troisième plus grande caisse d'économie ukrainienne de Toronto et la quatrième au Canada.

La caisse d'économie Ivan Mazeppa, fondée en 1940, dut cesser ses opérations peu après sa fondation. Elle ne rouvrit ses portes que quatorze ans plus tard, en 1955, grâce aux efforts de Bohdan Panchuk. A cette époque, ses locaux étaient situés sur la rue Delorimier, à l'intérieur de la Cathédrale Sainte-Sophie, celle-là même qui avait été à son origine. Aujourd'hui, les locaux de la Caisse d'économie sont sis à l'intérieur de la toute nouvelle cathédrale à Rosemont. D'ailleurs, la Caisse d'économie a consenti un prêt de \$25,000.00 relativement à la construction de cette cathédrale.

Malgré sa fusion en 1980, avec la caisse d'économie Kyyiv de la paroisse Sainte Marie la Protectrice, laquelle lui permit d'accroître ses actifs de \$83,000.00, il reste que le total de ses actifs et de ses membres est loin d'être impressionnant, sans doute en raison des stipulations de ses statuts constitutifs qui ne lui permettent de desservir que les intérêts des paroissiens orthodoxes. Néanmoins, cette caisse d'économie connaît un certain essor et son personnel hautement qualifié s'efforce de développer tant ses capacités financières, sa technologie bancaire et la qualité de ses services.

Voici quelques chiffres qui montrent bien son évolution depuis les derniers 38 ans:

Année	Actif	Membres
1958	\$35,775	158
1960	\$43,000	279
1963	\$200,000	300
1990	\$3,000,000	450

## La Situation actuelle

### A. L'essor de la Caisse populaire ukrainienne

Des trois coopératives de crédit ukrainiennes du Québec, la Caisse populaire ukrainienne, membre de la Fédération des caisses populaires Desjardins est celle qui a connu la croissance la plus importante. Ayant pu bénéficier de l'expérience des deux autres caisses d'économie qui existaient déjà, ses fondateurs, des Ukrainiens de la troisième vague, décidèrent dès le départ d'en assumer la gestion d'une manière professionnelle, si bien qu'après sa première année d'opération, ses actifs se chiffraient à environ \$51,109.00, et ce, à une époque, où ses membres, des immigrants récemment arrivés au pays pour la plupart, étaient encore assez pauvres. Le tableau suivant montre la progression de la Caisse populaire ukrainienne sur une période de trente ans:

Année	Membres	Actions	Dépôts	Actifs	Prêts	Réserves
1953	152	\$819	\$49,555	\$51,109	\$27,818	-
1962	865	\$21,708	\$476,190	\$513,727	\$273,988	\$11,826
1972	1,925	\$181,138	\$3,703,236	\$4,017,327	\$2,081,812	\$102,062
1982	2,296	\$205,929	\$9,948,534	\$10,664,234	\$4,500,337	\$172,258

L'année 1991 fut une année record alors que la Caisse populaire connut, comparativement aux statistiques de 1982, un accroissement record à tous égards (sauf pour ce qui est du nombre de ses membres qui n'augmenta que de 13%). En effet, ses parts augmentèrent de 69%, ses actifs de 275%, ses prêts de 592% et ses réserves de 1,144%. Depuis les derniers dix ans, les actifs de la caisse ont connu un accroissement moyen annuel de 27.5%. D'après cette donnée, la caisse se situe aujourd'hui au premier rang des vingt-deux caisses d'économie ukrainiennes du Canada. En 1991, elle se classa, toutes proportions gardées, au second rang au niveau de l'épargne, alors que l'épargne moyenne de chacun de ses membres se situait à environ \$13,884.00. Au chapitre de ses actifs, la Caisse populaire ukrainienne est la cinquième plus importante coopérative de crédit ukrainienne du pays.

La Caisse populaire ukrainienne se compare avantageusement aux autres membres de la Fédération des caisses populaires Desjardins. D'ailleurs, lors du concours "Abeilles d'Or" organisé par la Fédération en 1985, la Caisse populaire ukrainienne se classa première parmi 324 autres au chapitre de l'amélioration du ratio coût-dépenses administratives.

En plus de lui donner accès à de nombreux contacts d'affaires ainsi qu'à une solide expertise professionnelle, l'affiliation de la Caisse populaire ukrainienne auprès de la Fédération des Caisses populaires Desjardins permet à la communauté ukrainienne du Canada de diffuser tant ses accomplissements que ceux de ses coopératives de crédit.

## **B. La structure organisationnelle du mouvement coopératif ukrainien au Canada**

Les Ukrainiens du Canada ont démontré, à plusieurs reprises et dans les situations les plus diverses, leur capacité de mobilisation et de concertation. D'ailleurs, au cours de dernières décennies, les dirigeants des coopératives de crédit se sont efforcés d'atteindre une plus grande unification. En effet, les Ukrainiens du Canada devancèrent de huit ans leurs compatriotes établis au Etats-Unis en fondant, en 1949 à Winnipeg, sous l'égide de Vasy! Topolnytsky, le premier centre de coordination des coopératives ukrainiennes du Canada (Kooperatyvna hromada). Ce n'est qu'en 1957 que la *Tovarystvo ukrains'koi kooperatsii* (Association de coopératives ukrainiennes) fit son apparition aux Etats-Unis, pour devenir, en 1974, le *Tsentralia ukrains'kykh kooperatyv Ameryky* (Centre des coopératives ukrainiennes d'Amérique). De plus, en 1971, le *Ukrainska kooperatyvna rada Kanady* (Conseil des coopératives ukrainiennes du Canada) fut établi. En plus de publier un périodique, le "*Koordynator*", le Conseil prête main forte, depuis quelques années, au mouvement coopératif qui tente de renaître en Ukraine, après avoir été détruit pendant le régime communiste et c'est sans doute grâce au Conseil que le Gouvernement canadien a accepté de verser une subvention à cet effet.

La structure organisationnelle des coopératives de crédit ukrainiennes fut complétée en 1973 alors que la *Ukrains'ka Svitova Kooperatyvna Rada* (Conseil mondial des coopératives ukrainiennes) fut établie. Ce Conseil mondial publie annuellement des analyses statistiques reflétant l'état financier des caisses d'économie ukrainiennes à travers le monde et prépare d'ailleurs en ce moment une étude historique exhaustive du mouvement coopératif ukrainien. Enfin, le Conseil déploie des efforts considérables pour encourager le renouveau du mouvement coopératif en Ukraine et organise des levées de fonds pour venir en aide au développement culturel, éducatif et artistique de l'Ukraine.

Au Canada, on retrouve ce même désir de venir en aide à la mère-patrie. Citons, à titre d'exemple, le cas de la Caisse d'économie de St.

Catharines en Ontario, une caisse de dimension relativement petite, qui a parrainé des visites de délégations d'étudiants ainsi que de différents professionnels ukrainiens. Uniquement en 1991, les coopératives de crédit ukrainiennes du Canada ont contribué \$1,634,200 afin de supporter plusieurs projets essentiels en Ukraine. Loin de limiter leur soutien à l'Ukraine, ces caisses d'économie viennent aussi en aide aux communautés qui les entourent. Depuis longtemps, elles offrent leur appui aux institutions religieuses, éducatives, communautaires, culturelles, charitables ainsi qu'aux organisations pour la jeunesse et il est certain que ce soutien se poursuivra à l'avenir.

Par exemple, la Caisse d'économie ukrainienne nationale de Montréal a dépensé \$120,000 à ces fins, la Caisse populaire ukrainienne de Montréal plus de \$500,000.00 et la So-Use Credit Union de Toronto, \$1 million.

### C. Quelques statistiques

Les perspectives d'avenir des caisses d'économie ukrainiennes du Québec sont d'autant plus prometteuses que celles-ci sont intégrées au sein du réseau des Caisses populaires Desjardins, qui, à la fin de l'année 1992, comptait des actifs totaux d'une valeur de \$56.6 milliards. Ainsi, les caisses d'économie ukrainiennes du Québec prennent part, certes d'une manière active, au développement économique et culturel de la province. Une analyse comparative réalisée entre les caisses de la Fédération des caisses populaires Desjardins et les coopératives de crédit ukrainiennes du Canada et des Etats-Unis révèle qu'en date du 31 décembre 1991, la Fédération disposait d'actifs se chiffrant à \$1.6 milliards, répartis dans 130 caisses populaires comprenant 310,000 membres. A la même époque, les caisses d'économie ukrainiennes du Canada et des Etats-Unis disposaient d'actifs de \$1.53 milliard répartis dans cinquante caisses comprenant 122,064 membres. En date du 31 décembre 1991, ce tableau se lisait comme suit:

Pays	Nombre total de caisses d'économie	Membres	Balance	Depôts	Prêts	Réserves
Canada	22	60,350	\$711,693	\$649,110	\$465,894	\$30,688
Etats-Unis	28	61,714	\$820,335	\$740,638	\$441,497	\$65,994
Totals	50	122,064	\$1,532,023	\$1,389,748	\$907,391	\$96,682

Bien que la Fédération des caisses populaires Desjardins compte deux fois plus de membres que l'ensemble des caisses d'économie ukrainiennes, les actifs des deux groupes sont à peu près les mêmes. Ne pourrait-on donc pas en déduire que les Ukrainiens d'Amérique du Nord ont un fort penchant pour l'épargne, une capacité peu commune de coopération et une grande compréhension des besoins de leur collectivité? Voici, à titre d'exemple, les principaux indices et les chiffres correspondants qui concernent la coopération de crédit ukrainienne au Canada en date du 31 décembre 1991:

Jaroslav Pryszlak

	Caisse d'économie	Ville	Nombre de membres	Actifs en \$ (000's)	Depôts en \$ (000's)	Prêts en \$ (000's)	Réserves en \$ (000's)
1	Ukrainian National	Toronto	14,653	\$167,899	\$157,145	\$111,288	\$8,313
2	Buduchnost	Toronto	8,643	\$146,669	\$131,611	\$88,997	\$8,000
3	So-Use	Toronto	7,016	\$93,446	\$84,577	\$61,356	\$3,448
4	St. Mary's	Toronto	2,889	\$34,354	\$27,586	\$23,678	\$1,610
5	St. Josaphat's	Toronto	775	\$6,020	\$5,266	\$4,070	\$262
6	Holy Eucharist	Toronto	125	\$277	\$69	\$45	\$4
7	St. Demetrius	Toronto	1250	\$6,042	\$3,986	\$4,617	\$226
8	Ukrainian	St Catherines	1241	\$11,624	\$11,193	\$9,513	\$139
9	Ukr. Sudbury	Sudbury	375	\$945	\$723	\$400	\$19
10	Ukr Youth Assoc	Sudbury	98	\$278	\$248	\$70	\$8
11	United Ukrainian	Hamilton	2044	\$21,728	\$19,898	\$14,510	\$496
12	Wira	Hamilton	276	\$2,448	\$2,154	\$980	\$90
13	Ukr Fort William	Thunder Bay	1130	\$7,777	\$4,409	\$6,266	\$191
14	Ukr Nationale	Montreal	2023	\$25,246	\$23,627	\$12,494	\$1,077
15	Ukr. Populaire	Montreal	2593	\$40,035	\$36,000	\$31,125	\$2,143
16	Mazeppa	Montreal	449	\$3,273	\$3,128	\$1,328	\$84
17	Carpathua	Winnipeg	8576	\$92,767	\$88,863	\$61,536	\$3,465
18	Vira	Winnipeg	1356	\$9,660	\$9,321	\$6,176	N/A
19	North Winnipeg	Winnipeg	2451	\$21,914	\$21,080	\$15,175	\$715
20	Regina Ukr	.Regina	149	\$331	\$302	\$91	\$15
21	New Community	Saskatoon	1716	\$16,747	\$15,877	\$10,473	\$383
22	Ukr. Calgary	Calgary	522	\$2,213	\$2,148	\$1,706	N/A
	<b>Total</b>		<b>60,350</b>	<b>\$711,693</b>	<b>\$649,110</b>	<b>\$465,894</b>	<b>\$30,688</b>

Il est à remarquer cependant que ce tableau ne révèle pas la totalité des avoirs de toutes les institutions financières ukrainiennes d'Amérique du Nord. Outre les coopératives de crédit, on retrouve également tout un réseau d'associations d'assurances et de caisses d'épargne ukrainiennes. La somme de leurs actifs est d'environ \$2.25 milliards.

### **Conclusion**

Il ne fait pas de doute que la coopération ukrainienne a un très grand rôle à jouer, au Canada et en particulier au Québec. Andrij Kachor, qui a beaucoup écrit sur le sujet, était d'avis que la coopération en matière de crédit est un mouvement économique national, résultant de l'initiative de partisans convaincus du mouvement coopératif. A l'origine, le but de ce mouvement était de permettre aux Ukrainiens, ceux qui avaient été forcés de quitter leur pays natal, de devenir auto-suffisants et solidaires et aussi de leur redonner foi en leur propres capacités. Malgré cette immigration qui leur a bien souvent été imposée, le fait est que les Ukrainiens ne veulent pas s'assimiler et perdre leur identité. Ils cherchent plutôt à s'assumer pleinement en tant que groupe national arrivé à maturité et aussi à contribuer à l'économie et à la culture de leur nouveau pays.

Dans un monde libre, et au Canada en particulier, la coopération ukrainienne, conjuguée aux institutions religieuses, communautaires et politiques, représente sans aucun doute une puissante force matérielle et morale. Tel que nous avons pu le constater plus haut, cette coopération a sa propre histoire, jalonnée d'accomplissements.

Outre son désir d'informer le lecteur de l'histoire du mouvement coopératif ukrainien au Canada, cet essai rend hommage au travail acharné de tous ceux qui y ont pris part. Pendant environ un demi-siècle, ils ont déployé d'innombrables efforts, afin de mettre en place des structures économiques puissantes, nécessaires à l'épanouissement de la communauté canadienne-ukrainienne. Par l'entremise de leur travail, ils ont non seulement connu une réussite économique considérable, mais ils ont de plus démontré que la communauté ukrainienne est capable de concerter ses habiletés organisationnelles de même que sa conscience sociale, afin d'atteindre des objectifs concrets. Il en découle que cette communauté sera une force considérable lors du développement futur de ce pays.



## **Le Mouvement des Femmes Ukrainiennes au Québec**

*Halyna Zmienko-Senyshyn*

### **Introduction**

Dans le cadre du centième anniversaire de l'arrivée des premiers Ukrainiens au Canada et au Québec, la contribution des femmes ukrainiennes et leur évolution mérite une attention toute particulière.

Les origines de l'implication des femmes ukrainiennes remontent bien au delà leur arrivée dans ce pays. En effet, les mouvements sociaux et nationaux qui surgirent vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle en Europe de l'Ouest et en Europe centrale, encouragèrent les femmes à exprimer leur mécontentement face à leur condition. Elles se mirent donc à réclamer la parité, tant au niveau salarial que dans l'exercice de leurs droits civils. A plus long terme, elles visaient également l'accès à l'éducation supérieure.

### **Les origines européennes du mouvement des femmes ukrainiennes au Québec**

C'est au mouvement des femmes en Ukraine, et à son action, auquel il faut se référer pour mieux comprendre celui des femmes ukrainiennes au Canada, et au Québec en particulier. Les femmes ukrainiennes de l'époque manifestèrent leur insatisfaction d'une manière différente que le firent leurs consœurs d'Europe. En effet, la théorie féministe, dans son ensemble, ne les intéressait guère. Se voyant comme le support essentiel de la famille et faisant partie intégrante de la nation, elles désiraient contribuer à l'épanouissement tant de l'une que de l'autre, tout en améliorant leurs propres conditions. C'est à cette fin que fut mise sur pied la "Tovarystvo rus'kykh zhenshchyn," (l'Association des femmes ruthènes - le terme "ruthène" ayant été rapidement remplacé par le terme

“ukrainiennes”) en 1884, en Ukraine de l’Ouest. Sa première convention eut lieu dans la ville de Stryj en 1891.

Pour les femmes ukrainiennes, l’écriture fut une forme privilégiée d’expression. A ce sujet, l’écrivain Natalia Kobrynska, force motrice du mouvement des femmes ukrainiennes, déclara:

Si la littérature constitue l’histoire par excellence de toute la société, alors, les belles-lettres sont l’histoire des femmes. Nous avons été mises à l’écart du processus politique, et ce n’est que par l’entremise de la littérature, que nous, les femmes, pouvons exprimer nos pensées et nos désirs

Fidèle à ses objectifs, Kobrynska réussit à faire publier, dans l’Almanach des femmes, un recueil d’œuvres de femmes de Galicie et de l’est de l’Ukraine intitulé “Pershyj vinok” (la première couronne de fleurs), encourageant de ce fait la solidarité des femmes écrivains ukrainiennes, lesquelles cherchaient, par leurs écrits, à instruire et à motiver les femmes ukrainiennes. Mentionnons, à titre d’exemple, quelques strophes composées par la poétesse Uliana Kravchenko, empreintes à la fois de mélancolie et de courage:

Ma soeur, où te diriges-tu d’un pas si déterminé  
Sur un nouveau chemin? Ne sais-tu pas qu’une fois arrivée  
tu ne trouveras que le froid et la solitude?

Tes pleurs ne te seront d’aucun secours.  
Ton zèle et ta force seront tes armes.  
Cette force qui t’emplit d’amour  
La force de concrétiser tes pensées  
Le zèle de combattre le mal et d’oublier  
La rancœur et le désespoir qui t’oppriment.

\*

\*\*

Alors que le féminisme d’Europe de l’ouest était surtout préoccupé, à l’aube de l’ère industrielle, par des questions d’ordre socio-économique, son pendant ukrainien se penchait plutôt sur la spiritualité et sur la conscience civique des femmes ukrainiennes, leur inculquant les besoins de leur nation et les encourageant à servir le peuple. Marta Bohachevska-Chomiak, qui s’est penchée sur la dimension psychologique de ces mouvements, écrit à ce sujet que:

En ce moment, les mouvements de femmes sont vus comme étant des moyens de libération, soit dans le contexte féministe-libéral soit dans celui des classes marxistes. Le mouvement féministe est issu d'activistes éclairées et instruites de la classe moyenne. Ces dernières cherchent à obtenir l'égalité des droits, l'accès à l'éducation supérieure, ainsi qu'une pleine participation au processus politique. Les femmes ukrainiennes n'étaient pas sensibles, pour la plupart, aux théories féministes, aux conflits et à l'aliénation. Elles se percevaient plutôt comme faisant partie d'une famille, d'un clan, d'une communauté et d'une nation. Aussi, elles recherchaient une amélioration, d'une manière immédiate, de la vie de leurs familles, de leurs clans, de leur communauté et enfin, de leur nation

Cette conscientisation s'étendit aussi aux communautés ukrainiennes qui étaient établies dans d'autres pays.

Lors de la révolution de 1917, bon nombre de femmes se retrouvèrent parmi les délégués qui se réunirent à Kyiv afin de discuter de l'avenir de la nation. C'est alors que, tout naturellement, les femmes ukrainiennes obtinrent des droits égaux, notamment celui de voter. D'ailleurs, la Constitution de la République nationale ukrainienne, rédigée en 1918, stipulait, en son article 11, que:

La Loi de la République Nationale Ukrainienne ne reconnaît aucune différence entre les droits et les obligations qui incombent aux hommes et aux femmes.

La déclaration d'indépendance de l'Ukraine se fit dans l'euphorie générale. La condition des femmes progressa d'une manière remarquable grâce aux événements précipités qui s'ensuivirent. Les femmes firent alors partie de l'avant-garde. Elles furent médecins et infirmières, dans les hôpitaux et au front. Elles oeuvrèrent également dans le domaine des communications. Toutefois, suite à la terrible défaite qui marqua la fin du rêve indépendantiste, le sort des femmes fut influencé par la ré-occupation de l'Ukraine par des forces ennemies.

### **L'arrivée au Canada**

A cette époque, bon nombre de femmes immigrantes ukrainiennes commençaient déjà à s'établir dans de nouveaux pays, notamment au Canada. Elles étaient entièrement dévouées à leurs familles et elles déployaient tous leurs efforts pour améliorer leurs conditions de vie et

leur avenir. Leur sort était en grande partie lié à leur environnement. Celles qui se rendirent dans l'Ouest canadien se mirent à défricher la terre, à construire des abris et, éventuellement, des maisons. Leurs maris étant partis au loin chercher du travail, elles durent souvent s'occuper, seules, de ces terres et de leurs enfants. Les femmes dont les familles s'établirent en ville eurent la vie un peu moins dure, car il ne leur fut pas aussi difficile de se loger et de trouver du travail.

Au fil des ans, les femmes ukrainiennes élargirent leurs horizons et se mirent à mieux se faire connaître de leurs concitoyens et à apprivoiser leur entourage. Avec le temps, leurs maris purent assurer un certain niveau de vie à leurs familles et la communauté ukrainienne commença à se développer, notamment par le biais de ses églises et de ses associations. C'est d'ailleurs au sein de celles-ci que, pendant des années, les femmes ukrainiennes accomplirent diverses tâches, à titre d'auxiliaires.

Les immigrants qui composaient cette première vague étaient venus au pays pour des raisons d'ordre économique. La grande majorité d'entre eux était tout juste alphabétisée. Cependant, ils étaient de bons travailleurs, doués d'un instinct, d'une intelligence et d'une sagesse remarquables, ce que les Ukrainiens appellent l'"intelligence paysanne." Malgré leur peu d'instruction, ces immigrants faisaient preuve d'une ouverture d'esprit peu commune et étaient prêts à tout faire pour assurer à leurs familles un avenir meilleur.

Ces immigrants gardaient avec le vieux-pays des liens qui, pour l'époque, étaient assez étroits. Ils étaient abonnés à des journaux ukrainiens et ils recevaient des livres d'Ukraine, et même des manuels. Les femmes, desquelles dépendait l'enseignement de la langue ukrainienne, pouvaient suivre le développement des organisations féminines ukrainiennes par l'entremise des journaux qu'elles recevaient.

### **L'expérience québécoise**

Tout comme dans le reste du pays, les femmes ukrainiennes du Québec se sont d'abord consacrées à des oeuvres communautaires et paroissiales, par le biais de chorales, d'écoles ou de soupes populaires. Lorsque les paroisses ukrainiennes commencèrent à s'établir, elles fondèrent des comités paroissiaux, des organisations féminines et des "Marijski druzhyny" (groupes de dévotions mariales). Plus tard, ces groupes cherchèrent à concerter leurs efforts, et mirent sur pied des



*La Croix-Rouge ukrainienne à Montréal pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Yuriy Luhoviy.*



comités exécutifs nationaux. C'est ainsi que naquirent la "Soyuz ukrainok Kanady" (l'Association des Femmes ukrainiennes du Canada) et la "Liga ukrains'kykh katolyts'kykh zhinok Kanady" (Ligue des Femmes catholiques ukrainiennes du Canada). Ces organisations eurent tôt fait de se doter de leurs propres chartes, énonçant ainsi leurs objectifs et les moyens de les atteindre, la composition et les responsabilités de leurs comités exécutifs, les droits et les devoirs de leurs membres.

Outre ces groupes d'affiliation religieuse, certaines organisations séculières mirent sur pied des sections féminines. Les buts de ces sections pouvaient varier. Certaines avaient des orientations idéologiques alors que d'autres avaient des objectifs bien définis, tels que l'enseignement ou l'animation de groupes de jeunes. Bientôt, ces organisations féminines cherchèrent, elles aussi, à s'unir sous l'égide de comités exécutifs nationaux. Ceux-ci s'affilièrent parfois avec des groupes masculins et des organisations pour la jeunesse qui partageaient leurs idéaux, formant ainsi des groupes idéologiques plus larges.

C'est ainsi qu'il y a, au Canada, tout un réseau de groupes de femmes ukrainiennes, dévouées à l'enseignement religieux, à la préservation de la langue et de la culture ukrainiennes et à la conscientisation de la population canadienne au fait ukrainien. A Montréal seulement, on retrouve treize organisations féminines, tant religieuses que séculières. Les deux organisations religieuses disposent de leur propre comité exécutif national et de leur propre constitution. Deux des organisations séculières, dotées de constitutions nationales, ont un comité exécutif national. Trois autres sont plutôt locales: deux d'entre elles sont des organisations auxiliaires tandis que la troisième est affiliée à une organisation masculine.

Observons maintenant de plus près certaines de ces organisations féminines.

### **A. Les groupes religieux**

#### **La "Soyuz ukrainok Kanady" (Association des Femmes ukrainiennes du Canada)**

La "Soyuz ukrainok Kanady" (Association des Femmes ukrainiennes du Canada, ci-après: "SUK"), affiliée à l'Église orthodoxe

ukrainienne du Canada, est la doyenne des organisations féminines ukrainiennes de Montréal. Cette organisation fut fondée en 1926, sous le nom "Soyuz Ukrainok Kanady - Viddil Donky Ukrainky" (Association des Femmes ukrainiennes du Canada - section des filles de l'Ukraine), peu après l'arrivée du premier pasteur de la paroisse orthodoxe ukrainienne Sainte-Sophie, le père Wolodymyr Sluzar et de son épouse Leonia, laquelle avait bien connu cette Association à Saskatoon. Plus tard, des sections de l'Association furent mises sur pied dans les deux autres paroisses orthodoxes de Montréal. La "Sestrytstvo Presvyatoyi Bohorodytse Divi Mariyij" (Sororité de la Bienheureuse Vierge Marie), fondée en 1948, s'affilia, en 1951, à la SUK et à l'Eglise Saint-Georges-le-victorieux, à Lachine, empruntant de ce fait un nouveau nom, en l'honneur de la princesse Olha, grand-mère du premier Grand-prince chrétien de Kyiv. En 1952, la SUK établit une troisième section, au sein de la nouvelle paroisse Sainte-Marie-la-protectrice, laquelle prit le nom de la poétesse ukrainienne Lesia Ukrainka. Ces trois sections sont régies par la constitution de la SUK et doivent se plier aux règles de son comité exécutif national, lequel publie, chaque mois, le journal "Promin" (Le Rayon)

Il est à remarquer que, dans sa constitution de 1949, la SUK mit l'emphase sur des objectifs d'ordre national, civique, culturel et éducatif. Cette constitution ne contenait aucun objectif linguistique, puisque cela allait de soi à l'époque. Les fondateurs de la SUK n'avaient pas l'intention de limiter leurs activités à la sphère religieuse. C'est pourquoi leurs objectifs étaient d'ordre général et leur nom, dénué de toute référence religieuse. Les quelques objectifs religieux qui apparaissaient dans cette constitution étaient eux aussi d'ordre général, l'Association ayant accepté parmi ses membres, à cette époque, aussi bien des Catholiques que des Orthodoxes. Ce n'est que plus tard, suite au clivage qui se développa entre les deux communautés, que l'Association ajouta, dans une nouvelle constitution rédigée en 1969,<sup>1</sup> un autre objectif, visant cette fois-ci à encourager le développement de l'Eglise grecque-orthodoxe ukrainienne au Canada, en tant qu'Eglise nationale et autocéphale. Cette constitution met également l'emphase, dans son deuxième paragraphe, sur le développement de la conscience nationale, mettant ainsi en relief la disparition de l'Ukrainien, en tant que langue de tous les jours.

**La "Liga ukrains'kykh katolyts'kykh zhinok Kanady"  
(Ligue des Femmes catholiques ukrainiennes du Canada)**

Bien que les femmes de la paroisse Saint-Michel-Archange, la plus ancienne paroisse catholique ukrainienne du Québec, ne fussent pas les premières à se regrouper sous l'égide de la "Liga ukrains'kykh katolyts'kykh zhinok Kanady" (Ligue des Femmes catholiques ukrainiennes du Canada - ci après: la "Ligue"), il ne faudrait pas passer sous silence les Soeurs servites de l'Immaculée Vierge Marie et les membres de l'"Apostolstvo Molytvi Presviatoho Sertsia Khristovoho" (Apostolat de la prière du Très-Saint-Coeur de Jésus), lesquelles se sont distinguées par leur travail et leur dévouement, même si elles ne participèrent pas, en général, aux activités féminines de la communauté.

A la demande de l'Archevêque Georges Gautier, et avec l'approbation de l'Evêque Nykyta Budka, deux religieuses ukrainiennes vinrent à Montréal en 1925, en vue d'établir une présence permanente. Mais leur mission ne porta pas fruit avant 1932. A ce moment-là, le père Hryhorychuk fit venir des religieux et des religieuses pour s'occuper des jeunes de la paroisse et faire leur enseignement. A ce chapitre, le travail des Soeurs servites fut indéfectible et leurs réalisations nombreuses. L'Apostolat de la prière, quant à lui, était principalement un groupe de prières qui s'occupait également de l'entretien de l'église.

\*

\*\*

En 1931, un groupe de femmes fut fondé à la paroisse Saint-Esprit. Celui-ci s'affilia à la Ligue en 1945, devenant ainsi la première section québécoise. Quatre ans plus tard, en 1949, la Ligue mit sur pied une autre section, à la paroisse Saint-Michel-Archange, offrant ainsi une présence plus stable aux femmes de la paroisse qui, jusque là, avaient participé soit aux activités de la "Bratstvo Ukrainsky'kh Katolykiv" (Fraternité ukrainienne catholique) soit à celles d'un petit groupe qu'elles avaient mis sur pied elles-mêmes. Lorsqu'en 1950, la paroisse Saint-Michel-Archange fut scindée, et que fut constituée la paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, la Ligue s'impliqua immédiatement, et ceci par l'entremise de certains membres de la section de la paroisse Saint-Michel qui y fondèrent, à leur tour, une nouvelle section. Au cours de la même année, le Centre ukrainien catholique Saint-Jean-Baptiste fut fondé à Park Extension, et un groupe de femmes se forma aussitôt. Ce dernier s'affilia à la Ligue en 1951 et redevint indépendant, en 1960, en tant que groupe de dévotion mariale.

En 1956, la section de l'Organisation des Femmes ukrainiennes du Canada, établie à la paroisse Saint-Basile, à Lachine, se réorganisa en tant qu'association paroissiale et s'affilia à la Ligue. Au cours de la même année, une section de la Ligue fut créée à la paroisse Saint-Josaphat, à Ville-Emard, suite à une initiative d'une représentante du comité coordonnateur des sections montréalaises de la Ligue, fondé en 1952.

Toutes ces sections sont régies par la constitution de la Ligue adoptée en 1979.<sup>2</sup> Le Comité exécutif national de la Ligue publie également un journal, le "Doroha" (Le Chemin).

## **B. Les organisations séculières**

### **La "Zhinotche Tovarystvo Imeni - Lesi Ukrayinky" (Association Lesia Ukrainka)**

L'Association féminine Lesia Ukrainka fut fondée en 1934 par les membres de l'Association Prosvita - Taras Shevchenko. Cette association féminine, dont les objectifs étaient culturels, éducatifs et charitables, organisait ses activités de concert avec les membres de l'Association Prosvita. En outre, ses membres étaient responsables de l'organisation des activités de l'Association Prosvita pour les jeunes ainsi que de la bonne marche de l'école ukrainienne.

### **La "Orhanizatsia Ukrainok Kanady Imeni Olhy Basarab" (Organisation Olha Basarab des Femmes Ukrainiennes du Canada)**

La "Ukrainian Sich Organization", qui regroupait des anciens militaires de l'Armée de la République nationale ukrainienne, mit sur pied, en 1933, un groupe féminin nommé en l'honneur de la patriote Olha Basarab. L'année suivante, quand la "Orhanizatsia Ukrainok Kanady Imeni Olhy Basarab" (Organisation Olha Basarab des Femmes Ukrainiennes du Canada, ci-après: l'"Organisation Olha Basarab") fut organisée au niveau national, ce groupe en devint une section indépendante. Par ailleurs, l'Organisation Olha Basarab est membre autonome de la Fédération nationale ukrainienne. Les règles de conduites de l'Organisation Olha Basarab s'inspirent d'idéaux chrétiens et nationalistes ukrainiens et ses buts sont à la fois culturels, civiques, éducatifs et charitables.<sup>3</sup> Le comité exécutif national de l'Organisation

publie un journal mensuel intitulé "Zhinochyi Svit" (le monde des femmes).

**La "Obyednania Zhinotchoyi Ligy Ukrayintsiv Kanady"**  
(L'association féminine de la Ligue pour la Libération de l'Ukraine).

En 1954, La Ligue pour la Libération de l'Ukraine mit sur pied une branche de son association féminine dans le cadre du "Ligavyzvolennia Ukrainy u Montreali" (Front de Libération ukrainien de Montréal). Ainsi la "Obyednania Zhinotchoyi Ligy Ukrayintsiv Kanady" (Association féminine de la Ligue pour la Libération de l'Ukraine) coopérait avec la Ligue pour la Libération de l'Ukraine ainsi qu'avec la "Soyuz Ukrainsko Molodi" (Organisation pour la jeunesse ukrainienne). Ses membres étaient surtout des immigrantes arrivées après la Deuxième Guerre mondiale. Ses objectifs<sup>4</sup> sont énoncées dans sa constitution, rédigée en 1975.

\*

\*\*

Toutes ces organisations, dont chacune est soumise à la régie de son quartier général respectif, ne diffèrent pas radicalement l'une de l'autre quant à leur implication pratique au sein de la communauté. C'est ce qui ressort de leurs objectifs contenus dans les diverses constitutions reproduites en annexe.

### **C. D'autres organisations**

En 1960, la "Soyuz Ukrainsko Molodi" (Organisation pour la jeunesse ukrainienne - ci-après: "SUM") mit sur pied une organisation auxiliaire féminine. Celle-ci avait pour but de lui prêter main forte pour lever des fonds, et pour organiser des activités éducatives pour les jeunes. Cette organisation féminine ne possède pas sa propre constitution.

La "Zhinotchyi Viddil Soyuz Ukrayinskykh-Kanadskykh Veteraniv" (Branche féminine de l'Association des Anciens combattants ukrainiens-canadiens, ci-après: la "Branche") fut mise sur pied en 1953 et se dota de sa première constitution en 1963. Ses membres ont pour tâche de visiter les malades et les anciens combattants. En plus d'autres oeuvres de bienfaisance, elles viennent en aide aux familles qui se trouvent dans le besoin. La Branche ne prend pas part aux activités

inter-organisationnelles de la communauté féminine ukrainienne. Cependant, presque chacune de ses membres fait partie de l'une des organisations religieuses et participe, de ce fait, à la collectivité des femmes ukrainiennes.

## **L'évolution du mouvement des femmes ukrainiennes**

### **A. L'entre-deux-guerres**

Pendant l'entre-deux-guerres, les organisations féminines oeuvrèrent surtout dans le domaine de la culture, afin de conscientiser la communauté. Suite à l'arrivée de la dernière vague d'immigrants, ceux qui avaient connu brièvement l'indépendance, les activités communautaires s'accrurent. De nouvelles organisations, qui visaient à venir en aide à l'Ukraine et aux invalides de la guerre d'indépendance, virent le jour.

D'une manière parallèle, le mouvement des femmes ukrainiennes se développa sur une base mondiale. Son premier véritable congrès eut lieu en 1934, à Stanyslaviv, en Ukraine de l'Ouest. Outre des déléguées de Galicie, de Volhynie et de Bucovine, des représentantes de l'Union des émigrées ukrainiennes, venues de Varsovie et des représentantes de la diaspora y furent présentes. Toutefois, il n'y eut aucune délégation en provenance de l'Ukraine soviétique. Les communautés ukrainiennes du Canada et des Etats-Unis y envoyèrent une représentante, membre de l'Association des femmes ukrainiennes du Canada, Hanka Romanchych. Lors de ce congrès, Milena Rudnytska fut élue à la tête de l'Union des femmes ukrainiennes, laquelle donna éventuellement naissance à l'Union mondiale des femmes ukrainiennes, qui subsista jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

L'oeuvre de l'Union des femmes ukrainiennes se fit sentir à travers la Galicie. Ses membres contribuèrent à la mise sur pied de coopératives ainsi que d'autres entreprises. Elles travaillèrent aussi au développement économique des Ukrainiens en général. A titre d'exemple, mentionnons la coopérative "Ukrains'ke narodne mystetstvo" (Artisanat ukrainien) de Lviv, laquelle publiait un journal féminin, le "Nova khata" (La Nouvelle Maison) ainsi que deux autres publications intitulées "Zhinocha dolia" (La Destinée de la Femme) et "Svit molodi" (Le Monde de la Jeunesse) pour les jeunes filles. Ces publications eurent une grande influence sur la culture et l'éducation des organisations féminines. Elles furent souvent

envoyées aux Etats-Unis et au Canada, accompagnées d'artisanat et d'oeuvres d'art.

## **B. La Deuxième Guerre mondiale**

Avec la Deuxième Guerre mondiale, les contacts entre les organisations canadiennes et celles de l'Ukraine de l'Ouest furent interrompus. La Guerre porta les organisations féminines ukrainiennes du Canada à se consacrer à l'effort de guerre canadien et à la Croix-Rouge.

Bien que ce ne fut pas la première fois que ce besoin se manifestât, la guerre démontra aux Ukrainiens du Canada que le temps était venu pour eux de se grouper, de coopérer et de se doter d'une institution qui pourrait les représenter. Malgré de nombreuses discussions qui s'étaient déroulées pendant plusieurs années, ce ne fut qu'en novembre 1940 que le "Ukrainian Canadian Committee" (ci-après: "UCC") fut mis sur pied à Winnipeg, et ce, non sans la participation du Gouvernement canadien. Il importe de mentionner l'élaboration de ce comité puisque les organisations féminines y prirent également part.

Le premier comité exécutif de la section montréalaise de l'UCC fut élu en date du 18 février 1941. A ses débuts, l'UCC, tant par l'entremise de son comité exécutif national, que par celle de ses diverses sections, visait à stabiliser sa structure organisationnelle, à coordonner ses groupes-membres et à se doter d'une infrastructure, afin de poursuivre son activité. Deux principes régissaient son activité: le droit des communautés culturelles et nationales à l'auto-détermination et le respect et la reconnaissance de la spécificité de ces communautés.

Les organisations féminines commencèrent bientôt à envoyer des déléguées aux réunions des sections de l'UCC, en plus de participer à ses activités. Après un certain temps, des femmes furent élues à des postes tels membre extraordinaire, secrétaire, représentante culturelle et éducative.

## **C. L'arrivée des Ukrainiens de la troisième vague**

Entre 1947 et 1950, bon nombre de personnes déplacées et de réfugiés ukrainiens vinrent s'établir au Canada depuis les camps de transit d'Europe de l'ouest. Parmi ceux-ci se trouvaient bon nombre de femmes et d'enfants, ce qui stimula le travail des organismes communautaires,

qui, en plus de s'occuper de ces nouveaux arrivants, tentaient également de venir en aide à ceux qui n'avaient pas pu venir au pays.

Les effectifs des organisations ukrainiennes s'accrurent grâce à cette arrivée massive de nouveaux immigrants et bientôt, de nouvelles organisations virent le jour. Grâce à ce regain d'activité, les programmes et le travail communautaires connurent une évolution substantielle. Malgré tous ces développements positifs, il faut cependant faire mention d'une ombre à ce tableau. En effet, à cette époque, les organisations communautaires firent preuve d'une certaine étroitesse d'esprit face aux "novoprybuli", ces réfugiés nouvellement arrivés au pays. Bien que les nouveaux arrivants entretenaient des relations cordiales avec les membres de la communauté ukrainienne sur une base individuelle, et malgré les efforts faits par plusieurs d'entre eux pour se joindre aux organisations communautaires, celles-ci témoignaient une certaine opposition, tacite, voire même une réticence, à leur endroit. Cette attitude est d'autant plus curieuse que les organisations féminines américaines et canadiennes leurs étaient venues en aide généreusement et d'une manière régulière, par l'envoi de denrées, alors qu'ils se trouvaient encore dans les camps de transit en Europe.

Il y a un vieux dicton qui dit que le temps guérit les plaies, même les plus profondes. Dans ce cas-ci, le temps a fait son oeuvre et les divisions se sont tranquillement estompées, quoique certains font encore référence aux "nouveaux-venus", bien que ceux-ci soient des citoyens canadiens depuis plus de quarante ans, et alors qu'une nouvelle vague d'immigrants, de bien plus petite taille, nous arrive maintenant en provenance de la nouvelle Ukraine indépendante.

Le mouvement des femmes ukrainiennes du Canada et du Québec tira avantage de l'arrivée des immigrants après la Deuxième Guerre mondiale. Plusieurs parmi les femmes qui se joignirent alors aux organisations féminines avaient complété leurs études secondaires. Certaines même avaient un diplôme universitaire, minimisant ainsi les différences quant au degré d'éducation qui pouvaient exister entre les nouveaux arrivants et les Ukrainiens des deuxième et troisième générations. Bien souvent, la seule barrière de communication qui existait entre les immigrantes et les femmes établies était la langue de communication. En effet, avec le temps, les Ukrainiens du Canada ont commencé à employer l'Anglais, et quelquefois le Français, plutôt que l'Ukrainien comme langue de communication lors d'événements sociaux et communautaires.

Lors du Congrès des femmes de la diaspora ukrainienne qui se déroula à Philadelphie, en 1948, la "Svitova federatsia ukrains'kykh zhinochykh orhanizatsij" (Fédération mondiale des organisations de femmes ukrainiennes, ci-après: "SFUZO"), fut constituée, afin de coiffer toutes les organisations nationales de femmes ukrainiennes. Il s'agissait là de la première fois qu'une organisation internationale était mise sur pied afin de coordonner la vie communautaire ukrainienne de la diaspora. La Fédération fut d'ailleurs active dans chaque pays où l'on pouvait retrouver des organisations féminines ukrainiennes. Ce ne fut que dix-neuf ans plus tard que fut mis sur pied le "World Congress of Free Ukrainians."

La SFUZO est composée de membres des comités exécutifs des diverses organisations nationales qu'elle regroupe. Ce ne sont que ces membres qui lui versent des cotisations. Au fil des ans, il s'est avéré que ces cotisations n'étaient pas suffisantes pour assurer le financement des activités de la SFUZO. Aussi, des groupes d'"Amies de la SFUZO", furent mis sur pied. Les buts que s'était fixée la SFUZO, à l'origine, sont demeurés les mêmes.<sup>5</sup>

La célébration marquant le 70<sup>ième</sup> anniversaire du mouvement des femmes ukrainiennes, qui eut lieu à Montréal en 1954, fut le premier événement du genre, organisé par des femmes ukrainiennes dans la métropole. La première présidente de la SFUZO, Olena Kysilevska, une activiste du mouvement des femmes en Ukraine, qui avait déjà été sénatrice en Pologne, participa à cet événement et y prononça le discours-programme. Au cours de la même année, la mémoire de 500 femmes ukrainiennes, mortes écrasées sous les chars d'assaut soviétiques au camp de concentration de Kingir en Karagando, fut commémorée. En 1957, les femmes ukrainiennes rencontrèrent des déléguées du "World International Women's Council", permettant de ce fait à des femmes du monde entier de se familiariser avec les réussites culturelles ukrainiennes de même qu'avec la situation des plus pénibles que vivaient les Ukrainiens derrière le rideau de fer. Montréal reçut également la visite d'écrivaines ukrainiennes et d'activistes du mouvement des femmes ukrainiennes. Par ailleurs, les célébrations marquant le 75<sup>ième</sup> anniversaire du mouvement des femmes ukrainiennes, en 1959, auxquelles participa l'honorable Ellen Fairclough, ministre canadienne de la citoyenneté et de l'immigration, connurent un vif succès.

La "Tovarystvo Dopomohy Ukrainsky Natsyonalny Rady" (l'Association pour venir en aide au Conseil national ukrainien) fut fondée à Montréal en 1958. Cette association, qui devint par la suite la

“Tovarystvo Pryyateliv Ukrainskoyi Natsyonalnoyi Rady” (Union des Amis du Centre d’Etat de la République nationale ukrainienne), avait pour but de venir en aide, moralement et matériellement, au Centre d’Etat de la République nationale ukrainienne en exil. Certaines femmes ont pris part aux travaux de cette association, lesquels s’achevèrent lorsqu’elle s’éteignit, en août 1992, alors que l’Ukraine célébra le premier anniversaire de la déclaration de son indépendance.

#### **D. Les années soixante**

En 1962, suite à une initiative d’Olena Zalizniak, présidente de la SFUZO, un groupe d’Amies de la SFUZO s’établit à Montréal. Ce groupe visait non seulement à amasser des fonds pour le compte de la SFUZO, mais également à coordonner, au besoin, les activités des organisations féminines ukrainiennes de Montréal et des environs. D’ailleurs, afin d’éviter un dédoublement de tâches, ces organisations avaient décidé de ne pas établir de section féminine du Congrès des Canadiens-ukrainiens. Ainsi, ces Amies de la SFUZO sont devenues, au fil des ans, les initiatrices d’événements organisés conjointement avec d’autres organisations féminines. L’un des groupes qui fut le plus actif à cet égard fut le “Tchitatskiy Khourtok” (Le Cercle de Lecture des Femmes ukrainiennes), fondé en 1955. Les membres de ce cercle, en étroite collaboration avec les Amies de la SFUZO, s’intéressaient à la littérature ukrainienne et entendaient offrir leur appui aux écrivains ukrainiens. Elles organisaient aussi des soirées littéraires. Leur activité atteignait son comble lors du mois de la femme, en février.

Lors de la mise sur pied d’une Commission du Bien-être social, en 1962, plusieurs étaient d’avis que l’accès aurait dû en être limité aux femmes. Il fut cependant décidé de permettre aux hommes et aux femmes de travailler côte à côte. Cependant, il faut bien reconnaître que ce sont les femmes qui composent la majeure partie de ses bénévoles et de son conseil exécutif.

De 1964 à 1977, le 22 janvier, jour de l’indépendance de l’Ukraine, fut marqué par un banquet et par un bal, au cours duquel il y avait présentation de débutantes. Chaque année, des comités organisateurs, composés de femmes de diverses organisations, étaient formés et des personnalités de marque, de la scène politique provinciale ou fédérale, étaient invitées.

Outre ces célébrations marquant le Jour de l'Indépendance, les organisations féminines s'impliquèrent activement aux concerts organisés par le Congrès des Ukrainiens-canadiens, tels le concert Taras Shevchenko en mars et le concert de novembre, qui marquait le soulèvement populaire qui eut lieu à Lviv en 1918. De plus, il y eu quelquefois des concerts organisés en l'honneur de Symon Petliura, Commandant-en-chef de l'armée de la République nationale ukrainienne.

Les Ukrainiens prirent part, et ce, d'une manière active, par le biais de leurs chorales et de leurs ensembles de danse, à l'Exposition universelle qui se déroula à Montréal en 1967. Il y eut une semaine ukrainienne, au cours de laquelle des défilés de mode, présentés deux fois par jour, présentaient les costumes nationaux et historiques de l'Ukraine.

Le premier congrès mondial des Ukrainiens libres eut lieu en 1967, à New York. Bon nombre de femmes y assistèrent, témoignant ainsi de l'intérêt qu'elles portaient aux actualités ukrainiennes et de leur désir de défendre les intérêts, tant de la diaspora que de l'Ukraine captive. Il faut souligner que la présidente de la SFUZO occupa éventuellement l'une des vice-présidences du Congrès mondial des Ukrainiens libres.

### **E. Les années soixante-dix**

En 1971, la pièce "Lisova pisnia" (Chant de la forêt), de Lesia Ukrainka, réalisée par la new-yorkaise Lydia Krushelnytska, fut présentée à Montréal à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de la poétesse.

La présidente des Amies de la SFUZO, de concert avec des représentantes d'autres organisations féminines, mit sur pied un concours de "pysanka" (oeufs de Pâques). Des thés furent servis, afin de marquer le passage à Montréal d'activistes de renom de la diaspora ukrainienne. Lors des célébrations commémorant le 90ième anniversaire du mouvement des femmes ukrainiennes, le président du Congrès des Ukrainiens-canadiens remit un diplôme de mérite à la présidente des Amies de la SFUZO, Sophia Barabash, afin de souligner l'importance de la contribution des organisations féminines de la région métropolitaine à l'essor de la vie culturelle ukrainienne au Canada.

A chaque année, en février, le Jour des Héroïnes commémore toutes celles qui se sont battues contre les occupants étrangers de l'Ukraine. Depuis quelques années, chaque association organise des événements commémoratifs séparément, bien souvent lors de réunions mensuelles. Il

est à remarquer cependant que la l'Organisation Olha Basarab organise toujours des activités spéciales auxquelles est conviée toute la communauté ukrainienne.

Les Nations-Unies déclarèrent 1979 comme étant l'"Année de l'Enfant." Suite à une proposition de la SFUZO, cette année devint, pour les Ukrainiens, l'"Année de l'enfant ukrainien", sous la devise: "L'enfant est le trésor de la nation." A Montréal, les professeurs ukrainiens de tous les niveaux scolaires, de même que les organisateurs des associations SUM et PLAST pour la jeunesse, organisèrent une journée spéciale autour de ce thème. Il y eut une remise de diplôme du "Jour de l'Enfant." Une soirée-comédie et une loterie furent également organisées, grâce au concours du Cercle de lecture des femmes ukrainiennes, afin d'amasser des fonds pour le compte de la SFUZO.

#### F. Les années quatre-vingt

A l'occasion du centième anniversaire du mouvement des femmes ukrainiennes en 1984, le comité chargé des célébrations publia un livre-souvenir intitulé "*Upon the Shining Past Let Us Build A New Future.*" Ces célébrations connurent un vif succès. Il y eut une lecture d'oeuvres de poétesses ukrainiennes et une allocution fut prononcée par la présidente de la SFUZO, le Docteur Maria Kvitkovska. Les fonds amassés furent remis aux invalides de la Deuxième Guerre mondiale, aux familles des exilés en Sibérie ainsi qu'à la SFUZO.

En 1988, un programme de réjouissances fut conçu tout spécialement pour le millénaire du Christianisme en Ukraine. Pour commémorer l'occasion, la SFUZO fit frapper, en très grand nombre, une broche-souvenir à l'effigie de la Princesse Olha, grand-mère de Wolodymyr, le Grand-Prince de Kyyiv qui se convertit au Christianisme en 988.

\*

\*\*

Toutes les réalisations des organisations féminines ukrainiennes du Québec ont eu pour but d'assurer la préservation de la langue et de la culture ukrainiennes, toujours dans le but éventuel de pouvoir obtenir l'indépendance de l'Ukraine.

## **6. La coopération avec les organisations canadiennes**

Il ne faudrait pas passer sous silence un point très important: la coopération entre les organisations féminines ukrainiennes et diverses organisations canadiennes. Dans certains cas, cette coopération s'est avérée sporadique et momentanée, pour satisfaire à un besoin particulier. Tel fut le cas de la coopération qui a pu exister, à un moment donné, entre diverses organisations féminines ukrainiennes et les organisations suivantes: Amnistie internationale, la Croix-rouge, le Conseil de la citoyenneté de Montréal et le Musée des Beaux-Arts de Montréal. En revanche, les trois plus importantes organisations de femmes ukrainiennes, soit l'Association des Femmes ukrainiennes du Canada - section des filles de l'Ukraine, l'Association féminine de la Ligue pour la Libération de l'Ukraine et l'Organisation des Femmes ukrainiennes du Canada travaillent en étroite collaboration, et ce, depuis des années, avec le Conseil national des femmes du Canada. Par l'entremise du comité exécutif national de ce conseil, elles ont ainsi accès au Conseil international des femmes.

## **7. Conclusion**

Il est important de remarquer que les diverses organisations féminines ukrainiennes du Québec ont chacune mis l'emphase sur des points différents. Cependant, force est de reconnaître que leurs objectifs, dans leur ensemble, sont similaires et que les moyens utilisés à leur réalisation se ressemblent.

Afin de préserver et de transmettre aux générations futures d'Ukrainiens la spiritualité, la culture, l'histoire, la littérature et la langue ukrainiennes, les femmes ukrainiennes du Québec ont mis sur pied des écoles ukrainiennes, des cours de tissage, de décoration d'oeufs de Pâques, de danse ainsi que des chorales. Elles ont publié des livres et des manuels. Elles ont organisé des concerts et des expositions de broderies, de peinture et d'artisanat, sans oublier des danses, des défilés de mode, des camps d'été pour les jeunes et des célébrations traditionnelles marquant Pâques et Noël.

Tous les groupes féminins ukrainiens se sont efforcés, dans la mesure de leurs moyens et de leurs effectifs, de participer à ces activités. L'objectif qui unifiait toutes ces femmes et qui les motivait le plus était sans aucun doute l'indépendance de l'Ukraine. C'est ainsi qu'elles se sont dévouées, en passant des heures innombrables à dépeindre l'histoire de l'Ukraine

d'une manière véridique, ainsi que la famine de 1933, la défense des droits de l'Homme, la défense des opprimés, des prisonniers, des exilés, des intellectuels, des poètes et des écrivains torturés et enfin des travailleurs incarcérés dans les "prisons de la nation," c'est à dire les camps de concentration soviétiques. Le dévouement des femmes ukrainiennes du Québec à leur cause a été indéfectible. Combien de paquets ont-elles envoyés en Ukraine suite aux terribles événements de Chernobyl?

Suite à sa libération récente du joug communiste, l'Ukraine a enfin pu proclamer son indépendance en août 1991. Lors d'un référendum qui a eu lieu quatre mois plus tard, en décembre, 90 pour cent des électeurs confirmèrent leur désir de voir leur pays devenir indépendant. Ainsi, alors que les Ukrainiens du Canada célébraient le centième anniversaire de leur arrivée au pays, leur compatriotes d'outre-mer voyaient apparaître un nouveau pays sur la mappemonde.

Il va sans dire que les femmes ukrainiennes ont accueilli ces développements avec une joie et un enthousiasme peu communs. Elles consacrent leurs énergies à renforcer le nouvel état. Encore une fois, nombreux sont leurs envois de denrées, de médicaments, de livres et parfois même d'équipements médicaux et d'ordinateurs. Ce faisant, elles ne négligent pas de poursuivre leurs travaux dans leur pays d'adoption.

#### Sources

-Zmienko-Senyshyn, Halyna *Stolittia ukrains'koho zorhanizovanoho rukhu* (Le Centenaire du Mouvement ukrainien) (Ottawa, comité exécutif de l'Est de l'Association des femmes ukrainiennes du Canada, 1984).

-Zmienko-Senyshyn, Halyna *Litopys ukraintsiv v. Kvebeku* (Chronique des Ukrainiens au Québec), (Commission du centenaire de l'établissement des Ukrainiens au Canada et au Québec, 1981-1991).

## ANNEXE

*"Soyuz ukrainok Kanady"*  
**(Association des Femmes ukrainiennes du Canada)**

### **Article II** **BUT**

#### **II.1But**

L'Association vise à appuyer, préserver, promouvoir, soutenir, procurer, diffuser, publier des faits représentatifs qui dépeignent le patrimoine ukrainien et la contribution qu'il a apportée au Canada.

A ces fins, l'Association:

- a.... contribuera à la croissance continue de l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Canada ... encouragera ses membres à mettre en application ... les principes chrétiens tels qu'ils sont mis de l'avant par ... l'Eglise ...;
- b. Préservera le patrimoine culturel ukrainien ...;
- c. Fera la promotion de ... l'éducation, de la culture, des traditions et de la langue des Canadiens-ukrainiens en tant que contribution distincte à la culture nationale du Canada; ...
- e. Maintiendra le Musée ukrainien du Canada de la SUK, ses branches et ses filiales et amassera, préservera, recherchera et étudiera des objets du patrimoine ukrainien...
- f.... coopéra avec les organisations et les institutions qui sont membres de l'Association ... ainsi qu'avec les membres de la "Ukrainian Self-Reliance League of Canada" et aussi avec ceux de l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Canada;
- h. Diffusera le savoir en publiant des ouvrages ... portant sur la culture, la politique et la pédagogie ukrainiennes ...

- i. Fera la promotion, d'une manière active, de la coopération culturelle avec tous les autres groupes ethniques canadiens;
- k. Propagera et défendra les aspirations de toutes les nations, en particulier celles de l'Ukraine, relativement à l'auto-détermination et aux droits de l'homme;
- l. Encouragera ses membres à comprendre et à respecter le système démocratique parlementaire du Canada ... et fera la promotion de ... la citoyenneté canadienne ....

\*

\*\*

**"Liga ukrains'kykh katolyts'kykh zhynok Kanady"**  
**(Ligue des Femmes catholiques ukrainiennes du Canada)**

**Article VI**

**Buts**

La Ligue des Femmes catholiques ukrainiennes du Canada vise à unifier et à organiser les femmes de l'Eglise catholique ukrainienne du Canada. Les principaux buts de la Ligue seront:

**Section 1.**

La foi catholique: d'encourager et d'enrichir la vie religieuse et spirituelle de chaque membre et de chaque paroisse, afin de renforcer l'Eglise catholique ukrainienne au Canada.

**Section 2.**

La culture ukrainienne: de préserver, de développer et de perpétuer la langue et la culture ukrainiennes afin de renforcer notre identité.

**Section 3**

La citoyenneté canadienne: de renforcer la dimension spirituelle de la vie canadienne ainsi que ses valeurs morales.

#### Section 4

Le développement social: de mettre sur pied et de soutenir des programmes de bienfaisance et d'action sociale qui mettent de l'avant les idéaux chrétiens de justice et d'amour, en particulier ceux qui sont liés à l'inviolabilité de la vie humaine, à la dignité de la personne et au caractère sacré de la famille.

\*  
\*\*

**"Orhanizatsia Ukrainok Kanady Imeni Olhy Basarab"  
(Organisation Olha Basarab des Femmes ukrainiennes du Canada)**

#### **Buts**

1. Unifier, d'une manière organisée, les femmes ukrainiennes du Canada dans le but de parfaire leur éducation civique, et d'entreprendre la formation de femmes activistes au Canada.
2. Prêter main forte au peuple ukrainien dans sa lutte pour la libération.
3. Conscientiser les femmes ukrainiennes du Canada au niveaux politique, culturel et éducatif et accroître leurs activités dans ces domaines.
4. Amasser des fonds pour la Croix d'Or ukrainienne sous l'égide du comité central de l'Organisation Olha Basarab des Femmes ukrainiennes du Canada et employer ces fonds afin de venir en aide aux orphelins, aux veuves, aux prisonniers politiques ukrainiens, ainsi qu'aux membres de notre communauté qui ont besoin d'une telle aide.
5. S'occuper des écoles ukrainiennes, des garderies et des jardins d'enfants; aider la section des jeunes de la "Ukrainian National Federation" dans ses travaux; élever les nouvelles générations d'Ukrainiens dans l'esprit et la culture nationales de l'Ukraine.
6. Participer activement aux organisations canadiennes et aux organisations féminines en particulier.

**“Obyednania Zhinotchoyi Ligy Ukrayintsiv Kanady”  
(L’association féminine de la Ligue pour  
la Libération de l’Ukraine)**

**Buts**

- a. d’unifier les femmes ukrainiennes ... et les femmes canadiennes ayant une autre origine ethnique, afin de lutter pour la libération de l’Ukraine de l’occupation russe,
- b. de propager et de défendre l’idée de l’indépendance politique et de la souveraineté de l’Ukraine ainsi que d’autres nations captives ...
- c. de se battre pour un monde ... fondé sur le principe de l’indépendance des états gouvernés par... le respect des droits de l’Homme, des croyances politiques et des aspirations,
- d. de combattre l’idéologie, la propagande, l’activité communistes en tant que menaces pour le Canada et pour le monde entier,
- e. de rehausser la spiritualité de ses membres en les instruisant et en les éduquant,
- f. de promouvoir et de développer à fond la vie ukrainienne au Canada et de promouvoir ce développement au sein d’autres cultures.
- g. de promouvoir le développement économique de la communauté ukrainienne au Canada,
- h. d’encourager ses membres à poursuivre des études supérieures,
- i. de faire en sorte que les Ukrainiens ... prennent part ... à la vie canadienne, qu’ils défendent sa souveraineté et sa démocratie à l’encontre de toute attaque...,
- j. de coopérer avec des organisations partageant la même idéologie, ... en particulier avec des organisations féminines.

- k. d'encourager les femmes à travailler pour le bien-être général de la communauté ukrainienne.
- l. de perpétuer les traditions nationales de l'Ukraine,
- m. de fournir une assistance sociale aux femmes dépourvues de familles,
- n. de venir en aide aux jeunes et aux enfants, surtout à ceux dont les parents n'ont pas les moyens de leur fournir toute l'attention nécessaire,
- o. d'organiser des activités de bienfaisance au sein de la Ligue pour la Libération de l'Ukraine, parmi les membres de son Association auxiliaire féminine et au sein de la communauté ukrainienne en général, et de coopérer avec d'autres organisations de bienfaisance.

\*

\*\*

**"Svitova federatsia ukrains'kykh zhinochykh orhanizatsij"**  
**(Fédération mondiale des organisations de femmes ukrainiennes)**

**But**

- a. unir ... les organisations de femmes ukrainiennes de tous les pays du monde libre et d'organiser conjointement des activités.
- b. préserver la spiritualité ukrainienne et la moralité chrétienne dans un contexte familial. Consolider les forces des Ukrainiens du monde libre, afin de venir en aide à l'Ukraine dans sa lutte pour la liberté, pour l'indépendance et pour l'auto-détermination;
- c. défendre les intérêts des femmes ukrainiennes de la communauté ukrainienne du monde libre;
- d. réclamer des droits égaux pour les femmes au sein des institutions communautaires, culturelles et d'affaires ukrainiennes et en particulier une représentation

proportionnelle au sein des postes de direction;

- e. établir des relations avec des organisations internationales, surtout les organisations internationales féminines, ... représenter les femmes ukrainiennes ... et agir comme porte parole au nom des Ukrainiens;
- f. agir en tant que centre d'information au profit de ses organisations-membres et leur venir en aide;
- g. stimuler le développement intellectuel, social et économique des femmes. Dans le cadre de ses activités, la SFUZO ne sera pas partisane et fera preuve de tolérance religieuse.

## La Vie Musicale Ukrainienne à Montréal: Caractéristiques et Spécificités (1)

*Claudette Berthiaume-Zavada*

### Introduction

En 1988, lors d'un voyage au coeur de la Lemkovénie, alors que nous étions de passage à Bielanka à la recherche de résonances authentiques des Carpathes, ce fut une agréable surprise d'entendre soudainement émaner en pleine liberté, au milieu des champs de ce petit village ukrainien, une mélodie composée, exécutée et enregistrée par des Montréalais d'origine ukrainienne. Il s'agissait d'un enregistrement de l'ensemble "Chéremshyna" que notre hôte, M. Yaroslav Trochanowsky, directeur de l'ensemble folklorique "Lemkovyna," avait rapporté à la suite d'une récente tournée nord-américaine. Étonné par cet "heureux mélange de style traditionnel et moderne", Monsieur Trochanowsky appréciait la qualité de ce trio vocal et le style unique des arrangements musicaux. Il semblait d'ailleurs fort impressionné par l'ensemble de la production musicale ukrainienne de Montréal, dont il avait pris connaissance lors de son passage à Montréal en 1987.

D'autre part, selon les membres de l'ensemble "Chéremshyna," ce style particulier n'aurait probablement pas pu être conçu à Toronto, Winnipeg, Edmonton ou New York. Il a été en partie conditionné par le climat culturel distinct, propre à Montréal et au Québec. Qu'est-ce donc qui distingue la production musicale ukrainienne de Montréal de celle des autres grandes villes canadiennes dans lesquelles vit la diaspora ukrainienne? Quels sont les facteurs qui sont responsables de la particularité et de l'originalité de ce produit musical?

Le but de cet essai est donc de décrire, à partir d'une approche ethnomusicologique, les différents modes d'expression de la tradition musicale ukrainienne à Montréal, d'illustrer les rapports entre ces derniers et le contexte socio-culturel dans lequel ils prennent place et ainsi, de dégager l'ensemble des caractéristiques de la vie musicale ukrainienne à Montréal.

### **Fonction Identitaire de la Musique**

La musique, ce baromètre sensible aux fluctuations, perturbations et transformations sociales, peut contenir et révéler les changements qui surviennent dans l'histoire d'un peuple. Le rôle du chant dans la conquête de la liberté en Ukraine en est une preuve éloquent! (2) Partie intégrante de toutes les activités collectives d'un peuple ou d'une société, la musique se distingue des autres formes d'expression en sa qualité de phénomène pluridimensionnel et multifonctionnel. Les différents paramètres qui la constituent, grâce à leur diversité, leur versatilité et leur flexibilité, peuvent absorber et refléter, seuls ou ensemble, les fluctuations des rapports sociaux et culturels à des degrés plus subtils et plus précis que la langue par exemple. Le fait que des paramètres tels que la mélodie, le rythme, le timbre, l'harmonie, l'organisation polyphonique, l'instrument, le style vocal, le tempo, puissent, seuls ou ensemble, servir de critère de différenciation pour établir une ligne de démarcation entre ce qui est ukrainien et non ukrainien permet à la musique de se distinguer des autres formes d'expression identitaires au niveau de la capacité de différenciation. Un seul paramètre musical peut conserver un lien avec la tradition. Toutefois, d'autres éléments musicaux, latents à certains moments de la transmission, peuvent être réactivés dans un contexte favorable (nous donnerons ci-après des exemples précis de ce phénomène).

Notre analyse de l'expression et de la production musicales des Ukrainiens de Montréal au cours des quinze dernières années nous a permis d'identifier et de dégager des stratégies musicales de préservation et d'adaptation, qui confèrent à la musique une spécificité fonctionnelle identitaire. Précisons ici que la spécificité fonctionnelle des musiques folkloriques, véhiculées par la transmission orale, s'est modifiée dans le contexte contemporain des sociétés modernes et technologiques. La puissance magique du chant et son rôle spécifique par rapport à un univers spirituel ont cédé la place à des aspirations plus contemporaines qui pourraient se définir, dans le cas des musiques ethniques, comme étant l'affirmation, la valorisation et la dissémination d'une identité



*Orchestre ukrainien, à Montréal, circa 1915. Collection Peter Marunchak.*



culturelle distincte dans un contexte distinct. À quels niveaux ces stratégies musicales de préservation et d'adaptation opèrent-elles? Que révèlent-elles sur les priorités d'un groupe culturel dans un contexte donné? Enfin, comment ces stratégies maintiennent-elles un équilibre entre les deux pôles contraignants de l'ethnicité et de la société chez les Ukrainiens de Montréal? Avant de tenter de répondre à ces questions, il est nécessaire de sonder les particularités de la communauté ukrainienne au Québec et d'explorer les réseaux de distribution de la musique ukrainienne à Montréal de même que les structures collectives à l'intérieur desquelles évoluent les différents modes de l'expression culturelle.

### **Quelques Aspects Démographiques qui ont Influencé la Production Musicale Ukrainienne**

La musique, ce phénomène pluridimensionnel, est tributaire de son environnement socio-culturel en même temps qu'elle en est le reflet. En ce sens, l'exemple de la musique ukrainienne au Canada est des plus intéressant et ce, pour les raisons suivantes: les genres et les styles musicaux préservés, transmis et transformés en territoire canadien varient selon

- les régions et les groupes sociaux d'origine (ruraux et urbains)
- les différentes strates migratoires réparties sur une période de cent ans
- et les divers endroits d'implantation au Canada, lieux qui en eux-mêmes sont constitués d'éléments contrastants dans l'ensemble des configurations culturelles canadiennes et ont des influences diverses sur les transformations musicales

En conséquence, les exemples diversifiés des musiques ukrainiennes au Canada nous offrent un kaléidoscope intéressant aux couleurs et formes variées, tributaires des influences environnantes et ce, à partir d'un canevas caractéristique qui nous permet de toujours identifier ces musiques plus ou moins transformées et bien souvent hybrides comme étant "ukrainiennes."

La production musicale ukrainienne au Canada (c'est-à-dire la musique ukrainienne qui est produite au Canada et qui se distingue par là même de la musique et de l'interprétation de cette musique en Ukraine) peut se diviser en plusieurs styles et catégories relatifs aux facteurs conditionnels énumérés ci-dessus:

- l'Ouest canadien, qui se caractérise par une insistance sur le répertoire rural, les "kolomeyé", la "troïsta mouzéka" (trio instrumental) adaptée au style "western" et au contexte rural canadien. À titre d'exemple, mentionnons l'importance des tsembalé et des concours de tsembalé comme un phénomène unique. Il ne faut pas oublier que les premiers pionniers ukrainiens qui se sont installés au Canada venaient de l'Ouest de l'Ukraine où certains styles instrumentaux tels la "troïsta mouzéka" sont privilégiés (voir Bandera, 1983 et 1991);

- les grandes villes comme Toronto qui ont absorbé après la seconde guerre mondiale un grand nombre d'immigrants ukrainiens qui avaient connu les espoirs et les déceptions d'une autonomie éphémère ont opté pour les répertoires urbains et plus nationalistes, véhiculant le rêve ukrainien, sublimisé dans les grands choeurs polyphoniques et la musique vocale;

- bien que le profil musical ukrainien à Montréal ait des similitudes avec la catégorie précédente, la situation québécoise et ses particularités culturelles et linguistiques confèrent aux Ukrainiens qui évoluent dans ce milieu un statut particulier par rapport à leurs compatriotes du Canada et des États-Unus. En effet, le statut des Ukrainiens comme entité ethnique au Québec et plus précisément à Montréal n'est pas le même que celui de leurs compatriotes de l'Ouest canadien. D'une part, le statut des Ukrainiens des provinces de l'Ouest canadien est particulier et résulte de leur contribution importante au développement économique et agricole de ces provinces où les Ukrainiens ont été de véritables "pionniers". À Toronto, leur nombre imposant (100 000 comparativement à 19 000 sur une population métropolitaine totale semblable) et leur dynamisme leur donne une importance particulière. Par contre, dans ces lieux, les pressions de la culture anglo-américaine sont puissantes et à sens unique alors qu'à Montréal, ces pressions sont neutralisées par la culture franco-québécoise. De plus, le statut des Ukrainiens comme entité ethnique est le même que celui de tous les autres groupes minoritaires. Les transformations de la production musicale ukrainienne à Montréal portent l'empreinte de cette situation et ont révélé des tangentes distinctes de celles de leurs compatriotes

### A. L'immigration ukrainienne au Québec: particularités démographiques et contextuelles

Même si les premiers arrivants ukrainiens ont foulé le sol montréalais en 1891 et que certains petits groupes d'Ukrainiens se sont installés à Montréal au début du vingtième siècle (pendant la première décennie du siècle, l'expansion industrielle, les mines et le développement des moyens de transport au Québec et en Ontario ont favorisé l'établissement d'immigrants ukrainiens dans ces provinces), il n'e demeure pas moins que ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que la communauté ukrainienne à Montréal est devenue plus forte. L'intermède historique de la présence ukrainienne en Abitibi (3), s'il a laissé quelques traces, fut un événement bref dans l'histoire des Ukrainiens au Québec et c'est surtout dans la région montréalaise qu'a évolué la vie de la communauté ukrainienne au Québec. En conséquence, la vie musicale que nous décrivons ici est le résultat d'une adaptation moderne de traditions nationales et le reflet des caractéristiques de la vague migratoire postérieure à la Seconde Guerre mondiale. Précisons qu'à cette époque, presque 21% de l'immigration ukrainienne s'est fixée au Québec. La partie principale de notre étude porte donc sur les modes d'expression musicale d'Ukrainiens soit nés ici, soit arrivés en bas âge au Québec. D'après le recensement de 1986 publié en février 1989 par Statistique Canada, Montréal compte maintenant une population de 19 000 habitants d'origine ukrainienne, soit 1/5 de celle des Ukrainiens de Toronto, ce qui représente moins de 2% de la population ukrainienne totale du Canada.

Parmi les mouvements de population importants, qui ont eu un impact sur la vie musicale montréalaise que nous décrivons, les déplacements de la population ukrainienne à l'intérieur du Canada révélés en 1981 par Statistique Canada et commentés par Lubomyr Y. Luciuk dans *Creating a Landscape* (p. 12), révèlent un exil de 3 970 Ukrainiens du Québec vers les provinces anglophones de l'Ontario et des Prairies alors qu'on rapporte l'arrivée au Québec de 880 Ukrainiens en provenance des autres provinces, ce qui représente une baisse de 3 090 personnes au sein de la population ukrainienne du Québec. Les circonstances politiques propres au Québec depuis la révolution tranquille, la montée du nationalisme et la prise en charge par le gouvernement et le peuple québécois d'une identité linguistique et culturelle française en Amérique du Nord, si elles ont entraîné une diminution de certains éléments des populations non francophones du Québec, ont en contrepartie créé un climat culturel plus diversifié et plus ouvert, faisant contrepoids à la domination de la culture anglo-américaine et favorisant ainsi divers modes d'expression dont les critères

d'acceptabilité ne sont pas tributaires uniquement du clivage de la commercialisation standardisée.

Trois facteurs déterminants sont à retenir dans l'étude des spécificités de la production musicale ukrainienne à Montréal depuis les années 70.

- la plupart des musiciens sont de parents nés en Ukraine, donc le patrimoine musical n'en est qu'à la première phase de sa transformation;
- comparativement aux autres grandes villes d'accueil du Canada, la population ukrainienne, plus restreinte à Montréal, entretient, surtout parmi les jeunes, des liens plus étroits (on sent le besoin de se "serrer les coudes"), conscients de cette fragilité, ces jeunes sentent plus fortement le besoin de préserver leur héritage culturel et croient qu'ils ont individuellement une plus grande responsabilité face à ce besoin,
- enfin, le caractère culturel distinct de Montréal et du Québec offre un contexte plus propice à tous ceux qui veulent s'affirmer comme "différents."

### **La Vie Musicale Ukrainienne à Montréal**

Dans le contexte urbain moderne, la transmission spontanée de l'héritage musical dans un contexte familial et social naturel a cédé la place aux voies de transmission technologiques, si bien que les réunions sociales de toutes sortes qui donnaient lieu au chant collectif si répandu chez les Ukrainiens sont animées aujourd'hui par l'audition passive de cassettes, disques compacts et vidéo-cassettes. Les Ukrainiens de Montréal, malgré leur petit nombre, fonctionnent à l'intérieur de structures identiques à celles des plus grands centres (Toronto par exemple) où les circonstances telles que les anniversaires d'événements ou de personnages historiques, les rites saisonniers, les fêtes religieuses, les écoles du samedi, les mariages et les danses ou "zabavas" constituent les principaux réseaux de transmission et de dissémination de la musique ukrainienne. Le nombre d'occasions musicales est donc aussi varié à Montréal qu'ailleurs, mais le nombre de participants est plus restreint. Toutefois, lors des fêtes du millénaire du christianisme en Ukraine, en octobre 1988, huit grandes chorales constituées en moyenne d'une quarantaine de membres et représentant différents organismes ukrainiens de Montréal ont participé aux célébrations.

Les Ukrainiens qui prennent en charge la continuation de leur culture en Amérique du nord doivent assumer cette responsabilité dans un temps restreint soit les "fins de semaine." L'Ukrainien engagé vit donc sa vie "canadienne" la semaine et sa vie "ukrainienne" la fin de semaine où toutes les activités collectives sont concentrées.

#### **A. Les réseaux de transmission et de diffusion de la tradition musicale ukrainienne à Montréal: Quelques statistiques pertinentes**

La vie musicale des Ukrainiens à Montréal (et des autres villes qui abritent une diaspora ukrainienne assez importante) se déroule à l'intérieur des structures qui régissent la vie collective et sociale des diasporas ukrainiennes. L'on peut distinguer trois types de réseaux qui assument ce rôle:

- les institutions à caractère religieux, éducatif et national qui prennent en charge la transmission de la culture à travers un calendrier spécifique, régi par l'ensemble des rites saisonniers, des rites liés aux événements de la vie et des anniversaires de personnages ou d'événements importants dans l'histoire de l'Ukraine, assurant ainsi une régularité temporelle, une sorte de garantie dans la préservation des valeurs et du patrimoine culturel;

- la scène musicale ukrainienne (sous-sols d'église, auditoriums, Place des Arts) où ont lieu des concerts de musique ukrainienne, mettant en vedette les musiciens ukrainiens locaux ou venant de l'Ukraine;

- les médias de transmission, de distribution et de diffusion tels que la radio, la télévision et les maisons d'enregistrement

#### **Les églises**

La population pratiquante ukrainienne de la région de Montréal est répartie en 7 paroisses dont quatre catholiques et trois orthodoxes. Qu'il s'agisse du rite byzantin catholique ou orthodoxe, la part du chant dans le cérémonial liturgique est très importante et la participation des fidèles au chant liturgique est spontanée et caractéristique. Ce qui n'empêche pas que deux des églises aient un chœur attitré.

### **Les écoles du samedi**

Deux écoles du samedi matin totalisaient 265 inscriptions en septembre 1992 et groupaient dans un programme structuré (réparti sur trois heures et demie par semaine) de la pré-maternelle au secondaire V des élèves de trois à dix-sept ans. On y enseigne la langue ukrainienne, la géographie et l'histoire de l'Ukraine, les éléments de base de la culture ukrainienne et de la religion catholique ou orthodoxe selon l'école. Le programme culturel comprend environ une demi-heure de chant au cours de laquelle les enfants apprennent les pièces principales associées aux événements du calendrier des célébrations saisonnières ou historiques. Trois événements sont toujours soulignés dans le calendrier scolaire par un petit concert auquel participent les enfants: la Saint-Nicolas, l'anniversaire du poète Tarass Chevtchenko (en mars) et la fête des mères.

### **Les associations**

Les associations ukrainiennes à Montréal sont nombreuses et variées. Cependant nous insisterons ici sur les organisations dont une partie des activités ou de la structure interne est consacrée à la continuation de la tradition musicale sous différentes formes. Il s'agit de deux associations de la jeunesse ukrainienne "PLAST" et "SOUM." Au cours des rencontres hebdomadaires d'une heure et pendant les camps d'été, les membres consacrent toujours une part importante au chant collectif et assurent ainsi la continuation d'une partie du répertoire traditionnel. De plus, ces associations perpétuent certaines traditions telles les visites de maison en maison au cours desquelles on chante des chants de Noël ("koladé"), la "Koutia" et, dans certains cas, lorsque les dates coïncident avec les camps d'été, la célébration de la nuit de la Saint-Jean ("Ivana Kupala" qui a lieu les six et sept juillet selon le calendrier julien). Certaines de ces associations ont leur propre chœur et orchestre (l'orchestre "Trembita" et le chœur "Boyan" relèvent du "Soum"). L'intégration de ces ensembles musicaux de même que la participation spontanée des membres des associations aux rites saisonniers et aux rites liés aux grands événements de la vie (par exemple, lors des funérailles d'un membre, il y a toujours la participation officielle des autres membres qui exécutent un répertoire exclusif à leur groupe; il en est de même pour les mariages) contribuent donc largement au maintien et à la continuation de la tradition musicale dans un contexte naturel.



*Chorales ukrainiennes de Montréal réunies sous la direction du professeur A. Kosletz en 1943. Photographie: J. Sozansky.  
Archives de l'église catholique ukrainienne de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.*



### **Les chœurs**

La musique vocale occupe une place importante dans la musique ukrainienne. La musique instrumentale sert souvent d'accompagnement au chant ou à la danse. S'il est spontané et naturel pour un Ukrainien de chanter, il est tout aussi naturel pour un groupe d'Ukrainiens de chanter ensemble, à plusieurs voix superposées, c'est-à-dire en polyphonie (nous en avons été témoin si souvent autour d'une bonne table lors de réunions sociales). Ajoutons à cela un autre trait distinctif, qui est la qualité des voix ukrainiennes: la réputation de la richesse des basses et des barytons ukrainiens et de la couleur particulière des ténors, à la fois tendre et puissante, n'est pas à faire. Mais plus qu'une simple qualité de timbre, il y a aussi la qualité de l'expression vocale des sentiments et des émotions. Cette expression des émotions alliée aux timbres particuliers dans une polyphonie constante caractérise donc l'expression musicale ukrainienne. Malheureusement, ces riches sonorités vocales, typiques aux Ukrainiens, se font plus rares dans le contexte contemporain et les jeunes Ukrainiens qui veulent préserver leur identité musicale le font surtout à travers la musique instrumentale et à travers la danse. Il n'en demeure pas moins que Montréal compte, en plus des chorales d'église, deux chorales qui fonctionnent sur une base régulière et qui se produisent sur scène lors d'événements particuliers. Mais, comme l'art de chanter exerce moins d'attraits sur la jeune génération, les ensembles de danse sont beaucoup plus populaires auprès de cette dernière.

### **Ensembles et écoles de danse traditionnelle**

C'est en réalité par la danse que s'établissent les contacts les plus directs entre les Ukrainiens et la société qui les entoure. Plus directe que la musique pour projeter l'image d'une ethnicité, la danse n'a pas besoin de la langue pour s'exprimer. Ainsi, la danse a contribué à valoriser le peuple ukrainien et son unicité dans son nouvel environnement. Elle a permis d'établir des contacts favorables entre une ethnicité distincte et son milieu social, tout en consolidant l'affirmation et la valorisation de traits distinctifs. Auprès du grand public, c'est donc surtout par la danse que les Ukrainiens se sont fait connaître et ont apprivoisé en quelque sorte leur environnement. De plus, la danse véhicule de nombreux éléments culturels tels les costumes, broderies, tissages, et à travers les chorégraphies stylisées, la danse traduit des éléments culturels, historiques et régionaux du peuple ukrainien. Rien d'étonnant donc que ce mode d'expression soit privilégié et que Montréal compte quatre ensembles et écoles de danse ukrainienne.

D'autre part, l'expression spontanée de la danse dans un contexte naturel chez les Ukrainiens prend place lors des "zabavas" (soirées de divertissement et de danse) qui ont lieu le samedi soir dans les salles ukrainiennes ou les sous-sols d'église. Les occasions propices à une "zabava" sont nombreuses et sont régies par le calendrier des rites saisonniers. Ainsi, il n'y a pas de "zabava" pendant les périodes de l'aveugle ou du carême alors que la zabava la plus populaire, la "Malanka" (danse de la nouvelle année qui se célèbre le 14 janvier selon le calendrier julien), est fréquentée par les membres de toutes les organisations, ce qui a pour conséquence une multiplication de "Malankas" répartie sur plusieurs samedis faisant suite à la nouvelle année et à raison parfois de deux ou trois le même soir dans des lieux différents. C'est de ce contexte des "zabavas" que sont issus les différents groupes de jeunes musiciens qui ont voulu émerger de la norme en donnant une orientation nouvelle et différente au répertoire et au style des orchestres de "zabava", dont nous retracerons une partie de la petite histoire et des tangentes directrices.

Le tableau ci-dessous est représentatif de la situation en 1992. Le but de ce tableau est d'illustrer le taux de participation à la tradition musicale ukrainienne et la quantité d'énergie et de temps investie dans la préservation du patrimoine et de l'identité ukrainienne afin de pouvoir mesurer l'espace culturel ukrainien à Montréal et plus précisément le temps que les Ukrainiens consacrent à la musique chaque semaine. Dans ce but, nous avons sélectionné les ensembles qui fonctionnent sur une base régulière et représentent habituellement la communauté ukrainienne dans les occasions officielles. Quatre niveaux sont décrits:

- l'organisation: "O"
- le nombre de participants: "X"
- le temps total de l'organisation: "T"
- le temps musical de participation en heures par semaine: "TM"

O	X	T	TM
Metropolitan Ilanon Ukrainian Orthodox School	45	4 hrs	20 mins
Metropolitan Andrei Sheptytsky Catholic Ukrainian School	220	4 hrs	20 mins
PLAST Ukrainian Youth Association	50	1 hr	20 mins
SUM Ukrainian Youth Association	200	1 hr	20 mins
BARVINOK Dance School *integration of dance to singing and seasonal rituals	64	1 hr	30 mins

MOLODA UKRAINA Dance School and Group *traditional dance	20	2 hrs	
MARUNCZAK Dance School and Group *traditional dance	80	2 hrs	
TROYANDA Dance School and Group *traditional dance	30	2 hrs	
Youth Choir, SUM Association *traditional songs and songs specific to SUM	35	30 mins	
BOYAN Choir (adults from SUM Association) *Ukrainian repertoire (traditional and classical)	35	2 hrs	
UKRAINA Men's Choir *traditional repertoire	40	2 hrs	
ST SOPHIE Orthodox Cathedral Choir *liturgical repertoire	40-45	4 hrs	
ASSUMPTION OF THE VIRGIN MARY Church Choir *liturgical repertoire	45-50	4 hrs	
TREMBITA Orchestra of the SUM Association *wind ensemble, fanfare style (takes part in official events)	35-40	2 hrs	
BURLAKY Orchestra ( <i>zabavas</i> , weddings and receptions) *vocalists, synthesizers, trumpet, guitar, electric bass, battery *Ukrainian repertoire (traditional), rock, popular compositions			
DZVIN Orchestra ( <i>zabavas</i> , weddings, receptions) *vocalists, accordion, guitar, battery electric bass *Ukrainian repertoire (traditional), Latin-American, continental, rock n' roll	av	av	
Paul OLIANSKY's Orchestra ( <i>zabavas</i> , weddings, receptions) *violin, accordion, tuba, battery *Ukrainian repertoire (traditional) and continental	4	3 hrs	
VESELKA Orchestra ( <i>zabavas</i> , weddings, receptions) *vocalists, accordion, keyboard, guitar, battery, electric bass *Ukrainian repertoire (traditional), Latin-American, continental, rock			
VOLYA Orchestra (occasional concerts) *violin, guitar, percussion instruments, electric bass *alternative experimental, based on traditional Ukrainian musical elements and repertoire			

PRYVIT Duo (occasional concerts, records) *two vocalists and instruments * new chansonner-style creations			
CHEREMSHYNA Group (occasional concerts, records) *female vocal trio and instruments *traditional and modern repertoire with traditional overtones			

Les chiffres de ce tableau représentent une moyenne approximative, par exemple, les groupes de danse comprennent l'ensemble attitré qui répète en général deux ou trois heures par semaine alors que les élèves de l'école de danse ont généralement une heure de cours par semaine. Nous avons donc établi une moyenne de 2 heures par semaine. Le but de ce tableau n'est pas la donnée statistique en soi qui, de toute façon, varie sensiblement chaque année. Il s'agit d'arriver à une description approximative de "l'espace culturel" ukrainien à Montréal. Ces chiffres doivent être interprétés et non pas cumulés pour en arriver à des données quantitatives qui pourraient fausser la réalité. Nous avons constaté que la plupart des enfants qui fréquentent l'école du samedi font également partie soit du PLAST ou du SOUM et que presque une centaine d'entre eux font partie d'une école ou d'un ensemble de danse. Il faut ajouter à cela la participation des parents et des adultes responsables qui, à toute fin pratique, mobilisent autant de temps que les jeunes dans les circuits éducationnels. Nous reviendrons sur ce tableau après la description des deux autres types de réseaux.

Outre les institutions qui fonctionnent sur une base hebdomadaire, il faut également prendre en considération l'observation du calendrier des rites saisonniers dont les principaux événements peuvent se résumer ainsi: les fêtes du solstice d'hiver, commençant avec la "Saint-Nicolas" à la fin décembre et donnant lieu à la participation des enfants à un concert et à une petite pièce de théâtre. Noël avec les visites de maison en maison au cours desquelles on chante les koladés. Chaque famille membre du PLAST et du SOUM est visitée au cours des deux semaines qui suivent la fête de Noël (7 janvier selon le calendrier julien). Au cours de cette même période, il y a aussi la présentation d'une crèche vivante ("vertep"). En janvier 1993, le groupe "Barvinok" a présenté six fois la "Vertep." Pour célébrer le jour de l'an, on organise la "Malanka" (danse de la nouvelle année) et, plus tard, la "Koutia", repas traditionnel au cours duquel on sert la "koutia", mets traditionnel de Noël, à base de blé, auquel on incorpore du miel, des noix et des graines de pavot. Cette fête de février est l'équivalent de la "Chandeleur." Deux événements ont encore lieu au

ntemps. En plus de l'impressionnante fête de Pâques, toute la lectivité ukrainienne se rassemble le dernier dimanche de mai ou le mier dimanche de juin, selon le calendrier, au cimetière de la e-des-Neiges pour y célébrer les "Zéléné Sviata" (fêtes de la verdure). représentants du clergé des deux confessions, les choeurs, les familles et certains membres revêtent la blouse brodée, tous sont réunis pour er et honorer la mémoire des défunts. L'été, les activités se déroulent ncipalement dans les quatre camps d'été dirigés par les organisations jeunesse. "Baturyn" en Estrie, "Verkhovyna", "Ukraïna" et ãnte-Sophie" dans les Laurentides. Le chant occupe une large part des ivités quotidiennes des campeurs (après les repas, le soir autour du ), et les fins de semaine, on organise souvent des festivals et des zabavas ir tous. L'automne donne toujours lieu à quelques zabavas, banquets réceptions, généralement au profit d'organismes variés.

En ce qui concerne donc ce premier type de réseaux canalisant pace culturel ukrainien à Montréal, retenons les faits suivants:

- les 265 jeunes inscrits aux écoles du samedi consacrent au minimum 4 heures par semaine à l'apprentissage de la langue et de l'histoire (ceci est un minimum puisqu'il faudrait ajouter les devoirs à la maison);

- puisqu'en général, les 250 jeunes faisant partie des organisations de jeunesse vont également à l'école du samedi, il faut compter dans leur cas une heure de plus par semaine;

- puisque la plupart des 194 jeunes inscrits aux écoles et ensembles de danse font également partie des deux groupes précédents, il faut donc ajouter pour eux une à deux heures par semaine, ce qui nous amène à 6 ou 7 heures par semaine;

- pour les membres de l'orchestre "Trembita" du "Soum", il faut ajouter aux 5 heures de base, 2 heures par semaine, ce qui fait un total de 7 heures par semaine,

- la plupart des membres des choeurs "Boyan" et "Ukraïna" font également partie des choeurs d'église, ce qui signifie qu'il y a environ 75 choristes au total qui consacrent 2 heures de répétition pour chaque choeur, sans compter la messe du dimanche (environ 2 heures), ce qui totalise environ 6 heures par semaine;

- les membres des orchestres et petits ensembles musicaux comprennent aussi les parents des enfants "actifs", des membres de "Plast" et de "Soum", qui consacrent en moyenne 3 heures de répétition par semaine

Pour les 265 jeunes inscrits aux écoles, nous pouvons donc établir une moyenne minimum de 6 heures par semaine. De plus, en supposant qu'il y a en moyenne 2 enfants par famille, nous pouvons donc parler de 130 familles actives totalisant 525 individus (soit 260 parents et 265 enfants), qui sont engagés dans la prise en charge de la tradition et de la culture ukrainiennes. En tenant compte du temps consacré par les parents qui sont souvent membres actifs des organisations, membres des chœurs ou musiciens des orchestres, nous pouvons facilement conclure qu'un minimum de 500 individus assument la continuation de la tradition ukrainienne en consacrant régulièrement un minimum de 6 heures par semaine, avec en plus une participation occasionnelle aux rites saisonniers. Mais ce n'est pas tout. Abordons maintenant les deuxième et troisième types de réseaux qui absorbent l'espace culturel des Ukrainiens à Montréal.

## **B. La scène musicale ukrainienne à Montréal**

Les chœurs et les ensembles musicaux susmentionnés se produisent assez souvent sur scène à Montréal et à l'extérieur de Montréal et participent aux événements officiels variés. Mais c'est surtout l'influx impressionnant de musiciens en provenance de la nouvelle Ukraine libre et indépendante, qui a passablement occupé le public ukrainien de Montréal au cours des dernières années. Montréal étant bien souvent le point d'arrivée et le point de départ pour de nombreux artistes venant en tournée canadienne et nord-américaine, nous avons assisté à de véritables "retrouvailles" et les petites salles ukrainiennes se sont soudainement transformées en kaléidoscopes pour faire renaître les facettes multiformes de la culture ukrainienne, depuis les concerts les plus traditionnels de Nina Matvienko jusqu'au spectacle de la rockeuse "Vika" au grand café, en passant par toute une gamme de spectacles d'artistes de toutes les régions de l'Ukraine, des Carpathes à la mer Noire. La fréquence des concerts était telle que certaines semaines affichaient deux ou trois concerts. Ces activités doivent donc s'ajouter au temps que les membres actifs de la communauté ukrainienne à Montréal consacrent à la musique.

Cependant, nous ne pouvons passer sous silence la participation de certains musiciens professionnels ukrainiens à la vie musicale montréalaise (4). De tous les artistes d'origine ukrainienne qui ont fait carrière au Québec, certains d'entre eux on apporté une contribution spéciale.

**Lubka Kolessa:** Concertiste et pédagogue, elle fut professeur de piano au Conservatoire de Musique de la Province de Québec à Montréal de 1952 à 1973, de même qu'à l'école de musique Vincent-d'Indy de 1955 à 1966. Madame Kolessa fut en quelque sorte l'une des pionnières du Conservatoire de Montréal. Parmi ses élèves, nous retrouvons entre autres, les noms de Mario Bernardi, André Asselin, Louis-Philippe Pelletier et le compositeur Clermont Pépin.

**Luba et Ireneus Zuk:** À titre de pianistes, concertistes, duettistes et pédagogues, ces deux musiciens ukrainiens de renommée internationale, établis à Montréal, ont contribué à faire connaître au public montréalais beaucoup d'oeuvres de compositeurs ukrainiens, tant passés que contemporains.

**Eugène Husaruk:** En hommage à l'ensemble de sa carrière et à la qualité de sa contribution à la vie musicale montréalaise et québécoise, Monsieur Husaruk s'est vu décerné le "Prix de la guilde des musiciens" au gala du disque de 1992. Violon solo associé à l'O.S.M. depuis 35 ans, il a également contribué à de nombreux concerts comme violon solo de la S.M.C.Q. (Société de musique contemporaine du Québec), de l'Orchestre de Radio-Canada et de l'Orchestre de chambre Pierre-Rolland. Il fut aussi directeur de l'Ensemble Couperin de Montréal et c'est à titre de violon solo de l'O.S.M. qu'il a créé en 1968 une oeuvre du compositeur ukrainien George Fiala "Divertimento Concertante."

**George Fiala:** Compositeur, pianiste, organiste et réalisateur, George Fiala est établi à Montréal depuis 1949. L'ensemble de son oeuvre reflète ses origines ukrainiennes et son engagement dans la vie musicale montréalaise et québécoise. Notons à cet effet quelques oeuvres d'inspiration ukrainienne: "La Suite Kurelek" (créée en 1985), "Shadows of our Forgotten Ancestors" (1962), Symphony no. 4 "Ukrainian" (1973), "Five Ukrainian Songs" pour soprano et orchestre (1973), "Suite ukrainienne pour violoncelle et piano (1982), "Three Ukrainian lyrics" pour basse et piano (1985), "Ukrainian Dance" pour deux pianos (1979), dont la première montréalaise eut lieu au Concert du Centenaire de l'établissement des Ukrainiens au Québec, le 16 juin 1992, avec les pianistes duettistes Luba et Ireneus Zuk. Parmi les commandes

importantes, mentionnons le "Capriccio" pour piano et orchestre, pièce imposée aux finalistes du premier concours international de Montréal en 1965 et endisquée plus tard par la pianiste Tatiana Nikolayeva (qui avait été jugée à ce même concours); "Musique concertante" pour piano et orchestre, commandée pour le concours international de Montréal en 1968; une commande du Ministère des Affaires culturelles du Québec à l'occasion de l'Expo 67: "Montréal" op. 8 pour orchestre symphonique (présentée aux endroits suivants: Place Ville-Marie, Mont-Royal, Métro, Oratoire Saint-Joseph, Terre des hommes); en 1966, "Centennial Prelude": commande de la compagnie pharmaceutique Ciba, dans laquelle on entend des segments mélodiques de "Vive la Canadienne"; en 1972, "Sinfonietta concertata" créée par Joseph Marcerollo avec Kelsey Jones et l'Orchestre de chambre McGill; en 1974, Concerto pour violon, créé par Steven Stryk et l'orchestre symphonique de Winnipeg; en 1968, "Divertimento Concertante" créé à Montréal, par Eugène Husaruk et l'O.S.M.; en 1984, "Festive Overture" commandée par la *Ukrainian National Association* des États-Unis, créée au Carnegie Hall à New York par l'*American Symphony Orchestra* sous la direction de Wolodymyr Kolesnyk.

**Melania Pawliw:** Dans le domaine de la danse classique, Melania Pawliw, formée à l'École supérieure de danse du Québec, fut danseuse invitée durant six mois au "Théâtre, Opéra et Ballet Tarass Chevtchenko" de Kéiv. Co-fondatrice et danseuse soliste du "Ballet national du Québec", dont un des buts était la co-production et les échanges entre danseurs du Québec et de l'Ukraine, elle poursuit une carrière active sur la scène québécoise et canadienne à titre de danseuse et chorégraphe.

## C. Les médias

### Radio

Le début d'août marquera le trentième anniversaire de l'émission ukrainienne "L'heure ukrainienne" sur les ondes de CFMB. Depuis 1992, l'émission originale d'une heure dure maintenant une heure et demie et consacre beaucoup de temps à la musique ukrainienne et aux musiciens ukrainiens. Le réalisateur actuel Simon Kouklesky (qui a remplacé le fondateur et réalisateur Ivan Opariek depuis 1990) tient à ce que son émission soit une bonne source d'information sur la musique ukrainienne et les musiciens ukrainiens qui font carrière dans le domaine de la musique classique.

Une autre émission hebdomadaire d'une demi-heure, en langue ukrainienne, est diffusée sur les ondes de CFMB. Il s'agit d'une émission religieuse orthodoxe entièrement préparée à Montréal par le Très Révérend Docteur Ihor Kutash de la cathédrale orthodoxe Sainte-Sophie de Montréal, en collaboration avec Simon Kouklesky. Cette émission est également diffusée à Toronto, Dauphin, Winnipeg, Edmonton et, via le réseau des ondes courtes de Beyrouth, en Ukraine.

### **Télévision**

"Télé-Ukraine" (réalisateur, Taras Hukalo) est une émission d'une heure et est répétée quatre fois dans la semaine sur les ondes de télé-ethnique, ce qui fait que depuis les débuts de l'émission en 1990, télé-Ukraine a déjà totalisé 600 heures de diffusion. En comparaison, Toronto compte deux émissions d'une heure diffusées une seule fois, Winnipeg, une demi-heure par semaine et Ottawa, une demi-heure par mois. L'émission de télévision laisse aussi beaucoup de place aux événements musicaux et a couvert tous les concerts d'artistes ukrainiens qui ont eu lieu à Montréal depuis 1990. La diffusion de la culture ukrainienne sous différentes formes, dont une large place va à la musique, occupe donc un espace temporel culturel de six heures par semaine à Montréal.

### **Production et publication**

Depuis 1973, la maison Yevshan Inc. enregistre et diffuse des disques et cassettes et, depuis plus récemment, des disques compacts et vidéo-cassettes. Jusqu'à maintenant, plus de 200 enregistrements de musique ukrainienne ont été produits et distribués par Yevshan dont le directeur est Bohdan Tymyc. La maison Yevshan travaille maintenant à des projets conjoints avec l'Ukraine.

Suite à cette description des trois types de réseaux de diffusion et de transmission de la tradition musicale ukrainienne, si l'on totalise le temps et l'énergie investis par les participants dans la poursuite de la tradition musicale à Montréal, à partir du nombre d'heures de répétition par semaine et des données précitées sur les activités musicales, l'espace musical ukrainien se répartit comme suit:

choeurs	8 heures par semaine de répétition
danse	8 heures par semaine de répétition
écoles	40 minutes par semaine
Plast'	20 minutes par semaine
Soum	2 heures + 30 minutes + 20 minutes par semaine
Groupes de	
zabava	8 gr x 3 heures = 24 heures par semaine
T V	4 heures par semaine
radio	2 heures par semaine
(concerts, rites saisonniers, zabavas) 3 heures par semaine en moyenne, distribuées entre les trois activités	
TOTAL	52,50 heures par semaine

Ce chiffre, arrondi à 53 heures par semaine, correspond à un espace musical temporel collectif et que ce temps soit mobilisé par dix, cinquante ou cent individus, il demeure le même.

### **Modes d'Expression et Formes Privilégiés**

Mais là où le comportement musical des Ukrainiens de Montréal se distingue de celui des autres grands centres canadiens ou nord-américains, c'est au niveau de l'expression musicale personnalisée qui s'est manifestée dans les "zabavas" (danses) et dans l'enregistrement commercialisé.

La maison Yevshan de Montréal a permis la diffusion rapide de ces productions nouvelles à travers toute la diaspora ukrainienne du monde occidental et même, via un réseau clandestin, en Ukraine soviétique.

C'est donc en 1972 qu'a pris naissance un nouveau style hybride de musique folklorique-populaire avec l'ensemble "Rushnychok." La popularité de ce dernier a rapidement grandi et a suscité la formation d'autres ensembles du genre (tous de Montréal) que l'on peut qualifier de chefs de file d'un nouveau style moderne ukrainien des années 70 (le succès des groupes "Rushnychok, Syny Stepiw et Veselka en Amérique du Nord en témoigne). La nouveauté de ces ensembles ne réside pas dans l'hybridation des styles folklorique et populaire, laquelle existait déjà dans le répertoire des "zabavas" et mêlait des rythmes de tango, fox-trot, rumba, polka ou autres, à la mode au cours des années 30, 40 et 50, en

mettant à l'honneur le violon, l'accordéon et bien souvent un solo vocal. Également dans l'Ouest canadien, les styles "country" et "western" se sont adaptés à la "troïsta mouzéka" (musique instrumentale en trio, propre à la danse, développée dans l'Ouest de l'Ukraine et exécutée au violon, flûte et tsembalé). Les ensembles de Montréal ont innové en intégrant des timbres et des rythmes à la mode des années 60, 70 et 80 au répertoire folklorique et aussi en insérant des éléments thématiques ou musicaux traditionnels aux différents styles populaires contemporains.

Tenter de mesurer les degrés de "folkloricité", de "popularité" ou d'ethnicité dans un corpus musical constitue une opération délicate. Les études qui portent sur ces genres hybrides montrent qu'il existe des problèmes de terminologie et de classification, et la ligne de démarcation entre les catégories de musiques dites folkloriques, populaires, rock-ethniques ou autres est bien souvent difficile à déterminer. Ainsi, au lieu d'adopter une terminologie ambiguë, nous préférons qualifier l'organisation et la manipulation des éléments de sources folklorique-traditionnelle et moderne-populaire de "stratégies musicales de préservation et d'adaptation."

Le corpus que nous présentons ici est basé sur le répertoire des ensembles traditionnels-populaires des zabavas. Il est l'apanage d'une génération (tous les participants sont dans la vingtaine et la trentaine) cherchant à établir un équilibre entre la responsabilité de la préservation d'un patrimoine culturel spécifique et unique, qui lui a été transmis, et l'adaptation à un contexte culturel et contemporain, qui n'appartient qu'à cette génération. Le rôle du corpus serait donc l'*identification musicale d'une génération par rapport à un ensemble ethnique et d'une ethnie par rapport à une génération*. C'est donc en relation avec cette fonction d'identité que nous avons défini les éléments constitutifs du corpus comme étant porteurs de stratégies de préservation et d'adaptation. Nous avons observé ces stratégies au niveau des comportements mélodique, rythmique, harmonique et vocal et enfin au niveau de l'organisation des timbres.

Sept types de stratégies d'identification se dégagent de l'ensemble du corpus:

1. préservation des composantes traditionnelles à tous les niveaux;
2. préservation des composantes traditionnelles à tous les niveaux sauf celui du timbre;

3. traduction en langue vernaculaire de chants modernes populaires;
4. compositions nouvelles inspirées des styles traditionnels;
5. compositions nouvelles inspirées des styles contemporains avec paroles en langue vernaculaire;
6. superposition d'éléments traditionnels et contemporains;
7. imbrication d'éléments traditionnels, hétérogènes et contemporains au niveau interne (mélodique et rythmique) ou *syncrétisme musical*.

Notre analyse porte sur 21 enregistrements sur étiquette Yevshan, tous produits par des Ukrainiens de Montréal depuis 1972, ce qui représente 244 pièces musicales différentes. Nous avons identifié les types de stratégies privilégiées dans chaque enregistrement et les processus musicaux qui permettent d'identifier ces stratégies. Il est facile de voir les transformations et les expériences musicales qui ont tissé l'évolution d'un style unique qui, même s'il réunit des éléments communs à d'autres productions musicales ukrainiennes de différentes provenances (Ukraine soviétique, États-Unis et autres provinces canadiennes), n'en comporte pas moins une originalité qui lui est propre. Résumons ces transformations.

Le premier ensemble "Rushnychok", constitué d'un quatuor vocal masculin s'accompagnant de guitares électriques, percussions et accordéon fut le premier du genre, sur le modèle des Beatles, à évoluer dans le circuit des "zabavas." L'accordéon qui préserve une couleur plus traditionnelle est privilégié dans les pièces de danses telles que les valse, tangos, rumbas, fox-trots, le hopak et autres danses ukrainiennes alors que les compositions plus modernes dans le style anglo-américain mettent en vedette les guitares et percussions. Le timbre de voix est anglicisé, l'harmonie demeure traditionnelle, les tempi sont dynamiques et rapides, et l'importance est donnée aux effets rythmiques, souvent, par l'accentuation des contretemps (une caractéristique de certaines danses ukrainiennes, qui convient bien à la rythmique moderne). Ces caractéristiques se sont perpétuées avec les ensembles "Cyny Stepiv" (les fils de la steppe) et Veselka. Ce dernier insère plus de compositions modernes et, grâce à l'expérience accumulée et l'ajout d'un synthétiseur, présente une harmonisation vocale et une instrumentation plus riche. L'ensemble Samotsvit, formation vocale et instrumentale identique, se

distingue des autres par son répertoire, lequel est constitué presque entièrement de compositions des membres du groupe. Ces dernières réunissent des éléments hétérogènes inspirés des musiques ukrainiennes traditionnelles, ukrainiennes soviétiques, anglo-américaines, antillaises, sud-américaines, françaises et québécoises. Un cinquième ensemble de cette "formation par quatre", "Vechirni Dzvin", revient à un style plus traditionnel et met en valeur la mandoline et la flûte. Donc, à part l'ensemble Samotsvit, nous pouvons observer que les stratégies de préservation et d'adaptation évoluent séparément et sont plus souvent superposées qu'imbriquées.

La trajectoire des ensembles vocaux féminins est différente. Dans le premier disque "Zoria" réalisé en 1973, l'accompagnement instrumental est plus recherché au niveau du mélange de sonorités traditionnelles et modernes. Il trouve sa suite dans l'enregistrement "Lubomyra", qui intègre des éléments de jazz, de style western et aussi de style tzigane ukrainien, exécutés avec un timbre de voix américanisé (il s'agit de Lubomyra Kowalchuk, chanteuse qui fait carrière sous le nom de Luba). Mais c'est la formation du trio vocal féminin, accompagné d'un ensemble instrumental, qui s'est solidifié et qui a donné lieu à une démarche stylistique plus caractéristique. Les enregistrements "Ballade de Zoriana" (1978) et "Zoloti Vorota" (Les Portes d'or, 1979) ont été cruciaux dans cette évolution. Une recherche plus sophistiquée au niveau de l'instrumentation et de l'harmonisation à laquelle se sont intégrées des sonorités plus ukrainiennes, un timbre de voix qui se rapproche dans quelques chants de la voix "naturelle" ou "blanche" des femmes de l'Europe de l'Est, une interprétation plus sentie sont tous des éléments qui, dans les enregistrements de l'ensemble Cheremshyna surtout, associent et parfois intègrent les sonorités ukrainiennes traditionnelles au "goût" occidental moderne.

Un survol du corpus nous permet d'observer que de 1972 à 1978, les stratégies d'adaptation sont pour la plupart de nature anglo-américaine et existent au niveau du rythme et du timbre alors que le fond mélodique subit peu de variantes. Les années 77, 78 et 79 (qui coïncident avec l'affirmation du nationalisme au Québec et l'âge d'or de la chanson québécoise) ont marqué un changement qui s'est traduit par l'intégration d'une plus grande variété d'éléments hétérogènes, par une ukrainisation des voix et des timbres et par un syncrétisme musical qui a continué de se développer dans les années 80. C'est cette convergence d'éléments qui a contribué à l'unicité de cette production et à l'intérêt qu'elle a suscité en Ukraine soviétique, surtout à l'époque où les contacts de l'Ukraine avec le monde extérieur étaient fort limités. Cette tradition montréalaise des

groupes de zabavas se poursuit et, depuis 1990, deux nouveaux groupes se sont formés pour prendre la relève, l'un d'entre eux dans la lignée des groupes précédents (Burlaky) et un groupe plus marginal, qui privilégie le septième type de stratégie décrit précédemment, en tentant d'intégrer les éléments musicaux traditionnels ukrainiens aux courants musicaux actuels dans le but d'atteindre un degré d'acceptabilité d'une musique aux sonorités ukrainiennes, tant par des Ukrainiens que par des non-Ukrainiens. L'expérience de ce groupe du nom de "Volya" au grand Café en janvier dernier fut révélatrice à ce sujet.

Les expériences ukrainiennes à Montréal démontrent bien à quel point les *stratégies d'adaptation* deviennent un élément majeur de *préservation et de continuité* auprès de générations qui, tout en voulant conserver une identité propre, sont de moins en moins en contact avec un environnement propice à des cultures d'époques et de modes de vie révolus. N'oublions pas qu'il s'agit ici de préserver une identité vivante et non pas seulement des spécimens de cette identité. Nos observations plus récentes dans le circuit des zabavas nous ont révélé comment les stratégies d'adaptation sont véritablement venues à la rescousse des stratégies de préservation dans un contexte où, à la fin des années 70, la jeunesse ukrainienne avait tendance à s'éloigner des danses traditionnelles aux sonorités démodées alors qu'aujourd'hui, la présence et la participation des jeunes aux danses traditionnelles et leur réaction spontanée aux rythmes et sonorités traditionnels témoignent de leur besoin de reprendre en charge leur identité ukrainienne. Nous avons été témoin récemment (à l'occasion de "Cabaret 91" qui a eu lieu le 13 avril 1991 au profit de l'école ukrainienne du samedi) d'une situation nouvelle où au lieu de présenter un seul orchestre offrant une variété de styles ou les fusionnant, on a invité deux ensembles qui se sont succédé: l'un traditionnel (violon, accordéon, percussions), l'autre moderne, au répertoire uniquement populaire et anglo-américain (synthétiseur, guitare électrique, chanteuse). Les jeunes ont dansé en plus grand nombre et avec plus d'entrain sur les musiques interprétées par l'orchestre traditionnel alors qu'ils semblaient danser par politesse et en moins grand nombre sur celles du deuxième orchestre. Certains d'entre eux ont même réclamé de ce dernier de la musique ukrainienne! Il y a dix ans, le contraire se serait produit.

L'expérience ukrainienne-montréalaise démontre aussi comment un trait culturel distinctif, oublié pendant quelques générations, peut ressurgir dans un contexte donné et comment la prise en charge par quelques individus peut amorcer un nouveau réseau de diffusion. Nous avons dit précédemment que l'ukrainisation de la voix était une caractéristique de la fin des années 70 et du début des années 80. Après

les enregistrements de l'ensemble "Cheremshyna", trio vocal féminin aux voix ukrainisées, un autre groupe de formation identique a vu le jour (Vera, Natalia et Olya). Simultanément, une chanteuse de Winnipeg (Czarivna), après des études et des recherches à Kyyiv, a ravivé dans le style vocal à voix "ouverte" (4) un répertoire propre à ce style vocal.

### **Tentatives d'explications**

L'exemple montréalais est un exemple parmi d'autres du dynamisme et de la vitalité culturelle des Ukrainiens.

Il est possible d'établir quelques parallèles entre les expressions musicales identitaires des Québécois et des Ukrainiens.

Quand un Québécois chante, c'est pour exprimer des émotions, des sentiments en rapport avec la vie, la société ou les valeurs culturelles de son patrimoine. Il est de même chez l'Ukrainien. En d'autres mots, les musiques québécoises et ukrainiennes ont des fonctions précises en rapport avec l'expression d'une identité et des sentiments qui y sont rattachés. Le chant véhicule par exemple l'éloge de la langue maternelle, du pays, des valeurs du passé alors que dans la culture musicale populaire d'origine anglo-américaine, les critères importants de communication et de rentabilité d'une chanson et sa fonction principale "is to make you swing, jump and mumble."

Les musiques produites par les Ukrainiens de Montréal reflètent ces parallèles. Par exemple, le dernier enregistrement du duo "Pryvit", s'il réunit habilement des éléments westerns, français et ukrainiens, contient, c'est indéniable, certains liens musicaux avec la musique française et québécoise: le lien entre la parole et la musique, les inflexions mélodiques, le style vocal sont éloquentes à ce sujet. En effet, lorsque des Québécois ou des Français écoutent cette musique, ils y retrouvent quelque chose de familier.

### **Conclusion**

Si le cas des orchestres populaires de "zabavas", de l'ensemble "Cheremshyna" et du duo "Pryvit" illustre des rapports positifs entre l'expression musicale spécifique d'une ethnicité et la société dans laquelle elle prend place, la vie musicale ukrainienne à Montréal révèle à la fois la fragilité et l'authenticité d'une tradition musicale, la nécessité d'un

investissement de temps et d'énergie considérable pour le maintien de cette tradition et l'importance et le rôle du contexte dans l'orientation des modes d'expression d'une tradition. Elle représente aussi un exemple éloquent de la puissance du chant ukrainien défiant les pouvoirs contraignants "au delà du temps" et "au delà des frontières" (5).

**Au Service du Pays:  
L'Apport des Canadiens Ukrainiens  
à l'Effort de Guerre du Canada**

*Marian Lach  
Brigadier Général Isidore Popowych, OMM, OSJ, CD  
Victor Pergat, CD*

**Avant Propos**

Fruit d'une étude sérieuse, cet essai relate avec justesse l'héritage militaire des Ukrainiens-canadiens. Depuis la participation volontaire des premiers immigrants ukrainiens à la Guerre des Boers jusqu'à la contribution des Ukrainiens au sein des Forces Armées canadiennes d'aujourd'hui, en passant par les faits d'armes des Canadiens-ukrainiens lors de la Première Guerre mondiale, sans oublier leur contribution à l'effort de guerre vingt ans plus tard et leur apport à l'essor du mouvement des Anciens combattants, cet essai rend justice à tous les Ukrainiens du Canada qui ont participé à la vie militaire de ce pays, et ce, parfois même en dépit des pires préjugés.

Au fil des ans, les militaires Canadiens-ukrainiens ont su faire preuve d'un sens profond du devoir et de l'honneur. Leur dévouement, qui témoigne de la vivacité de ceux qui se battent pour la liberté, est une source de fierté tant pour les membres de la communauté ukrainienne du Canada que pour le pays tout entier.

## **Introduction**

Par le travail et l'instruction, plusieurs, parmi les Ukrainiens qui sont arrivés ici sans le sou, ont réussi dans différents domaines, que se soit au niveau gouvernemental, en affaires, dans le monde juridique ou académique ou dans d'autres sphères, contribuant ainsi non seulement au développement de leur propre communauté, mais bien à celle du pays tout entier. Cependant, ce n'est qu'en temps de crise, et plus particulièrement en temps de guerre, qu'il est vraiment possible d'évaluer la loyauté et la dévotion des gens. Ici aussi, les Ukrainiens ont répondu à l'appel.

Depuis la Guerre des Boers<sup>1</sup> jusqu'à la Guerre du Golfe, les Canadiens-ukrainiens ont toujours participé aux efforts de guerre du Canada. Environ 10,000 Ukrainiens ont rejoint les rangs de l'Armée canadienne pendant la Première Guerre mondiale. L'un d'entre eux, Philip Konowal, s'est même vu décerner la "Victoria Cross", la plus haute distinction militaire de l'Empire britannique. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, cette participation de la communauté ukrainienne du Canada fut quadruplée alors que 40,000 hommes et femmes servirent dans l'armée, dans l'aviation et dans la marine canadiennes et les Ukrainiens du Canada pouvaient s'enorgueillir d'avoir un taux d'enrôlement qui était, toutes proportions gardées, plus élevé que celui de la population canadienne en général.

La participation militaire des Ukrainiens aux opérations militaires du Canada se poursuit d'ailleurs aujourd'hui, en temps de paix, alors que plusieurs d'entre eux servent au sein des Forces armées canadiennes.

## **La Première Guerre mondiale**

Avant de discuter de la participation des Ukrainiens à l'effort de guerre du Canada, il faut se souvenir que, au moment de leur arrivée au pays, l'Ukraine était assujettie à deux puissances étrangères. L'Autriche-Hongrie dominait les provinces sises à l'ouest du Dniepr, soit la Bucovine, la Galicie et l'Ukraine subcarpatique. Quant aux provinces orientales de Volhynie et de Podolie, elles faisaient partie de l'Empire russe. Bien que certains d'entre eux soient venus d'Ukraine de l'Est, la plupart des premiers immigrants ukrainiens étaient de nationalité austro-hongroise, puisqu'ils provenaient de Galicie et de Bucovine.

Lorsque l'Empire britannique déclara la guerre aux puissances centrales en août 1914, les Ukrainiens de l'Ouest, de même que les Croates, les Tchèques, les Polonais, les Slovaques, les Slovènes et tous les autres immigrants qui provenaient de l'Empire austro-hongrois, se virent désigner comme étant des ressortissants de pays ennemis. D'ailleurs, les Canadiens d'origine britannique ne se gênaient pas pour faire montre de leur antagonisme à leur endroit et plusieurs Ukrainiens furent internés dans des camps de travaux forcés situés à travers le pays. Cette situation était d'autant plus ironique que la plupart des Ukrainiens de l'Est avaient quitté leur pays natal précisément afin d'échapper au joug austro-hongrois. Souvent, ils étaient plus pro-Alliés que bien des immigrants russes, qui eux étaient considérés comme des citoyens loyaux par les autorités canadiennes, mais qui avaient parfois pris part à des démonstrations contre le Tsar.

Malgré ces injustices, les Ukrainiens chérissaient la liberté toute nouvelle qu'ils avaient acquise en immigrant au pays et ils ne tardèrent pas à se porter volontaires, afin de faire partie du corps expéditionnaire que le Canada avait offert à la Grande-Bretagne.<sup>2</sup> Ils se retrouvèrent donc sur le front, en Europe, dans une situation pour le moins particulière, se battant contre leurs compatriotes, qui eux, avaient été conscrits dans les armées autrichiennes.

Bien que les Ukrainiens eussent réussi à s'enrôler dans diverses unités des Forces Armées canadiennes, il n'en reste pas moins que certaines d'entre elles affichaient un plus grand pourcentage d'effectifs ukrainiens. Il en était ainsi du 57<sup>ième</sup> bataillon, lequel provenait de la Province de Québec, du Corps forestier canadien et de sa compagnie ruthène, ainsi que du Corps expéditionnaire canadien de Sibérie.

Dans son livre *Vimy*, l'historien Pierre Berton mentionne que:

Pour la plupart, les immigrants qui étaient venus du continent européen ne s'enrôlèrent pas massivement. Les Slaves [ ] restèrent sur leurs fermes toutes neuves<sup>3</sup>

Malgré tout le respect que peut mériter un historien de la trempe de Pierre Berton, il nous faut corriger l'inexactitude de cet énoncé. Considérant l'envergure des écrits de Monsieur Berton, cette ignorance des groupes ethnique du Canada, des Slaves en particulier, est pour le moins surprenante. Le groupe slave comporte plusieurs nations. Au sein de celles-ci, on retrouve les Ukrainiens, lesquels ne se sont certainement

pas contents de "rester sur leurs fermes toutes neuves" alors que leur pays était en guerre. Leur participation à l'effort de guerre canadien ne fut pas négligeable. Cependant, il est difficile de déterminer avec exactitude le nombre de Canadiens-ukrainiens qui se sont battus et qui ont péri pendant la Première Guerre mondiale. Avec toutes les différentes appellations ethniques, régionales et nationales ainsi que les allégeances y afférentes, il était parfois difficile d'identifier les immigrants selon leur groupe ethnique.<sup>4</sup> Cette tâche était d'autant plus ardue, pour ne pas dire impossible, du fait que plusieurs combattants Ukrainiens avaient anglicisé leurs noms ou encore avaient adopté des noms anglais, afin d'être acceptés par les autorités militaires.<sup>5</sup> Qu'à cela ne tienne, nous savons qu'au moins 381 Canadiens-ukrainiens, dont 71 venaient du Québec, sont tombés au champ d'honneur au cours de la Première Guerre mondiale.<sup>6</sup>

A la fin de la guerre, les Ukrainiens du Canada pouvaient s'enorgueillir du fait qu'un des leurs, Philip Konowal, s'était vu décerner la "Victoria Cross", la plus haute distinction militaire de l'Empire britannique, pour son insigne bravoure. Il ne fut pas le seul à être honoré. Certains de ses compatriotes reçurent d'autres médailles, tel le soldat Wasyl Shvets, qui avait été blessé à trois reprises alors qu'il se battait en France au sein du 19<sup>ième</sup> bataillon canadien, et qui fut recommandé pour la Médaille du service méritoire.

## **La Deuxième Guerre mondiale**

L'expansion de la communauté ukrainienne du Canada, de même que son attachement profond à ce pays, se traduisirent par une présence accrue au sein des Forces Armées canadiennes au cours de la Deuxième Guerre mondiale, alors que 40,000 Ukrainiens et Ukrainiennes servirent sous les drapeaux. Toutes proportions gardées, il s'agissait sans doute là de l'une des plus fortes participations, sinon la plus forte participation, de tous les groupes ethniques du Canada.

Ce faisant, les militaires ukrainiens prirent part à toutes sortes d'opérations, depuis le raid sur Dieppe, jusqu'à la Défense de Hong Kong. Deux d'entre eux, Steven Andrunyk and Joseph Romanow, furent même promus au rang de brigadier-général. Plusieurs furent décorés, telle la Lieutenant Ann Craple, qui servit au sein du premier Corps féminin de l'Armée canadienne et qui se vit décerner la médaille de l'Empire britannique.<sup>7</sup>

On estime que 4,675 combattants canadiens-ukrainiens, dont 83 venaient du Québec, ont péri ou furent blessés au cours de la Deuxième Guerre mondiale.<sup>8</sup> Plusieurs mères et veuves ukrainiennes se sont vues remettre des médailles de la Croix d'Argent.

En 1943, les militaires Ukrainiens du Canada, qui combattaient en Europe, fondèrent leur propre association, la "Ukrainian Canadian Servicemen's Association" (ci-après appelée l'"UCSA") à Manchester, en Angleterre. Cette association avait pour but d'aider ses membres à ne pas se sentir trop dépayés, et de leur fournir un lieu de rencontre lors de leurs permissions. C'est ainsi que des festivités furent organisées à Noël et à Pâques et que les militaires purent recevoir des vœux de leurs parents au Canada par l'entremise de l'UCSA.

### **L'Après-guerre**

Les activités de l'UCSA se poursuivirent bien après que la Guerre eut pris fin. En effet, ses membres s'étaient fixés comme but de visiter les tombes de leurs camarades morts au combat, que ce soit en Europe, en Asie ou en Afrique. Ils tentèrent également de dresser les listes des morts, des blessés et de ceux qui avaient été décorés ou autrement honorés. A la fin de la guerre, plusieurs milliers de réfugiés d'Europe de l'Est se sont retrouvés éloignés de leurs terres natales. Des activistes de l'UCSA, tel Bohdan Panchuk<sup>9</sup> s'impliquèrent d'une manière toute particulière afin de résoudre ce problème. Ainsi, un bureau d'aide aux réfugiés, le "Central Ukrainian Relief Bureau" fut mis sur pied à Londres dans le quartier Paddington afin de venir en aide tant aux personnes déplacées qu'aux réfugiés et aux indigents ukrainiens qui se trouvaient sur le continent européen.<sup>10</sup> D'autres Canadiens-ukrainiens participèrent à ces efforts, contribuant par le fait même à déclencher une troisième vague d'immigration ukrainienne.<sup>11</sup>

Une fois revenus au pays, certains membres de l'UCSA décidèrent de fonder une association pour les anciens combattants canadiens-ukrainiens, afin d'assurer la continuité, en temps de paix, de la camaraderie qu'ils avaient connue en temps de guerre. C'est ainsi que naquit la "Ukrainian Canadian Veteran's Association", (ci-après appelée la "UCVA") à Winnipeg, en 1945. Un an plus tard, l'UCVA s'affilia au "Ukrainian Canadian Committee," le précurseur du Congrès des Ukrainiens-canadiens.

L'UCVA poursuit les efforts qui avaient été amorcés par l'UCSA, notamment en facilitant le rapatriement des anciens combattants ukrainiens, en veillant à leur bien-être et en les aidant à se réinsérer en société.<sup>12</sup> L'UCVA publia également un périodique intitulé "Opinion", continuant ainsi la lettre circulaire qui avait été publiée jusque là par l'UCSA.

### **Conclusion**

Au fil des ans, les diverses sections régionales de l'UCVA s'affilièrent à la Légion royale canadienne. Des onze sections qui existaient au départ, il n'en reste aujourd'hui que quatre, soit la section Morwood d'Edmonton, la section des Anciens combattants ukrainiens de Winnipeg, la section Philip Konowal de Toronto et la Section Mazeppa de Montréal,<sup>13</sup> lesquelles appuient divers programmes et institutions communautaires qui profitent aux jeunes, aux personnes âgées et aux malades.

De nos jours, une nouvelle génération d'Ukrainiens a rejoint les rangs des Forces Armées canadiennes. En effet, plusieurs jeunes Canadiens-ukrainiens ont su tirer profit de l'enseignement dispensé dans les collèges militaires du Canada. C'est d'ailleurs ainsi que Victor Pergat et Isidore Popowych, tous deux du Québec, sont parvenus au rang de brigadier-général. Le Brigadier-général Victor Pergat CD, un ingénieur, occupe présentement les postes de Directeur-général, Génie terrestre et maintenance et de Conseiller du service du Génie électrique et mécanique (Terre) au Quartier-général de la Défense nationale, à Ottawa. Quant au Brigadier-général Isidore Popowych OMM, O ST J, CD, il fut Chef d'état-major au Commandement aérien, à Winnipeg, de 1990 à 1993. A ce titre, il assumait la responsabilité des opérations de soutien de la Force aérienne dans le cadre de la Guerre du Golfe, des opérations d'aide humanitaire et de maintien de la paix à travers le monde, incluant l'Ukraine. Depuis 1993, il est Directeur-général du Service du personnel au Quartier-général de la Défense nationale à Ottawa.

Arrivés au pays il y a à peine trois générations, les Ukrainiens ont su rapidement montrer leur courage, leur attachement à leur nouveau pays et leur volonté de se battre pour défendre la paix, la liberté et la démocratie. En peu de temps, ils sont parvenus à se hisser au sommet de la hiérarchie militaire.

## Les Caractéristiques de la Présence des Ukrainiens au Québec

*Marko Antonovych*

### Commentaires préliminaires

Rien n'a été écrit jusqu'à aujourd'hui au sujet de la vision globale des Ukrainiens du Québec. Il y a bien eu quelques travaux concernant leur rôle dans cette province, mais ils ne donnent pas une vue d'ensemble du sujet. Si on tente de caractériser la présence des Ukrainiens au Québec, il est de reconnaître qu'elle ne diffère pas beaucoup de celle des Ukrainiens établis dans d'autres provinces, dans la mesure où les Ukrainiens du Canada constituent un groupe linguistique et culturel homogène. C'est précisément sur cette composante culturelle que nous devons nous concentrer notre attention.

La réalité ne devrait pas être masquée ou embellie, de même que l'histoire ne devrait pas être corrigée ou modifiée. C'est pourquoi l'auteur assume la pleine responsabilité des idées exprimées dans cet essai. Il sera d'ailleurs heureux de recevoir les critiques de ceux qui ont la vision ou l'évaluation de la problématique pourrait différer de la sienne dont il fait état.

### I

Les changements qui ont pu survenir au niveau de la vision globale des immigrants ukrainiens au Canada et au Québec sont tributaires des vagues d'immigration distinctes qui ont amené ces derniers au pays. Les premiers immigrants ukrainiens sont venus s'établir au Canada pendant la première guerre mondiale. D'autres vinrent pendant

l'entre-deux-guerres. Un troisième flot vint après la deuxième guerre mondiale. Amorcée alors que l'Ukraine était toujours sous le joug soviétique et poursuivie malgré la conquête de son indépendance, une quatrième vague d'immigration se dessine peut-être aujourd'hui. Il est toutefois trop tôt pour en traiter, les manifestations et l'établissement de ces nouveaux immigrants ne s'étant pas encore bien définis, leur nombre étant encore trop faible.

Ces trois vagues d'immigration, chacune bien distincte l'une de l'autre, sont représentatives de la situation de l'Ukraine à un moment précis de son histoire, et reflètent les changements profonds qui ont secoué l'Ukraine au cours des derniers cent ans. Ainsi, les immigrants d'une certaine vague comprennent parfois difficilement ceux des deux autres. Il en résulte parfois des malentendus. En effet, chaque groupe d'immigrants représente le degré d'évolution que l'Ukraine a atteint au moment de son départ, alors que les groupes antérieurs se trouvent à une étape subséquente du processus d'adaptation à la société canadienne, tout en y intégrant le souvenir de l'Ukraine qu'ils ont connue. D'une perspective purement ukrainienne, c'est la vague la plus récente qui était la plus justifiable alors que d'une perspective canadienne, c'est celle qui l'a précédée qui se justifie le mieux.

La première vague d'immigration débuta en 1891. Elle se poursuivit jusqu'à la première guerre mondiale et fut presque exclusivement de nature économique. La seconde vague, celle de l'entre-deux-guerres, fut, en grande partie politique, alors que la troisième vague, celle de l'après-guerre, fut presque exclusivement politique. La quatrième vague, celle qui suit la Glasnost soviétique, est à nouveau économique. Il s'agit donc d'un retour à la case départ.

Avec les changements que subit l'Ukraine, nous pouvons anticiper une immigration qui ressemblera de plus en plus à celle qui émane de la Grèce, de l'Italie et d'autres pays européens. Cette immigration ne partagera pas le caractère essentiellement politique des deuxième et troisième vagues. En effet, peu importe leur niveau d'éducation ou le rang social qu'ils occupaient en Ukraine, il était impossible pour ces immigrants de retourner en Ukraine. Ils n'avaient donc d'autre choix que de recommencer leur vie au Canada.

Le Canada, est, sans aucun doute, une entité distincte sur le continent Nord-américain. Les Canadiens ne s'en rendent compte que lorsqu'ils s'éloignent des frontières de leur pays. Le séparatisme et la tendance au

multiculturalisme différencient le Canada des autres pays et, paradoxalement, contribuent à le renforcer, en mettant à jour des forces latentes dans un pays qui résout ses problèmes plutôt que de les craindre.

Le Canada est composé de cinq divisions géopolitiques: la Colombie-britannique, les provinces des Prairies (l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba), l'Ontario, le Québec et le Canada de l'Est (le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince-Edouard et Terre-Neuve). La partie septentrionale du Canada doit être considérée séparément. Les différences qui existent entre ces diverses régions influencent, d'une manière générale, tous les Canadiens, mais plus particulièrement les Canadiens d'origine ukrainienne, bien que ceux-ci constituent un groupe unifié, tant au niveau culturel qu'au niveau spirituel. Ainsi, les différences entre les Ukrainiens vivant dans les différentes régions du pays sont peu sensibles. Toutefois, elles peuvent parfois se manifester d'une manière particulièrement vive.

Les Ukrainiens en sont maintenant rendus à s'intégrer, et parfois même à s'assimiler, à la société canadienne. A ce propos d'ailleurs, on remarque un kaleidoscope d'attitudes, depuis l'affirmation totale d'une identité distincte au sein d'un milieu étranger jusqu'à l'assimilation totale dénuée de tout lien avec quoique ce soit d'ukrainien. Les immigrants qui se sont ainsi totalement assimilés font preuve d'attitudes les plus diverses vis-à-vis la communauté ukrainienne: les uns l'approchent avec réserve, certains y sont indifférents alors que d'autres lui sont carrément hostiles. Cependant, d'une manière générale, on remarque qu'ils évitent, bien souvent, la communauté ukrainienne, sans toutefois avoir formé de liens permanents au sein d'une autre communauté. Alors qu'ils se sont dissociés de la culture ukrainienne et que bien souvent, ils ne parlent plus l'ukrainien, il faut se demander jusqu'à quel point ces Canadiens font-ils partie du groupe ethnique ukrainien. Ils se voient d'ailleurs souvent rejetés par les Canadiens d'origine ukrainienne alors que les Canadiens-anglais et les Canadiens-français ne les considèrent pas tout-à-fait comme étant des leurs, et ce, malgré leur usage courant des langues française ou anglaise. Bien qu'ils se soient souvent assimilés au point de se considérer comme étant français ou anglais, il demeure qu'ils sont, pour reprendre l'expression d'un journaliste, "retranchés derrière un rideau de verre." Tout comme les autres Canadiens d'origine ukrainienne, ils subissent les stéréotypes des Canadiens-anglais et des Canadiens-français. Il est à remarquer cependant que ces stéréotypes ont changé depuis les derniers cent ans.

Il est certes difficile de cerner rapidement la vision d'ensemble d'un groupe, qui, aussi homogène soit-il en apparence, demeure composé d'un ensemble d'individus, chacun ayant ses propres idées. Cet exercice, qui se veut forcé subjectif, sera influencé par plusieurs facteurs, notamment par la vision globale de l'auteur et par le groupe qu'il a choisi comme étant représentatif de la majorité. Les hypothèses de l'auteur et ses objectifs joueront également un rôle. Ces facteurs conditionneront aussi les critiques qui seront adressées à l'auteur relativement à sa caractérisation. Quant à elle, l'ampleur de la critique sera proportionnelle à la divergence entre la vision globale du critique et celle de l'auteur.

Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de tenter de caractériser, voire même subjectivement, les groupes ethniques canadiens, même si cette caractérisation ne peut satisfaire toutes les méthodes d'analyse scientifique. Par là même, l'étude de questions si complexes, se veut, dans une certaine mesure, subjective et incomplète. L'auteur d'une telle analyse doit donc, à plus forte raison, se pencher sur les caractéristiques qui sont prédominantes, au risque d'ignorer les expressions secondaires, dénuées de potentiel caractériel.

## II

La première vague d'immigrants ukrainiens au Canada (1890-1911) fut la plus homogène de toutes. A peu d'exceptions près, ces premiers immigrants, des paysans pour la plupart, provenaient principalement de Galicie, de Bucovine et de Transcarpathie, une province de l'Autriche-Hongrie. Une minorité d'entre eux provenait de la partie orientale de l'Ukraine, qui était alors sous domination tsariste. Il est à remarquer que les immigrants de Transcarpathie connurent la même évolution que les immigrants des autres parties de l'Ukraine, évitant ainsi le "problème ruthène" qui fit surface aux Etats-Unis.

Ces premiers immigrants se sont presque tous établis dans les provinces des Prairies, sur des terres qui étaient en friche pour la plupart. C'était aux femmes et aux enfants que revenait la tâche de les défricher. Les hommes travaillaient pour la plupart à la construction des chemins de fer, le défrichage ne pouvant assurer la subsistance de leurs familles.

La vie sur les Prairies était particulièrement dure et ne ressemblait en aucune façon à celle que ces immigrants avaient connue dans "le vieux pays" où ils avaient cultivé leur petit lopin de terre depuis des siècles. Les

terres qui leur avaient été octroyées au Canada étaient énormes. Malgré l'immensité de la tâche, les immigrants ukrainiens se sont mis à défricher avec un zèle peu commun, mus par le désir de posséder leur propre terre, un vieux symbole de statut social en Ukraine. Les immigrants ukrainiens, malgré tous les changements qu'ils durent subir, demeurèrent des paysans, avec une mentalité paysanne. Leur immigration au Canada ne modifia pas leur statut social.

Il n'en fut pas de même pour les Ukrainiens qui s'établirent dans les autres provinces où la terre ne leur était pas donnée. Le cas de ceux qui s'établirent au Québec est d'ailleurs fort révélateur à ce sujet. Dans cette province, une large population fermière, repliée sur elle-même, était déjà solidement implantée. À défaut de capital pour acheter des terres, les immigrants ukrainiens durent s'installer à Montréal et abandonner l'agriculture. C'est ainsi qu'ils devinrent journaliers ou ouvriers d'usines. Malgré ce changement d'occupation, leur statut social demeura inchangé. Tout comme en Ukraine, les paysans qui arrivèrent en ville conservèrent, parfois pendant plusieurs générations, les traditions, les coutumes et la mentalité villageoises.

C'est ainsi que, bien après la première guerre mondiale, plusieurs immigrants ukrainiens, après de nombreuses années passées en ville à travailler dans les usines, se retirèrent à la campagne, au nord, dans les Laurentides ou au sud dans la région de Cornwall, où ils travaillèrent la terre qu'ils avaient réussi à acheter avec leurs économies.

### III

Les premiers immigrants qui s'installèrent à Montréal étaient, pour la plupart, partiellement sinon totalement illettrés. Confus au sujet de leur appartenance, ils ne se présentaient que rarement comme Ukrainiens, préférant plutôt s'identifier comme Autrichiens, Ruthènes ou Galiciens. Ceci dit, ils n'étaient pourtant pas apolitiques.

En effet, les premiers immigrants ukrainiens, particulièrement ceux qui s'établirent au Québec, subissaient l'influence de mouvements radicaux, notamment celle d'un parti galicien de tendance gauchiste fondé en 1890 par M. Drahomanov. À sa tête, on retrouvait des jeunes activistes galiciens tels Ivan Franko et Mykhailo Pavlyk, pour n'en nommer que deux. Il est intéressant de remarquer que leur radicalisme gauchiste n'excluait ni leur patriotisme, ni la piété de la plupart d'entre

eux. Il appert que ce parti envoya au Nouveau Monde plusieurs émissaires qui se mêlèrent aux immigrants et qui poursuivirent leur activité politique au Canada.

On publie aujourd'hui des comptes-rendus relatant que les premiers immigrants au Canada étaient accompagnés par des prêtres. Il faut reconnaître cependant que cela était impossible. Même dans les villages, d'où provenait la majorité des immigrants, les curés ne pouvaient, de leur propre gré, abandonner leurs paroisses. Les autorités ecclésiastiques, bien qu'elles se soient intéressées au phénomène de l'immigration au Canada, avaient décidé de prendre un certain recul en jouant un rôle d'observateur. Ce n'est que lorsqu'Andrei Sheptytsky devint plus tard métropolite de Galicie que l'Eglise se dota d'une politique d'immigration.

L'immigration ukrainienne au Canada et l'établissement des Ukrainiens au Québec en particulier avaient toujours intéressé le Métropolite Sheptytsky. Sa visite à Montréal en 1910 fut un point tournant pour la communauté ukrainienne. L'année suivante, la paroisse Saint-Michel-Archange, première paroisse grecque-catholique ukrainienne, fut mise sur pied. Avant cette date, les catholiques ukrainiens devaient se contenter de messes célébrées sporadiquement par des prêtres ukrainiens en route vers l'Ouest canadien.

Des tensions se manifestaient occasionnellement entre la communauté et ses prêtres, notamment en raison de l'influence politique radicale qui prévalait parmi les premiers immigrants. Les radicaux ne critiquaient pas forcément la religion comme telle, mais plutôt certains prêtres qui abusaient de leur pouvoir injustement. En revanche, ils encourageaient d'autres prêtres, perçus comme étant justes et équitables. Il est donc impossible de caractériser les radicaux comme étant athées, bien que cela fut fait à quelques reprises au début du siècle.

La société Prosvita, nommée en l'honneur de Taras Shevchenko, fut fondée en 1913 et devint bientôt le centre de la vie communautaire ukrainienne. Cette société, à vocation culturelle et éducative, était dénuée d'affiliations religieuses. Sa structure ressemblait à celles d'associations similaires qui existaient en Ukraine. A cette époque, un esprit de pleine coopération régnait entre les prêtres et la communauté, bien que des tensions et des disputes survenaient à l'occasion. Il est à remarquer que l'Eglise a survécu aux radicaux. D'ailleurs, l'indépendance de son organisation et ses politiques à long terme ont sans doute contribué à la disparition de ceux-ci. A partir de 1912, l'Eglise ukrainienne



Автори з вистави  
"Кума Марта" в  
виглядах Тоб. залорожська Св. 14/12-1930.

*Le Théâtre ukrainien de Montréal en 1930. Collection Prosvita de Verdun.*



grecque-catholique du Canada eut son propre évêque, Nykyta Budka, lequel dut surmonter quelques embûches en raison de son apparente allégeance à l'Empire austro-hongrois et à la dynastie habsbourgeoise. En effet, au lendemain de la déclaration de la première guerre mondiale, il demanda aux fidèles des églises grecques-catholiques de prier pour l'Empereur d'Autriche, qui était pourtant le chef d'une nation ennemie contre laquelle l'Empire britannique, le Canada y compris, était en guerre.

Les radicaux, et plus tard les communistes, prétendirent que ce fut ainsi que les Ukrainiens-ruthènes se retrouvèrent internés. Il est difficile d'évaluer la véracité de cette accusation. Les immigrants ukrainiens-ruthènes, autrefois sujets autrichiens, se sont vus, après la déclaration de la première guerre mondiale, transformés en citoyens d'un état ennemi et assujettis à l'internement, conformément aux lois de l'époque. Bien sûr, ils étaient parfaitement innocents. Ils ne connaissaient pas ces lois et ne se considéraient pas sujets autrichiens, bien qu'ils eussent conservé une certaine sympathie pour l'Empereur François-Joseph qui avait aboli le servage lors de son accession au trône en 1848.

Le Gouvernement canadien ne se préoccupait guère de telles nuances et considérait les immigrants ukrainiens comme étant citoyens d'un état ennemi, espions et saboteurs potentiels. A vrai dire, il est fort peu probable que ces immigrants aient pu nuire au pays. En 1914, certains d'entre eux avaient appris l'anglais et la majorité d'entre eux ne parlait pas l'allemand. Evidemment, ils considérèrent leur internement, dans le nord du Québec et ailleurs au Canada, comme une injustice extrême, d'autant plus que le traitement qui leur fut réservé fut des plus durs. Certains d'entre eux y périrent même.

Les Ukrainiens ne parvenaient pas à comprendre cette hostilité d'autant plus que certains d'entre eux avaient rejoint les rangs de l'armée canadienne. Il y en eut même qui furent décorés. La Victoria Cross, la plus haute distinction de l'Empire britannique avait ainsi été conférée à Fylyp Konoval, qui s'était distingué sur le front en France. Il leur était également difficile de comprendre comment le Canada pouvait traiter en amis d'autres Ukrainiens-ruthènes qui provenaient de provinces ukrainiennes qui, sises un peu plus à l'est, avaient été sous domination russe. Suite à leur internement, plusieurs immigrants ukrainiens perdirent tous leurs biens et durent tout recommencer. Leurs opinions politiques gauchistes s'en sont retrouvées renforcées et bien des immigrants, qui étaient apolitiques avant la guerre, se rangèrent à gauche, contribuant par le fait même au développement du Parti communiste canadien. Bien que ses

chefs se soient retrouvés dans l'Ouest canadien, il n'en demeure pas moins que la présence de ce parti fut forte à Montréal.

#### IV

L'opinion des Canadiens, qui, à l'origine, avaient cru ces immigrants, "vêtus de peaux de moutons", capables des pires actes ne s'en trouva que renforcée. Officiellement, ils étaient connus en tant que Galiciens, Ruthènes, Autrichiens, Bucovins et Austro-Hongrois. En langage courant, ils étaient affublés des pires épithètes. Le préjudice qui sévissait à leur endroit était aiguisé du fait que le Parti libéral de l'époque avait pour politique de se servir d'eux pour développer l'Ouest canadien. Cependant, les habitants des Prairies, d'origine anglo-saxonne, étaient particulièrement chauvins et conservateurs, autrement plus difficiles que leurs descendants peuvent parfois l'être. Bien avant la première guerre mondiale, le complexe de supériorité des Anglo-saxons les avait portés à traiter en inférieurs d'autres peuples européens, tels les Français et les Allemands. Imaginez donc ce qu'ils pensaient des "hommes vêtus de peaux de moutons."

Mais bientôt, les vertus des nouveaux arrivants vinrent à bout des préjugés des populations locales. Leur empathie, leur empressement à aider autrui, leur ouverture, leur générosité, leur honnêteté et leur piété sont des traits caractéristiques qui leur ont longtemps été attribués, de même que leur étroitesse d'esprit, leur manque d'éducation, leur bêtise et parfois même leur naïveté. Ces stéréotypes existent depuis longtemps au Canada et perdurent toujours dans certains endroits.

Il est à remarquer cependant que les différentes communautés ukrainiennes du Canada ont évolué de manières très différentes. On ne peut donc leur appliquer un stéréotype généralisé.

C'est dans le roman *The Foreigner* de Ralph Conner, publié à Toronto en 1909, que l'on retrouve le premier stéréotype des Ukrainiens comme étant des gens foncièrement méchants. Un stéréotype plus positif émergea plus tard dans d'autres oeuvres telles celles de Frederick Philip Grove (*Fruits of the Earth*, 1933), d'Irene Baird (*Wasted Heritage*, 1939) et d'Anne MacMillan (*Levko*, 1956). Dans l'Ouest canadien, les écrivains de tendance gauchiste étaient particulièrement entichés des Ukrainiens, ces derniers ayant atteint une certaine notoriété du fait de leur présence importante au sein du Parti communiste canadien. Cette idéalisation

littéraire était motivée par des préoccupations d'ordre idéologique et, de ce fait, il faut éviter d'en tenir compte. Il importe de signaler cependant que cette situation prévalait principalement dans les provinces des Prairies et non au Québec et en Ontario.

Dans son roman *Soon to be born* (Vancouver-Toronto, 1980), Oscar Ryan raconte l'histoire d'Ivan Kravchuk, un idéaliste communiste qui revêt une apparence des plus positives, ce qui s'explique d'ailleurs assez facilement vu les antécédents communistes de l'auteur. Les descriptions que Gabrielle Roy a fait de la vie ukrainienne et les personnages que l'on retrouve dans ses oeuvres sont plus objectives et réalistes. Bien qu'elle ait passé les dernières années de sa vie au Québec, les Ukrainiens qu'elle décrit ne sont pas ceux du Québec, mais bien ceux des Prairies. Née à Saint-Boniface, elle connaissait bien la vie des Ukrainiens des Prairies, mais elle eut peu de contacts avec les Ukrainiens du Québec.

A prime abord, les "hommes vêtus de peaux de moutons" firent mauvaise impression auprès des Québécois de Montréal. Ils réussirent cependant à modifier cette perception assez rapidement en faisant montre de leur bonne conduite. En effet, les francophones réalisèrent bientôt que les Ukrainiens pratiquaient la religion catholique, quoique d'une manière différente. Toutefois, malgré cette similitude religieuse et la sympathie des Canadiens-français à l'endroit des Ukrainiens, les liens sociaux entre les deux groupes ne se resserrèrent pas. Le monde des affaires ayant été dominé par les Anglophones, les Ukrainiens, par la force des choses, se mirent à apprendre l'anglais plutôt que le français. Aujourd'hui la majorité d'Ukrainiens du Québec parle le français. Ils ont aussi établi divers liens avec la communauté francophone sur le plan professionnel et personnel.

## V

Au lendemain de la première guerre mondiale, la vision globale des Ukrainiens au Canada fut considérablement modifiée en raison des événements qui se déroulaient en Ukraine. En effet, les changements profonds qui avaient secoué l'Ukraine lors de son combat pour la liberté au cours de années 1917-1920, ressentis par toutes les couches de la société ukrainienne, devaient forcément influencer la vision globale des Ukrainiens de la diaspora. L'existence, aussi courte fut elle, d'une Ukraine indépendante, de même que tous les événements qui y furent associés ont influencé les Ukrainiens du Canada d'une manière fondamentale.

L'après-guerre fut marquée par une période de conscientisation nationale accrue, alors que les fermiers, même les plus démunis, faisaient don de leurs économies à "la cause ukrainienne." Dans son étude sur la presse ukrainienne au Canada, M. Marunchak révèle qu'après la guerre, l'adjectif "ukrainien" remplaça l'adjectif "Rus'kyi" qui apparaissait jusque là sur la première page de plusieurs journaux. L'indice le plus révélateur de cette conscientisation accrue est peut-être le fait que les immigrants ruthènes s'intégrèrent pleinement à la vie communautaire ukrainienne. L'étude de la situation américaine met d'ailleurs ce phénomène en évidence. En effet, aux Etats-Unis, les immigrants ruthènes de Transcarpathie ne se sont jamais mêlés à la population ukrainienne. Ils tentent d'ailleurs toujours de vivre en conformité avec leurs "idéaux ruthènes" qui sont depuis longtemps oubliés en Ukraine et qui ne survivent, d'une certaine manière, qu'en Slovaquie orientale.

Il serait injuste de passer sous silence l'autre branche des Ukrainiens du Canada: les progressistes. Grisés par le succès de la Russie soviétique qui avait envahi la majeure partie de l'Ukraine, un très grand nombre de radicaux, de socialistes et de nouveaux communistes ont adhéré au bolchevisme. Cependant, pour les nationalistes ukrainiens du Canada, ils n'étaient rien sinon des traîtres, des vendus et des laquais de l'ennemi.

Quelques aient pu être les objectifs des communistes canadiens d'origine ukrainienne, l'idéalisme de certains d'entre eux ne fait pas de doute. Il ne faut pas oublier qu'en arrivant au pouvoir, les communistes d'Ukraine avaient d'abord annoncé une politique d'ukrainisation. Dans les premières années du joug soviétique, l'Ukraine disposait d'ailleurs d'un certain nombre de consulats et de missions diplomatiques à l'étranger. Les communistes s'opposaient avec force à la domination polonaise de certaines parties de l'Ukraine. Parmi l'"Organisation militaire ukrainienne", il s'est déjà trouvé des partisans du communisme. Lors de la famine de 1921-1923, des Canadiens de toutes les tendances politiques se sont portés au secours des affamés du pays natal.

Des écrivains ukrainiens, tels Andrij Babiuk (1896-1937), mieux connu sous son nom de plume: Myroslav Irchan, et le diplomate Ivan Kulyk (1897-1937) ont eu l'occasion de séjourner au Canada. Au cours des années 1920, dans tous les pays européens où les Ukrainiens s'étaient établis, des comités furent mis sur pied afin d'organiser un retour au bercail. Le même phénomène se produisit en Amérique du Nord, bien qu'il eût été difficile d'y concevoir un exode massif d'Ukrainiens. En effet, la population ukrainienne d'Amérique du Nord provenait de l'Ukraine

de l'Ouest, qui n'était pas sous domination bolchevique, mais bien sous occupation polonaise, roumaine ou tchèque, des nations qui, à cette époque, conservaient toujours leur indépendance.

Les nationalistes ukrainiens qui n'étaient pas communistes eurent tôt fait de découvrir la vraie nature du bolchevisme, lequel conduisait inexorablement à l'asservissement des individus et des nations par le système totalitaire. C'est donc à la deuxième vague d'immigrants que revint la tâche de libérer la communauté ukrainienne du Canada de l'influence communiste. Plus tard, avec l'aide des immigrants de la troisième vague, ils réussirent à éliminer complètement cette influence.

## VI

Nous avons déjà fait mention de la très grande homogénéité de la première vague d'immigrants. La seconde vague, celle de l'entre-deux-guerres, ne possédait pas cette caractéristique. Contrairement à la première vague, elle était à la fois plus petite, plus diversifiée et d'un calibre plus élevé. Outre des paysans qui venaient rejoindre des parents, cette vague apporta au Canada des marchands, des fonctionnaires, et d'anciens soldats de l'armée ukrainienne. Ce sont ces immigrants, les militaires en particulier, qui apportèrent avec eux la soif du combat pour la libération et l'indépendance.

Ces nouveaux arrivants reflétaient les changements subis en Ukraine. Plusieurs d'entre eux, ayant émigré pour des raisons d'ordre politique, ne pouvaient risquer de vivre dans les territoires occupés. C'est avec cette vague d'immigrants que sont venus les progressistes. Il en résulta des luttes idéologiques au sein de la communauté ukrainienne du Canada et plusieurs nouvelles organisations virent le jour: l'Association Mykhailo Drahomanov en 1924; la paroisse ukrainienne orthodoxe de Sainte-Sophie en 1926; l'Organisation ukrainienne Sich; l'Association des fusiliers ukrainiens en 1928; l'Organisation Hetman en 1930; la paroisse ukrainienne catholique du Saint-Esprit en 1931; l'Association ukrainienne "Self-Reliance" en 1931, la Fédération nationale ukrainienne en 1933; la Fraternité catholique ukrainienne; l'Union des anciens soldats ukrainiens de l'Armée de la République nationale ukrainienne en 1939. Toutes ces organisations participèrent à l'édification de la vie communautaire, notamment par la mise sur pied d'activités culturelles, de troupes de théâtre, de travaux communautaires, de représentations théâtrales, de concerts et de célébrations marquant les anniversaires patriotiques.

Ces événements précipitèrent la confrontation entre la gauche et la droite, donnant ainsi lieu à des bagarres et à des intrusions d'un groupe dans les activités de l'autre. Au tout début, les communistes, qui publiaient des livres et des journaux, étaient en position dominante. Les forces nationalistes, quant à elles, ne disposaient pas des capitaux et de l'organisation nécessaires pour mener à bien de tels projets. Cependant, avec le développement des organisations laïques et des communautés religieuses orthodoxe et grecque-catholique, les forces communistes devinrent bientôt un groupe d'opposition. C'est ainsi que celles-ci durent s'"internationaliser", en présentant des conférences et des concerts avec les communistes d'autres groupes ethniques, tels les Slovaques, les Baltes, les Biélorusses, les Russes et les Polonais, la présence ukrainienne demeurant cependant toujours prédominante tant au niveau quantitatif qu'au niveau qualitatif.

Il est à remarquer cependant que la confrontation entre la gauche et la droite qui eut lieu à Montréal n'influença pas beaucoup la vie ukrainienne au Canada, dans la mesure où Montréal était, pour les Ukrainiens, une ville de province, le centre de leurs activités étant concentré à Winnipeg. Les forces progressistes furent considérablement affaiblies lors du départ, en 1927, d'Ivan Kulyk, un poète ukrainien de renom qui avait été consul soviétique à Montréal pendant trois ans.

La diversification du camp national constituait à la fois sa force et sa faiblesse. Contrairement aux communistes, le camp national ne présentait ni un front unifié, ni un plan d'action commun. Il s'agissait d'ailleurs là d'un facteur important d'affaiblissement. En revanche, la diversité de ses membres lui permettait de contrer l'influence du camp communiste sur plusieurs fronts, surtout lorsque la vie communautaire ukrainienne commença à se cristalliser en différents centres d'activités. À Montréal, pendant l'entre-deux-guerres, toutes les tendances politiques ukrainiennes, depuis l'extrême gauche jusqu'à l'extrême droite, étaient représentées. C'est ainsi qu'on retrouvait des partisans du camp démocratique (la République nationale ukrainienne), des représentants des deux Eglises ukrainiennes, des révolutionnaires sociaux, des hetmanites (monarchistes), des nationalistes, les membres de *Prosvita* (lesquels conservaient encore à cette époque des sympathies radicales) et des communistes. Ainsi, malgré le caractère provincial de la vie ukrainienne à Montréal, il reste quand même que toutes les tendances politiques ukrainiennes y étaient représentées.

*Les Caractéristiques de la Présence  
des Ukrainiens au Québec*

La déclaration d'indépendance de la Carpatho-Ukraine en 1939 donna un nouveau souffle au camp nationaliste. Les membres des organisations nationalistes firent preuve d'une grande générosité et firent don de sommes considérables pour contribuer à l'édification de la "Terre d'Argent" (nom populaire du nouvel état dont l'existence fut toutefois éphémère). A cette fin, certains ouvriers firent don de leur salaire global hebdomadaire. De toute évidence, la question de l'autonomie ukrainienne ne pouvait être dénuée de tout lien avec la sphère politique.

Une grande intolérance régna pendant les années 1920 et 1930, non seulement entre différents groupes ethniques, mais également entre les fidèles de religions différentes. Les tensions entre les Eglises grecque-catholique et orthodoxe furent à leur comble au début des années 1930. La situation était devenue telle que des prêtres et leurs supérieurs ecclésiastiques se voyaient lancer des pierres, le père Wolodymyr Sluzar, pasteur de la paroisse ukrainienne orthodoxe de Sainte-Sophie et le Métropolitain grec-catholique Andrei Sheptytsky subirent d'ailleurs, tous deux, cet affront.

Les problèmes sociaux de l'époque étaient également à l'origine de ces querelles religieuses. Pendant la Grande Dépression, l'assistance sociale était répartie sur une base religieuse. Les orthodoxes ukrainiens, étant regroupés avec les protestants, recevaient plus que leurs compatriotes grecs-catholiques, qui partageaient l'aide réservée aux catholiques romains, lesquels étaient beaucoup plus nombreux. C'est là une des raisons qui motiva plusieurs grecs-catholiques à se convertir à la foi orthodoxe. L'aversion des catholiques envers le père Sluzar, pasteur de la paroisse orthodoxe, ne s'en trouva qu'augmentée.

Il ne s'agissait cependant pas là de la seule source de dissension. En effet, vers la fin des années 1920, il y eut dans l'Ouest canadien une diversification de la vie culturelle et spirituelle ukrainienne, accompagnée d'un clivage entre les diverses organisations, notamment entre les orthodoxes et les grecs-catholiques. Après de nombreuses phases successives ponctuées d'accalmies et d'envenimements, une paix superficielle, ou du moins une normalisation des relations entre les deux Eglises, put être instituée en 1970.

Il y avait cependant à Montréal certaines organisations qui transcendaient les divisions d'ordre religieux. Il en était ainsi de la société *Prosvita*, de l'Organisation ukrainienne Sich, de l'Association des fusiliers ukrainiens, de l'Organisation Hetman; de la Fédération nationale

ukrainienne; des jeunes nationalistes ukrainiens et des sociétés de bienfaisance qui existaient depuis l'arrivée des premiers immigrants.

A l'instar de leurs compatriotes établis dans l'Ouest canadien, certains Ukrainiens tentèrent de s'établir en Abitibi au début des années 1930. Sous l'égide du père Josaphat Jean, et avec le concours du Métropolitain Andrei Sheptytsky, des démarches furent entreprises afin de permettre à plusieurs Ukrainiens de Galicie de s'établir dans cette région. Cette initiative se solda par un échec en raison de la pauvreté du sol, de la faiblesse du réseau routier et de la déficience des communications. Les Ukrainiens qui s'y étaient rendus s'établirent dans d'autres régions, notamment à Rouyn-Noranda, où ils trouvèrent du travail dans les industries locales. C'est ainsi qu'on y retrouve aujourd'hui encore des enclaves de travailleurs et de fermiers ukrainiens. Tout compte fait, cette tentative de colonisation s'avéra enrichissante à plusieurs niveaux. Le curé qui accompagnait les Ukrainiens, un Belge, fut en mesure de resserrer les liens entre les Canadiens-français catholiques et les Ukrainiens catholiques et il parvint à modifier l'opinion que les premiers avaient des seconds. Il est à noter qu'au Québec, le stéréotype négatif, dont souffraient les Ukrainiens à l'origine, s'améliora par la suite, les Ukrainiens ayant été perçus comme étant respectables, honnêtes et travailleurs, bien qu'un peu rustres.

## VII

Comme nous l'avons déjà mentionné, les Ukrainiens se sont implantés au Canada en tant qu'agriculteurs, ce qui, d'une perspective canadienne, constitue un processus normal d'établissement. Quant à l'évolution qu'a connu le groupe ukrainien au Canada, il faut bien comprendre qu'elle a été influencée tant par des événements qui se sont déroulés en Ukraine que par ceux qui eurent lieu au Canada.

La première guerre mondiale n'engendra pas la création d'un Etat ukrainien indépendant. Ainsi, les Ukrainiens de la diaspora vécurent les événements qui se sont déroulés en Europe de l'Est d'une manière très intensive, dans la mesure où ils étaient attachés à cette partie du monde par des liens familiaux. Les premiers arrivants ukrainiens prirent racine dans un pays dont la langue n'était pas la leur et où ils firent l'expérience de la discrimination dès les premiers temps. Il ne faut donc pas se surprendre que les membres de la communauté ukrainienne aient développé une cohésion interne et une entraide particulièrement fortes.

Des paysans, qui, en Ukraine, n'avaient jamais été membres d'une organisation, se mirent, une fois arrivés au Canada, à grossir les rangs de la société *Prosvita* et d'autres groupes autodidactes (des chorales, des troupes de théâtre, des groupes de danse, etc.). C'est ainsi que le pourcentage d'analphabétisme diminua considérablement parmi les nouveaux arrivants. Il était cependant impossible pour ces hommes "en peaux de moutons" de se canadianiser rapidement, les seules tâches qui leur étaient réservées étant le défrichage et le travail manuel.

Malgré cette difficulté, les Ukrainiens eurent tôt fait de réaliser qu'il était important pour eux de participer à la vie publique et politique du Canada. D'ailleurs, certains Ukrainiens se présentèrent aux élections à plusieurs reprises. Michael Starchevsky (Starr), le premier ukrainien à être ministre fédéral, avait commencé sa vie à la Pointe-Saint-Charles où, enfant, il avait récité des poésies ukrainiennes, comme celles de Taras Shevchenko, par exemple. Le Docteur Alex Kindy, député au Parlement fédéral en 1993, a déjà étudié à Montréal. Le regretté Sénateur Paul Yuzyk se rendait fréquemment en visite à Montréal.

Leurs activités au sein de la communauté ukrainienne et leur dévouement à la cause ukrainienne n'ont jamais empêché les politiciens d'origine ukrainienne de bien servir le Canada. D'ailleurs, le premier sénateur d'origine ukrainienne, William Wall, a dit, à de nombreuses reprises, qu'il aurait été un bien piètre canadien s'il ne s'était pas dévoué à la communauté ukrainienne du Canada. Son travail au sein de la Fraternité ukrainienne catholique, de même que sa présidence de cet organisme, de 1946 à 1953, ont probablement contribué à sa nomination au rang de sénateur. Récemment, le Gouverneur-général du Canada, son excellence Ramon Hnatyshyn, s'est rendu en Ukraine dans le village natal de son père et personne ne s'en est étonné. Pourtant, il y a vingt ans, personne n'aurait osé élever un canadien d'origine ukrainienne au rang de Gouverneur-général, le représentant de la Reine au Canada et le chef officiel de l'Etat. Bien qu'il soit d'origine ukrainienne, personne ne doute aujourd'hui que Ramon Hnatyshyn soit un bon Canadien.

## VIII

La seconde vague d'immigration prit fin avec le début de la deuxième guerre mondiale en septembre 1939. Ce n'est qu'en 1947-48 que l'immigration reprit. Avec la guerre, les Ukrainiens du Canada durent faire face à des problèmes nouveaux ainsi qu'à des changements

inattendus. On constate une augmentation de leur implication politique et de leur activité au sein d'organismes tels la Croix-Rouge. Plusieurs d'entre eux gagnaient leur vie dans les industries de guerre.

Durant la première année et demie de la guerre, l'U.R.S.S., qui s'opposait à la guerre tout en continuant à commercer avec l'Allemagne, était perçue comme faisant partie du camp ennemi. Ceci facilita l'intégration de la majorité des Canadiens-ukrainiens qui n'étaient pas communistes. Enfin, ils pouvaient dire qu'ils étaient unis, avec le reste du pays, dans la lutte contre l'ennemi communiste. Tout cela changea lorsque la guerre se déclara entre l'Allemagne et l'U.R.S.S.. En vertu du vieil adage qui veut que l'ennemi de mon ennemi soit mon ami, l'Union soviétique devint une alliée et les communistes ukrainiens du Canada, des partenaires. C'est ainsi que le camp nationaliste ukrainien, à défaut d'être un ennemi, devint pour le moins encombrant.

Les communistes ukrainiens du Canada tirèrent parti de ces changements d'une manière très adroite. Ils firent propagande contre le camp nationaliste en l'accusant d'avoir des sympathies nazies et en insinuant que les Ukrainiens d'Europe étaient eux-mêmes nazis, du fait de la soumission qu'ils avaient démontrée à Hitler pendant de nombreuses années. Certains croient d'ailleurs toujours ces ragots. En toute vérité, aucun groupe ukrainien, politique, culturel ou religieux, au Canada ou en Europe, n'a été ou n'aurait même pu être allié aux nazis qui considéraient les Ukrainiens, au même titre que tous les autres slaves, comme étant des "untermenschen." Néanmoins, il est vrai que des agents allemands ont réussi à s'infiltrer dans toutes les organisations d'Europe, les organisations ukrainiennes y compris.

En 1944, les Ukrainiens du Québec fondèrent à Montréal la Caisse d'économie ukrainienne nationale sous les auspices de la Fédération nationale ukrainienne. Cette caisse d'économie oeuvre toujours d'ailleurs. Les organisations ukrainiennes de Montréal s'acquittèrent de leurs tâches au meilleur de leurs capacités, en convoquant des réunions et des assemblées et en présentant des pièces de théâtre et des célébrations marquant les fêtes nationales. Les organisations les plus importantes mirent sur pied des classes du samedi en ukrainien. Il est à remarquer cependant que toutes ces organisations ne regroupaient qu'une minorité de la population. Le reste de la population n'était toutefois pas sans attaches. En effet, bon nombre d'Ukrainiens étaient affiliés à l'Eglise. D'autres participaient aux activités des associations laïques de la région de Montréal.

*Les Caractéristiques de la Présence  
des Ukrainiens au Québec*

Les associations ukrainiennes du camp nationaliste ont longtemps cru qu'il était nécessaire pour elles de se doter d'un organisme central représentatif chargé de promouvoir le fait ukrainien et d'encourager la coopération à l'intérieur de la communauté. Il y eut d'ailleurs des pourparlers sur ce sujet depuis 1934 entre différents groupes, tels la Fédération nationale ukrainienne, *Prosvita*, le Zaporozhian Sich et le Kamenari (une organisation étudiante qui ne fit pas long feu).

En 1937, suite à une initiative partisane du Parti libéral du Québec, le "Club des citoyens" fut mis sur pied. Ce club visait la défense des droits des travailleurs ukrainiens et la conscientisation de la population non-ukrainienne au fait ukrainien. Le comité des activités du Club décida entre autres que les fêtes nationales devraient être observées collectivement. Certains considèrent le "Club des citoyens" comme étant l'ancêtre du Comité des Ukrainiens-canadiens (maintenant connu sous le nom de Congrès des Ukrainiens-canadiens).

La question d'une organisation centrale ne devint capitale qu'en 1939, alors qu'il importait à la communauté de démontrer sa loyauté envers le Canada. A cet effet, deux comités se rendirent à Ottawa, et il y eut des pourparlers pendant un an et demi environ, mais en vain. Ce n'est qu'en 1940 que le Comité des Ukrainiens-canadiens vit le jour, suite à une intervention du Gouvernement canadien qui encouragea les deux comités à se rencontrer à nouveau à Winnipeg.

Une fois le quartier général du Comité des Ukrainiens-canadiens établi à Winnipeg, les comités locaux qui s'étaient formés dans les grands centres urbains reçurent l'ordre de fusionner en un seul comité national. A cette fin, une assemblée extraordinaire fut convoquée à Montréal le 18 février 1941. C'est à ce moment que fut élu le premier comité exécutif de la section montréalaise du Comité des Ukrainiens-canadiens.

Le comité exécutif national et ses sections locales jouèrent un rôle très important au sein de la communauté ukrainienne. Le Comité des Ukrainiens-canadiens réitéra, à des nombreuses reprises, la situation spéciale des Ukrainiens, en raison de l'oppression subie par l'Ukraine et du soutien qu'il revenait aux Ukrainiens du Canada de lui apporter, dans la mesure du possible, afin de lui permettre de retrouver la pleine jouissance de ses droits. Plus tard, le Comité rappela que le Congrès juif ukrainien remplissait un rôle similaire pour l'Israël, un état indépendant et plus puissant que ses voisins, ce qui était loin d'être le cas de l'Ukraine à cette époque.

Les organisations communistes ne participèrent pas aux activités du Comité des Ukrainien-canadiens.

## IX

A la fin de la deuxième guerre mondiale, devant le flot de réfugiés pris au dépourvu en Europe centrale, il devint évident que le Canada, les États-Unis et d'autres pays se verraient obligés d'accueillir une quantité considérable d'immigrants de nationalités et de croyances différentes.

Les Canadiens d'origine ukrainienne décidèrent de relever ce défi. A cette époque, Bogdan Panchuk, un lieutenant de l'aviation canadienne, se trouvait en Europe. Ce dernier avait d'ailleurs organisé les militaires canadiens d'origine ukrainienne et pouvait, dans une certaine mesure, se déplacer à sa guise en Allemagne occupée. Le Comité lui demanda donc de se renseigner au sujet des Ukrainiens qui se trouvaient dans les camps de réfugiés d'Europe de l'Ouest et qui seraient en mesure de venir au Canada.

Ce ne fut certes pas là une tâche facile. Règle générale, les Ukrainiens savent se serrer les coudes, mais la vie difficile qui sévissait dans les camps encourageait la médisance et les disputes. Des accusations d'espionnage, par ailleurs sans fondement, fusaient de toutes parts. De nombreuses querelles avaient lieu entre Grecs-catholiques et Orthodoxes, entre les partisans de différents regroupements politiques, notamment entre les deux camps nationalistes, entre les Ukrainiens de l'Ouest et ceux de l'Est. Malgré toutes ces dissensions, le lieutenant Panchuk réalisa qu'il se trouvait, parmi tous ces réfugiés, bon nombre de gens compétents et instruits, lesquels pourraient être facilement acceptés par la communauté ukrainienne du Canada. A son retour au pays, il rendit compte de ses observations et perturba par le fait même les représentants de certaines organisations.

Alors que la population ukrainienne du Canada poursuivait ses efforts pour faire venir au pays le plus grand nombre possible de réfugiés ukrainiens, les représentants d'organismes canadiens-ukrainiens décidèrent, en catimini, d'écarter les nouveaux arrivants de l'organisation communautaire. Il est à remarquer cependant que cette exclusion décrétée par les chefs des organisations ukrainiennes ne put résister longtemps à l'arrivée massive de nouveaux Ukrainiens. Les catholiques obéirent aux ordres de Rome et la Fédération nationale

ukrainienne du Québec accepta en son sein plusieurs professionnels, ce qui donna un regain de vie à ses travaux, tout en occasionnant des disputes qui durèrent parfois 10 ou 15 ans. Seuls les orthodoxes réussirent, à leur détriment d'ailleurs, à écarter l'intelligentsia orthodoxe. Après un certain temps, plusieurs organisations, associations et congrégations rompirent leur entente initiale et conférèrent des postes de direction aux nouveaux immigrants. Même l'Église orthodoxe mit des nouveaux arrivants à sa tête, notamment l'Archevêque Mstyslav (Skrypnyk) puis l'Archevêque Mykhail (Choroshy) et plus tard le Métropolitain Ilarion (Ohienko). Pour sa part, l'Église ukrainienne catholique éleva Maksym Hermaniuk au rang de Métropolitain et Isidore Borecky au rang d'Évêque de Toronto et de l'Est du Canada. Enfin, un ancien député au parlement polonais, Ivan Kochan, fut nommé directeur exécutif du Comité des Ukrainiens-canadiens.

Bientôt, cette troisième vague d'immigrants fut un fait accompli. Ces immigrants, influencés par les événements récents qui s'étaient déroulés en Europe, ne se sentaient pas tout-à-fait à l'aise au sein des organisations déjà établies. Certains de ces immigrants fondèrent donc leurs propres organisations. C'est ainsi que naquit la Ligue pour la libération de l'Ukraine ainsi que de nombreuses autres organisations d'ordre idéologique — telles l'organisation SUM pour la jeunesse, la Ligue auxiliaire des femmes pour la libération de l'Ukraine — lesquelles s'unirent par la suite sous l'égide du Front pour la libération de l'Ukraine. D'autres immigrants fondèrent l'Union des Ukrainiens victimes de la terreur du communisme russe, la Fédération des jeunes Ukrainiens démocrates (ODUM), l'organisation pour la jeunesse PLAST de même que plusieurs organisations professionnelles et scientifiques. Deux nouvelles coopératives de crédit furent également mises sur pied: la Caisse populaire ukrainienne, sous les auspices du Front pour la libération de l'Ukraine et la caisse d'économie Mazeppa, sous l'égide de la Cathédrale Sainte-Sophie.

C'est ainsi que les nouveaux arrivants s'intégrèrent aux organisations déjà établies ou en fondèrent de nouvelles. Tout en conservant les journaux d'avant la guerre, tels le *Canadian Farmer*, *Ukrainian Voice*, le *New Pathway*, de nouvelles publications virent le jour. C'est ainsi qu'apparurent, entre autres, le *Ukrainian Echo*, le *New Days*, le *Young Ukraine*, le *Free Word*, le *Rebuilding the nation*, les journaux et revues pour les jeunes publiés par *Plast* et le *Eye of the World*, dont le tirage fut malheureusement de courte durée au Québec.

Au Québec, tout comme ailleurs, les nouveaux arrivants se joignirent en grand nombre à la vie communautaire. Nestor Horodovenko, l'ancien chef de la chorale Dumka de Kyiv devint le chef de la chorale montréalaise *Ukraina*, laquelle devint, après la mort d'Oleksandr Koshetz, la meilleure chorale ukrainienne du Canada. Le docteur Jurij Rusov, savant ichtyologue, commença ses travaux à l'Université de Montréal. Peu de temps après son arrivée, l'Université de Montréal mit sur pied un département d'études slaves, où l'on retrouvait une forte présence ukrainienne. La section ukrainienne de ce département était dirigée par le professeur M. Zalesky. J. Rusov et D. Dontsov y furent professeurs. Le révérend V. Bryniawsky et J. Lewczyk y enseignèrent par la suite.

Exception faite de ceux qui étaient arrivés de France, la plupart des nouveaux arrivants se mirent à apprendre l'anglais, et ce, tout en travaillant, bien souvent dans les usines. Il faut se rappeler qu'à l'époque, il n'y avait pas d'aide gouvernementale pour apprendre les langues officielles, chacun se débrouillant comme il le pouvait.

## X

Les immigrants de la troisième vague qui avaient déjà contribué à l'avancement de la science, des arts et de la politique alors qu'ils étaient encore en Europe méritent certes d'être mentionnés ici. Dans le domaine scientifique, on retrouve le professeur Dr. J. Rusov et son épouse Nathalie Guerkin-Rusov de même que le Docteur Dmytro Dontsov, idéologue de la droite nationaliste ukrainienne. M. Sosnovsky a d'ailleurs pleinement analysé le travail de Dontov dans son livre *Dmytro Dontsov - Politychnyi Portet* [Dmytro Dontsov: un portrait politique], New York/Toronto, 1974.

Le cheminement idéologique de Dontsov est long et complexe. A l'origine socialiste, sympathisant de Sorel, il devint par la suite partisan de la République nationale de l'Ukraine et ensuite nationaliste, exhibant parfois même des sympathies fascistes et nazies. Au Canada, il adopta des idées monarchistes.

Les idées de Dontsov connurent un certain succès parmi les étudiants des années 1930, qui, au lieu d'étudier, entendaient se doter d'une "force de caractère" et poursuivre la révolution. En 1940, en pleine guerre et parmi la confusion ambiante, ils prirent le mouvement nationaliste ukrainien par surprise en fondant l'aile extrémiste de l'Organisation des nationalistes ukrainiens. Il faut se rappeler que plusieurs d'entre eux

n'avaient pas complété leur formation académique et qu'ils souffraient d'un excès de zèle révolutionnaire. Grisés des enseignements de Dontsov, ils croyaient être les seuls à pouvoir se battre pour l'Ukraine, tous les autres en étant incapables. C'est ainsi qu'ils firent usage de terreur, notamment contre l'aile nationaliste "modérée" qu'ils considéraient comme une rivale potentielle. Dontsov ne saurait être blâmé pour leurs actions, ceux-ci s'étant bornés à choisir les éléments de son idéologie qui leur convenaient.

Les Canadiens-ukrainiens furent influencés par ces événements qui se déroulaient en Ukraine et qui pourtant n'avaient rien à voir avec le Canada. Au tout début, il y eut, au Canada, une certaine relation symbiotique entre Dontsov et l'aile nationaliste extrémiste. Par la suite, Dontsov s'en alla dans sa propre direction.

Aujourd'hui, alors que nous tentons de caractériser la présence des Ukrainiens au Canada, il nous est impossible d'ignorer Dontsov et son oeuvre idéologique. En toute objectivité, nous pouvons dire qu'il était l'Ukrainien le plus en vue de Montréal, où il résida d'ailleurs pendant 25 ans.

La portée de son influence idéologique au Canada ne fut cependant pas très grande. Les nationalistes ont envers lui une déférence qui est plus tributaire du bon vieux temps que des opinions qu'il a fait valoir. Peu d'entre eux ont lu ses écrits les plus récents et ceux qui l'ont fait ont souvent été en désaccord avec lui. Néanmoins, les trois factions de l'Organisation des nationalistes ukrainiens étaient représentées à ses funérailles en 1973.

Le Professeur Rusov joua un moins grand rôle. Issu de l'une des grandes familles de l'Ukraine, ses sympathies étaient monarchistes. Outre sa passion pour l'ichtyologie, il s'intéressait à la philosophie. Il avait d'ailleurs étudié, entre autres, les oeuvres du philosophe ukrainien Hryhoriy Skorovodo et de Pamfyl Yurkevych. A partir des idéologies de Lypynsky et de Dontsov, il explora de nouvelles frontières dont il rendit compte dans ses écrits.

Il faut donc se poser la question: les Ukrainiens du Québec ont-ils eu un chef idéologique? A la surprise de certains, celui qui correspond le plus à cette description était un membre du clergé ukrainien orthodoxe et un immigrant de la deuxième vague, le père Wolodymyr Sluzar. Ancien officier de l'armée ukrainienne, il devint, à son arrivée au pays, l'un des

premiers organisateurs de l'Église orthodoxe dans l'Est du Canada. Doué d'une capacité intellectuelle remarquable, il sut s'entourer d'esprits similaires et son oeuvre eut un impact considérable. Il fut, pendant des années, l'un des principaux chefs de la communauté ukrainienne de Montréal. Son successeur, le Docteur Ihor Kutash poursuit d'ailleurs son oeuvre avec succès.

Evidemment, l'influence du père Sluzar ne s'étendit pas à la communauté catholique, majoritaire à Montréal. Les prêtres catholiques ukrainiens durent diriger une grande population, sans grande éducation. Malgré les changements apportés par la troisième vague d'immigration, aucun d'entre eux n'était du calibre du père Sluzar. Le père V. Zalesky, malgré sa grande capacité intellectuelle, n'avait pas les qualités d'un chef. Alors que les pères Zalesky et Sluzar étaient en fonction, la première messe catholique et orthodoxe fut célébrée pour bénir la colonie de vacances de l'organisation *Plast* pour la jeunesse. Les deux prêtres arrivèrent au camp dans la même voiture. Cet événement marqua d'ailleurs un point tournant dans les relations entre les deux Églises.

Le père Wasyl Bryniawsky se distingua par ses qualités de chef, bien qu'il devint prêtre à un âge assez avancé. Il s'impliqua au sein de la communauté surtout à titre de chantre, de chef de chorale, et de directeur d'école. Il ne desservit la communauté en tant que prêtre que pour un bref moment. Les prêtres catholiques ukrainiens étaient, par ailleurs, très peu impliqués au sein de la collectivité et s'impliquaient encore moins au niveau politique, bien qu'il fut possible de détecter chez eux certains partis pris.

Les autres organisations avaient chacune leur propre chef, mais ceux-ci n'avaient d'impact qu'en leur propre sein. Au cours des années 1950, à la suite de la venue des immigrants de la troisième vague, plusieurs organisations professionnelles apolitiques furent mises sur pied, telles le Club littéraire et artistique, l'Association médicale, l'Association des ingénieurs, le Cercle de lecture et l'association des professionnels et des commerçants canadiens-ukrainiens. Cette dernière association existe toujours, bien qu'elle tienne maintenant ses délibérations en anglais et ukrainien parce que certains de ses membres, des jeunes pour la plupart, ne parlent pas toujours couramment l'ukrainien.

Montréal fut l'hôte d'une section de l'Académie libre de l'Ukraine pour les sciences. Plus tard, une section de la Société scientifique Shevchenko vint s'y établir.



*Procession organisée par la communauté ukrainienne sur le Mont-Royal. Photographie tirée du documentaire "Ukrainians in Quebec," réalisé par Iury Lashov.*



Il importe de souligner la contribution de plusieurs personnes qui se sont distinguées dans différents domaines: Yuriy Fiala, un compositeur; la pianiste Luba Zuk ainsi que son frère, l'architecte Radoslav Zuk qui est connu principalement pour ses églises ukrainiennes qui mélangent tradition et modernisme. Le peintre Leonid Perfeky s'est distingué par ses toiles de batailles et ses icônes. Ses deux toiles sur la vie du frère André, qu'on peut voir à l'Oratoire Saint-Joseph, sont un véritable témoignage de spiritualité ukrainienne à Montréal.

Il est impossible d'énumérer tous ceux qui ont, d'une manière ou d'une autre, étendu la sphère spirituelle ukrainienne au Québec. Certaines de ces contributions font maintenant partie du patrimoine culturel canadien alors que d'autres ne pourront être évaluées convenablement qu'en Ukraine, lorsqu'une vie culturelle normale y débuttera.

Les groupes féminins, présents au sein de presque toutes les organisations nationales, ont apporté une grande contribution dans le domaine culturel. Ces groupes méritent d'être soulignés tant à cause de leur promotion du fait culturel ukrainien auprès des Canadiens qu'en raison de leur apport financier, réalisé par l'entremise d'expositions d'artistes ukrainiens, de broderies, de tapisseries, de costumes historiques et nationaux et d'oeufs de Pâques décorés. Plus d'une hypothèque a été payée grâce au travail acharné de femmes ukrainiennes!

Le lecteur anglophone et peut-être même le lecteur francophone se demanderont ce que tout cela a à voir avec le Canada. Un article rédigé par Oksana Wynnychkyi, étudiante au doctorat en éducation, née et élevée au Québec, explique ce phénomène. Dans un article paru dans le *Kitchener-Waterloo Record* du 25 juillet 1992 et dédié tant au Canada qu'à l'Ukraine, elle fait état de ses rêves et de sa vision de l'Ukraine, formés par les contes de ses grands-parents et de ses parents. Elle compare ses rêves et sa vision avec l'idée que les Ukrainiens se font aujourd'hui du Canada et elle se remémore les célébrations marquant le 125<sup>ème</sup> anniversaire de la confédération canadienne:

"Alors que j'écoutais la chorale d'enfants entonner le *O Canada* sur la colline Parlementaire à Ottawa, les larmes me sont venues aux yeux.

"Alors que j'écoutais, devant l'Opéra de Lviv, les dernières mesures de la chanson *Ukraine* de Taras Petrenko, et que je regardais le drapeau bleu et jaune flottant au dessus de la coupole, les larmes me sont venues aux yeux. Crois-je encore à ses fantaisies d'antan? Peut-être que non, mais

j'en éprouve toujours le besoin. Elles parviennent à faire accepter les réalités cruelles, frustrantes et épuisantes. Peut-être en va-t-il de l'essence même du rêve que de maintenir les fantaisies au coeur de la réalité quotidienne."

"Ainsi, je me rendrai en Ukraine pour aider à construire le rêve que mes grands-parents ont apporté avec eux au Canada. Ensuite, je rentrerai au Canada pour travailler au rêve auquel je crois pour ce pays. J'espère que ces réalités ne l'emporteront jamais sur mes fantaisies"

Ces pensées sont un reflet des émotions ressenties par les Ukrainiens du Canada qui ne veulent oublier ni leurs origines ukrainiennes, ni l'attachement qu'ils ressentent pour le Canada.

Suite à cette discussion, le lecteur conviendra qu'il est difficile de tirer des conclusions claires, l'épanouissement des Ukrainiens au Québec présentant quelques contradictions, comme la vie en recèle d'ailleurs elle-même. Si nous avons mis l'emphase sur la première vague d'immigration et sur ses réalisations, c'est pour une raison bien simple. Ce sont des paysans, à peine alphabétisés, qui sont venus en masse, bien souvent par l'entremise d'agents qui prenaient avantage d'eux, s'établir dans un pays dont ils ne connaissaient pas les langues et les coutumes. Ils se sont imposés toutes les privations, se sont accommodés de toutes les difficultés et de toutes les hostilités et ils ont réussi à s'implanter dans ce nouveau pays. Si on doit comparer les trois vagues d'immigration, alors la palme doit forcément revenir aux immigrants de la première, arrivés au pays avant la première guerre mondiale, ne serait-ce que parce que ce sont eux qui ont connu les situations les plus difficiles. Ce sont eux qui se sont mis à la tâche sur des terres en friche et qui ont transmis des traditions aux générations futures de Canadiens-ukrainiens. Sur ce sujet, le sénateur Paul Yuzyk rapporte que ce sont des Ukrainiens qui ont défriché environ 40% de toutes les terres agricoles du Canada. Force est de reconnaître également que cette vague, formée d'environ 100,000 personnes, était la plus peuplée de toutes.

Les deux autres vagues ont un égal mérite. Cependant, ce sont les immigrants de la troisième vague, de loin la plus petite (environ 35,000 personnes alors que la deuxième en comportait au moins le double) qui firent pénétrer au Canada les derniers développements de l'Ukraine, à une époque où la communauté ukrainienne du Canada s'étiolait. Ce sont ces immigrants qui, par leur simple présence, allongèrent la vie active du groupe ethnique ukrainien de plusieurs décennies.

Tout comme les immigrants de la première vague s'opposèrent à ceux de la deuxième "au nom du Canada" lorsque les activités de ces derniers ne leur plaisaient pas tout-à-fait, ceux de la deuxième s'opposèrent aux activités de ceux de la troisième. Les immigrants de la troisième vague ignorèrent les menaces des immigrants de la deuxième tout comme ces derniers avaient ignoré celles des immigrants de la première. Pour cette raison, les activités des immigrants de la troisième vague furent réussies.

On remarque cependant que chaque génération précédente d'immigrants aida la génération subséquente à apprivoiser la tradition canadienne, quoiqu'aient pu en dire les Canadiens-anglais, et dans une certaine mesure les Canadiens-français, qui remettaient en question la loyauté des Canadiens-ukrainiens en raison de leur cohésion interne. Nous devons reconnaître cependant que cet attachement à la culture ancestrale n'est pas unique à la communauté ukrainienne. C'est d'ailleurs ce phénomène généralisé d'un bout à l'autre du pays qui amena Pierre Trudeau à mettre en place la politique de multiculturalisme au cours des années 1970.

Bien que les immigrants de la troisième vague aient été avantagés aux points de vue intellectuel, philosophique et dans une certaine mesure, au point de vue politique, les chefs de file de la deuxième vague firent preuve d'initiative considérable et d'une capacité organisationnelle remarquable. Pour cette raison, ils demeurent, jusqu'à ce jour, au coeur et à la tête de la communauté ukrainienne montréalaise.

Somme toute, il appert que les organisations les plus vitales furent l'Église, les organisations professionnelles, *Prosvita* et les nouvelles organisations SUM et Plast, lesquelles étaient toutes axées sur la jeune génération. Après des débuts passés à la Pointe-Saint-Charles et au centre-ville, les Ukrainiens de Montréal se sont éparpillés de par la ville, une majorité d'entre eux s'installant cependant à Rosemont. C'est là qu'ils ouvrirent des commerces, mirent sur pied des coopératives de crédit, construisirent des foyers de personnes âgées, des églises, ainsi qu'un centre pour les jeunes.

L'élite intellectuelle ne put pas toujours être au centre de la vie collective des Ukrainiens. Plusieurs activistes et plusieurs journalistes ukrainiens n'ont pas pu s'établir ici. En effet, la vie organisée ukrainienne à Montréal ne regroupe qu'une infime proportion de tous les Montréalais d'origine ukrainienne et bien qu'ils aient leurs propres opinions politiques

et sociales, ces immigrants sont demeurés apolitiques pour la plupart. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas unique aux Ukrainiens. Il s'étend à d'autres groupes ethniques, dans d'autres parties du pays.

### **Conclusion**

Les Ukrainiens du Québec représentent non seulement les différents mouvements de société qui ont secoué l'Ukraine, mais ils ont également participé, aux côtés des autres Canadiens, aux changements qui ont façonné le pays depuis leur arrivée. Il est parfois difficile de distinguer les influences ukrainiennes des influences canadiennes lorsqu'on analyse la vision globale des Ukrainiens de Montréal. Quand ils parlent de leur amour de la mère-patrie, la distinction entre le Canada et l'Ukraine est évidente pour certains d'entre eux, mais pour d'autres, il existe, au niveau de leur vision globale, une profonde symbiose entre le Canada et l'Ukraine.

Le concert marquant le centenaire de l'arrivée des Ukrainiens au Canada nous a transmis une image assez juste de l'état actuel de la communauté ukrainienne au Québec. Les réalisations culturelles et musicales de la communauté furent mises en évidence lors de cette soirée à la Place des Arts. Malheureusement, il ne s'est trouvé personne pour faire un résumé idéologique de ce concert.

Suite à la déclaration d'indépendance de l'Ukraine, les Ukrainiens du Québec, tout comme les Ukrainiens du reste du pays, ont participé à la reconstruction d'un Etat ukrainien indépendant, depuis longtemps attendu. Le Gouvernement canadien traite ces efforts avec précaution, mais d'une façon louable. Malheureusement, les Canadiens-ukrainiens n'ont pas réussi à canaliser des efforts qui, pour la plupart, restent l'oeuvre d'individus ou de petits groupes. De plus, il faut bien comprendre que ce ne sont pas tous les immigrants qui peuvent fournir à l'Ukraine l'aide dont elle a besoin en ce moment.

Aujourd'hui, les Ukrainiens du Québec doivent resserrer leurs liens avec la majorité francophone de la province encore plus. Mais il s'agit là d'un processus bilatéral. Toutefois, on peut s'attendre qu'avec le développement des relations entre le Canada et l'Ukraine, les relations entre les citoyens francophones et ukrainiens du Canada sauront se développer.

**Entretien entre M. Alexander Biega, C.R.**  
et  
**Son Excellence Levko Lukianenko,**  
**Ambassadeur d'Ukraine au Canada**

Le texte qui suit est un compte rendu d'un entretien qui s'est déroulé, le 15 septembre 1993, entre M. Alexander Biega, C.R. et Son Excellence Levko Lukianenko, Ambassadeur d'Ukraine au Canada. Cet entretien s'est déroulé en Ukrainien, peu de temps avant la démission de l'Ambassadeur.

**M. Biega:**

Votre Excellence, votre lutte pour l'indépendance de l'Ukraine et pour démocratiser la société soviétique vous a valu vingt-six ans de prison et de camp de concentration. Ces vingt-six ans représentent certes une bonne partie de votre vie. Regrettez-vous parfois d'avoir sacrifié tant d'années à la cause ukrainienne?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Non, je ne regrette rien.

J'ai réalisé très tôt que ce n'est qu'au prix d'un travail acharné, de nombreux sacrifices et de nombreuses douleurs qu'il est possible de réaliser ses idéaux. Lorsque j'ai décidé de consacrer ma vie à la cause indépendantiste, je l'ai fait en sachant que le prix à payer serait élevé. Il est vrai que les vingt-six ans que j'ai passés en prison sont un grand sacrifice. Toutefois, pour moi, il ne s'agit pas là du plus grand sacrifice puisque j'étais prêt à donner ma vie pour mon pays.

Il faut bien se souvenir que je ne suis qu'un de ceux qui se sont battus, depuis longtemps, contre le joug des puissances étrangères, qui, depuis des siècles, ont dominé l'Ukraine. Celles-ci ont toutes tenté de la piller, d'anéantir sa culture et finalement, d'exterminer son peuple. Cependant, ces forces se sont toujours butées à l'opposition des Ukrainiens et à leur

puissant instinct de survie. En effet, les Ukrainiens, doués d'une forte conscience nationale, se sont efforcés, de génération en génération, de préserver leur culture, leurs traditions, leur langue et leurs institutions ancestrales afin de les transmettre à leurs descendants.

Si je vous dis cela, c'est parce que c'est essentiel afin de comprendre pourquoi j'étais prêt à sacrifier ma vie. Au fond, je ne suis qu'un homme qui évolue au sein d'un puissant mouvement. Je ne suis qu'une partie d'un tout bien plus grand. Cette philosophie m'a aidé à atténuer mes craintes au sujet de ma sécurité personnelle tout en propulsant la cause indépendantiste au sommet de mes priorités. Comme bien d'autres avant moi, cette cause est devenue omniprésente.

Dans cette perspective, le jeune homme qui décide de consacrer sa vie à la lutte pour la libération de sa patrie en devient un instrument. Pour lui, sa vie n'a de valeur que dans la mesure où elle peut lui permettre de contribuer à cette lutte. Cet état d'âme refoule les craintes. Le jeune homme vit donc pour se battre et ne craint pas une mort qui pourrait servir à la survie de sa nation.

Ceci étant dit, je dois ajouter que j'ai été plus chanceux que mes prédécesseurs. En effet, ceux-ci se sont battus et sont morts sans jamais connaître la liberté. Quant à moi, je me suis battu, mais je peux maintenant goûter à cette liberté que l'Ukraine vient tout juste d'acquérir. Qui plus est, j'ai encore la force de continuer cette activité politique dont l'Ukraine a tellement besoin en ce moment.

**M. Biega:**

Vous avez été condamné à mort par les communistes et vous avez passé de nombreuses années en régime cellulaire. Au cours des nombreux discours que vous avez prononcés au Canada, vous faites constamment référence à la liberté, aux droits de l'homme et à la démocratie. Pourquoi croyez-vous que l'Ukraine doive mettre de l'avant les principes de la démocratie et des droits de l'homme?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Je crois que le maintien de la liberté en Ukraine, sa prospérité et son indépendance dépendent, en large mesure, du respect de la démocratie et des droits de l'homme.

Tout d'abord, je crois qu'il faut saisir cette chance unique qui se présente à nous de rompre le cycle de coercition qui a existé jusqu'à présent, et de tenter d'établir un nouveau système, fondé sur des principes différents. Les communistes, sachant fort bien qu'ils ne parviendraient jamais à convaincre quiconque de la justice de leur système, n'avaient d'autre choix, s'ils voulaient conserver le pouvoir, que de combattre leurs opposants par la force et de les incarcérer. Plusieurs prisonniers politiques en sont venus à croire que cette méthode coercitive serait le meilleur moyen de mettre fin au régime communiste, et c'est là tout le problème. Depuis l'antiquité, la tyrannie s'est avérée cyclique. Les exemples abondent de groupes qui, devenus tyranniques une fois libérés de leurs oppresseurs, ont été renversés à leur tour par des opposants.

Je suis d'avis que la coercition ne peut qu'engendrer la coercition. Les systèmes politiques qui perdurent sont ceux qui sont fondés sur la volonté de la majorité et non sur la volonté de la minorité.

Deuxièmement, l'exemple d'autres sociétés nous révèle que la démocratie peut ouvrir des portes à tous les niveaux, aussi bien en politique qu'en économie, que sur le plan culturel ou éducatif. Elle offre à chacun la chance de se réaliser dans un domaine choisi, et ceci, en se mesurant aux autres. Les communistes croyaient que leur système pourrait satisfaire aux besoins de chacun et assurer la stabilité économique de chaque foyer. Non seulement leur système a-t-il fait défaut en ne rencontrant pas ses objectifs, mais, qui pire est, il a enlevé aux gens la chance d'atteindre leur propre autonomie. Je crois que la compétition, inhérente à toute démocratie, aura pour effet de raviver l'esprit d'initiative et la créativité qui précèdent la prospérité. Somme toute, je crois que la démocratie serait le meilleur moyen d'assurer le renouveau de l'Ukraine.

Enfin, je crois que le développement de la démocratie et du respect des droits de l'homme est l'une des meilleures garanties d'indépendance dont l'Ukraine puisse se doter contre les risques d'ingérence étrangère. Comme les événements récents à travers l'Europe de l'Est l'ont démontré, le développement et la stabilité de pays qui étaient autrefois soumis au joug soviétique dépendent, en large mesure, du développement de la démocratie. Je suis d'avis que le développement de la démocratie en Ukraine ne peut que lui attirer des alliés tout en réduisant les tentatives éventuelles d'assujettissement des forces impérialistes.

**M. Biega:**

Les Canadiens croient vivre dans l'un des pays les plus démocratiques de la planète. Depuis votre arrivée au pays en mai 1992, vous avez rencontré des milliers de Canadiens et vous avez été à même d'évaluer le fonctionnement de la démocratie canadienne. L'expérience que vous avez acquise au Canada et dans d'autres pays démocratiques vous a-t-elle poussé à modifier votre vision de la démocratie?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Ma vision de la démocratie n'a pas changé. En revanche, mon séjour au Canada m'a permis de mieux comprendre les mécanismes qui gouvernent le fonctionnement de la démocratie. Sur ce sujet, je retiens quatre points:

1. Au tout début de mon séjour au Canada, je m'étonnais de lire ou d'entendre des politiciens ou des journalistes lancer des appels à la défense de la démocratie. Je me demandais bien pourquoi un pays qui connaît la démocratie depuis plus de 125 ans aurait-il à se préoccuper de sa préservation.

Après mûre réflexion, j'en suis arrivé à la conclusion que cette préoccupation est bien légitime. En effet, la démocratie n'est pas un système qui peut être instauré une fois pour toutes, et un pays n'est pas forcément démocratique pour toujours. Bien au contraire, la démocratie a une vie qui lui est propre, tout comme la société au sein de laquelle elle évolue. A ce titre, elle subit les influences de forces sociales les plus diverses, lesquelles sont parfois anti-démocratiques. Ainsi, afin d'assurer la continuité de la démocratie, chacun doit constamment se prévaloir de ses droits et libertés démocratiques, et parfois même les défendre.

J'ai aussi pu remarquer que ces possibilités, qui sont ouvertes aux Canadiens, engendrent une stratification sociale, ou du moins une acceptation de cette stratification, qui est pour le moins étonnante pour l'observateur qui vient d'un pays communiste.

Contrairement aux citoyens des pays communistes, les Canadiens ont tendance à se distinguer davantage par leur capacités que par leurs idéologies. Chacun, qu'il soit ouvrier, commis, gérant, cadre, député, ministre ou Premier ministre, a une place bien définie au sein de la société, laquelle est tributaire, en partie du moins, de l'éducation, des talents et des efforts de son détenteur. Contrairement au système communiste, il

n'existe pas de barrières systématiques qui empêchent l'ouvrier de devenir Premier ministre. D'ailleurs, j'ai remarqué qu'au Canada, l'égalité des chances est un principe fondamental. Si l'ouvrier ne devient pas ministre, il ne peut pas automatiquement rejeter le blâme sur la société qui l'entoure. Il doit d'abord se demander s'il a tout fait pour gravir les échelons sociaux. Il résulte de ce système une plus grande acceptation des inégalités sociales et, la société, dans son ensemble, semble moins hypocrite que celle d'un pays communiste.

Malgré ce principe de l'égalité des chances, je dois cependant avouer que j'ai été étonné de constater l'influence que pouvaient avoir l'argent et les relations dans le cadre du processus politique. Ces deux points se sont avérés beaucoup plus importants que je ne l'aurais pensé à prime abord. Ceci m'amène à me demander s'il n'en résulte pas une diminution de l'efficacité de la démocratie en tant que forum d'expression de la volonté populaire.

Enfin, je dois mentionner le principe de la suprématie de la loi, qui semble avoir été présent au Canada tout au long de son histoire. Ce principe de la primauté du droit et de l'égalité de tous devant la loi semble avoir conféré aux Canadiens un profond respect de la loi, de même qu'un sens aigu du devoir, lesquels font partie intégrante de leur conscience nationale.

#### **M. Biega:**

Vous avez été à la tête du Parti Républicain Ukrainien et, à ce titre, vous avez pris part à l'élection présidentielle de 1991. Malgré l'opposition féroce de la "nomenklatura" communiste, vous vous êtes classé troisième.

Lors du plébiscite du 1er décembre 1991, plus de 90 pour cent des électeurs ukrainiens se sont prononcés en faveur de l'indépendance de l'Ukraine. Suite à ce mandat qui lui a été confié, le Gouvernement ukrainien a entamé des négociations avec le Gouvernement russe au sujet notamment, des biens de l'ancienne Union soviétique, de la marine dans la Mer Noire et des armes nucléaires. Ces négociations ne semblent pas avoir été des plus cordiales. D'ailleurs, il semble que les relations entre l'Ukraine et la Russie soient quelque peu tendues. Si tel est le cas, comment expliquez-vous cette situation?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Nous sommes ambivalents face à la Russie. D'un côté, il importe que nous maintenions de bonnes relations avec le peuple russe et d'autre part, il ne faut pas oublier que, depuis trois cents ans, des milliers d'Ukrainiens ont péri sous le joug de l'impérialisme russe. D'ailleurs, la Russie communiste a presque anéanti la nation ukrainienne.

Notre politique à l'endroit de la Russie vise à établir de bons rapports avec les habitants de ce pays, tout en contrant les efforts des impérialistes russes qui souhaiteraient voir renaître l'ancien empire et assujettir une fois de plus l'Ukraine.

De tous temps, Moscou a essayé de dominer Kyyiv, qui, elle, a toujours résisté, et c'est sans doute là la source des dissensions qui existent entre les deux pays. Au cours des trois dernières années, le Gouvernement russe a tenté, à trois reprises, de saborder l'économie ukrainienne.

Immédiatement après que le Rada, le Conseil suprême d'Ukraine, eut déclaré la souveraineté du pays, le 16 juillet 1990, le Gouvernement russe décida de rompre toute relation commerciale avec l'Ukraine, cessant par le fait même d'approvisionner l'Ukraine et établissant un embargo sur ses produits. De plus, les troupes de la cinquième colonne se mirent à détruire les récoltes d'Ukraine et à inciter les travailleurs ukrainiens à faire la grève.

Un peu plus tard, après la tentative avortée de soulèvement impérialiste du Gosudarstvennyi Komitet po chrezvychnahy polozhenniya (Comité d'état pour les situations spéciales) et après la déclaration d'indépendance du 24 août 1991, il y eut une seconde crise. Profitant du monopole qu'il détenait sur l'émission de la monnaie, le gouvernement russe décida de tripler, en Russie, les salaires et les prix, tout en refusant d'approvisionner l'Ukraine en monnaie, et ce, alors que l'Ukraine ne disposait pas des installations nécessaires pour produire sa propre monnaie. L'Ukraine ne fut donc pas en mesure de décréter, elle aussi, une hausse des prix et des salaires. Ainsi, les consommateurs russes, qui disposaient d'un pouvoir d'achat trois fois plus grand que celui de leurs voisins ukrainiens, se mirent à acheter en Ukraine, où les prix étaient trois fois moindres, privant de ce fait les consommateurs ukrainiens.

L'Ukraine tenta de soutenir son économie périlante en introduisant une monnaie temporaire sous forme de coupons. Malheureusement, cette initiative n'inspira pas la confiance qui était pourtant si nécessaire à son

succès. En effet, ces coupons, imprimés en vitesse à l'étranger, bien souvent sans aucun numéro de série, n'étaient soutenus par aucun fonds de réserve. Ils pouvaient servir dans le cadre de transactions domestiques, pour payer des salaires ou comme monnaie d'échange, mais ils n'avaient aucune utilité en commerce international. Ainsi, le coupon ukrainien s'affaissa devant le rouble russe. Il en résulta une forte poussée inflationniste, due tant à la circulation massive d'argent russe et aux bouleversements de l'économie de marché de l'Ukraine qu'à la malencontreuse mise en marché de ces coupons.

A la grande surprise du Gouvernement russe, l'Ukraine a réussi à traverser cette crise économique.

Enfin, depuis 1993, le Gouvernement russe tente à nouveau d'assujettir l'Ukraine dans le cadre de la Communauté des Etats indépendants en prenant avantage de la situation de dépendance dans laquelle l'Ukraine se trouve au niveau énergétique. En effet, l'Ukraine, qui produit annuellement entre cinq et six millions de tonnes de pétrole, en consomme environ 40 millions. De plus, elle ne dispose d'aucun navire et d'aucune installation navale, tant pour recevoir que pour transporter du pétrole, et ce, en raison des politiques communistes anti-ukrainiennes élaborées pendant les dernières décennies. Ainsi, l'Ukraine se retrouve entièrement dépendante de la Russie pour ce qui est de son approvisionnement en combustible.

Les Ukrainiens viendront à bout de toutes ces difficultés. Malgré une inflation galopante et un standard de vie qui diminue sans cesse, leur conscience nationale et leur volonté d'endurer ces difficultés afin de préserver leur indépendance est manifeste.

**M. Biega:**

Que pensez-vous de l'attitude des pays occidentaux face à l'effondrement de l'U.R.S.S., à la création de la Communauté des Etats indépendants et plus particulièrement, face à l'indépendance de l'Ukraine?

**Ambassadeur Lukianenko:**

L'attitude des pays occidentaux me semble quelque peu déconcertante.

La Russie s'est emparée des anciennes ambassades soviétiques, des propriétés de l'U.R.S.S. sises à l'étranger, ainsi que du siège que détenait autrefois l'Union soviétique au Conseil de sécurité des Nations-Unies. Tout cela s'est déroulé sans que les pays occidentaux n'en aient soufflé mot. Par ailleurs, ils ont bien souvent reconnu les droits auxquels prétendait la Russie, contribuant ainsi à priver les quatorze autres pays membres de la C.E.I. de la part qui aurait dû leur revenir.

Les pays occidentaux semblent s'être concertés pour forcer l'Ukraine, le Kazakstan et le Bélarus à remettre à la Russie tous leurs armements nucléaires. Ces mêmes pays semblent tolérer la présence militaire russe en Moldavie, dans le Caucase, en Asie centrale, Géorgie et au Tadjikistan. Enfin, l'Ouest aide la Russie, à coup de milliers de dollars, sans toutefois faire preuve de la même largesse à l'endroit des autres pays de la C.E.I. L'Ouest contribue ainsi à renforcer les forces impérialistes qui souhaitent rétablir l'empire.

Je ne sais pas pourquoi les pays occidentaux ont adopté cette politique. Pourtant, il serait avantageux pour eux de saisir cette chance historique afin d'empêcher, une fois pour toutes, la ré-émergence de l'empire russe, celui-là même qui leur a causé tant d'angoisses au cours de ce siècle.

L'Ukraine, le Bélarus et les pays baltes ne commenceront jamais une guerre avec les pays occidentaux. Bien au contraire, ces pays pourraient fort bien devenir une zone tampon entre la Russie et les pays occidentaux, une sorte de garantie de sécurité. Pour ce faire, ces pays doivent être renforcés et armés plutôt que désarmés. Ainsi, l'Ukraine ne devrait pas devoir abandonner son arsenal nucléaire et les pays occidentaux devraient davantage chercher à l'aider, peut-être même avant d'aider la Russie, afin de lui assurer une transition rapide et sans trop de heurts vers une économie de marché, ce qui mettrait fin à la crise actuelle.

Je suis d'avis que les politiques adoptées par les pays occidentaux, et en particulier celles des sept pays les plus industrialisés, auront pour effet de permettre à la Russie d'assujettir à nouveau ses anciennes colonies, lui permettant, par le fait même, d'étendre ses frontières vers l'ouest. Il s'ensuivra inévitablement une ré-émergence de l'empire, une course aux armements et, finalement, la guerre. A l'époque de Franklin D. Roosevelt, les politiciens occidentaux ne connaissaient pas le caractère foncièrement impérialiste de Moscou. De toute évidence, leurs successeurs ont hérité de leur ignorance.

**M. Biega:**

Quels ont été les effets de la famine et du génocide de 1933, de la collectivisation, des purges staliniennes des années 1930, des déportations en Sibérie et de la russification de la culture ukrainienne sur les sphères politiques, éducatives, culturelles et psychologiques des citoyens de l'Ukraine?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Des milliers d'Ukrainiens sont morts suite à ces atteintes à leur liberté et à leur existence. Il en a résulté une sérieuse atrophie démographique. Les Ukrainiens ont traversé toutes ces épreuves. Ils en ont tiré une conscience nationale accrue, une plus grande cohésion de même qu'une volonté peu commune de se battre et de survivre.

Afin de limiter l'expansion démographique de la population ukrainienne, le Gouvernement soviétique amorça, en 1933, une famine artificielle. Cette famine avait pour but d'anéantir un quart de la population ukrainienne. A l'aide du régime communiste qu'il avait mis en place en Ukraine, le Gouvernement soviétique ne tarda pas à anéantir ainsi environ dix millions d'Ukrainiens. Cette famine artificielle donna lieu à quelques insurrections sporadiques, mais une rébellion organisée ne fut jamais mise sur pied. Ce sont les paysans qui souffrirent le plus. L'intelligentsia s'en tira un peu mieux et s'opposa au régime communiste, notamment en essayant de mobiliser la population, de telle sorte que Staline lança une vaste campagne de répression à son encontre en 1934, sous la devise: "L'intelligentsia ukrainienne ne mérite la confiance de personne." C'est ainsi qu'environ 500,000 Ukrainiens périrent entre 1934 and 1941.

Les effets de cette répression se firent également sentir dans la sphère culturelle. D'ailleurs, l'année 1934 fut une des plus tragiques pour l'Ukraine, alors que tous les efforts furent déployés pour enrayer l'usage de la langue ukrainienne tant au niveau académique, éducatif que culturel. En Ukraine de l'Est et dans la région de Kuban, des écoles ukrainiennes, des associations et des journaux ukrainiens durent fermer leurs portes. Il n'était pas rare de voir des recenseurs attribuer automatiquement aux Ukrainiens la nationalité russe. Bref, il devint dangeureux d'être Ukrainien.

De plus, l'Ukraine vit son territoire amputé à de nombreuses reprises. Par exemple, la région de Mozyrska fut, suite à l'occupation de

l'Ukraine, attribuée à la fédération russe, pour ensuite être rattachée au Bélarus. La région de Starodubsky fut également rattachée à la province de Briansk en Russie. D'autres régions du sud-est de l'Ukraine, telles Bilhorod et Ostrohozk connurent le même sort.

**M. Biega:**

La Russie a dominé l'Ukraine pendant plusieurs siècles. Ceci étant dit, croyez-vous qu'il est réaliste d'espérer que l'Ukraine et la Russie puisse vivre, dans un avenir rapproché, dans la paix et dans le respect de leur frontière mutuelle? Croyez-vous plutôt que le chauvinisme et les ambitions impérialistes d'hommes tels que Rutskoï et ses comparses se poursuivront et domineront la scène politique russe?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Le nationalisme et la lutte de plusieurs peuples pour leur indépendance ont connu un essor particulier au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle. D'ailleurs des conventions internationales, telles la Charte de l'Organisation des Nations-Unies, la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations-Unies et l'Acte final de la Conférence sur la Sécurité et la coopération en Europe ont reconnu le droit à l'auto-détermination. La lutte de certains peuples pour la création de leurs propres états s'est ainsi vue conférer tout le poids du droit international.

Nous assistons présentement à l'effondrement des dictatures et à l'avancement de la démocratie à travers le monde. Evidemment, il ne s'agit pas là d'une coïncidence. Ces deux phénomènes sont liés et résultent, en large mesure, d'un accroissement des communications internationales et d'une diffusion de plus en plus rapide des informations à l'échelle planétaire. Ainsi, tout comme le développement technologique, le progrès de la démocratie ne peut être arrêté.

L'ancien empire russe n'est pas à l'abri de ces développements technologiques et les pays sur lesquels il exerçait autrefois son influence sont en voie d'acquiescer leur indépendance. Bref, l'empire russe s'effondre. D'ailleurs, l'idée même d'un "empire russe" est de moins en moins pertinente. Je suis d'avis qu'un état russe naîtra éventuellement, dans les limites du territoire habité par le peuple russe, celui de l'ancienne Moscovie. Une fois circonscrite et libérée de ses ambitions impérialistes, cette nouvelle Russie, ou Moscovie, pourrait fort bien voisiner avec l'Ukraine dans la paix et dans la coopération.

Les impérialistes russes tels que Rutskoï, qui souhaitent la restauration de l'empire, disposent de bien peu d'options. Comme l'effondrement du système soviétique l'a démontré, la dictature ne règle pas les problèmes économiques, pas plus qu'elle ne réussira à maîtriser l'indépendantisme des Tatares, des Tchétchènes et d'une multitude d'autres peuples qui composent la Fédération russe. Devant l'échec de leurs tactiques habituelles, les impérialistes russes n'ont d'autre choix que d'accepter le morcellement de l'empire et la réduction qui s'ensuit du pouvoir de Moscou, lequel ne pourra dorénavant s'exercer que sur le territoire habité par les Russes. Ces changements sont beaucoup plus profonds qu'ils ne le semblent à prime abord et la Russie devra abandonner ses visées expansionnistes et concentrer ses efforts pour résoudre ses propres problèmes internes.

L'histoire nous enseigne que les empires s'effondrent souvent sous leur propre poids. Personne n'a pu sauver l'empire romain. Plus récemment, on remarque que Churchill n'a pu empêcher le déclin de l'hégémonie britannique. De la même manière, personne ne pourra maintenir l'empire russe. Bien sûr, il y aura toujours une faction impérialiste puissante, mais il faut bien se rappeler que ce ne sont pas tous les Russes qui sont chauvins. Ainsi, je crois que le rêve impérialiste russe est bel et bien mort.

#### **M. Biega:**

Comment l'Ukraine pourrait-elle justifier la conservation de son arsenal nucléaire? Pourquoi l'Ukraine demande-t-elle aux pays occidentaux, et en particulier aux États-Unis, de lui garantir l'inviolabilité de ses frontières?

#### **Ambassadeur Lukianenko:**

L'Ukraine a déjà déclaré qu'elle envisageait de devenir un pays libre d'armes nucléaires. De plus, l'Ukraine a consenti à démanteler ses armes tactiques. À date, l'Ukraine est la seule puissance nucléaire qui ait agi ainsi. Alors que le niveau mondial d'armements nucléaires reste inchangé, l'Ukraine a déjà perdu son uranium, pour lequel elle n'a toujours pas été compensée.

L'histoire pacifique de l'Ukraine la porte à croire que le désarmement nucléaire unilatéral n'augmentera pas les garanties de son indépendance.

De plus, force est de reconnaître que le désarmement nucléaire profitera non seulement à l'Ukraine, mais aussi à bien d'autres pays. Ainsi, l'Ukraine ne devrait pas supporter à elle seule les risques qui y sont afférents et le coût de ce désarmement devrait être partagé. C'est pourquoi les chefs politiques de l'Ukraine ont proposé une destruction des fusées nucléaires du pays, dans la mesure où l'Ukraine recevra une aide financière qui lui permettra d'effectuer cette destruction, une compensation financière pour les matériaux nucléaires ainsi perdus et des garanties concernant l'inviolabilité de ses frontières.

**M. Biega:**

Avant 1939, la Pologne avait reçu de telles garanties et pourtant, elle fut conquise, tout comme le reste de l'Europe de l'Est et certaines parties de l'Europe de l'Ouest. Plus récemment, le cas de l'ancienne Yougoslavie et plus particulièrement celui de la Bosnie portent à réflexion. Dans ce contexte, croyez-vous que l'Ukraine puisse obtenir des garanties concernant l'inviolabilité de ses frontières? Qui est en mesure de donner de telles garanties? Quelle en est la force?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Il existe certains pays dont la stabilité et la sécurité ont été garanties par des traités. La Suisse est le premier exemple qui me vienne à l'esprit. Il est vrai cependant qu'il existe un bien plus grand nombre de pays dont l'intégrité territoriale, pourtant garantie par un traité, a été violée.

Dans le cas de l'Ukraine, son indépendance pourrait être garantie par toutes les puissances nucléaires et par la Russie en particulier. Le respect de ces garanties dépendrait alors de l'équilibre des forces créé par une telle entente. En effet, je doute fort qu'un pays violerait l'entente, de peur de rompre cet équilibre et d'enclencher la réaction d'une ou de plusieurs de ces puissances.

Cette idée n'est pas nouvelle. Une organisation semblable a été mise sur pied dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord afin de limiter la poussée expansionniste de l'empire russe et de garantir l'indépendance des pays d'Europe de l'Ouest. Ainsi, il est possible de concevoir qu'un traité semblable, auquel participeraient toutes les puissances nucléaires, puisse garantir la sécurité de l'Ukraine tout en lui facilitant les changements qu'elle subit maintenant.



*Son Excellence, Levko Lukianenko, Ambassadeur d'Ukraine en compagnie de Maître Alexander Biega, c.r.*



**M. Biega:**

Il existe en Ukraine, plusieurs minorités ethniques, dont une importante minorité russe. L'Ukraine respecte-t-elle les droits de l'Homme? Reconnaît-elle les normes universelles en matière de minorités ethniques?

**Ambassadeur Lukianenko:**

L'exemple de notre voisin agressif nous rappelle constamment que nous devons tenir compte de ses tendances anti-ukrainiennes. Ceci étant dit, cet exemple, ainsi que d'autres facteurs, ont poussé tous nos partis politiques d'envergure à se battre pour l'égalité des droits de tous les groupes ethniques qui se retrouvent en Ukraine, et ce, depuis le début du processus de démocratisation. C'est d'ailleurs pourquoi l'Ukraine n'est pas déchirée par des dissensions d'ordre ethnique. En politique ukrainienne, les factions sont polarisées plutôt selon leur opposition ou le soutien qu'elles accordent à la ré-organisation sociale et à la privatisation de l'économie en particulier.

**M. Biega:**

L'économie ukrainienne se transforme lentement en une économie de marché. La propriété privée et l'emploi des ressources qu'on retrouve dans une économie capitaliste qui, pour les Canadiens, font partie intégrante d'une société démocratique, n'ont pas encore été introduits en Ukraine. Qu'est-ce qui ralentit cette transition vers l'économie de marché? Quand croyez-vous qu'elle sera accomplie?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Lors des dernières élections parlementaires, en 1990, le parti communiste était toujours au pouvoir. Ainsi, près des deux-tiers des élus appartenaient à la nomenklatura. Ceux-ci sont des spécialistes de la gestion de l'économie socialiste et ils occupent une place de choix au sein de cette économie. Ils n'ont aucunement l'intention d'abandonner leur place ou les privilèges que l'économie socialiste leur ont apportés, à eux, mais aussi à leurs familles. Pour la nomenklatura, la privatisation est une menace, et elle fait tout pour en bloquer le progrès. L'économie ukrainienne ne pourra être privatisée que lorsqu'un nouveau Parlement sera élu, ce qui devrait avoir lieu au printemps 1994, si on se fie aux demandes populaires.

**M. Biega:**

Plusieurs hommes politiques occidentaux, entre autres Zbigniew Brzezinski, sont d'avis qu'une Ukraine démocratique, forte d'une économie de marché, avec des ressources naturelles abondantes et une main d'oeuvre bien entraînée, serait une garantie de stabilité pour cette partie du monde. Partagez-vous cette opinion?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Je partage tout-à-fait ce point de vue. L'Ukraine peut largement contribuer au maintien de la stabilité dans la région. En effet, la philosophie politique ukrainienne ne comporte pas de visées expansionnistes, ni même de désir d'imposer ses idées aux peuples voisins. Nous souhaitons simplement renforcer notre indépendance et créer des conditions favorables qui stimuleront aussi bien notre essor économique que le renouveau culturel et spirituel de notre nation.

D'un autre côté, l'Ukraine sera toujours une nation forte, et ce, à plusieurs niveaux. Avec sa population d'environ 52 millions, l'Ukraine dispose d'un énorme potentiel scientifique et d'une force de production importante. A cela, il faut ajouter ses richesses naturelles considérables. Ainsi, un éventuel agresseur devra tenir compte de cette force. De plus, soulignons que depuis notre indépendance, l'Empire russe s'est trouvé considérablement affaibli. Je suis d'avis que tous ceux qui tiennent à la stabilité en Europe de l'Est devraient saisir cette chance unique d'aider l'Ukraine et d'y établir une présence forte.

**M. Biega:**

Croyez-vous que les sept pays les plus industrialisés réaliseront qu'il faut aider l'Ukraine financièrement? Les pays industrialisés peuvent-ils faire plus, afin d'aider l'Ukraine à établir un système économique équilibré? L'Ukraine peut-elle y parvenir seule? Combien de temps croyez-vous que ce processus prendra?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Jusqu'à maintenant, les pays industrialisés ont surtout aidé la Russie. L'aide qu'ils ont octroyée à l'Ukraine est beaucoup trop modeste. Les politiques des pays industrialisés ne nous permettent pas de croire qu'ils changeront leur orientation et qu'ils se mettront à aider l'Ukraine sérieusement. Plutôt que de recevoir l'aide des pays industrialisés, il serait

bien plus profitable pour l'Ukraine d'établir avec eux des relations économiques qui pourraient être mutuellement avantageuses. De plus, l'Ukraine pourrait ainsi profiter de l'expérience des pays occidentaux en matière d'entrepreneuriat.

Je crois que la transition de l'économie ukrainienne en économie de marché pourrait être complétée en cinq ans. Pour ce qui est de la modernisation de son infrastructure industrielle, un plus grand délai serait nécessaire.

**M. Biega:**

Lors des élections présidentielles de 1991, vous avez présenté un programme tout à fait différent de celui de votre rival, le Président Leonid Kravchuk. En tant qu'Ambassadeur, vous devez mettre ses politiques en application, voire même les défendre. Etes-vous satisfait des politiques du Président Kravchuk? Si non, comment réussissez-vous à concilier l'obligation qui vous incombe de défendre ses politiques, tout en maintenant vos opinions personnelles qui diffèrent des siennes?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Dans un premier temps, il convient de rappeler que le programme électoral du Président Kravchuk, s'est rapproché de plus en plus du mien au cours de la campagne électorale, suite aux pressions populaires. Cependant, bien que nos programmes se soient rejoints sur certains points majeurs, il reste qu'il existait des différences essentielles, aussi évidentes que les différences qui existent entre le président et moi-même en tant qu'individus.

Dans un second temps, il faut bien comprendre que la présidence est un symbole pour la nation. Dans le cas de l'Ukraine, qui vient tout juste d'acquérir une indépendance depuis longtemps attendue, le Président est le symbole de ralliement du peuple autour de l'idéal indépendantiste. Afin de ne pas porter atteinte à ce symbole, je n'ai pas exprimé publiquement mon désaccord face à certaines nominations et à certaines décisions économiques et politiques prises par le Président. Au fil du temps, le silence auquel je m'étais soumis devenait insupportable et bientôt, il m'est devenu impossible de m'acquitter de mes obligations en tant qu'Ambassadeur.

Suite aux décisions prises par le Président, l'Ukraine s'est trouvée sur le point de tomber, une fois de plus, sous domination étrangère, le 3

septembre 1993, en Crimée. C'est alors que j'ai décidé de démissionner. Il m'était alors impossible de continuer d'assumer mes fonctions d'Ambassadeur. Cela aurait pu prêter à certaines interprétations et porter certains à croire que j'appuyais ces politiques qui, selon moi, étaient en tous points contraires à l'intérêt de l'Ukraine.

**M. Biega:**

Comment la diaspora ukrainienne peut-elle venir en aide à l'Ukraine?

**Ambassadeur Lukianenko:**

Certains Ukrainiens de la diaspora viennent déjà en aide à l'Ukraine. D'ailleurs, ceux-ci ont beaucoup à apporter à la terre de leurs ancêtres. A long terme, ils pourraient agir comme intermédiaires, voire même comme lobbyistes, auprès des gouvernements des pays dans lesquels ils vivent.

L'apport des membres de la diaspora est très précieux, d'autant plus que ces derniers peuvent transmettre à l'Ukraine l'expérience qu'ils ont acquise dans différents domaines, notamment au niveau du fonctionnement d'un système politique multipartite, de l'organisation de la production industrielle, des systèmes bancaires et financiers, de la distribution des biens et services, du secteur tertiaire de l'industrie, de l'éducation et du fonctionnement des systèmes informatiques, pour n'en nommer que quelques uns.

Par l'entremise de leurs écrits, de leur contacts et de l'expertise qu'ils détiennent, les Ukrainiens de la diaspora peuvent faciliter l'apprentissage de leurs cousins d'Ukraine dans ce nouveau monde auquel ils ont maintenant accès, suite à la chute du rideau de fer. L'impact que la diaspora pourra avoir sur le renouveau et le renforcement de l'Etat ukrainien dépendra de la force d'attraction que ses membres ressentiront par rapport à la terre de leurs ancêtres.

J'ai espoir que la diaspora répondra sans réserves à l'appel de l'Ukraine et que ses réalisations seront multiples.

## **Chronologie**

### **Les événements majeurs dans l'histoire de la nation Ukrainienne**

200,000 av. J.-C.

Vestiges les plus anciens d'établissement humain sur le territoire ukrainien

40,000 - 15,000 av. J.-C.

Quasi-totalité du territoire ukrainien est habité

4,000 - 2,000 av. J.-C.

Culture triphylienne florissante

8<sup>ième</sup> - 3<sup>ième</sup> siècle av. J.-C.

Peuplement par les Scythes des steppes ukrainiennes

7<sup>ième</sup> - 5<sup>ième</sup> siècle av. J.-C.

Colonies grecques sur la rive nord de la Mer Noire

3<sup>ième</sup> siècle av. J.-C. - II<sup>ième</sup> siècle

Division entre Slaves de l'Est et Slaves de l'Ouest

375

Envahissement de l'Ukraine par les Huns

500 (approx.)

Fondation de Kyyiv

4<sup>ième</sup> siècle - 7<sup>ième</sup> siècle

État des Slaves de l'Est en territoire ukrainien

9<sup>ième</sup> siècle

Apparition en Ukraine des Varègues (Vikings), venant de Scandinavie

860

Libération de Kyyiv des Khazars par les princes Askold et Dir

Expédition contre Constantinople

- 907  
Expédition contre Bysance
- 911  
Premier traité avec Bysance
- 941  
Expédition du Prince Ihor contre Bysance
- 942  
Deuxième traité avec Bysance
- 957  
Acceptation du christianisme par la Princesse Olha à Bysance
- 964 - 972  
Expansion des frontières de l'État kyyévain par Sviatoslav I
- 980 - 1015  
Consolidation de l'État kyyévain sous Volodymyr I
- 987  
Acceptation du christianisme par Volodymyr I et sa cour
- 988  
Acceptation du christianisme par l'État kyyévain sous Volodymyr
- 1015  
Attaque de la Transcarpathie par la Hongrie
- 1019 - 1054  
Apogée de l'État kyyévain sous Yaroslav le Sage
- 1051  
Mariage de Anna, fille de Yaroslav le Sage, avec Henri I de France
- 1054  
Schisme entre l'Église d'Occident et l'Église d'Orient
- 1130-1139  
Début de la désintégration de l'État Kyyévain
- 1169  
Sac de Kyyiv par Andreï Bogoliubsky, prince de Suzdal

## *Chronologie*

- 1237  
Début des incursions tatares en Ukraine
- 1240  
Prise de Kyyiv par les Tatares
- 1345 - 1377  
Occupation par la Lithuanie de vastes régions de l'Ukraine, incluant Kyyiv
- 1349  
Pénétration de la Pologne dans l'Ukraine de l'Ouest
- 1385  
Union de Krevo: fusion des Maisons régnantes de Pologne et de Lituanie
- 1386  
Mariage de la reine de Pologne à Jageillo, Grand Duc de Lituanie. Il devient Roi de Pologne; l'influence polonaise s'étend aux territoires ukrainiens occupés par la Lituanie
- 1490-1492  
Révolte paysanne contre la domination polonaise
- 1492  
La plus ancienne référence documentée aux Cosaques
- 1523  
Attaque par les Cosaques de Ochavik, forteresse turque
- 1552-1563  
Organisation par le Prince Dmytro Vyshnevetsky d'une place forte cosaque (Cosaques zaporogues)
- 1569  
Union de Lublin : La Pologne et la Lituanie deviennent un seul État. Les territoires ukrainiens à l'ouest du Dnieper tombent sous le contrôle direct de la Pologne
- 1591 - 1593  
Révolte cosaque contre la Pologne

1595 - 1596

Soulèvement des Cosaques zaporogues contre la domination polonaise

1596

Conseil de Berestia (Brest) : scission dans l'Église d'Ukraine. Certains patriarches reconnaissent la suprématie du Pape et s'unissent à Rome (Uniates))

1610 - 1630

Attaque par les Cosaques zaporogues de villes turques, incluant Istanbul, par mer

1620

Renouvellement de la hiérarchie orthodoxe

1630

Révolte contre la Pologne par les Cosaques, conduit par Taras Triasylo

1646

Participation des Cosaques, sous Bohdan Khmelnytsky, au siège de Dunkirk avec les Français

1648

Commencement de la guerre avec la Pologne par Bohdan Khmelnytsky, élu Hetman des Cosaques Zaporogues

1649

Traité de paix avec la Pologne signé à Zboriv

1654

Traité d'alliance avec la Moscovie signé à Pereyaslav

1657

Mort de Bohdan Khmelnytsky

1663

Début de la division de l'Ukraine entre la Pologne et la Moscovie : le territoire s'étendant à partir de la rive droite du Dnieper (partie occidentale) est sous la coupe de la Pologne; celui s'étendant à partir de la rive gauche (partie orientale) est sous contrôle de Moscou

- 1667  
Traité de Andrusovo : partition de l'Ukraine entre la Pologne et la Moscovie
- 1686  
Subordination de l'Église orthodoxe ukrainienne au Patriarche de Moscou
- 1687  
Accession à la fonction d'hetman de Ivan Mazepa
- 1708  
Union de Mazepa et des Cosaques zaporogues avec la Suède dans une guerre contre la Moscovie
- 1709  
Bataille de Poltava : défaite de Mazepa et de ses alliés suédois par Pierre le Grand
- 1720  
Édit de Pierre le Grand contre la langue ukrainienne et les livres écrits en ukrainien
- 1734, 1750  
Soulèvements anti-polonais en Ukraine occidentale
- 1764  
Abolition par Moscou du poste d'Hetman
- 1772  
Première partition de la Pologne : l'Halychyna (Galicie) passe à l'Autriche
- 1775  
Destruction finale par l'armée russe de Sich, place forte des Cosaques zaporogues
- 1783  
Introduction du servage, sous Catherine II la Grande, dans la partie de l'Ukraine occupée par la Russie
- 1793, 1795  
Deuxième et troisième partition de la Pologne : l'Ukraine occidentale et la Volynie occidentale passent à la Russie

- 1798  
Travestissement de l'oeuvre classique *L'Énéide* par Ivan Kotliarevsky, publiée en ukrainien vernaculaire; commencement de la littérature ukrainienne moderne
- 1814  
Naissance de Taras Chevtchenko, le plus grand poète de l'Ukraine (mort en 1861)
- 1840  
Publication de *Kobzar*, recueil de poèmes de Taras Chevtchenko
- 1848  
Troubles sociaux dans l'Empire austro-hongrois; abolition du servage
- 1861  
Abolition du servage dans l'Empire russe
- 1863  
Interdiction, dans l'Empire russe, de la publication d'ouvrages académiques et religieux en langue ukrainienne; fermeture des «écoles du dimanche» (éducation des adultes)
- 1868  
Formation de Prosvita (Cercle des Lumières), association culturelle créée dans l'Halychyna
- 1876  
Ukaze d'Ems : interdiction de publication de tout ouvrage en langue ukrainienne dans l'Empire russe; l'ukaze interdit aussi l'importation de l'étranger de tels ouvrages
- 1890  
Formation du Parti Radical, premier parti politique ukrainien en Ukraine occidentale
- 1891  
Formation en Ukraine centrale d'une organisation politique clandestine, «La Confrérie de Taras», dissoute en 1898
- 1895  
Énoncé du principe de l'indépendance de l'Ukraine dans *Ukraina irredenta*, livre de Julian Bachynsky

## Chronologie

1900 - 1902

Manifestations et grèves des paysans en Ukraine occidentale

1900

Création du Parti révolutionnaire ukrainien, avec plateforme indépendantiste

1901

Démonstrations étudiantes à Kiev

1903

Publication à Vienne d'une Bible en langue ukrainienne

1903

Démonstration ukrainienne à Poltava pendant le dévoilement d'un monument à l'écrivain Ivan Kotliarevsky

1905

Première révolution russe

1905

Reconnaissance, par l'Académie des Sciences de Russie, de l'ukrainien comme langue distincte; elle recommande la levée de l'interdiction de publication pour les ouvrages en langue ukrainienne

1906

Continuation des politiques anti-ukrainiennes par le Gouvernement russe

1914

Début de la Première Guerre mondiale

1914-1915

Occupation par la Russie de régions de l'Ukraine occidentale

1915

Formation à Lviv d'une *Rada* (conseil) générale ukrainienne pour représenter les Ukrainiens de Halychyna et de Bukovyna

1917, mars

Début de la Révolution russe

- 1917, mars  
Formation à Kiev de la *Rada* (conseil) centrale ukrainienne
- 1917, avril  
Fonctions parlementaires assumées par la *Rada* centrale
- 1917, juin  
Proclamation de l'autonomie de l'Ukraine par la *Rada* (I Universel)
- 1917, novembre  
Proclamation de la République nationale d'Ukraine
- 1918, janvier  
Proclamation de son indépendance par la République nationale d'Ukraine
- 1918, janvier  
Invasion de l'Ukraine par les troupes bolchéviques
- 1918, octobre  
Proclamation par la *Rada* nationale ukrainienne, formée à Lviv, l'existence de l'État d'Ukraine occidentale; en novembre, elle proclame la création de la République nationale d'Ukraine occidentale
- 1918, décembre  
Deuxième offensive bolchévique contre l'Ukraine
- 1919, janvier  
Proclamation de l'union de la République nationale d'Ukraine occidentale et de la République nationale d'Ukraine
- 1919, mai  
Début des opérations contre l'Ukraine occidentale par l'armée polonaise, sous le Général Haller
- 1919, septembre  
Cession par l'Autriche de la Bukovyna à la Roumanie et de la Transcarpathie à la Tchécoslovaquie
- 1919, novembre  
Troisième offensive bolchévique contre l'Ukraine

1919, décembre

Formation du Conseil des Commissaires du Peuple de la République socialiste soviétique d'Ukraine, dont le siège est à Kharkiv

1920, avril

Début des opérations conjointes contre les Bolchéviques par les troupes ukrainiennes et polonaises; en mai, les Bolchéviques lancent une contre-offensive réussie et occupent la plus grande partie de l'Ukraine

1920, octobre

Armistice polono-soviétique

1921, mars

Traité de Riga : paix entre la Pologne la RSFSR et la République socialiste soviétique d'Ukraine

1921 - 1923

Famine dans l'Ukraine centrale et occidentale

1923, août

Approbation par le Gouvernement de la République socialiste soviétique d'Ukraine de la politique d'«ukrainisation» des institutions gouvernementales et culturelles

1923, mars

Confirmation par le Conseil des Ambassadeurs de l'annexion de l'Halychyna par la Pologne

1924, juillet

Interdiction par la Pologne de la langue ukrainienne dans les différents ministères

1927

Début des campagnes contre les «déviationnistes nationalistes» dans l'Ukraine soviétique

1929

Collectivisation de l'agriculture mise en marche; arrestation des leaders ukrainiens religieux ou appartenant au monde de la culture

1930, septembre-novembre

«Pacification» polonaise de l'Halychyna

1932 - 1933

Famine artificielle en Ukraine; mort de quelque sept millions de personnes; purge dans le Parti communiste

1933, novembre

Cessation officielle de la politique d'«ukrainisation»

1934

Arrestations massives dans l'Ukraine soviétique; les purges du Parti continuent

1935 - 1938

Période de la «terreur de Yeshov» dans l'Ukraine soviétique

1938, avril

Enseignement obligatoire du russe dans toutes les écoles de la République socialiste soviétique d'Ukraine

1938, octobre

Formation d'un Gouvernement autonome dans l'Ukraine carpathique

1939, mars

Proclamation de l'indépendance de l'Ukraine carpathique; cela est bientôt suivi par l'invasion de la Hongrie et son occupation

1939, août

Signature de l'accord Ribbentrop-Molotov

1939, septembre

Début de la Deuxième Guerre mondiale. L'Allemagne attaque la Pologne. L'URSS occupe l'Halychyna

1941, juin

Invasion de l'URSS par les troupes allemandes; proclamation à Lviv de la restauration de l'État indépendant d'Ukraine. Le gouvernement formé est bientôt supprimé par les Allemands

1945

La République socialiste soviétique d'Ukraine est cofondatrice de l'ONU

1946 - 1949

Campagne contre la culture ukrainienne (*Zhdanovshchyna*)

- 1949  
Début des purges des «nationalistes» par le PC ukrainien
- 1953  
Mort de Staline
- 1956  
20<sup>ème</sup> congrès du PCUS : la «déstalinisation entraîne un dégel politique de 3 ans
- 1961  
Procès des membres de l'Union des Travailleurs et Paysans ukrainiens, pour avoir défendu le droit de l'Ukraine de quitter l'Union soviétique
- 1961  
Adoption de la «fusion de nations» et de la politique de russification au 22<sup>ème</sup> congrès du PCUS
- 1965  
Début des arrestations des personnalités culturelles ukrainiennes
- 1966  
Défense de la langue ukrainienne et attaque de la politique de russification par l'Union des Écrivains ukrainiens
- 1968  
Protestations contre la russification et les arrestations politiques en Ukraine
- 1970  
Apparition en Occident du périodique clandestin *Ukrains'kyj Visnyk* (Ukrainian Herald)
- 1972  
Arrestations de personnalités culturelles; agitation des travailleurs
- 1973 - 1984  
Arrestations sporadiques et agitation des travailleurs; certains prisonniers quittent l'URSS une fois leur sentence terminée
- 1986  
Explosion nucléaire à Chernobyl le 26 avril

1989

Levée du drapeau national bleu et jaune de l'Ukraine lors d'une réunion à Lviv pour marquer la tragédie de Chernobyl

1990, octobre

Passation par le Conseil suprême de la République socialiste soviétique d'Ukraine d'une loi octroyant un statut officiel à la langue ukrainienne

1990

Enregistrement officiel du RUKH, le Mouvement national ukrainien; le drapeau national ukrainien flotte sur les édifices gouvernementaux

1991, 24 août

Proclamation de l'indépendance de l'Ukraine par le Conseil suprême de la République socialiste soviétique d'Ukraine. Le 1<sup>er</sup> décembre, ratification de l'indépendance par un référendum national. Leonid Kravshuk élu président.



## Quelques notes biographiques

### Marko Antonovych

Né à Kyyiv en 1916, Marko Antonovych est arrivé au Canada en 1950 en passant par l'Allemagne. Monsieur Antonovych a fait des études en égyptologie à l'Université Charles de Prague ainsi qu'en histoire d'Ukraine à Prague, à l'Université libre d'Ukraine et à Munich, à l'Université Ludwig-Maximilien. Monsieur Antonovych a oeuvré au sein de la section ukrainienne de Radio Canada International pendant 25 ans.

### Claudette Berthiaume-Zavada

Petite nièce du père Josaphat Jean, qui accompagna les premiers Ukrainiens qui s'établirent dans le Nord du Québec, mariée à un Ukrainien, Claudette Berthiaume-Zavada, une Québécoise de souche, est diplômée en piano des conservatoires de Montréal et de Genève. Chargée de cours à la faculté de musique de l'Université de Montréal depuis plusieurs années, elle poursuit des études et des recherches en ethnomusicologie et termine présentement une thèse de doctorat portant sur la musique ukrainienne.

### Francine Boulet

Réalisatrice et artiste multidisciplinaire, Francine Boulet s'est intéressée à la communauté ukrainienne depuis 1985 alors qu'elle mit sur pied l'exposition "le 100ème Noël des Ukrainiens du Québec" au musée des religions, à Nicolet. Elle a depuis mis sur pied d'autres expositions portant sur la culture ukrainienne. Elle a publié, en 1990, un livre d'artiste, "Une décennie mouvementée en perspective au pays des Cosaques" et a réalisé un documentaire intitulé "Anny Horbatuk, témoignage d'une Ukrainienne à Black Lake" en 1991.

### **Yarema Gregory Kelebay**

Né à Roznativ, en Ukraine de l'Ouest, Yarema Kelebay est venu au Canada avec ses parents en 1949. Il obtint un Baccalauréat-ès-Arts du Collège Loyola en 1964. Il entreprit des études supérieures en histoire et en philosophie à l'Université Sir George Williams-Concordia, où il obtint un doctorat en histoire en 1992. Monsieur Kelebay est professeur agrégé à la Faculté d'éducation de l'Université McGill depuis 1973.

### **Eugene Kruk**

Ancien professeur, Eugene Kruk a également oeuvré au sein de l'administration de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal de 1962 à 1986. Après avoir pris sa retraite, il se consacra, pendant quatre ans à développer le programme d'immersion française à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest.

### **Ihor G. Kutash**

Né à Smokey Lake, en Alberta, de parents d'origine bucovine, Ihor Kutash a entrepris des études en théologie au Collège Saint-Andrew's de Winnipeg. Il fut ordonné prêtre en 1969 et il obtint une maîtrise-ès-Arts de l'Université McGill en 1974 ainsi qu'un doctorat en éthique chrétienne en 1987, de la même université. Ihor Kutash est curé de la Cathédrale ukrainienne orthodoxe Sainte-Sophie depuis 1969.

### **Marian Lach**

Né à Ripnyk, en Ukraine, Marian Lach a émigré au Canada en 1938 et a fait partie de l'Aviation royale canadienne pendant la Deuxième Guerre mondiale. Monsieur Lach a été président de la Section Mazeppa de la Légion royale canadienne de 1966 à 1968 et depuis 1978.

### **Levko Lukianenko**

Prisonnier politique sous le régime communiste pendant plus de vingt-sept ans, et chef du Parti Républicain Ukrainien, Levko Lukianenko s'est présenté aux élections présidentielles d'Ukraine en 1991. Il fut nommé Ambassadeur au Canada en mai 1992, fonction qu'il occupa jusqu'au moment de sa démission, survenue en septembre 1993.

## **Peter Melnycky**

Peter Melnycky a obtenu une maîtrise en sciences sociales de l'Université du Manitoba en 1979. Depuis 1982, il est historien-recherchiste au Service des archives et des sites historiques du ministère du Développement local de l'Alberta. Monsieur Melnycky s'est déjà penché sur la question de l'internement des Ukrainiens au cours de la Première Guerre mondiale, dans *Loyalties in Conflict: Ukrainians in Canada During the Great War* (Edmonton, 1983, Canadian Institute of Ukrainian Studies, Université de l'Alberta) et plus récemment, il a écrit, avec B.S. Kordan, un livre intitulé *In the Shadow of the Rockies: Diary of the Castle Mountain Internment Camp* (Edmonton, 1991, Canadian Institute of Ukrainian Studies, Université de l'Alberta)

## **Myron Momryk**

Myron Momryk a passé une bonne partie de sa jeunesse en Abitibi, à Val D'Or, où il a complété ses études secondaires. Il a obtenu une maîtrise en Histoire du Canada de l'Université de Waterloo. Monsieur Momryk est présentement en charge du programmes des archives multiculturelles de la Division des manuscrits aux Archives nationales du Canada, à Ottawa.

## **Victor Pergat**

Né en Ukraine et arrivé au Canada en 1951, Victor Pergat est diplômé de l'Université McGill en génie électrique. Il fut commissionné au Corps royal canadien du génie électrique et mécanique en 1966. Depuis ce temps, il a occupé divers postes au sein des Forces Armées canadiennes, tant au pays qu'à l'étranger. Il fut promu au rang de brigadier-général en 1993. Le Général Pergat est présentement Directeur-général, Génie terrestre et maintenance et Conseiller du service du Génie électrique et mécanique (Terre), au Quartier-général de la Défense nationale, à Ottawa.

## **Jaroslav Pryszyk**

Jaroslav Pryszyk est diplômé de l'École supérieure de commerce de Lviv, en Ukraine. Il a dirigé des coopératives de crédit en Ukraine (1935-1939), en Belgique (1949-1957) et au Canada (1958-1993). Il a été Directeur du Conseil mondial des coopératives ukrainiennes (1978-1993) et rédacteur-en-chef du bihebdomadaire Visti (Belgique).

## **Nadia Wynnycky**

Née en Ukraine de l'Ouest, Nadia Wynnycky a émigré au Canada avec ses parents en 1948. Avant d'obtenir un certificat d'enseignement du St. Joseph's Teacher's College de Montréal, Madame Wynnycky a poursuivi des études slaves à l'Université de Montréal. D'ailleurs, sa thèse de maîtrise portait sur l'Eglise catholique ukrainienne à Montréal. Madame Wynnycky a enseigné au sein de la Commission des écoles catholiques de Montréal de 1970 à 1984.

## **Halyna Zmienko-Senyshyn**

Née à Odessa, en Ukraine, Halyna Zmienko Senyshyn a étudié à l'Académie de Sciences politiques de Varsovie avant d'entreprendre des études en art dentaire à Berlin et à Vienne pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ayant immigré au Canada en 1947, Madame Zmienko-Senyshyn s'est impliquée à fond aux activités de nombreuses organisations ukrainiennes du Québec depuis son arrivée à Montréal en 1950. De 1974 à 1978, elle fut présidente du comité exécutif de l'Est du Canada de l'Association des Femmes ukrainiennes du Canada.

**Les Trois Solitudes:  
L'Histoire des Ukrainiens au Québec  
Entre 1910 et 1960**

*Yarema Gregory Kelebay*

**Notes**

Hartz, Louis, *The Founding of New Societies* (New York, Harcourt, Brace and World, 1964); voir également Horowitz, G. "Conservatism, Liberalism and Socialism in Canada: An Interpretation" dans le *Canadian Journal of Economics and Political Science* XXXII, no 2, Mai 1966, à la p 124

Horowitz, à la p 124

Ames, Herbert Brown, *The City Below the Hill* (Toronto, University of Toronto Press, 1897/1972) aux pp 88-89, 92

Voir, à ce sujet, l'article de Mykhaylo Kotsulym, "Comment je suis devenu conscient de ma situation d'Ukrainien au Canada", publié en Ukrainien dans *The Golden Jubilee of the "Prosvita" Society of Taras Shevchenko in Montreal-Pointe St Charles*, Maria Davydovych, editrice, (Toronto, "Prosvita" Society of Taras Shevchenko et The Basilian Press, 1963), à la p 55

Onyshkevych, Ivan, "Les premiers immigrants ukrainiens de Montréal", publié en Ukrainien dans *Ukrainian Golden Age Club "Tryzub" of Montreal, Lest the Toil and Glory of the Pioneers Are Forgotten* (Toronto, The Golden Age Club "Tryzub" of Montreal / The Basilian Press, 1979) à la p 297

Monczak, Ihor, "La paroisse Saint-Michel — Mère du Québec ukrainien", publié en Ukrainien dans *Lest the Toil and Glory of the Pioneers Are Forgotten*, à la p 48

Marunchak, M H, *The Ukrainian Canadians: A History* (Winnipeg, Ukrainian Academy of Arts and Sciences (UVAN), 1967) à la p 209

"The Recollections Mykhaylo Tsyutsky Made in Montreal in 1951," dans *Lest the Toil and Glory of the Pioneers Are Forgotten*, à la p 238

Harhay, Anastasia et Ivanylo, Kateryna, "St Basil the Great Parish," dans *A Quarter of a Century on the Episcopal Throne 1948-1973* Julian Beskyd, éditeur (Toronto, Nasha Meta, 1975) aux pp 671-672

- 10 Mamchur, S W , *The Economic and Social Adjustment of Slavic Immigrants in Canada With Special Reference to Ukrainians in Montreal* (Thèse de maîtrise, Université McGill, 1935) aux pp 69-70
- 11 Bayley, C M , *The Social Structure of the Italian and Ukrainian Immigrant Communities in Montreal* (Thèse de maîtrise, Université McGill, 1939)
- 12 Hrymak-Wynnycky, N A , *Les églises ukrainiennes à Montréal* (Thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1964)
- 13 Berger, C , *The Sense of Power Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914* (Toronto, University of Toronto Press, 1970), à la p 151
- 14 Voir, à ce sujet, les éditoriaux du *Montreal Star* du 6 janvier, du 12 et du 18 octobre 1905
- 15 Smuth, A , "Metaphor and Nationality," *Canadian Historical Review*, L 1, 1970, aux pp 246-275
- 16 Mamchur, à la p 69
- 17 Bayley, à la p 150
- 18 En effet, toutes les personnes interviewées dans le cadre de la présente étude s'entendent pour dire que la population ukrainienne de Montréal a toujours dépassé, d'une manière considérable, les statistiques officielles
- 19 Mamchur, à la p 69
- 20 Copp, T , *The Anatomy of Poverty The Condition of the Working Class in Montreal, 1897-1929*, (Toronto, McClelland & Stewart, 1974)
- 21 Sosnowsky, Mykhailo, *Dmytro Donzow [Dontsov] Une étude politique du nationalisme ukrainien* (publié en Ukrainien) (New York, Trident International, 1974), à la p 405 Sosnowsky note l'importance de la contribution de Drahomanov, notamment en tant que précurseur de Dontsov
- 22 Kubijovyc, Volodymyr (éditeur), *Ukraine A Concise Encyclopaedia*, Vol 1, (Toronto, McClelland & Stewart, 1974), à la p 1016
- 23 Kubijovyc, à la p 685
- 24 Sosnowsky, aux pp 7, 30, 34, 38-48 passim, 55, 61, 88, 97, 99, 117, 155, 161, 162, 203, 221, 239, 240, 260, 287, 366
- 25 Ibid
- 26 Sosnowsky, aux pp 38-48 Plus tard, au cours de l'entre-deux-guerres, le penseur nationaliste ukrainien Dmytro Dontsov accusa Drahomanov d'avoir souffert d'un complexe ruthène et d'avoir promu, d'une manière excessive, le rationalisme, l'anti-cléricalisme, le matérialisme et le socialisme

*Les Trois Solitudes: l'Histoire des Ukrainiens au Québec*

- 27 Himka, John-Paul, "The Background of Immigration. The Ukrainians of Galicia and Bukovyna, 1848-1914" dans M R Lupul, éditeur, *A Heritage in Transition: Essays in the History of Ukrainians in Canada* (Gouvernement du Canada, Secrétariat d'Etat, Direction du Multiculturalisme, TM, 1981) à la p 1718
- 28 Onyshkevych, à la p 297
- 29 Ibid., Pavlo Poremsky, Mykyta Buchkovsky, Kost Stanyur et Ivan Telenko et Mykyta Tymiv étaient les fondateurs de cette société
- 30 Marunchak, à la p 209 Le premier conseil exécutif de l'"Association for Care of Settlers and Aid to the Old Country" était composé de Yakiv Sysak, S Horak, Severyn Kostyrsky, V Hobovych et Antyn Pysarsky
- 31 Bassa, Ohla, "Les souvenirs de mon 50ième anniversaire," publié en Ukrainien dans *Lest the Toil and the Glory of the Pioneers Are Forgotten* à la p 202 Les fondateurs de la Drahomanov Society étaient Josef Sozansky, I Zabroda, P Makohor, P Olovets, Severyn Kostyrsky, K Krasutsky, V Hobovych et Antyn Pysarsky
- 32 Interview de Walter Mayka, réalisé par l'auteur en janvier 1980
- 33 Marunchak, à la p 211 Les membres fondateurs du "Ukrainian Worker's Club" étaient Ivan Naydevych, Hryhory Mekh, N Nedilsky et M Bechak
- 34 Ibid, p. 210 On connaît très peu de choses au sujet de cette première Prosvita Chaque Prosvita recevait le nom d'une personnalité ukrainienne Markian Shashkevych (1811-1843) était le chef de la Triade ruthène, un groupe de jeunes séminaristes idéalistes de Lviv qui adhéraient aux idées de Herder Sahskvych, qui avait un talent marqué pour la poésie, s'était fixé comme but de rendre littéraire la langue ukrainienne
- 35 "Survolo des organisations communautaires," publié en Ukrainien dans *Lest the Toil and the Glory of the Pioneers Are Forgotten* à la p 308
- Ivan Franko (1856-1916) penseur, écrivain et chef politique galicien fut sans doute l'un des plus grands esprits créateurs d'Ukraine Arrêté à trois reprises pour avoir répandu des idées socialistes, il participa, grâce à Drahomanov, à la fondation du Parti radical ruthène-ukrainien en 1890
- 36 Davydovych, Maria, "La fondation de la société 'Prosvita' de Montréal" publié en Ukrainien dans Maria Davydovych (éditrice) *Prosvita in Montreal - Pointe St Charles*, à la p 63
- Taras Shevchenko (1814-1861) est le plus grand de tous les écrivains et poètes ukrainiens et on considère qu'il est le père de l'Ukraine moderne D'ailleurs, sa situation est unique dans la mesure où toutes les factions ukrainiennes, tant les nationalistes que les communistes, disent suivre ses idéaux
- 37 Marunchak, à la p 211
- 38 Ibid, à la p 210
- 39 Kolasky, John, *The Shattered Illusion* (Toronto, PMA Books, 1979), aux pp 2-3

- 40 Interviews de Walter Mayka (janvier 1980) et de Myron Momryk (novembre 1991), réalisés par l'auteur
- 41 Tant les Ukrainiens du Québec que ceux qui se rendirent dans l'Ouest du pays furent marqués par les idées de Drahomanov et de Franko. D'ailleurs, au début du siècle, d'autres portes-paroles avaient diffusé les idées de Drahomanov à travers l'Europe de l'Est, si bien qu'elles influencèrent un grand nombre d'immigrants qui s'établirent dans l'Ouest canadien. Il est possible que cela soit un des facteurs qui explique la plus grande réceptivité de cette région face au mouvement progressiste canadien qui fit surface plus tard
- 42 Interview d'Osyp Diachyshyn réalisé en mai 1982 par l'auteur. A ce sujet, consulter Bayley, à la p 48, Mamchur, à la p 70, Marunchak, à la p 211
- 43 Monczak, Ihor, "La paroisse Saint-Michel-Archange," publié en Ukrainien dans *A Quarter of a Century on the Episcopal Throne 1948-1973*, Julian Beskyd (éditeur), à la p 624
- 44 Myrvitsky, Kazymyr Yoan, "Les souvenirs d'un pionnier" publié en Ukrainien dans A Hladylowyc, J Pryszliak et J Lewyckyj (éditeurs), *Golden Jubilee Book Commemorating the 50th Anniversary of St. Michael's Ukrainian Catholic Church in Montreal* (Toronto, The Basilian Press, 1966), aux pp 21-23
- 45 Keywan, Zonia, *A Turbulent Life Biography of Josaphat Jean, O S B M (1885-1972)*, (Verdun, Cleo Editions, 1990), aux pp 27-28
- 46 Myrvitsky, à la p 22
- 47 Ibid
- 48 Le père Jean Laflamme, un prêtre québécois du Nord du Québec, s'est penché sur cette question dans son essai *Les camps de détention au Québec durant la Première Guerre mondiale* (Collège du Nord-Ouest, 1975). Son père avait connu plusieurs Ukrainiens qui avaient été internés au camp du Lac Spirit
- L'auteur a en sa possession une copie de cet essai qui lui a été remise par le réalisateur Yury Luhovy qui s'en est lui-même inspiré pour son court-métrage documentaire "The Ukrainians in Quebec," produit par l'Office du Film du Canada
- A ce sujet, voir également Boudreau, J, *The Enemy Alien Problem in Canada 1914-1920* (Thèse de doctorat, Université de Californie à Los Angeles, 1965)
- 49 Monczak, à la p 47, Marunchak, à la p 330
- 50 Marunchak, aux pp 357-358
- 51 Hunczak, Taras, *The Ukraine, 1917-1921 A Study of Revolution* (Cambridge, Thèse de maîtrise, Harvard Ukrainian Research Institute, 1977), à la p 61
- 52 Marunchak, aux pp 357-358

*Les Trois Solitudes: l'Histoire des Ukrainiens au Québec*

Ibid

Shlemkevych, M , *Halychiansto* (New York, Kluchu Publishers, 1956), aux pp 72-81 (en Ukrainien)

Hukalo, Andriy, "Outline and Reflections on Things Past" dans *Lest the Toil and Glory of the Pioneers Are Forgotten*, aux pp 159-160

Ibid , à la p 308

Sukar, M , "Pioneers of Community Rebirth" dans *Lest the Toil and Glory of the Pioneers Are Forgotten*, à la p 170

Ibid , p 309-310

"Outline of Montreal Community Organizations in 85 Years of Ukrainian Settlement in Canada" dans *Lest the Toil and Glory of the Pioneers Are Forgotten*, à la p 309

Ibid

*Livre d'Or du Jubilé de la Cathédrale orthodoxe ukrainienne Sainte-Sophie* (Montréal, Cathédrale orthodoxe ukrainienne Sainte-Sophie, 1975), aux pp 188-193 (en Ukrainien)

Ibid

Interview de Yaroslav Kulba, réalisé par l'auteur en mai 1984

Monczak, à la p 54

Ibid

Interview de Yaroslav Kulba, réalisé par l'auteur en mai 1984

Luciuk, Lubomyr Y (éditeur), *Heroes of Their Day The Reminiscences of Bohdan Panchuk* (Toronto, The Multicultural History Society of Ontario Heritage Foundation, 1983), à la p 41

Shlemkevych, à la p 79

Shtepa, R (éditeur), *A Bibliography of Dmytro Dontsov's Work's* (Windsor, non-publié, 1958) et Bedriy, Anathole, "Le plein héritage l'écrivain-guerrier," paru en Ukrainien dans le journal *Homun Ukrainy*, le 19 octobre 1974

Dontsov, Dmytro, *Les fondements de nos politiques*, 2ième édition revue et corrigée (New York, The Organization for the Defence of Four Freedoms, 1957), (en Ukrainien)

Dontsov, 1957

Dontsov, Dmytro, *Nationalisme* 3ième édition (Londres, Ukrainian Publishing Union, 1966) (en Ukrainien)

Yarema Gregory Kelebay

- 73 Buckley, William F, *Odyssey of a Friend Whittaker Chambers Letters to William F Buckley Jr. 1954-1961* (Washington, Regnery Books 1969/1987)
- 74 Ibid
- 75 Lukianenko, Levko, dans Rakhmanyn, Roman (éditeur), *L'Ukraine à l'ère atomique*, vol 3 (Toronto, Homun Ukrainy, 1991), à la p 302 (en Ukrainien)
- 76 Tolstoy, Nicolaï, *Victims of Yalta* (Londres, Corgi Books, 1977)
- 77 *Lest the Toil and Glory of the Pioneers Are Forgotten*, aux pp 309-310
- 78 Ibid , à la p 310
- 79 Kelebay, Y G , *The Ukrainian Community in Montreal* (thèse de maîtrise, Université Concordia, 1975), aux pp 56-58
- 80 Ibid , aux pp 48-50
- 81 Malucky, Alexander, "Ukrainian-Canadian Periodical Publications A Preliminary Check List", *Canadian Ethnic Studies* vol 1, no 1, 1969, aux pp 77-142
- 82 Monczak, à la p 55
- 83 Kinakh, Maria, "Le camp Verkhovyna," publié en Ukrainien dans *Souvenir Booklet of the Ukrainian Youth Association of Montreal 1950-1980* (Montreal, Homun Ukrainy Publishers, 1980), aux pp 96-103
- 84 "Le camp Sainte-Sophie", publié en Ukrainien dans *Book of St Sophie*, aux pp 457-473
- 85 "Le poste Scout ukrainien de Montréal" publié en Ukrainien dans *Jubilee Book Commemorating the 75th Anniversary of Ukrainians in Canada* (Montréal, Ukrainian Canadian Committee Montreal Branch, 1967), aux pp 66-67

## La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque

Myron Momryk

### Notes

1. Cette analyse se fonde sur l'étude réalisée par Rex A. Lucas, *Minetown, Milltown, Railtown, Life in Canadian Communities of Single Industry*, University of Toronto Press, Toronto, 1971
2. Jean Laflamme, *Les Camps de Détenion au Québec durant la Première Guerre mondiale*, Montréal, 1973; voir aussi Daruel Maceluch, *How Ukrainians were exiled to Quebec Gulag*, *The Gazette*, le 11 mai 1985
3. Deux biographies fort intéressantes de la vie du père Josaphat Jean ont déjà été publiées Zonia Keywan, *A Turbulent Life: Biography of Josaphat Jean OSBM, 1885-1972*, Clo Editions, Montréal, 1990; et Arthur Prévost *Par La Croix et La Charrue*, Editions Princeps, Montréal, 1939, aux pp 68-69
4. William Darcovich (éditeur), *A Statistical Compendium on the Ukrainians in Canada 1891-1976*, University of Ottawa Press, Ottawa, 1980, p 70
5. *Bottin Abitibi-Témiscamingue Directory*, Rouyn, 1935, p 229
6. ANQ (Québec), Lettres patentes de terres, Post-Confédération, Canton Lamorandière, Cote M-015
7. Pour un survol historique de la colonie Sheptytsky, voir Jaroslav Rozumnyj, *One Immigrant's Saga The Sheptycky Colony in Quebec*, (The saga of Pylyp Andrusyshyn, 1896-1976) dans *New Soil - Old Roots, The Ukrainian Experience in Canada*, Jaroslav Rozumnyj, éditeur, Ukrainian Academy of Arts and Sciences in Canada, Winnipeg, 1983, Voir également un article écrit dans le quotidien montréalais *La Presse* du 6 juillet 1986, intitulé "Sheptetski: une colonie ukrainienne d'Abitibi aujourd'hui disparue"
8. D'ailleurs, entre 1934 et 1944, huit munes furent érigées dans la région de Val d'Or
9. En effet, plusieurs nouveaux arrivants avaient été témoins des événements qui avaient bouleversé l'Ukraine et qui avaient précipité leur départ Certains d'entre eux, d'anciens

militaires de l'armée ukrainienne, avaient d'ailleurs pris une part plus active à ces événements et s'étaient battus tant contre les Soviétiques que contre les Polonais. Il n'est donc pas surprenant que certains nouveaux arrivants aient conservé un souvenir de leur hostilité envers ces deux groupes.

- 10 Mary Stefura discute du cas d'une autre communauté industrielle dans son article "The Process of Identity: A Historical Look at Ukrainians in the Sudbury Area Community," *Laurentian University Review*, Vol. XV, No 1, November, 1982 p. 55-64, où elle traite de l'impact de la dissension politique entre la gauche et la droite au sein de la communauté ukrainienne de Sudbury.
- 11 D'ailleurs, une des premières familles ukrainiennes à s'être établie dans la région y vécut son premier hiver dans une hutte de rondins recouverte de terre qui ne comportait qu'une seule pièce. Projet de recherche historique de la Ukrainian National Youth Federation (ci-après: "UNYF"), interview de Ivan Michael Lenyk réalisé par Taras Pidszamecky le 23 juin 1982.
- 12 En effet, certains Ukrainiens qui en avaient les moyens tentèrent de tirer profit de la pénurie de logements qui sévissait à Val D'Or en construisant des maisons de chambres et des baraques. D'autres établirent des commerces afin de desservir les mineurs. C'est ainsi qu'on y retrouvait trois épiceries et un restaurant qui appartenaient à des Ukrainiens. Voir la note biographique écrite au sujet d'Herman Saviuk dans l'introduction du *Kalendar 'Slovo'*, Toronto, 1977, voir également *Bottom Abitibi-Témiscamungue Directory*, 1935 (Rouyn).
- 13 *Ukrainski Robitnychu Visti*, le 14 avril 1936.
- 14 Ce n'est qu'en 1938 que Val D'Or-Bourlamaque obtint une liaison ferroviaire, tel que le rapporte un article paru dans l'édition du 1er avril 1938 de la *Narodna Hazeta* (La Gazette nationale). Ce chemin de fer facilita les déplacements et les communications vers les autres communautés ukrainiennes.

Bien sûr, il y avait toujours eu une route reliant Val D'Or à Rouyn et au nord-est de l'Ontario, mais ce n'est qu'en 1943 qu'une route permanente reliant Val D'Or à Montréal et à Ottawa fut construite.

Il est à remarquer que des travailleurs ukrainiens participèrent à ces deux projets.

- 15 *Ukrainski Robitnychu Visti*, le 14 mai 1936.
- 16 *Ukrainski Robitnychu Visti*, le 29 novembre 1935.
- 17 Il y eut même des levées de fonds pour le compte des volontaires canadiens qui combattaient au sein des brigades internationales en Espagne. D'ailleurs, la participation de plusieurs volontaires ukrainiens de la région de Val D'Or aux opérations des brigades internationales en Espagne témoigne bien du niveau d'implication politique de certains membres de la communauté ukrainienne de Val D'Or.

*La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque*

18. Ukrainski Robotnychu Visti, les 8 avril, 8 juin et 8 décembre 1936 ainsi que les 9 janvier et 10 mai 1937
19. Ukrainski Robotnychu Visti, le 4 novembre 1936
20. D'ailleurs, selon l'édition du 15 novembre 1938 du Daily Clarion, on retrouvait à cette époque de nombreuses organisations ethniques dans la région, telles le Club Maxim Gorky, le Club des travailleurs finlandais, le Groupe progressiste de Malartic, une organisation croate et même une organisation anglaise
21. Selon un article paru dans le Ukrainski Robotnychu Visti (Les Nouvelles des Travailleurs ukrainiens) du 23 juin 1937, celle-ci comprenait sept membres à l'origine. Un an et demi plus tard, la Narodna Hazeta rapportait que la branche comptait alors 11 membres (Narodna Hazeta, les 16 et 25 mars 1939)
22. Ce ne furent pas là les seules organisations gauchistes qui furent établies dans la région. En effet, un peu plus tard, en octobre 1938, une branche de l'Association pour venir en aide au Mouvement de Libération en Ukraine de l'Ouest fut mise sur pied à Malartic et en janvier 1939, un club des jeunes fut organisé. En mars 1939, une aile de jeunes de l'ULFTA fut mise sur pied à Val D'Or (Narodna Hazeta, le 31 octobre 1938 et les 9 janvier, 16 et 25 mars 1939)
23. Ukrainski Robotnychu Visti, les 5 et 8 juillet 1937
24. The Daily Clarion, le 27 janvier 1938, John Kolasky, *The Shattered Illusion, The History of Ukrainian Pro-Communist Organizations in Canada*, PMA, Toronto, 1979, p. 23
25. Ce n'est que lorsqu'un professeur volontaire arriva à Val D'Or que l'ULFTA put enfin ouvrir une école
26. D'ailleurs, selon un article paru dans l'édition du 30 avril 1938 de la Narodna Hazeta, la police en profita pour mettre ces locaux sous verrous en vertu des dispositions de la Loi du cadenas
27. Narodna Hazeta, le 13 août 1938
28. Narodna Hazeta, le 13 août 1938
29. Par exemple, il y eut des cours de danse ukrainienne, un club de couture et même un orchestre qui furent organisés
30. Narodna Hazeta, le 5 septembre 1938
31. C'est ainsi que l'orchestre des jeunes de Val D'Or se rendit presque immédiatement en tournée à Rouyn et à Kirkland Lake (Narodna Hazeta, les 10 et 28 septembre 1938) et qu'un bazar fut organisé en octobre (Narodna Hazeta, le 29 octobre 1938)
32. Narodna Hazeta, le 9 décembre 1938

- 33 D'ailleurs, l'opposition entre les communistes et les nationalistes ne tarda pas à se faire sentir. Lors d'une danse organisée pour financer la construction d'une église catholique canadienne-française, il y eut une échauffourée entre des partisans des deux groupes. Les nationalistes en avisèrent la Gendarmerie Royale du Canada, conformément aux recommandations du curé, si bien que des policiers assistèrent à la prochaine danse, empêchant de ce fait tout désordre. Sur cet incident, voir l'édition du 23 juin 1936 du *Ukrainski Robitnychu Visti*.
- 34 Ce comité, composé de trois membres, était chargé d'organiser des levées de fonds pour le compte du *Novy Shliakh* (Nouveau chemin).
- 35 Archives of Ontario, Ukrainian National Federation Collection, Val D'Or Branch, Records 1936-37, voir également Zynovy Knysh (éditeur), *Toward National Unity, Fifty Years of Service by the Ukrainian National Federation 1932-1982, Historical Almanach Volume I, Partie 2*, Toronto, 1982, p. 10
- Cependant, malgré cette toutes ces activités, il faut noter que la structure organisationnelle de l'UNF était des plus instables, tout comme l'étaient d'ailleurs les conditions de vie à cette époque à Val D'Or. À titre d'exemple, rappelons qu'en 1937, l'UNF dut s'y prendre à deux reprises pour combler des postes vacants au sein de son exécutif.
- 36 Zynovy Knysh, (éditeur), *Toward National Unity*, op cit , p. 11
- 37 Ivan Michael Lenyk se porta acquéreur d'un terrain sis sur la 4<sup>ème</sup> avenue entre les 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> rues afin d'y ériger un magasin. Après avoir obtenu la permission des autorités municipales, il divisa ce terrain et en vendit une partie à l'UNF. C'est ainsi que l'UNF devança les partisans communistes en érigeant sa salle avant même qu'ils n'aient acheté leur terrain. (Interview avec Ivan Michael Lenyk). Le magasin d'Ivan Michael Lenyk et la salle de l'UNF furent d'ailleurs au coeur de la vie ukrainienne à Val D'Or.
- 38 D'ailleurs, dans les premiers temps, l'UNF de Val D'Or envoya des délégués aux conventions annuelles de la Fédération.
- 39 Pour une liste des donateurs de Val D'Or, voir par exemple, *U Pershi Rokovyny 1938-1939*, Saskatoon, Saskatchewan, 1939, aux pp. 67-68, voir également Zynovy Knysh, (éditeur), *Toward National Unity*, op cit , p. 12-20
- 40 La troupe de théâtre de l'UNF donna plusieurs représentations, attirant de ce fait des spectateurs et des nouveaux membres.
- 41 Pour un survol historique de cette branche, voir Maria Smoli, Viddil OUK u Val d'Or dans Irene Knysh (éditrice), *In Service of Our Homeland, the Ukrainian Women's Organization of Canada - 25th anniversary (1930-1955)* Winnipeg, n.d., p. 202-207
- 42 Archives nationales du Canada, Collection de la Ukrainian National Youth Federation, MG28 V8, Vol. 10, Dossier Correspondance avec les branches, Val D'Or, Québec, 1939-44

*La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque*

43. Un membre se vit retirer sa carte de membre alors qu'un autre fut renvoyé pour six mois pour avoir troublé les réunions et les événements sociaux de la salle communautaire par son agitation

Archives de l'Ontario, Collection de la Ukrainian National Federation, Branche de Val D'Or, Records 1936-37, voir également Zynovy Knysh (éditeur), *Toward National Unity*, op cit, p 21-22.

44. Laurel Sefton MacDowell, *Remember Kirkland Lake, The Gold Miner's Strike of 1941-42*, (University of Toronto Press, Toronto, 1983), à la p 41

45. M Peroha et Joseph Peshetulo, *Narodna Hazeta*, le 31 mai 1940

46. *Narodna Hazeta*, le 27 novembre 1939

47. Cependant, comme le rapporte un article paru dans la *Narodna Hazeta* du 16 janvier 1939, les mineurs ukrainiens furent brièvement courtisés par la International Mine Mills and Smelters Workers Union, un syndicat communiste, voir également Benoit-Beaudry Gourd, *Mines et Syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950*, Thèse de maîtrise en histoire, Université d'Ottawa, 1978

48. *Narodna Hazeta*, le 6 avril 1940

49. Selon des articles parus les 9 avril et 15 juillet 1942 dans le journal *Ukrainske Zhyttia* (La Vie ukrainienne), la branche régionale de Val D'Or amassa \$2,418 00 pour la Croix-Rouge Perron amassa \$646 17 et Malartic, \$570 00

50. *Friends in Need, The WBA Story, A Canadian Epic in Fraternalism*, Wunrupeg, Manitoba, 1972, p 385

51. Peter Krawchuk, *Our Contribution to Victory*, Kobzar, Toronto, 1985, p 78 (photographies), John Hrutley (Val D'Or), P Badak (Duparquet), J P Chomyshyn (Malartic)

52. Archives nationales du Canada, Collection de la Ukrainian National Youth Federation, MG28 V8, Vol 10, Dossier Correspondance avec les branches régionales, Val D'Or, Québec, 1939-44

D'ailleurs l'école ukrainienne *Ridna Shkola* dut fermer ses portes, faute de professeurs

53. Voir la nécrologie d'Andryi Barylo, dans le *New Pathway* du 20 septembre 1986

54. Les Archives nationales du Canada, Collection de la Ukrainian National Youth Federation of Canada Collection, MG28 V8 Volume 10, Dossier: Correspondance avec les branches régionales, Val D'Or, Québec, 1939-44

En effet, dans une lettre en date du 26 octobre, 1940, S. Huk écrit qu'il ne restait plus, à Val D'Or, que trois garçons et deux filles, la plupart de jeunes ayant quitté la région ou s'étant mariés

- 55 Projet de recherche historique de la Ukrainian National Youth Federation, interview d'Ivan Michael Lenyk, le 23 juin 1982 (deuxième cassette)
- 56 Les Canadiens de souche faisaient parfois référence aux nouveaux arrivants de manière dérogatoire en employant le terme anglais "Displaced Person" (personne déplacée)
- 57 D'ailleurs, certains des premiers réfugiés qui vinrent au Canada furent parrainés par des parents ukrainiens de Val D'Or
- 58 Archives Nationales du Canada, ministère du Travail, RG27 Vol 3021, Dossier Soumission de la Canadian Metal Mining Association concernant la main d'oeuvre immigrante, juillet 1947 Certaines compagnies minières recrutaient des mineurs parmi les groupes ethniques C'est ainsi que la Hard Rock Gold Mines de Long Lac recrutait ses employés auprès de la communauté ukrainienne
- 59 Par exemple, les éditions du 25 avril et du 2 mai 1947 du Star rapportaient qu'onze mineurs de Malartic-Est avaient été bloqués dans des galeries souterraines et que douze mineurs avaient péri
- 60 Pour obtenir de plus amples informations concernant le rôle de la Canadian Metal Mining Association lors du recrutement des employés parmi les réfugiés et les personnes déplacées, voir Archives nationales du Canada, ministère du Travail, RG 27 Vol 279, Dossier 1-26-6 (Vols 1,2) 1947-1956, Pour un compte rendu des tribulations des personnes déplacées lituaniennes dans la région de Val D'Or, voir l'ouvrage de Milda Danys, *DP Lithuanian Immigration to Canada After the Second World War*, Multicultural History Society of Ontario, Toronto, 1986, aux pages 116-117, 123-125, 251
- 61 En raison de la pénurie de logements, ceux d'entre eux qui avaient des familles durent venir seuls au pays Avant que leurs familles ne puissent recevoir la permission de venir les rejoindre, les mineurs devaient présenter aux autorités une preuve qu'ils étaient en mesure de louer un appartement ou des chambres et attendre six mois Il ne faut donc pas se surprendre qu'il y ait toujours eu un déséquilibre entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes dans la région.
- Dans son ouvrage autobiographique *Pardon My Parka* (McClelland and Stewart, Toronto, 1954), Joan Walker discute de cette pénurie de logements que connut la région de Val d'Or
- 62 Malartic, Perron, Duparquet et Cadillac accueillirent également des réfugiés de cette nouvelle vague d'immigration.
- 63 Novyi Shliakh, le 21 avril 1949
- 64 Toutefois, comme le rapporte l'édition du Novyi Shliakh du 8 avril 1950, les activités de l'école durent bientôt être interrompues en raison du départ du professeur Evdokia Stasiuk pour Toronto
- 65 Narady i Ukhvaly, 2nd National Congress of the Association of United Ukrainian Canadians, 12-15 January 1946, Winnipeg, Manitoba (Toronto, 1946), à la page 15; voir

## *La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque*

également Narady i Ukhvaly, 3rd National Congress of the Association of United Ukrainian Canadians, 12-15 February 1948, Toronto (Toronto, 1948) aux pages 17 et 45

- 66 Zenovy Knysh éditeur, *Toward National Unity*, op cit , p 34
- 67 En 1948 par exemple, un des membres de l'exécutif de l'UNF dut donner sa démission après avoir été vu en compagnie de communistes
- 68 *The Canadian Tribune*, le 3 avril 1948 Nazi Stormtroopers Brought to Canada Hired by Mine, bush barons; uniformed SS immigrants practice Hitler violence
- 69 *The Star*, le 11 mars 1949: Criticism of immigrants - work of Reds, Andrew Robertson, manager of Golden Manitou Mines
- 70 John Kolasky, dans son livre *The Shattered Illusion, The History of Ukrainian Pro-Communist Organisations in Canada*, (PMA Books, Toronto, 1979) mentionne à la page 103, que
- “A Val D'Or, ils firent éruption dans une réunion de l'AUUC et la police dut intervenir afin de les disperser ”
- Une autre version de cette histoire suggère que les policiers accordèrent quinze minutes aux nationalistes ukrainiens pour déranger la réunion de l'AUUC
- 71 National Archives of Canada, Department of Labour, RG27 Series B2, Acc 73/43, Vol 3533, File 3-26-38-22, Memorandum Displaced Persons, and Mining Employment in the County of Abitibi (March 18, 1949)
- 72 Dans son ouvrage *DP Lithuanian Immigration to Canada After the Second World War* (Multicultural History Society of Ontario, Toronto, 1986 à la page 113) Milda Danys mentionne cet incident
- 73 *The Star*, le 6 avril 1951
- 74 Dans son article intitulé “Three Fragments of the Ukrainian Community in Montreal, 1899-1970 A Hartzian Approach” , *Canadian Ethnic Studies*, Vol. XII, No 2, 1980, p 74-86 , Yarema G Kelebay discute des différences politiques qui existaient entre les trois vagues d'immigrants ukrainiens au Canada
- 75 C'est alors que 26 personnes s'y joignurent et qu'un premier conseil exécutif de huit personnes fut élu
- Pour un survol de la branche des SUM de Val D'Or, voir Mykhailo Muzychka, Oseredok SUM im Bohdana Khmelnytskoho - Val D'Or, Kvebek, p 132-136 dans Mykola Figol (éditeur) *25 rokov SUM Kanady, 1948-1973, Kraiova Uprava SUM v Kanadi*, Toronto, 1973
- 76 C'est ainsi qu'en 1952, l'UNF de Val D'Or ne comptait qu'entre 25 et 34 membres Après ce temps, le nombre total des membres ne dépassa jamais la vingtaine

## Myron Momryk

77. J.S., *Our Communities in Northern Quebec (Val D'Or, Malartic, Rouyn, Noranda)*, dans l'édition de janvier 1962 du mensuel *Svitlo (la Lumière)*, à la p 43
78. Pour une brève note biographique au sujet du Père Chayka, voir Mykhailo H. Marunchak (éditeur), *Biographical Dictionary to the History of Ukrainian Canadians*, Ukrainian Academy of Arts and Sciences in Canada, Winnipeg, 1986, p 668
79. Il est à remarquer toutefois que son mandat s'étendait aux paroisses de Rouyn, Noranda, Malartic, Lac Castagner, Perron Amos et Duparquet Multicultural History Society of Ontario, Interview réalisé par Mary Stefura, avec le Révérend Lev Chayka, le 10 juillet, 1979, Val d'Or, Québec
80. L'édition du 2 octobre 1953 du *Star de Val D'Or* rapporte que la paroisse comportait 95 familles, quoique celles-ci ne fussent pas toutes impliquées
81. *The Star (Val D'Or)*, le 30 octobre 1953
82. *The Star (Val D'Or)*, le 9 septembre 1955
83. J.S., *Our Communities in Northern Quebec (Val D'Or, Malartic, Rouyn, Noranda)*, dans l'édition de janvier 1962 du mensuel *Svitlo (la Lumière)*, à la p 45
84. Le Père Chayka obtint une maîtrise de l'Université d'Ottawa en 1972 Il poursuivit par la suite des études à temps partiel en vue d'obtenir un doctorat
85. Pour un bref survol historique de cette paroisse, voir Julian Beskyd (éditeur) *In the Vineyard of Christ, Yearbook of the Eparchy of Toronto*, Toronto, 1964, aux pp 107-114
86. Messieurs William Warwarnuk et Tony Myslowka siégèrent au Conseil scolaire protestant en 1947 (*le Star*, le 5 septembre 1947)  
  
La chronique nécrologique de William Warwarnuk ancien échevin et commissaire d'école, parue dans le *Star* du 17 septembre 1954 rapporte que ce dernier s'était établi à Val D'Or en 1935, neuf ans après son arrivée au pays Il mourut à l'âge de 52 ans
87. Joe Stasyshyn fréquenta le Upper Canada College de Toronto (*The Star*, le 6 septembre 1947) Les enfants d'Ivan Lenyk fréquentèrent également des écoles à Toronto
88. Dans son livre intitulé *Rome in Canada, The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*, University of Toronto Press, Toronto, 1990, aux pp 226-228, Roberto Perin discute de la question de l'intégration des immigrants au sein du système scolaire catholique anglais plutôt qu'au sein du système scolaire catholique français Il semble que cette situation ait résulté d'une décision prise à Rome afin d'encourager les immigrants catholiques en Amérique du Nord à s'intégrer au sein du système anglais puisque c'était là la langue et la culture de la majorité de la population Il est possible que cette décision ait joué un rôle lors de l'établissement du conseil scolaire de Val D'Or

## *La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque*

- 89 Pour ceux d'entre eux qui étaient catholiques, la question des taxes scolaires présentait un problème additionnel. En effet, ces familles étaient tenues, du fait de leur religion, de payer leurs taxes scolaires à la Commission des écoles catholiques, bien qu'elles envoyaient leurs enfants à l'école protestante. Ce n'est qu'en 1958 que cette question put être résolue, lorsque ces familles se déclarèrent officiellement ukrainiennes orthodoxes.
- 90 J.S., *Our Communités in Northern Quebec (Val D'Or, Malartic, Rouyn, Noranda)*, dans l'édition de janvier 1962 du mensuel *Svitlo*, à la p. 44.
- 91 Pour des courtes biographies de trois mineurs qui quittèrent ainsi la région, voir les chroniques nécrologiques d'Osyp Sereda dans *Homyn Ukraina (Echo de l'Ukraine)*, le 8 mai, 1985, Petro Sarakhman, *Homyn Ukraina*, le 30 avril 1985 et Mykola Maksymyshyn, *Nasha Meta (Notre But)*, le 29 janvier 1986.
- 92 *The Star*, le 7 novembre 1956 et le 20 février 1957.
- 93 L'édition du 13 mai 1955 du *Star* rapporte que Mike Charabaruk, un mineur de 31 ans dut être transporté d'urgence à Montréal, suite à une fracture du crâne subie lors d'un accident dans une mine. L'édition du 9 juin 1956 du *Star* rapporte le décès de Harry Holowickij dans un accident à la mine Lamaque. Entre le 1er janvier et le 13 mars 1957, le *Star* rapporta que 9 mineurs périrent dans des accidents miniers.
- 94 *The Star*, le 20 novembre 1957, Roman Hawryluk, qui avait suivi des cours de photographie au New York School of Photography, s'enrôla au sein de l'Aviation royale canadienne à titre de photographe (le *Star*, le 5 mars, 1958)., Steve Bizyk, s'enrôla également au sein de l'Aviation royale canadienne en tant que pilote, à l'âge de 19 ans, en juillet 1959 (*The Star*, le 12 août 1959).
- 95 Le journal anglophone *The Star* cessa d'ailleurs de paraître en mars 1990, faute de lecteurs.
- 96 D'ailleurs, le *Star* du 15 janvier 1958 rapporte qu'en ce début d'année, le taux de chômage à Val D'Or atteignait les 20%.
- 97 La SUM et l'UNF ne furent pas les seules organisations qui connurent ces difficultés. En effet, les éditions du 16 octobre 1957 et du 17 septembre 1958 du journal *The Star* rapportent que les activités des groupes gauchistes avaient connu un ralentissement tel que la salle finlandaise dans laquelle ils tenaient souvent leurs réunions dut être vendue à la Légion royale canadienne.
- 98 Pour un survol historique de la SUM de Val D'Or, voir Mykola Figol (éditeur) *25 rokov SUM Kanady, 1948-1973, Kraiova Uprava SUM v Kanadi*, Toronto, 1973.
- 99 En effet, l'édition du 5 mars 1958 du *Star* rapporte que les autorités municipales de Val D'Or évaluèrent la salle communautaire de l'UNF à \$5,600 00 et lui réclamèrent le paiement d'un impôt foncier de \$42 00, ce qui représentait une dépense considérable eu égard à ses effectifs réduits.

## Myron Momryk

L'UNF réussit cependant à être exemptée du paiement de cet impôt en argumentant que sa salle communautaire servait d'église ukrainienne orthodoxe lors des visites des prêtres missionnaires

- 100 The Star, le 26 octobre 1961
- 101 Voir M Smolu, 25 Ruchcha OYK - Val D'Or, Kv , *Woman's World* Novembre-Décembre, 1963, p 28
- 102 Kalendar Svitle, 1966, Toronto, p 202
- 103 Pour une brève note biographique au sujet du Révérend Haymanowych, voir Mykhailo H Marunchak (éditeur), *Biographical Dictionary to the History of Ukrainian Canadians*, Ukrainian Academy of Arts and Sciences in Canada, Winnipeg, 1986, pp 128-129
- 104 The Star, le 2 février 1967
- 105 Zhyttia i Slovo, le 17 février 1969
- 106 The Star, le 24 mai 1972, C'est ainsi que Andrew Bizyk et son épouse, établis à Val D'Or depuis 1934, déménagèrent à Toronto
- 107 Zenovy Knysh, *Toward National Unity*, op cit , p 47-48
- 108 The Star, les 18 juillet, 15 août, 29 août, 26 septembre, 31 octobre et 12 décembre 1973
- 109 Dans une publication du Club d'Age d'Or ukrainien 'Trysub' de Montréal, intitulée *Lest the Trial and the Glory of the Pioneers be Forgotten, The Jubilee Book Commemorating the 85th Anniversary of Ukrainian Settlers in Canada, Province of Quebec*, The Basilian Press Toronto, 1979, pp 108-127, on retrouve un survol des événements qui se sont déroulés au sein de la paroisse, Dans son livre intitulé *Eparchy of Toronto, A Quarter of a century on the Episcopal Throne, 1948-1972, Hasha Meta Toronto 1975 Ukrainska Katolytska Parokhlia Sviatoi Pokrovy, Valdor Koebek* p 537-543, l'éditeur, tout en faisant un survol des événements majeurs qui ont marqué la paroisse jusqu'en 1975, mentionne que le père Lev Chayka lui avait soumis un manuscrit de 140 pages accompagné de 137 photographes mais qu'il lui était impossible d'inclure toute cette information dans son volume. Il était d'avis que les mémoires du père Chayka devraient faire l'objet d'une publication à part entière
- 110 Voir l'article d'Alex Radmanovich intitulé "Congregation dwindling, but Father Chayka going strong" paru dans le Winnipeg Free Press du 8 octobre 1975 Voir également l'article de Germain Lyrette intitulé "Mouss d'Ukraiens dans notre région" paru dans l'Echo du 22 octobre 1975
- 111 Dans ses dernières années, la communauté ukrainienne ne comptait plus que 85 hommes et 45 femmes

*La Communauté Ukrainienne de Val d'Or-Bourlamaque*

De plus, le dur labeur auquel les mineurs s'étaient livrés leur occasionna parfois des maux sérieux qui les empêchèrent de travailler ou de profiter d'une retraite bien méritée. Pour des exemples, voir les nécrologies de Dmytro Romanyshyn, *The Star*, le 27 septembre 1972, de Nick Lytwyn, *The Star*, le 22 août 1973, de Iuri Zapototski, *Zhyttia i Slovo*, le 3 mai 1982; de Mykhailo Havryliuk, *Novyi Shliakh*, le 6 septembre 1989; il y a également un interview avec George Zapotoski réalisé à Val D'Or en date du 9 juin 1978. Interview UKR-4052-ZAP, Multicultural History Society of Ontario, Toronto, Ontario

112 *The Star*, le 2 septembre 1981

113 *The Star*, le 22 avril 1987

114 *The Star*, le 20 janvier 1988

115 *The Star*, le 20 janvier 1988

116 Selon les données recueillies lors du recensement de 1941, la répartition par langue maternelle étaient la suivante

<i>Slaves</i>		<i>Autres</i>	
Ukrainien	331	Finnois	202
Polonais	273	Chinois	74
Russe 67			
Serbo-croate	318		
Slovaque	187		
Bulgare	35		
 <i>Origine ethnique</i>			
Ukrainienne	324		
Russe	67		
Polonais	301		
Tchéco-slovaque	153		
Finlandaise	216		
 <i>Religion</i>			
Grecque-catholique	230		
Grecque-orthodoxe	287		

117 N.J. Hunchak, *Canadians of Ukrainian Origin, Population, Winnipeg, 1945*, pp 148-149, voir également William Darcovich (éditeur) *A Statistical Compendium on the Ukrainians in Canada, 1891-1976*, University of Ottawa Press, Ottawa, 1980, p 70

118 Soixante-onze d'entre eux vivaient à Malartic, 32 à Duparquet, 12 à Cadillac et 89 dans le reste du comté. William Darcovich (éditeur) *A Statistical Compendium on the Ukrainians in Canada, 1891-1976*, University of Ottawa Press, Ottawa, 1980, p 70

119 *The Star*, le 27 avril 1951

*Myron Momryk*

- 120 Parmi ceux-ci, 12,813 étaient des Canadiens-français, 940 étaient des Canadiens-anglais et 1,756 étaient d'origine européenne
- 121 William Darcovich (éditeur) *A Statistical Compendium on the Ukrainians in Canada, 1891-1976*, University of Ottawa Press, Ottawa, 1980, p 70
- 122 Trente-cinq autres Ukrainiens vivaient à Malartic et 20 à Duparquet William Darcovich (éditeur) *A Statistical Compendium on the Ukrainians in Canada, 1891-1976*, University of Ottawa Press, Ottawa, 1980, p 70
- 123 Recensement de 1981, Abitibi, SDC 81B23 SP24 (Québec)
- 124 En terminant son article sur l'histoire de la SUM de Val D'Or, Mychailo Muzychka écrit qu'en rétrospective, Val D'Or fut, pour les réfugiés, un autre camp de transit, avant d'atteindre les grands centres industriels de l'est du Canada (*25 Rokiv SUM Kandy, 1948-1973*, Toronto, 1973, p 135-136)

\*

\*\*

Pour une discussion de l'influence des différents groupes d'âge parmi les groupes ethniques, voir Richard D Alba, *Cohorts and the Dynamics of Ethnic Change* dans Mathilda White Riley (éditrice), *Social Structures and Human Lives*, Sage Publications, Beverly Hills, California, 1988 aux pp 211-228

**“Maltraites à tous Egards”:  
L’Internement des Ukrainiens au Québec  
au cours de la Première Guerre Mondiale**

*Peter Melnycky*  
traduit de l’anglais  
par  
Daniel S Drapeau

**Notes**

- 1 Décret en conseil No 2150 du 15 août 1914; voir également Frances Swynrya et John Herd Thompson (éditeurs) *Loyalties in Conflict: Ukrainians in Canada During the Great War* (Edmonton, 1983), Annexe II 5, pp 171-173
- 2 *Lois du Canada*, 5 Geo 5, chapitre 2
- 3 Décret en conseil No 2721 du 28 octobre 1914, voir également Swynrya et Thompson, *Loyalties in Conflict*, Annexe II 7, pp 175-176
- 4 W D Otter, *Internment Operations, 1914-1920* (Ottawa, 1921), pp 4-5
- 5 Ibid , p 6, et Desmond Morton, *The Canadian General. Sir William Otter* (Toronto, 1974), p 338
- 6 R H Coats, “The Alien Enemy in Canada. Internment Operations,” dans *Canada in the Great World War*, 6 vols (Toronto, 1917-21), 2 pp 148-149
- 7 Morton, *The Canadian General*, pp 337-338
- 8 Voir P. Iasnovsky, *Pid ridnym i pid chuzhym nebom* (Buenos Aires, 1961), pp. 216-217, traduit en anglais dans Harry Pinuta (éditeur), *Land of Pain, Land of Promise First Person Accounts by Ukrainian Pioneers, 1891-1910* (Saskatoon, 1978). Les mémoires de Dmytro Kruchak dans *Ukrainske slovo*, 30 Mai 1951, et Lubomyr Y Luciuk, *Internment Operations The Role of Old Fort Henry in World War I* (Kingston, 1980) pp 29-33
- 9 Archives nationales du Canada (ci-après ANC), RG 6, Vol 5, Dossier 3326(1), W E Date à D MacPherson, le 11 juillet 1916

- 10 ANC, RG 6, Vol 3, dossier 3194(1), Vol 5, dossiers 3326(1,5), et Vol 8, Dossier 3466(2)
- 11 ANC, RG 6, Vol 8, dossier 3466(2)
- 12 Otter, *Internment Operations*, pp 6, 9, et Morton, *The Canadian General*, pp 333, 336-339
- 13 Otter, *Internment Operations*, p 6, et Morton, *The Canadian General*, pp 333, 336-339, et "Sir William Otter and Internment Operations in Canada during the First World War" *Canadian Historical Review* 55, no 1 (Mars 1974), pp 45-46, et United States, National Archives and Records Administration (ci-après NARA), 763 72115/1954, F M Ryder, Consul-général des Etats-Unus à Winnipeg "Official Inspection of the Internment Station at Brandon, Manitoba," le 25 mai 1916 Au sujet de la situation des ukrainiens au camp Brandon et dans d'autres camps, voir Peter Melnycky, "The Internment of Ukrainians in Canada," dans Swynna et Thompson, *Loyalties in Conflict*, pp 1-24
- 14 Morton, *The Canadian General*, pp 335, 339, 344 et "Otter and Internment Operations," pp 43, 50
- 15 NARA 763 72115/1661, Consulat-général des Etats-Unus à Ottawa, le 22 février 1916 "Re number of German, Austro-Hungarian, Bulgarian and Turkish subjects in Canada "
- 16 Orest T Martynowych *Ukrainians in Canada: The Formative Period, 1891-1924* (Edmonton, 1991), pp 129, 133, 139, 142
- 17 NARA, 342 63/22, Ambassade impériale et royale d'Autriche-Hongrie à Washington au Département d'Etat des Etats-Unus, le 19 novembre 1914
- 18 Ibid
- 19 Jean Laflamme, *Les camps de détention au Québec durant la Première Guerre Mondiale* (Montréal, 1973), p 9, et Otter, *Internment Operations*, pp 4, 16; et ANC, RG 117, Vol 20, dossier "Movement of Prisoners of War," le 29 avril 1920
- 20 Otter, *Internment Operations*, p 4
- 21 NARA, 763 72115/1135 Consulat américain à Québec au Secrétaire d'Etat "Report on Conditions and Needs of German, Austro-Hungarian and Turkish subjects in the Quebec Consular District," le 20 juillet 1915
- 22 ANC, RG 117, Vol 20, Dossier "Movement of Prisoners of War," le 29 avril 1920, et NARA, 763 72115/1135
- 23 NARA, 763 72115/1135
- 24 Ibid
- 25 Otter, *Internment Operations*, p. 4, et Laflamme, *Les camps de détention*, pp 14, 44, et ANC, RG 117, Vol 20, Dossier "Movement of Prisoners," le 29 avril 1920
- 26 Laflamme, *Les camps de détention*, pp 12-13, 47, Pierre Trudelle, *L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui* (Amos, 1937) p 111, et ANC, RC 117, Vol 20, Dossier "Movement of

## *Maltraités à tous les Egards*

Prisoners," le 29 avril 1920 Le chemin de fer National Transcontinental avait été construit par l'Etat Il fut éventuellement intégré au réseau ferroviaire du Grand Trunk Pacific lequel assurait la liaison entre Prince Rupert en Colombie-britannique et Moncton au Nouveau-Brunswick en passant par Edmonton, Melville et Winrupeg

NARA, 763.72115/1092, Wm Harrison Pradley, Consul-général des Etats-Unis à Montréal au Secrétaire d'Etat, "Situation of Austro-Hungarians, Germans and Turks," le 23 février 1915 Le Consul affirma à ses supérieurs que le ministre de la Justice, qui était chargé de l'internement, était un homme "honnête, d'esprit ouvert" qui suivait la ligne de conduite dictée par le Premier ministre Robert L Borden à l'effet que "ces pauvres immigrants qui ont été amenés ici pour contribuer au développement du pays ne devraient pas souffrir d'événements européens sur lesquels ils ne pouvaient exercer aucun contrôle "

Ibid ,

Pour aussi peu réaliste que ce plan de colonisation puisse maintenant paraître, il est pour le moins ironique de constater qu'environ douze ans après la guerre, le Gouvernement du Québec, de concert avec l'agence de colonisation du Chemin de Fer Canadien National, la Saint-Raphael's Immigrant Aid Society, et avec l'aide toute particulière du révérend Josaphat Jean de la Congrégation des pères de Saint-Basile, encouragea des colons ukrainiens à s'établir sur des terres sises au Lac Castaner, à 50 km environ au nord-est d'Amos Cette tentative de colonisation se solda par un échec, très peu d'immigrants ayant réussi à s'y installer à long terme Voir Myron Gulka Tiechko "The Inter-War Ukrainian Immigration to Canada. 1919-1939," thèse de maîtrise, Université du Marutoba, 1983, et Jaroslav Rozumnyj "One Immigrant's Saga The Sheptycky Colony in Quebec" dans Jaroslav Rozumnyj (éditeur), *New Soil - Old Roots The Ukrainian Experience in Canada* (Winrupeg, 1983), pp 58-70.; et Zorua Keywan, *A Turbulent Life: Biography of Josaphat Jean O S B M (1885-1972)*, (Verdun, 1990)

NARA 763 72115/636 Wm Harrison Pradley, Consul-général des Etats-Unis à Montréal au Secrétaire d'Etat à Washington, "Situation of prisoners of war at the camps in Canada," le 20 avril 1915

Ibid

Ibid

NARA, 763.72115/1083, Le Consul-général des Etats-Unis à Montréal au Secrétaire d'Etat, "Situation of Austro-Hungarians and Germans in the Montreal Consular District" le 16 septembre 1915. ... "Le ministre [de la Justice] a eu la gentillesse de me dire que, sans moi, il ne sait ce que le gouvernement aurait pu faire En effet, outre les dépenses considérables et la mauvaise presse engendrées par le rassemblement des ressortissants, il y eut des problèmes à travers le pays dans bon nombre des points de rassemblement Toutefois, dans mon district, le gouvernement n'a eu à dépenser que \$20,000 00 Il est certain que l'hiver apportera son lot de problèmes, mais en raison de l'organisation qui est déjà en place, la situation ne saurait être aussi difficile que l'an passé

NARA, 763 72115/1246, le Consulat-général des Etats-Unis (Ottawa) au Secrétaire d'Etat, Washington, "Investigation of charges of Hermann Grunewald re treatment of Prisoners of War," le 14 octobre 1915 NOTE des interprètes civils étaient en fonction

- dans chaque camp. A Montréal, C.E. Baby avait indiqué qu'il pouvait communiquer dans les langues suivantes anglais, allemand, roumain, polonais, bulgare, hébreu, croate, russe, hongrois et tchèque. A Beauport, George Maras indiqua qu'il connaissait le ruthène Joseph Nordman, qui fut d'abord envoyé au Lac Spirit et ensuite à Kapuskasing, indiqua lui aussi qu'il connaissait le ruthène. Voir ANC, RG 117, Vol 20, dossier. "Last of Interpreters at Internment Stations with the languages which they translate," le 15 février 1917
- 34 NARA, 763 72115/1246
- 35 Ibid
- 36 Laflamme, *Les camps de détention*, pp 29-31. En tout, 107 internés, dont 69 autrichiens, moururent dans les camps, de tuberculose, de pneumonie et de problèmes cardiaques pour la plupart. Quelques uns trouvèrent la mort en essayant de s'échapper. D'autres se suicidèrent. Le rapport final du Général Otter fait défaut de mentionner les blessures moins graves subies par les immigrants. Voir Otter, *Internment Operations*, p 12-13. Il y eut cependant quelques heureux événements au camp. Le curé de la paroisse voisine de Sainte-Thérèse d'Amos baptisa 15 enfants nés en captivité. L'"évêque ruthène" auquel il est fait mention est Nykyta Budka de Winrupeg. Budka fut au centre d'une certaine controverse en raison de lettres pastorales qu'il avait écrites concernant les obligations qui incombaient aux Ukrainiens du Canada en tant que réservistes autrichiens. La première de ces lettres fut faussement interprétée par plusieurs comme étant anti-britannique. Au sujet de cette controverse et sur la question des obligations militaires et de l'austrophobie des Ukrainiens du Canada, voir Martynowych, *Ukrainians in Canada*, pp 317-318, 325, Swyrna et Thompson, *Loyalties in Conflict*, pp 161-165, et Stella Hryniuk "The Bishop Budka Controversy: A New Perspective," *Canadian Slavonic Papers* XXIII(2) 1981, p. 154-165
- 37 Laflamme, *Les camps de détention*, p 41, et Otter, *Internment Operations*, p 12. Dans "Ukrainians in Quebec: The Formative Years, 1890-1945," un film documentaire produit en 1980, Yuriy Luhovy estime qu'environ 50 prisonniers tentèrent de s'échapper du camp d'internement du Lac Spirit. Voir Jans Balan, *Salt and Braided Bread: Ukrainian Life in Canada* (Toronto, 1984), p 32. Au camp d'internement de Castle Mountain/Banff, soixante-dix d'entre eux furent repris par les autorités. Seulement 24 d'entre eux furent repris par les autorités. Voir Bohdan S. Kordan et Peter Melnycky (éditeurs) *In the Shadow of the Rockies: Diary of the Castle Mountain Internment Camp, 195-197* (Edmonton, 1991)
- 38 NARA, 763 72115/1246
- 39 *Kanadyiskiy Rusyn*, le 12 mai 1915, Kazymyr I. Mervitsky, "Sopohady pionera," dans Adolf Hladylovych, Iaroslav Pryshlak et Iurii Levytskyi (éditeurs), *Propamiatna knyha z nahody zolotoho iuvileiu khramu Sv. Arkhystratyha Mykhaila y Montreali* (Toronto, 1966), p 21
- 40 *Kanadyiskiy Rusyn*, le 23 juin 1915
- 41 NARA 763 72115/2204, extrait du rapport du "Dr Redkovitz, prêtre de l'Eglise ruthène catholique au Consul-général des Etats-Unis à Montréal, W. Harrison Bradley "
- 42 Hladylovych et al. *Propamiatna knyha*, p 12

## Maltraités à tous les Egards

- 43 Michael H Marunchak, *The Ukrainian Canadians A History* (Winnipeg, 1970) pp 211, 331
- 44 *Ukrainskyi Holos*, le 6 décembre 1915
- 45 *Kanadytskyi Rusyn* les 15, 22 et 27 décembre 1915 et le 26 janvier 1916
- 46 ANC, RG 6, Vol 6, Dossier 3360(1), de Rodden à Otter, le 13 juin 1916
- 47 En date du 6 décembre 1916, le *Quebec Chronicle* rapportait sous le titre "Lazy Aliens in Camp at Amos" (Ressortissants paresseux au camps près d'Amos) que 400 prisonniers de guerre internés en Abitibi étaient en voie de devenir "extrêmement paresseux," bien qu'ils fussent par ailleurs "vigoureux et en parfaite santé." Le journal rapportait également que ces prisonniers refusaient d'aller couper du bois pour se chauffer et pour cuire leurs repas. Les autorités militaires ripostèrent en ne leur servant que de la viande et des denrées crues "c'était là la manière la plus efficace de leur faire réaliser que le Canada était en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche, et que les camps d'internement ne fonctionnent pas de la même manière que les institutions de bienfaisance... Les Allemands eux-mêmes employant des mesures sans doute beaucoup plus drastiques envers leurs propres prisonniers de guerre "
- 48 NARA, 763 72115/2779, Le Consul américain, G Willrich au Secrétaire d'Etat, Washington, "Report on Conditions of German, Austro-Hungarian, Turkish and Bulgarian Subjects in Quebec Consular District and in the Detention Camp at Spirit Lake, Quebec " le 29 décembre 1916, et Laflamme *Les camps de détention*, p 17
- 49 NARA, 763 72115/2779
- 50 Ibid
- 51 Ibid
- 52 Ibid
- 53 Ibid
- 54 Ibid
- 55 Ibid
- 56 Ibid Au nombre des autres témoignages, on retrouve celui de Michael Nastaseuk (No 899), qui faisait état des conditions à Petawawa et qui rappela la promesse du général Otter à l'effet que personne ne serait obligé de travailler. Cependant, dit-il, "quand j'ai cessé de travailler, on m'a mis en prison." John Ardylar (No 613Y), un résident américain qui avait été arrêté alors qu'il traversait le Canada, mentionna qu'il avait été emprisonné pendant dix jours au Lac Spirit pour avoir refusé de travailler alors qu'il n'avait pas été forcé de travailler ni à Kingston ni à Petawawa. Pendant cinq de ces dix jours d'ailleurs, il ne reçut, pour toute nourriture, qu'un peu de pain ainsi que de l'eau. Sylvester Bodla (No 915Y), un menuisier bucovin, qui était au pays depuis trois ans, mais dont la femme et les trois enfants étaient toujours en Europe, travaillait à la cuisine du camp seize heures par jour et mentionna: "je travaille toujours à la cuisine, mais je ne veux plus travailler. La viande n'est plus cuite. Depuis dix-huit jours, nous mangeons de la viande crue "

- 57 Ibid
- 58 Ibid
- 59 Les estimés quant aux effectifs ukrainiens de l'armée canadienne pendant la Première Guerre mondiale varient Certains estiment que 2,000 Ukrainiens servirent dans l'armée canadienne. D'autres haussent ce chiffre jusqu'à 10,000. Voir Mykhailo Marunchak, *Studii do istorii ukrainsiv Kanady*, vol. IV (Winnipeg, 1972), pp. 188-189, et Frances Swyrypa "The Ukrainian Image Loyal Citizen or Disloyal Alien" dans Swyrypa et Thompson *Loyalities in Conflict*, pp. 47-68, et V.J. Kaye, *Ukrainian Canadians in Canada's Wars* (Toronto, 1983), et Martynowych, *Ukrainians in Canada*, pp 420, 444.
- 60 *La Gazette du Canada*, le 22 décembre 1917 Voir également F A Macrouch (éditeur), *Ukrainian Year Book and Ukrainians of Distinction, 1953-1954* (Winnipeg, 1953-1954), p 79, et George C Machum, *Canada's V C 's* (Toronto, 1956), pp 72-73
- 61 Marunchak, *Studii* vol IV, p 190
- 62 Kaye, *Ukrainian Canadians in Canada's Wars* pp 112, 116, 120-22
- 63 ANC, RG 6, Volume 7, Dossier. 3466(2), "Prisoners of Railway Detachments, Kapuskasing", et RG 24, Volume 4513, Dossier 4
- 64 NARA, 763 72115/2779; et Laflamme, *Les camps de détention*, pp 19, 35-36, et ANC, RG 117, Vol 20, Dossier "Movements of Prisoners of War," le 29 avril 1920, et Otter, *Internment Operations*, p 9
- 65 John Huk, *Strangers in the Land The Ukrainian Presence in Cape Breton* (Sydney, Nouvelle-Ecosse, 1986), pp 18, 19, 38, et *Robochyi narod* le 9 juin 1915 et le 10 juillet 1916
- 66 ANC, RG 6, Vol 5, Dossier 3326(3), Nick Bodnar à WD Otter, le 16 avril 1917. Les prisonniers remis en liberté conditionnelle se retrouvaient souvent en position vulnérable L'exemple de Wasyl Mafticzuk (prisonnier de guerre No 855) est d'ailleurs particulièrement révélateur à ce sujet Mafticzuk était au nombre des 200 prisonniers du camp d'internement du Lac Spirit qui avaient été envoyés à Montréal pour travailler pour la St Maurice Construction Company Insatisfait de ses conditions de travail, il donna sa démission A la demande de la compagne, il fut appréhendé à nouveau et fut ramené à son poste Refusant toujours de travailler, il demanda à être ré-interné au camp du Lac Spirit, ce qui lui fut d'ailleurs accordé quatre mois après sa libération Les autorités militaires entreprirent une correspondance soutenue avec la compagne lui demandant de verser à Mafticzuk le salaire qu'elle lui devait Le Consul Willich avait d'ailleurs fait état de sa crainte que l'industrie se servirait des prisonniers de guerre comme main d'oeuvre bon marché. En effet, le consul avait fait mention dans son rapport d'une "indésirable exploitation par les sociétés privés canadiennes des prisonniers de guerre qui leur avaient été remis " Voir NARA, 763 72115/2779
- 67 Laflamme, *Les camps de détention*, p 44
- 68 Ibid., pp 17, 24, 46.

## Maltraités à tous les Egards

- 69 Décrets en conseil No 2381 du 25 septembre, No 2384 du 28 septembre et No. 2525 du 11 octobre; et Martin Robin, *Radical Politics and Canadian Labour, 1880-1930* (Kingston, 1968) p 166, et Morton, "Otter and Internment Operations," pp 56-58, et D H Avery, "Dangerous Foreigners". *European Immigrant Workers and Labour Radicalism in Canada, 1896-1932* (Toronto, 1979), p 86, et Martynowych, *Ukrainians in Canada*, p 437 Pour une étude plus détaillée des mesures restrictives imposées aux Ukrainiens pendant la guerre, voir Marko Minenko "Without Just Cause Canada's first National Internment Operations" dans Lubomyr Luciuk et Stella Hrynuuk (éditeurs) *Canada's Ukrainians Negotiating an Identity* (Toronto, 1991) pp 288-303, 469-472
- 70 Martynowych, *Ukrainians in Canada*, p 436
- 71 ANC, RG 6 H3, Vol 800, Dossier 1431, Le secrétaire d'Etat du Canada à James Carter, Policier, membre de la Police fédérale, Montréal, le 7 mai 1918
- 72 Ibid
- 73 Ivan Hnyda, "Vydavnytstvo 'Novyi svit' v Montreali (1914-1926)" in *Vpered Kalendar dlia ukrainskoho robitnytstva na rik 1926* (New York, 1925), pp 241-244, et Otter, *Internment Operations*, p 4
- 74 Otter, *Internment Operations*, p 4
- 75 Laflamme, *Les camps de détention*, p 27, et Daruel Maceluch "How Ukrainians were exiled to Quebec gulag," le 11 mai 1985, *Montreal Gazette*, p D-1
- 76 Laflamme, *Les camps de détention*, p 29
- 77 ANC, RG 117, Vol 19, Dossier B J McIntyre à A H Mathieu "Internment Operations Branch Special Account and Records, 1914-1918, World War I" le 6 juin 1951 Pour les 15 internés du camp de Valcartier, une somme de \$129 10, représentant les salaires qui ne leur avaient pas été payés, avait été déposée à la Banque du Canada
- 78 J U Dumont "Le Pays du Domaine," Amos, 1938, pp 38-41
- 79 "Dreams Betrayed," Réseau anglais de Radio-Canada, Emission d'actualités/documentaire "The Journal," Andy Blicq, réalisateur, 1992 L'histoire de Mary Haskett a également été rapportée dans le cadre du film documentaire "Freedom Had A Price," portant sur les premières opérations d'internement du Canada (Réalisateur: Yuri Luhovy, Montréal, 1994)

## Les Ukrainiens de Black Lake Comté Frontenac, Québec: Un Siècle de Présence

Francine Boulet

### Notes

- 1 Lors de l'établissement des premières mines, les mineurs se sont établis dans des petits villages, construits tout au bord des mines. Ces villages durent souvent être littéralement démenagés en raison de l'expansion des mines. C'est le sort que connut le village de Crabtree, qui avait été nommé en l'honneur du gérant général de la mine à la *Black Lake Consolidated Asbestos Company*, Monsieur T H. Crabtree, et qui était considéré, à Black Lake, comme le "village des Ukrainiens".
- 2 Après la fin de la guerre, les difficultés persistèrent et relations entre patrons et employés se détériorèrent rapidement. Une chute radicale des commandes, qui avait débuté en 1917 occasionna des ralentissements au niveau de la production. La situation se détériora à un point tel que les répartiteurs de paie durent être armés. D'ailleurs, on rapportait à l'époque que l'un de ceux-ci avait abattu un travailleur "autrichien" du nom de Boruchuk qui avait voulu s'en prendre à sa personne alors qu'un autre avait vu son automobile fusillée par un groupe de "Polonais".  
  
Une autre grève fut organisée en 1923 et certains radicaux tentèrent de se débarrasser à tout jamais d'un contremaître, en l'embarquant de force à bord d'un train du Québec Central et en l'avertissant de ne plus remettre les pieds à Black Lake.
- 3 A cette époque, les Rédemptoristes entretenaient déjà des liens privilégiés avec la communauté ukrainienne catholique de rite byzantin, notamment dans l'Ouest du pays. Il est à remarquer également que des séminaires rédemptoristes furent ouverts en Ukraine, plus particulièrement en Galicie.
- 4 Au nombre de ces plats, qui ne devaient contenir aucune viande et aucun produit laitier, on retrouvait la Kuba (genre de moulée à base de miel, de blé et de graines de pavot), le Kolach, (pain rond tressé), le Borsch (soupe aux betteraves), le Holubsti (choux farcis), le Varenyky (pâtes fourrées aux prunes, à la choucroute, aux raisins ou aux graines de pavot), le Ryba (plat de poisson), le Slyvku (prunes bouillies), du hareng mariné, de la choucroute et des pois, des fèves en purée, de la compote, le Pidpenky (sauce aux champignons) et le Pampushky (dessert fourré aux graines de pavots ou aux fruits).

**Les Choix Linguistiques des Immigrants ayant Étudié  
auprès de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal  
entre 1930 et 1985**

*Eugene Kruk*

**Notes**

- 1 Michael D Behuels, "The Commission des Ecoles catholiques de Montréal and the Neo-Canadian Question" - 1947-1963 *Canadian Ethnic Studies*, xviii, 2, 1986
- 2 Donat Taddeo et Raymond Taras, "Language Conflict in Quebec, Language of Education and the Italian Community," Les Presses de l'Université de Montréal, 1987
- 3 C M Bayley, "The Social Structure of the Italian and Ukrainian Immigrant Communities in Montreal" *Thèse de Maîtrise*, Université McGill, 1930
- 4 Réunion des Commissaires de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, le 25 janvier 1938

**Les Origines et les Caractéristiques  
de la HROMADA Orthodoxe Ukrainienne  
Sainte-Sophie de Montréal, Québec.**

*Le très révérend Docteur Ihor G. Kutash*

**Notes**

- 1 En effet, l'École de théologie de l'Église ukrainienne orthodoxe du Canada, le Collège Saint-Andrew de Winnepeg, lui a conféré un doctorat honoris causa en 1970
- 2 Une petite anecdote d'Alex Kipybida, qui fut chantre de la Cathédrale de 1969 à 1984, démontre bien cette révérence. Alex était un catholique à l'origine, tout comme la plupart des premiers paroissiens de Sainte-Sophie. Au cours d'un sermon prononcé à l'Église catholique ukrainienne Saint-Michel, la première église ukrainienne de Montréal, Alex entendit le prêtre en chaire parler d'une manière désobligeante de la nouvelle paroisse et de son prêtre-"officier". Il fut troublé par l'intolérance démontrée par ce curé et sa curiosité fut piquée. C'est ainsi qu'il décida de se rendre à Sainte-Sophie. Il trouva la messe, célébrée en Ukrainien, des plus plaisantes. L'atmosphère y était révérencieuse, et le sermon n'attaquait personne. Alex décida donc d'y rester. Quelques années plus tard, le père Sluzar félicita Monsieur Kipybida pour sa contribution à la vie paroissiale. Il lui répondit, avec l'humour qui le caractérisait: "Mon père, je ne suis ici que temporairement." Le père Sluzar lui demanda alors de s'expliquer. La réponse d'Alex: "Quand je suis venu ici, je me suis dit que je resterais jusqu'à ce que j'entende un sermon qui attaque une autre église, comme à Saint-Michel. Après quoi je devrais sans doute me rendre au "Labour Temple" (les communistes). Le père Sluzar lui répondit qu'il serait là pour longtemps. En effet, Alex Kipybida fut membre de la paroisse jusqu'à sa mort. D'ailleurs, ses petits-enfants sont toujours membres de la paroisse.
- 3 "O Hryhorychuk i Pravoslavna Tserkva v Montreali" (Le père Hryhorychuk et l'Église orthodoxe de Montréal) Publié à nouveau dans The Golden Jubilee Book of the Ukrainian Orthodox Cathedral of St. Sophie, Montréal, 1975, pp 174-178, à la p 175
- 4 L'emploi de ce terme est préférable à celui du terme "grec-catholique," puisqu'il traduit mieux l'expression ukrainienne "Hreko-katojts'ka," les fidèles n'étant pas d'origine grecque.
- 5 La Galicie, centre de l'Église catholique ukrainienne était sous domination polonaise à l'époque. Le clergé galicien était loyal envers le gouvernement polonais et son emploi

*Les Origines et les Caractéristiques de la HROMADA  
Orthodoxe Ukrainienne Sainte-Sophie de Montréal*

du terme "ruthène" (du Latin "Rus," nom de l'antique Ukraine) s'avérait peut-être plus prudent, eu égard aux efforts déployés par ce gouvernement, afin d'étouffer le nationalisme ukrainien

- 6 Cette citation démontre bien comment la tolérance et le respect de la liberté de chacun étaient des valeurs essentielles de la nouvelle communauté
- 7 *Ibid*, p 177
- 8 *Ukrainska Tserkva: Narysy z Istoru Ukrainskoyi Pravoslavnoyi Tserkvy* (L'Eglise ukrainienne Les points saillants de l'histoire de l'Eglise orthodoxe ukrainienne), à la p 155.
- 9 En effet, à cette époque, les seigneurs se voyaient souvent octroyer les biens de l'Eglise, comme source de revenus C'est ainsi qu'ils investissaient eux-mêmes des évêques et des prêtres qui leur étaient dévoués et qui leur obéissaient, ce qui produisit évidemment un clergé peu instruit et mal accoutumé à la hiérarchie ecclésiastique
- 10 *Tiazhki zavadannia Ukrainsko Archyrya* (Les tâches difficiles du hiérarque ukrainien), aux pp 13-14
- 11 Cet évêque, Nykyta Budka, retourna par la suite en Ukraine et mourut en martyr aux mains des communistes qui occupaient le pays Ceux-ci tentèrent d'assujettir tous les Ukrainiens gréco-catholiques à l'autorité de l'Eglise russe orthodoxe, croyant (faussement, comme nous le savons aujourd'hui), qu'ils auraient ainsi été rendus dociles face au régime communiste
- 12 *Osnovni Zasady Ukrainskoyi Hreko-Pravoslavnoyi Tserkvy v Kanadi* (Les grands principes de l'Eglise grecque-orthodoxe ukrainienne du Canada), à la p 5
- 13 *Sluzhyty Narodovi - To Sluzhyty Bohovi* (Servir le peuple, c'est servir Dieu), à la p 7
- 14 "The Importance of the Doctrine of the Trinity for Church Life and Theology" dans *The Orthodox Ethos Studies in Orthodoxy, Vol I*, à la p 49
- 15 *The Orthodox Church*, à la p 60
- 16 *Ibid*
- 17 Au fait, bien qu'il n'existe aucune étude à ce sujet, il y a fort à parier que l'Eglise orthodoxe ukrainienne, et en particulier celle du Canada, constitue le meilleur exemple de la mise en application, à la vie religieuse, de l'anthropologie chrétienne orthodoxe
- 18 *The Ukrainian Greek Orthodox Church in Canada*, Odarka S Trosky, aux pp 14-15
- 19 "On the Fourtieth Anniversary of the Ukrainian Orthodox Brotherhood of St Sophie in Montreal, Memoirs of Its Living Creators D Mokrynsky and Y Redchuk," *Sviato-Sofiivski Dzvony* (Les carillons de Sainte-Sophie), Octobre 1965 (vol 2, no , 17) A cette époque, l'éditeur de cette publication mensuelle était le pasteur-adjoint de la Cathédrale Sainte-Sophie, le père F Leheniuk
- 20 *Ibid* Ironie du sort, un parent du père Dr Redkevitch, Monsieur Kornel Redkevitch s'est joint par la suite à la communauté ukrainienne orthodoxe Sainte-Sophie, pour en

devenir par la suite un des chefs

- 21 *Dedication St. Sophie Ukrainian Orthodox Cathedral*, un livre-souvenir publié à l'occasion de la consécration de la nouvelle Cathédrale à Rosemont, le 25 février 1962, à la p 30
- 22 J'emploie ici ce terme par souci d'uniformité, bien que le mot "grecque" faisait partie du titre officiel de cette Eglise à l'époque. En 1975, l'emploi de ce mot a été abrogé par une résolution du Sobor de l'Eglise tenu à Winrupeg. Une loi du parlement canadien a d'ailleurs été passée à cet effet
- 23 *Ibid*, à la p 3
- 24 Pour une discussion plus approfondie de ces questions ainsi que de l'histoire de l'Eglise orthodoxe ukrainienne au Canada, voir Odarka S Trosky. *The Ukrainian Greek Orthodox Church In Canada* (Winrupeg, 1968) et Paul Yuzyk *The Ukrainian Greek Orthodox Church of Canada 1918-1951* (University of Ottawa Press, 1981)
- 25 *Ibid*, à la p 4
- 26 *Ibid*
- 27 *Ibid*
- 28 En effet, il est à remarquer que certains membres fondateurs de la Fraternité Sainte-Sophie, dont son premier président, Monsieur A Pysarsky, ont quitté la communauté ukrainienne-orthodoxe et ont rejoint les rangs de l'Eglise ukrainienne gréco-catholique. Toutefois, la paroisse ukrainienne-orthodoxe reconnaît toujours leur contribution, attestant par le fait même sa tolérance
- 29 Une copie de cette déclaration, de même qu'une photographie des fondateurs se trouvent dans la salle paroissiale Sainte-Sophie
- 30 *Ibid*, à la p 5
- 31 *Ibid*. Il est à noter que le produit de cette collecte dépassa \$130 00, une somme considérable en ce temps là
- 32 *Ibid*, à la p 6
- 33 Titre de l'épouse d'un prêtre, traditionnellement employé par les Ukrainiens orthodoxes au Canada. Ce terme signifie "faiseuse de bonnes oeuvres"
- 34 Extrait d'une lettre du père Sluzar au Docteur Dragan, en date du 24 août 1926, publiée dans le *Golden Jubilee Book*, à la p 84
- 35 "25 rokov sluzhynna Tserkvi i Hromadi" (25 ans de service après de l'Eglise et de la communauté) par V Emsky, du livre commémoratif: *25 lit ukrayins'koyi pravoslavnoyi tserkvy sv Sofiy v Montreali* (les 25 ans de l'église orthodoxe ukrainienne Sainte-Sophie de Montréal), 1951, pp 60-65, à la p 63
- 36 Le mot "sich" est le terme qui était employé en Ukraine pour désigner les organisations cosaques, lesquelles furent les porte-étendards de l'identité ukrainienne pendant 250

*Les Origines et les Caractéristiques de la HROMADA  
Orthodoxe Ukrainienne Sainte-Sophie de Montréal*

ans, jusqu'en 1775, lorsque fut dissoute, sur ordre de Moscou, la Sich de Zaporizhzhia, district central habité par les cosaques. Le mot Sich provient du verbe ukrainien "sikty" qui signifie "couper en petits morceaux". Les cosaques se sont efforcés de "couper en petits morceaux" non seulement leurs ennemis, mais également l'analphabétisme, l'ignorance, la stupidité, l'apathie, la paresse et toutes autres faiblesses. (*Golden Jubilee Book of the Ukrainian Orthodox Cathedral of St. Sophie, Montréal, 1975, aux pp. 416-432*)

37. Ce groupe politique était en faveur d'une monarchie constitutionnelle, avec un Hetman (titre cosaque signifiant "commandant suprême") comme chef de l'Etat. Au fil des ans, ce groupe a pratiquement disparu de la carte politique.
38. *Ibid*, aux pp. 383-396
39. *Ibid*, aux pp. 342-348
40. *Ibid*, aux pp. 358-364
41. *Ibid*, aux pp. 337-341
42. Cette organisation est mieux connue sous ses initiales ukrainiennes "CYMK".
43. *Ibid*, aux pp. 370-382
44. *Ibid*, aux pp. 511-512
45. *Ibid*, aux pp. 457-473
46. *Ibid*, aux pp. 433-440
47. *Ibid*, aux pp. 452-456
48. *Ibid*, aux pp. 413-415
49. *Ibid*, aux pp. 445-451
50. *Ibid*, aux pp. 441-444

## **Le Mouvement des Femmes Ukrainiennes au Québec**

*Halyna Zmienko-Senyshyn*

### **Notes**

- 1 Les objectifs qui apparaissent dans les constitutions des quatre organisations nationales sont reproduits en annexe. Ils aideront le lecteur à mieux comprendre les activités de chacune d'entre elles et de mieux saisir les différences qui les distinguent.
- 2 Les objectifs de la Ligue sont reproduits en annexe.
- 3 Ces buts qui apparaissent dans la constitution de l'organisation, sont reproduits en annexe.
- 4 Ces objectifs sont reproduits en annexe.
- 5 Ces buts sont reproduits en annexe.

## La Vie Musicale Ukrainienne à Montréal: Caractéristiques et Spécificités

Claudette Berthiaume-Zavada

### Bibliographie

Adorno, Th W "On Popular Music," *Studies in Philosophy and Social Sciences*, Vol IX, 1941, pp 17-48

Bandera, Mark J "The Western Canadian Championships Tsybaly Competitions at the Red Barn," *Canadian Folk Music Journal*, no 11, 1983, pp 28-33

\_\_\_\_\_ *The Tsybaly Maker and his Craft*, Canadian Series in Ukrainian Ethnology, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, University of Alberta, vol 1 1991

Berthiaume-Zavada, Claudette "Stratégies musicales de préservation et d'adaptation chez les Ukrainiens-Montréalais," *Revue de musique folklorique canadienne* v 17, 1989, pp 40-46

\_\_\_\_\_ "Ukrainian Women's Vocal Style in Rural Society," Harvard Ukrainian Studies, Harvard University, 1993 à paraître

Bohman, P *The Study of Folk Music in the Modern World*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1988

Encyclopédie de la Musique au Canada Éditions Fides, 1983

*Ethnicity in a Technological Age* Canadian Institute of Ukrainian Studies, University of Alberta, Edmonton, Ed Ian H Angus, 1988

Fabri, Franco "What Kind of Music?," *Theory and Method, Popular Music*, no 2, Cambridge University Press, ed Richard Middleton and David Horn, 1982, pp 131-143

Keywan, Zonia *A Turbulent Life: Biography of Josaphat Jean (1885-1972)*, Verdun, Québec Cio, 1990

\_\_\_\_\_ *Greater Than Kings*, Montreal Harvest House, 1977

Koval, Howard "Homogenization of Culture in Capitalist Society," *Popular Music and Society*, 12 1, Bowling Green University Popular Press, Bowling Green, 1988, pp 1-15

Claudette Berthiaume-Zavada

Klymasz, Robert *An Introduction to the Ukrainian-Canadian Immigrant Folksong Cycle*, Ottawa Les Musées nationaux du Canada, 1970

\_\_\_\_\_ "Sounds you Never Heard Before Ukrainian Country Music in Western Canada," *Ethnomusicology*, 16 1972

\_\_\_\_\_ "Ukrainian Incest Ballads from Western Canada," *Canadian Folk Music Journal*, Vol 1, 1973, pp 35-37

\_\_\_\_\_ "The Ethnic Folk Festival in North America Today," *Wsevolod Isajew*, Jersey City, 1976

\_\_\_\_\_ *Ukrainian Folklore in Canada an Immigrant Complex in Transition*, New York, 1980

\_\_\_\_\_ "Folk Music," *Visible Symbols Cultural Expression Among Canada's Ukrainians*, Edmonton Canadian Institute of Ukrainian Studies, University of Alberta, 1984

\_\_\_\_\_ "Malanka Ukrainian Mummery on the Prairies," *Revue de Musique Canadienne*, Vol 13, 1985, pp 32-36

\_\_\_\_\_ 1988 "The role of Folk Music," *Continuity and Change, The Cultural Life of Alberta's First Ukrainians*, Canadian Institute of Ukrainian Studies, University of Alberta, Edmonton, 167-174

\_\_\_\_\_ 1989 *The Ukrainian Folk Ballad in Canada*, Ams Press, Inc , New York

Luciuk, Lubomyr Y , Kordan, Bohdan S , *Creating a Landscape A Geography of Ukrainians in Canada*, Toronto University of Toronto Press, 1989

Lupul, Manoly R *Un patrimoine en pleine mutation Essais sur l'histoire des Canadiens-Ukrainiens*, Ottawa Multiculturalisme Canada, 1984

\_\_\_\_\_ *Visible Symbols: Cultural Expression among Canada's Ukrainians*, Edmonton. Canadian Institute of Ukrainian Studies, University of Alberta, 1984

Lysenko, Vera *Men in Sheepskin Coats, A Study in Assimilation*, Toronto The Ryerson Press, 1947.

Marunchak, M H *The Ukrainian Canadians: A History*, 2e ed rév , Winnipeg et Ottawa Ukrainian Free Academy of Sciences, 1982

\_\_\_\_\_ *Statistical Tables to The Ukrainian Canadians A History*, Ukrainian Academy of Arts and Sciences in Canada, 1986.

Medwidsky, Bohdan "A Ukrainian Assassination Ballad in Canada," *Canadian Folk Music Journal*, Vol 6, 1978, pp 30-37

Mizynec (Mishalow) Victor *Folk Instruments of Ukraine*, Australie Bayda Books, 1987.

Musée canadien des civilisations, *Art et ethnicité, La tradition ukrainienne au Canada*, 1991

## *La Vie Musicale Ukrainienne à Montréal*

- Pelinski, Ramon "Music of Canadian Ethnic Minorities," *Canada Music Book*, Spring-Summer, 1975
- Proracki, Anthony et Henderson, Alan "Ukrainian-Canadian Folk Music of the Waterford Area," *CFMJ*, Vol 2, 1974, pp 19-28
- Shepherd, John "Sociomusicological Analysis of Popular Music," *Theory and Method, Popular Music*, no 2, Cambridge University Press, 1982
- Stanké, A "En Lituanie, l'indépendance se fait en chantant," *La Presse*, Montréal, 10 mars 1990
- Subtelny, Oreste *Ukraine a History*, Toronto, Buffalo University of Toronto Press, Canadian Institute of Ukrainian Studies, 1988
- Tagg, Philip "Analysing Popular Music Theory, Method and Practice," *Theory and Method, Popular Music*, no 2, Cambridge University Press, 1982, pp 37-67
- Wrazen, Louise "Continuity and Change in the Music of the Polish Highlanders of Toronto," *Canadian Folk Music Journal*, Vol 11, 1983, pp 18-28
- \_\_\_\_\_ "Traditional Music Performance Among Gorale in Canada," *Ethnomusicology*, vol 35, no 2, 1991, pp 173-195
- Yuzyk, Paul *Les Canadiens-Ukrainiens: Leur place et leur rôle dans la vie canadienne*, traduit de l'anglais par Bernard Nicolau, Winrupeg: L'association ukrainienne des lecteurs (Prosvita), 1967
- Zajcew, Bohdan "Ukrainian Popular Music in Canada," *Visible Symbols Cultural Expression Among Canada's Ukrainians*, Canadian Institute of Ukrainian Studies, University of Alberta, Edmonton, 1984

## Discographie

- 1 *Anthologie de la Musique canadienne*, Radio-Canada international, George Fiala, ACM 27, 1987
- 2 *Rushnychok*, vol 1 YEV SP 101
- 3 *Syny Stepiv*, vol 1, CYFP 1001
- 4 *Zorna*, CYFP 1002
- 5 *Rushnychok*, vol 2 SP 102
- 6 *Syny Stepiv*, vol 2, CYFP 1004
- 7 *Lubomyra*, CYFP 1043
- 8 *Syny Stepiv*, vol 3, CYFP 1006
- 9 "The Ballad of Zorana" CYFP 1008

*Claudette Berthiaume-Zavada*

- 10 *Samotsnt*, CYFP 1010
- 11 *Veselka*, vol 1, CYFP 1011
- 12 "Zoloti Vorota," CYFP 1012
- 13 *Vechurny Dzvyn*, CYFP 1015
- 14 *Ukrainian Shchedrivky & Christmas Carols*, CYFP 1016, Radio-Canada international, RCI 530
- 15 *Ukrainian Dances* (Yourko Kulycky, Anri Czerny) CYFP 1019
16. *Veselka*, vol 2, CYFP 2028
- 17 *Cheremshyna*, CYFP 1023
- 18 *Lesya*, CYFP 1039
- 19 *Cheremshyna*, CYFP 1044
- 20 *Ukrainian Dances*, vol 2 (John Sheremata), CYFP 1052
- 21 *Cheremshyna*, CYFP 1054
- 22 *Vera, Natalia, Olya*, CYFP 1055

**Au Service du Pays:  
L'Apport des Canadiens Ukrainiens  
à l'Effort de Guerre du Canada**

*Marian Lach  
Isidore Popowych  
Victor Pergat*

**Notes**

- 1 Il nous faut raconter ici une anecdote particulièrement révélatrice, qui nous vient du temps de la Guerre des Boers. A leur arrivée au pays, les Ukrainiens, tout comme d'autres immigrants d'ailleurs, ont souvent dû faire face à une attitude chauvine de la part des Canadiens qui se trouvaient déjà au pays. A la fin du siècle dernier, l'opinion publique canadienne était peu généreuse à l'endroit des nouveaux arrivants. Plusieurs étaient d'avis qu'ils ne parviendraient jamais à s'intégrer au sein de la population canadienne et que le Canada ne pourrait compter sur eux, en temps de guerre. A l'amorce de la Guerre des Boers, un article fut publié à cet effet dans les pages du quotidien *Manitoba Free*, le *Dauphin Press*. Or, quelle ne fut pas la surprise des éditeurs, lorsqu'un dénommé L. Cohen se présenta à leurs bureaux, le 3 novembre 1899, en disant qu'il venait de la part d'une vingtaine de ses compatriotes galiciens qui étaient prêts à se battre pour la Reine et à s'enrôler sur le champ. Dans un éditorial publié le même jour, le journal fit mention de l'incident, disant que par ce geste, ces immigrants avaient bel et bien réfuté les accusations lancées par certains à leur endroit (V. J. Kaye, *Ukrainian Canadians in Canada's Wars*, à la page 9).
- 2 D'ailleurs, l'Evêque ukrainien Nykyta Budka, lequel dirigeait la communauté ukrainienne catholique du Canada à cette époque, écrivit une lettre pastorale demandant à tous les immigrants ukrainiens de se porter à la défense du Canada, leur rappelant la liberté, la prospérité et la richesse du développement spirituel qu'ils avaient trouvées au pays.
- 3 Berton, Pierre, *Vimy*, (McClelland and Stewart, Toronto, 1986) à la page 32.
- 4 Dans son livre *Early Ukrainian Settlements in Canada 1895-1900*, Vladimir J. Kaye raconte l'histoire de quatre frères qui s'étaient enrôlés en s'identifiant chacun différemment. Le premier s'enregistra en tant qu'Ukrainien. Le second se dit Ruthène et le troisième, Russe. Quant au quatrième, il s'identifia en tant que Galicien.

- 5 Dans un article récemment paru dans le *Winnipeg Free Press*, Bonnie Bridge mentionne le cas d'un de ces Ukrainiens, Fred Perchaluk dont le nom d'adoption, "Fred Davis," apparaît sur le monument érigé à Vimy en France, à la mémoire de ceux qui participèrent à ce qui fut sans doute la première et la plus marquante de toutes les victoires militaires du Canada (Bonnie Bridge, "Remembering "Davis" of Ukraine," *The Winnipeg Free Press*, mercredi, le 10 novembre 1993, page B-3)
- 6 Tel que rapporté par V J Kaye dans son livre *Ukrainian Canadians in Canada's Wars*, à la page 106
- 7 Il ne faudrait pas passer sous silence la contribution des femmes ukrainiennes du Canada à l'effort de guerre Plusieurs d'entre elles servirent en Europe, notamment au sein du Corps de la Croix-Rouge où elles prêtèrent leur concours aux hôpitaux de campagne D'autres furent infirmières, assistantes-dentaires, teneuses de livres, sténographes et cuisinières Plusieurs d'entre elles devinrent officiers Pour de plus amples informations sur ce sujet, voir *An Almanac of Ukrainian Canadian Servicemen*, p 103-107
- 8 Ces chiffres sont tirés de l'Almanac des militaires canadiens-ukrainiens et de la liste des combattants tombés au champ d'honneur du Volume I du livre du Souvenir de la Légion royale canadienne, lesquels documents peuvent être consultés à Montréal, aux archives de la Section Mazeppa de la Légion royale canadienne
- 9 Jusqu'à sa mort, survenue en 1987, Bohdan Panchuk fut un véritable pilier dans l'organisation des anciens combattants En 1979, il fonda une organisation mondiale pour les Anciens combattants ukrainiens
- 10 D'autres organisations canadiennes-ukrainiennes s'employèrent également à améliorer le sort de leurs compatriotes Tel fut le cas du "Central Ukrainian Committee," lequel réussit à obtenir la libération de 9,000 Ukrainiens qui avaient été faits prisonniers dans un camp de guerre britannique à Rumun, en Italie Ces derniers avaient été recrutés par les Allemands et formaient la "Divizia Halychyna" Toutefois, ils se rendirent aux autorités britanniques et américaines à la première occasion (*Heroes of Their Day Reminiscences of Bohdan Panchuk*, à la p 137)
- 11 A ce sujet, mentionnons le discours prononcé à la Chambre des Communes par Anthony Hrynka, député de Vegreville, en Alberta, au nom des personnes déplacées du continent européen, facilitant ainsi leur immigration au pays Pour plus d'information sur ce sujet, voir Darcovitch, William, *Ukrainians in Canada: The Struggle to Retain their Identity* aux pp. 7-8
- 12 En effet, les temps furent durs pour les combattants qui revenaient au pays Fiers de la tâche qu'ils avaient accomplie, ils s'attendaient à recevoir une place de choix au sein de la société canadienne, mais ils durent bientôt se rendre à l'évidence et s'aperçurent que les conditions économiques qui les attendaient étaient loin d'être favorables Les emplois se faisaient plutôt rares alors que les usines et les industries de guerre durent être réorganisées et parfois même fermées complètement Plusieurs anciens combattants qui avaient des emplois avant la guerre se trouvèrent chanceux d'être ré-embauchés D'autres poursuivirent leurs études ou partirent en affaires alors que certains furent carrière au sein des Forces armées

- 13 Avant la Deuxième Guerre mondiale, il y avait, à Montréal, deux associations d'anciens combattants ukrainiens. La section Mazeppa, nommée en l'honneur d'un héros cosaque, fut mise sur pied au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, en 1946, alors qu'un organisateur de l'UCVA, John Yuzik, rendit visite à la communauté ukrainienne de Montréal. La section Mazeppa a toujours pu compter sur l'appui du défunt père Wolodymyr Sluzar, prêtre de la paroisse orthodoxe ukrainienne Sainte-Sophie, qui lui-même avait fait la guerre en 1914-1918. C'est grâce au père Sluzar que la section Mazeppa put s'établir dans l'édifice même qui abrite la Cathédrale Sainte-Sophie. En 1948, la Section Mazeppa s'est affiliée à la Légion royale canadienne. Depuis, elle n'a cessé d'être présente au sein de la communauté, notamment par les bourses d'études et les trophées qu'elle octroie aux étudiants ukrainiens. En 1979, pour commémorer ses trente ans d'existence, la Section Mazeppa obtint de la Ville de Montréal que le nom de l'une des rues attenantes à la Cathédrale Sainte-Sophie soit changé à "Ukraina."

## Index

- A**  
Abénakis, tribu Algonquian, 86  
Abitibi, Québec, 27-8, 38-9, 48-9, 61, 90, 224  
Académie libre de l'Ukraine pour les sciences, 232  
Ahuntsic, (quartier de Montréal), 7  
Amalgamated Asbestos Corporation, 85  
American Symphony Orchestra, 196  
Ames, Herbert Brown, 3  
Amherst, Nouvelle-Ecosse, 57, 78  
*Amies de SFUZO*, 169-70  
Amnistie Internationale, 173  
Amnistie internationale, 173  
Amos, Québec, 13, 26-7, 58, 61, 66, 79, 90  
Chamber of Commerce, 59  
André, frère, 233  
Andrunyk, Steven, 208  
Angers, François, 95  
Anglo Canadian Asbestos Company, 88  
Apostolat de la prière du Très-Saint-Coeur de Jésus, 163  
*Artisanat ukrainien, Ukrainiske narodne mystetstvo*, 166  
Asbestos, Québec, 86  
Asbestos Corporation, 78-9, 84  
Asselin, André, 195  
Association de coopératives ukrainiennes, *Tovarystvo ukrainskoj kooperatsii*, 151  
Association de la jeunesse ukrainienne *SUM, Spilka Ukrainskou Molodii*, 22, 38-41, 43-5, 165, 182-5, 189, 224  
auxiliaire féminine, 165  
Association de Lesia Ukrainka, 164  
Association des anciens soldats ukrainiens du Canada, 135  
Association des femmes ruthènes (*Tovarystvo ruskykh zhenshchyn*), 157  
Association des femmes ukrainiennes du Canada  
Branche des filles d'Ukraine, 133-4, 155, 166  
Association des Femmes ukrainiennes du Canada, *Soiuz Ukrainok Kanaday*, 161, 175  
Association des ingénieurs, 232  
Association des professionnels et des commerçants canadiens-ukrainiens, 232  
Association féminine de la Ligue pour la Libération de l'Ukraine, 165  
Association for the Care of Settlers, 10  
Association médical, 232  
Association of Catholic Principals, 107  
Association of Ukrainiens, 10  
Association of United Ukrainian Canadians, 37, 47  
Association pour la Défense de l'Ukraine de l'Ouest, 34  
Association pour venir en aide au Conseil national ukrainien (après Union des Amis du Centre d'Etat de la République nationale ukrainienne), 169  
Association pour venir en Aide au Mouvement de Libération en Ukraine de l'Ouest, 31  
Association sportive *Ukraina*, 22  
Austria-Hungary, voir empire austro-hongrois  
*Autosuffisance, Samopomich* publication, 140, 143  
Autriche-Hongrie, 3, 6, 26, 53, 73, 206  
Autrichiens, 26, 54, 56-7, 59, 215, 217  
AUUC, voir Association of United Ukrainian Canadians, voir aussi Ukrainian Labour Farmer Temple Association
- B**  
Baird, Irene, 218  
"Ballad of Zorana" (1978), 201  
Ballet national du Québec, 196  
Balts (Estonians, Latvians and Lithuanians), 222  
Banff, Alberta, 58, 62  
Banque du Canada, 82  
Barabash, Sophia, 171  
Barres, Maurice (1862-1923), 20  
Bassa, F. Prof., 116  
bataille de Kruty (29 janvier 1918), 135  
Bauzek, John, 63  
Bayley, Charles, 5, 7  
Beauport, Québec, 60-1, 70  
Bécancour River, Québec, 86  
Belcourt, Québec, 59  
Belding Corticelli, 97  
Bernardi, Mario, 195  
Berton, Pierre, 207

- Beyrouth, Liban, 197  
 Bhachevska-Chomiak, Marta, 152  
 Bilhorod, region d'Ukraine, 248  
*Black Lake, Lac d'amiante 1882-1982 Tome II*, 85  
 Black Lake, Québec, 85-93  
 Bodnar, Nick  
   lettre à Major-Général Otter, 79  
 Bodrug, Mr, 112  
 Boiko, père Petro, 136  
 Boka, Oftude, 75  
 Borecky, Evêque Isidore, 41, 48, 105, 110-11, 113, 218  
 Bossy, Walter, 96, 102-3, 105  
 Bourlamaque, Québec, 28-9, 46-7, 49-50  
 Branche féminine de l'Association des Anciens combattants ukrainiens-canadiens, 165  
 Brandon, Manitoba, 57, 67-8  
 Brantford, Ontario, 81  
*Bratstvo Khrystianskoho Myloserdia*, voir Brotherhood of Christian Mercy  
 Briansk, province de, 248  
 Brotherhood of Christian Mercy, 17, 135  
 Brotherhood of Former Members of the Ukrainian Division, 22  
 Brotherhood of Ukrainian Catholics, 18, 42, 117, 163, 221, 225  
 Bruchesi, *Archbp*, 113  
 Bryniawsky, père Vasyl, 117, 230, 232  
 Brzezinski, Zbigniew, 239  
 Buchkovsky, Mykyta, 10, 115  
 Buchkowsky, Paul, 115  
 Bucovine, region d'Ukraine, 4-6, 14-15, 85, 122, 166, 206, 214  
 Buffalo, New York, 59  
 BUK, voir Brotherhood of Ukrainian Catholics  
*BUK (Bratstvo Ukrainskykh Katolykv)*, voir Brotherhood of Ukrainian Catholics  
 Bulgakov, père Sergius, 126  
 Byelorusse, 222
- C**  
 Cadillac, Québec, 49  
 caisses d'économie  
   *Buduchnist (Le Futur)*  
     Toronto, Ontario, 140  
   Caisse d'économie ukrainienne national de Montréal, 142, 147-8, 152, 216  
   *Caisse populaire ukrainienne*  
     Montréal, Québec, 140, 146-7, 150-2, 219  
   *Carpathia*  
     Winnipeg, Manitoba, 139-40  
   Holy Eucharist (Toronto), 149  
   *La caisse populaire ukrainienne*  
     Montréal, Québec  
       evolution, 146-7  
   *Nova Hromada (New Community)*  
     Saskatoon, Saskatchewan, 139  
   organization de, Sainte-Sophie Cathedral, 143  
   Orthodox Cathedral of Volodymyr the Great (Toronto), So-Use, 149  
   Sainte Marie la Protectrice (Toronto), 149  
   St Demetrus (Toronto), 149  
   St Josaphat (Toronto), 149  
   Toronto Ukrainian Credit Union, 142  
 caisses d'économie *Ivan Mazeppa*  
   Montréal, Québec, 146, 148-9, 229  
 Caisses d'économie Kyiv  
   paroisse Sainte Marie la Protectrice (Montréal), 149  
 camp  
   *Baturyn*  
     *Plast*, 23, 184, 232  
   Sainte-Sophie, 23, 134  
   *Ukraina*, 22, 111, 116, 184  
   *Verkhovyna*  
     SUM, 23, 184  
 Campbell and Forbes, 79  
 Canada Cement, 97  
 Canada Cord, 97  
*Canadian Ethnic Studies*, 22  
*Canadian Farmer*, 93, 219  
 Canadian Pacific Railway, 97  
 Canadian Steel, 97  
 Canadian Ukrainian Women's Association, voir aussi Ukrainian Women's Association of Canada, 18  
 Canadian Ukrainian Youth Association, 17, 134  
 Canadian Vickers, 97  
 "Capriccio," 196  
 Carnegie Hall, New York, 196  
 cathédrale grecque-orthodoxe  
   Sainte-Sophie  
   Montréal, 145, 148-9, 188, 219  
 Cathedral Ukrainien Orthodoxe,  
   Sainte-Sophie  
   Kyiv, Ukraine, 122

- Montréal  
 Association des Femmes, 131  
 Association des Jeunes, 131  
 Ecole du Dimanche, 131  
 Youth Association, 124
- catholiques ukrainiennes, 60, 103, 109,  
 112, 213, 218, 232
- catholique ukrainienne  
 paroisse  
 Val d'Or, 41, 43  
 paroisse Sainte-Basile-le-Grand, 116, 157  
 paroisse Saint-Jean-Baptiste, 117, 157
- Caucasus, 234
- C.E.I., voir Communauté des Etats  
 indépendants
- "Centennial Prelude," 196
- Central Canadian Ukrainian Committee,  
 18
- Central Ukrainian Relief Bureau, 209
- Centre des coopératives ukrainiennes  
 d'Amérique, *Tsentralsia ukrainskykh  
 kooperatyv Ameryky*, 151
- Cercle de lecture, 232
- Chant de la forêt, Lisova pisnia*, 171
- Chaprun, John, 89
- Chayka, père Lev, 40-2, 44-6, 48  
 Lauréate des Communautés culturelles,  
 48
- Chechens, 237
- chemin de fer Canadian National, 79, 91
- chemin de fer Transcontinental National,  
 79
- Cheremshyna*, 181, 192, 201, 203
- Chetuchun, père Sava, 136
- Chubougamau, Québec, 44
- choeur  
*Dumka Kyiv*, 230  
*Ukraina*, chœur masculin, 191, 230
- Choroshy, Archevêque Mykhail, 229
- Chronique d'Hypathius, 123
- Churchill, Sir Winston, 237
- Citizens' Club, voir Liberal Party of  
 Québec, 216
- Citoyenneté allemand, 26, 59
- Citoyenneté autrichien, voir  
 austro-hongrois
- City Below the Hill, The* (1897), 3
- Club des citoyen Canadiens-ukrainiens, 10
- club des étudiants *Obnova (Renewal)*, 117
- Club Kotharevsky, 16
- Club littéraire et artistique, 232
- Cobalt, Ontario, 27
- Coleraïne, Québec, 86
- Collège Saint-Andrew, Winnipeg, 124, 128
- "colorée Sheptytysky," 26
- Comité canadien-ukrainien pour la  
 citoyenneté, 68
- Commission des Écoles Catholique de  
 Montréal, 95-7, 101-2, 105-8
- Comité des Néo-Canadiens, 96-7, 104-7
- Service des Néo-Canadiens, 105, 107
- Commission des écoles protestante, 42,  
 90, 96-7, 102, 121, 123
- Communauté des Etats indépendants,  
 C.E.I., 245-6
- Comte, Auguste (1798-1857), 9
- "Concerto pour Violin," 196
- concile Vatican II, 132
- Congrès des femmes de la diaspora  
 ukrainienne (Philadelphie), 162
- Connor, Ralph, 218
- Conseil Central des Métiers et du Travail,  
 90
- Conseil de la citoyenneté de Montréal, 173
- Conseil des coopératives ukrainiennes du  
 Canada, *Ukrainska kooperatyvna Rada  
 Kanady*, 151
- Conseil mondial des coopératives  
 ukrainiennes, *Ukrainska Svitova  
 Kooperatyvna Rada*, 151
- Conseil national des femmes du Canada,  
 173
- Conservatoire de Montréal, 195
- Constantinople, 109, 124, 128
- coopérative de consommateurs, *Kalyna  
 Winnipeg, Manitoba*, 139
- Coopérative d'épargne et de crédit  
 ukrainienne, *Ukrainska kooperatyvna  
 oshchadnotsky i kredytu*, 146
- coopératives de crédit, nombre de  
 Ukraine (1880), 141
- Coordinator, Koodynator*, 151
- Copp, Terry, 7
- Cornwall, Ontario, 215
- Côte St. Paul, voir Ville Emard
- Crapleve, Ann, 208
- Croix-rouge canadienne, 35, 160, 173, 226
- Czyzw, père Epifani, 136
- D
- Daciuk, père M., 116
- Date, W.E Lt. Col., 59
- Dauphin, Manitoba, 197
- Decamp, père, 92, 112

- Delary, A N M, 112-13  
 Derryck, soldat Nick, 78  
 Desjardins, Alphonse (1854-1920), 142-3, 145  
 Didych, S, 115  
*Divizyinyky*, voir Brotherhood of Former Members of the Ukrainian Division  
*Dmytro Dontsov Politychnyj Portret (Dmytro Dontsov: A Political Portrait)* New York, Toronto, 1974, 230  
 Dominion du Canada, voir Gouvernement canadien  
 Dominion government, voir Gouvernement canadien  
 Domytryk, H., 75-6  
 Domytryk, Katie, 76  
 Dontsov, Dmytro (1883-1973), 19-21, 230-1  
 Dorosh, Ilarion, 113  
 Dragan, Jurij, 17, 128-30  
 Drahomanov, Mykhaylo (1841-1895), 8-11, 215  
 Drobei, J., 79  
 Drohobysky, Ivan, 4  
 Drouin, Chanoine, 106  
 Dumont, J U, 82  
 Duparquet, Québec, 49  
 Dwulit, père, 114  
 Dydyk, père S, 113
- E**  
 Eastern-Rite Catholic, voir aussi catholique ukrainienne, voir catholique ukrainienne, 140  
 école de musique Vincent-d'Indy, 195  
 écoles de danse  
*Marunczak*, 191  
*Moloda Ukraina*, 191  
*Troyanda*, 191  
 écoles ukrainienne, voir *Ridna Shkola*  
 Ecole supérieure de danse du Québec, 196  
 Ecole ukrainienne Métropolitaine-Ilarion, 134, 182  
 école Ukrainiennes de samedi, voir *Ridna Shkola*  
 Edmonton, Alberta, 71, 105, 136, 173, 188, 199  
 Eglise catholique ukrainienne  
 Montréal, Québec, 109-11, 118, 179  
 paroisse Saint-Michel le Archange, 13, 18, 22, 114, 116-17, 127, 132, 163, 216  
 choral, 116  
 comité, 114  
 rite byzantin, 91, 103, 106  
 Rouyn-Noranda, 43  
 Val d'Or, 41, 45, 48  
 Eglise catholique ukrainienne au Canada, 64, 104, 206  
 Eglise catholique ukrainienne au Québec, 11, 18  
 Eglise catholique ukrainienne en Ukraine  
 Union de Brest (1596), union avec Rome, 119, 128  
 Eglise de la Protection de la Bienheureuse Vierge Marie, Val d'Or, 41  
 Eglise grecque-catholique au Canada, voir Eglise catholique ukrainienne au Canada  
 Eglise grecque-orthodoxe ukrainienne du Canada, 124-5, 128, 130-1, 161  
 Eglise orthodoxe bucovine  
 Saint-Jean-de-Sochawa, 11, 13  
 Eglise orthodoxe en Ukraine, 128  
 Eglise orthodoxe ukrainienne  
 paroisse St Georges  
 Lachine, Québec, 121, 136, 156  
 église orthodoxe ukrainienne  
 Saint-Simon-le-zélate Paris, France, 135  
 Eglise syrienne St Nicholas, Montréal, 130-1  
 Empire austro-hongrois, 6, 53, 57, 141, 207, 217  
 Empire britannique, 206-8  
 Empire russe, 6, 9, 135, 196, 206, 246, 248-50, 252  
*Eye of the World*, 229
- F**  
 Fairclough, Hon Ellen, 170  
 Famine 1921-23, Ukraine, 220  
 Famine 1932-33, Ukraine, 19, 174  
 Fédération des caisses populaires  
 Desjardins, 146-7, 150-3  
 Fédération des Canadiens-russes, 34  
 Fédération mondiale des organisations de femmes ukrainiennes, *Svitlova federatsia ukrainskykh zhinochykh orhanizatij*, 169-72, 179  
 Fédération russe, 247-8  
 "Festive overture," 196  
 Fiala, George (Yurij), 195, 233  
 "Five Ukrainian songs" pour soprano et orchestre (1973), 195  
*Fondement de nos politiques* (1921), 19

- Forces armées canadiennes, 18, 34, 42, 78, 205-10
- Foreigner, The* (Toronto, 1909), 218
- Forstian, I., 115
- Fortier, Clément, 85
- Fort William, Ontario, 58
- Foster, John G c g , 59
- Foundation Chayka, 48
- Founding of New Societies* (1964), 1
- Franko, Ivan (1861-1916), 8, 10, 215
- Fraternité catholique ukrainienne, voir Brotherhood of Ukrainian Catholics
- Fraternité orthodoxe ukrainien, 17
- Saskatoon, Saskatchewan, 124, 126
- Fraternités, voir aussi Fraternité catholique ukrainienne, voir aussi Fraternité orthodoxe ukrainien
- Fraterrutés, *bratstva*, 123
- Free Word*, 229
- Front de Libération ukrainien, voir Ukrainian Liberation Front
- Frontenac (quartier de Montréal), 7-8, 10-11, 21
- Fruits of the Earth* (1933), 218
- G**
- Galagan, Hyrhoriy (1819-1888), 141
- Galan, Sefan, 69
- Galicie, 4, 6-8, 10-15, 19-21, 26, 28, 85, 110, 113, 122, 141-2, 144-5, 158, 166, 206, 214, 216, 224
- Gauthier, Évêque Georges, 96
- Gauthier, René, 105
- Gendarmere royale du Canada, 132
- General Bakery, 79
- Gouvernement canadien, 5-6, 10, 18, 26, 33-6, 38, 53-5, 57, 62, 67-9, 77, 90-1, 151, 217, 227, 236
- gouvernement du Québec
- Ministère des Affaires culturelles, 187
- Gouvernement soviétique, 247
- Gouvernement russe, 243-5
- Gouvernement ukrainien, 243
- Great Schism* (1053), 109-10
- grecque-catholiques, voir aussi catholique ukrainiennes
- Greek Orthodox, voir sous Ukrainian Orthodox
- Gregoraszczyk, Iwan, 63
- Grove, Frederick Philip, 218
- Guérin-Rusov, Nathalie, 230
- Guerre des Boers, 205
- Guerre du Golfe, 206, 210
- Gurd, R D *Capt* , 59
- H**
- Hadiache, region Poltava, Ukraine, 141
- Haileybury, Ontario, 44
- Hall, Amos, 86
- Halychyna, voir Galicie
- Hamilton, Ontario, 140, 142
- Hanewych, P , 112
- Harricana, Québec, 79
- Hartz, Louis, 1-2
- Hawryluk, père Ivan, 147
- Haymanowych, père Yaroslav, 46
- Hermaniuk, *Métropolit* Maxim, 111, 229
- Hetmanski*, voir aussi United Hetman Organization
- Hetmanski* organisation monarchiste, 133, 212
- Hnatyshyn, Rt Hon Ramon, 225
- Hnyda, Ivan, 10, 81
- Hochelaga-Iberville (quartier de Montréal), 111, 114
- Hopkinton, New Hampshire, 86
- Horodovenko, Nestor, 230
- Hoshko, W , 114
- Hrushevsky, Michael, 14
- Hryhoriychuk, *Rev Fr M* , 115, 117, 125, 157
- Hrymak-Wynnycky, Nadia, 5
- Hudym, W , 112
- Hukalo, Andriy, 15
- Hukalo, Taras, 197
- Hummenny, T , 114
- Husaruk, Eugene, 195-6
- I**
- impérialisme russe, 244, 246
- indépendance, de l'Ukraine, 14, 47, 114, 163, 167, 209, 227
- internement, 13, 26, 53-78, 90, 207, 217-18
- internénée, Jokowys, 75
- internénée, Sainiuk, 79
- internénée, Shewchuk, 79
- Irchan, Myroslav pseud Andriy Babiuk, 1896-1937, 220
- Irvin & Hopper, 87
- J**
- Jacyscyn, Ivan, 75
- Jasper, Parc National, 58

## Index

- Jean, Josaphat A. OSBM, 12, 26, 112-13, 116, 118, 147, 224
- Jersey City, New Jersey, 22
- jeunesses catholiques ukrainienne, 42, 111
- Jones, Kelsey, 196
- Jourinsku, soldat Trofim, 79
- Jurychuk, Mykola, 129
- K**
- Kachor, Andriy, 155
- Kachouk (Chevchouk), Nicoles, 89-90
- Kameniarı* (les tailleurs de pierre), un groupe des jeunes, 10
- Kanadyjskyi Rusyn, Canadian Ruthenian*, 64
- Kapusking, Ontario, 13, 55, 58-9, 61-2, 64-5, 67-9, 78, 80-1
- Kasian, S., 115
- Kholm, Cathédrale de, 124
- Kindy, Dr Alex, 225
- Kingston, Ontario, 57, 59, 61-2, 80
- Kirkland Lake, Ontario, 29
- Kitchener-Waterloo Record, The*, 233
- Knowlton, Québec, 23
- Kobitovych, Tetania, 16
- Kobitovych, Vasył, 16
- Kobrynska, Natalia (1851-1920), 158
- Kochan, Ivan, 229
- Kolesnyk, Wolodymyr, 196
- Kolessa, Lubka, 195
- Konoval, Philip, 78, 196-7, 199, 207
- Kooperatyvna hromada, Cooperative Community*, Winnipeg, 145
- Kormosh, Teofil, 141
- Kostyrsky, S., 112
- Kotsulym, Mykhaylo, 3
- Kouklewsky, Simon, 196
- Kowalchuk, Lubomyra (Luba), 201
- Krauss, Karl, 72
- Kravchenko, Uliana, 158
- Kravchuk, Ivan (character dans le roman de Oscar Ryan *Soon to be Born*), 219
- Krayetsky, Mykola, 4
- Kruczelnicki, Harry, 75
- Krushelnytska, Lydia, 171
- Kryzanowsky, père Nawkraty OSBM, 112
- Kuban, région d'Ukraine, 247
- Kulyk, Ivan (1897-1937), 220, 222
- Kushniryk, père Nicholas, 132
- Kushnuryk, S., 115
- Kutash, père Dr. Ihor, 134, 136, 188, 232
- Kuziw, frère Orest, 113
- Kvitovska, Dr. Maria, 172
- Kysilevska, Olena, 169
- Kyyiv, Ukraine, 14, 122, 124, 128, 130, 136, 153, 196, 230
- L**
- Lac Beauchamp, Québec, Québec, voir Lac Spirit
- Lac Castagner, Québec, 27, 49
- Lac Elliot, Ontario, 44
- Lachine, Québec, 4, 7-8, 11, 15-16, 21, 79, 89, 92, 116-17, 121, 136, 162, 164
- La Convention de la Haye, règles, 69
- Lac Simard, Québec, 42
- Lac Spirit, Québec, 13, 26, 57-8, 61-3, 66-7, 69-70, 74, 90
- La Dépression (1929-30), 27-8, 30, 39, 49, 56, 93, 116, 124, 139, 148, 223
- La Destinée de la Femme, Zhynocha dolsa*, 166
- Ladyka, Wasył, 112-13
- La federation des caisses d'économie Desjardins, 146
- Langevin Évêque, 118
- La Nouvelle Maison, Nova khata*, 166
- La Sarre, Québec, 63
- "La Suite Kurelek " (1985), 195
- Lauréate des Communautés culturelles (Gouvernement du Québec), père Lev, voir Chayka
- Laurentides, les, 215
- La vie et les nouvelles, Zhyttia i Slovo*, 47
- Leacock, Stephen, 5
- League for the Liberation of Ukraine, 23, 165, 229
- Le Canadien*, 90-2
- Le carillon de Sainte-Sophie, Sviatosofivskı Dzvony*, 136
- Le Chemin, *Doroha*, 164
- Léger, Jean Marc, 95, 105
- Légion royale canadienne, 135, 199
- Edmonton, section Morwood, 210
- Montréal
- Québec Command, Mazeppa Branch 183, 128, 199
- section des Anciens combattants, Winnipeg, 210
- Leheniuk, père Fedir, 136
- Le Monde de la Jeunesse, Svit molodi*, 166
- le monde des femmes, Zhyochyj svit*, 165
- Les Portes d'or, Zoloti Vorota* 1979, 201
- Les Soeurs servites de l'Immaculée-Conception, 117, 154
- Lethbridge, Alberta, 57, 60, 75

*lettre de la Cathédrale, Katedralnyi Lystok*,  
136

*lettre du Sobor, Soborovnyi Lystok*, 136

Levis, Québec, 143

*Levko* (1956), 218

Lewyckyj, J., 230

Ligue des Femmes catholiques  
ukrainiennes du Canada, *Liga*  
*ukrainskykh zhynok Kanady*, 161, 163, 176  
Comité exécutif national, 164

Ligue nationale ukrainienne, 64

Litowski, Ivan, 88, 92

Litowski-Laliberté, Annette, 92-3

London, Ontario, 142

Londres, Angleterre, 22, 199

*Lubomyra*, 201

Luczak, Michael, 111

## M

Macdonald, John A., 5

MacDonald's Tobacco, 97

MacMillan, Anne, 218

Magalas, Stepan, 134

Makarenko, des iconographes, 135

Malartic, Québec, 33-4, 41, 46, 49

Malycky, Alexander, 22

Mamchur, Stephen, 5, 7

Manchester, England, 209

Manchester, New Hampshire, 143

Manko, Carolka (soeur de Mary Haskett),  
82

Marcerollo, Joseph, 196

Marunchak, M H., 4, 220

Matvienko, Nina, 194

Maurras, Charles (1868-1952), 20

Meldrum, Lt. G W., 79

Melnyk Andriy Col (1890-1946)  
followers of, 21

Métropolitte Ilanon, 112, 124-5, 218

Michorod, soldat Feodosy, 79

Mikhnovsky Students' Society, 22

millénaire de la chrétienté en Ukraine, 48,  
172, 186

Minto Coal Company, 79

Mississauga, Ontario, 136

Mokrynsky, Dmytro, 127-9

Monczak, père Ihor, 4

Montréal, Québec, 3-18, 20-3, 25-6, 30, 39,  
46, 48, 56, 58-60, 63-4, 74-5, 77, 95-7, 111,  
114, 118, 120-2, 133, 142, 146-8, 162, 165,  
169-72, 182-3, 195-200, 202-3, 210,  
215-16, 218, 222-3, 225-6, 230, 232-3,

235-6

Montreal Gas Works, 97

Montreal Locomotive Works, 97

"Montréal" op 8 pour orchestre  
symphonique, 196

*Montreal Star*, 6

Montreal Tramways, 97

Moscou, Russie, 244, 246, 248

Mount Revelstoke, Parc National, 58

mouvement communiste ukrainien, voir  
aussi Association of United Ukrainian  
Canadians, voir aussi Ukrainian Labour  
Farmer Temple Association, 28, 31, 215

mouvement coopérative ukrainienne  
Galicie, 141-2, 145

Mozyrska, region d'Ukraine, 247

MUN, *Molodi Ukrainski Natsionalisty*, voir  
Ukrainian National Youth Federation

Munch, Allemagne, 22

Musée des Beaux-Arts de Montréal, 173

Mykhaïlo Drahomanov Association, voir  
Société Drahomanov

Myrvitsky, Kazymyr, 11-13

## N

Nachamko, Nicola, 75

Nahurny, M., 114

Nastezewsky, Mr., 112

*Nationalisme* (1926), 19

Nations-Unies, 172, 199

Nazarko, père Irenei, 116-17, 141

*New Days*, 229

*New Pathway, Novy Shlyakh*, 229

New York, USA, 171, 187

Nikolayeva, Tatiana, 196

Nissiotis, Dr. Nikos, 125

*nomenklatura*, 243, 251

Northern Electric, 97

*Nouveau Monde, Novyi Svit*, 81

*Nouvelles, Visti*, 140

## O

Odanak, reserve, 86

ODUM, *Orhanizatsiia Demokratychnou*  
*Ukrainskoi Molodi*, voir Organization of  
Ukrainian Democratic Youth

O'Hara, B L. *Maj.*, 60

Olha Basarab Organization of Ukrainian  
Women, 16, 164

Comité exécutif national, 164

Olynyk Rakhmany, Roman, 20

Onyshkevych, Ivan, 4, 9

- Opariek, Ivan, 196  
*Opinion*, périodique de UCVA, 210  
 Oratoire Saint-Joseph, Montréal, 233  
 orchestre  
   American Symphony Orchestra, 187  
   *Burlaky*, 191, 202  
   *Dzvin*, 191  
   Orchestre de chambre McGill, 196  
   Orchestre de chambre Pierre-Rolland, 195  
   Orchestre de Radio-Canada, 186  
   Orchestre Symphonique de Montréal, 195-6  
   Paul Oliansky, 191  
   *Rushnychok*, 198, 200  
   *Samotsvit*, 200  
   *Syny Stepiv*, 198, 200  
   *Trembita*, 188, 191, 193  
   *Vechurnyy Dzvin*, 201  
   *Veselka*, 183, 189, 191  
   *Volya*, 191, 202  
 Orchestre de chambre McGill, 196  
 Orchestre de chambre Pierre-Rolland, 195  
 Orchestre de Radio-Canada, 195  
 Orchestre Symphonique de Montréal, 195-6  
 Ordre de Saint-Basile, voir Ordre Basilien  
 Organisation *Plast* pour la jeunesse ukrainienne, 22, 165, 179, 182-5, 189, 218-19, 224, 232  
 Organisation ukrainienne Sich, voir Ukrainian Sich Organization  
 Organization of Democratic Ukrainian Youth, *Orhanizatsia Demokrathychnoii Ukrainskoi molodi*, 22, 218  
 Organization of Ukrainian Canadian Women, 32, 161  
 Organization of Ukrainian Nationalists, 21, 220  
 organisations des femmes, voir  
   Association of Ruthenian Women, voir catholique ukrainienne Women's League, voir Lesia Ukrainka  
   Association, voir Olha Basarab  
   Organization of Ukrainian Women, voir Organization of Ukrainian Canadian Women, voir Sisterhood of the Blessed Virgin Mary, voir sous Canadian Women's Council, voir sous catholique ukrainienne, voir sous League for the Liberation of Ukraine, voir sous Québec Council of Women, voir sous Ukrainian Orthodox Cathedral,  
   voir Ukrainian Women's Association of Canada, voir Union of Ukrainian Women Emigrees, voir Women's Branch of the Ukrainian Canadian Veterans Association, voir Women's League, voir World Federation of Ukrainian Women's Organizations, voir Union of Ukrainian Women Emigrees, voir Women's Branch of the Ukrainian Canadian Veterans Association, voir Women's League, voir World Federation of Ukrainian Women's Organizations  
   constitutions, 175-80  
 Ortynsky, Évêque Soter, 11-12, 113  
 Oshawa, Ontario, 142  
 Ostrohozk, région d'Ukraine, 248  
 Ottawa, Ontario, 11, 25, 34, 42, 55, 59, 81, 197, 210, 227, 233  
 Otter, Sir William D Major-Général, 55, 58, 67, 74, 79  
 Ouareau River, Québec, 134  
 OUK, *Orhanizatsia Ukrainok Kanady*, voir Organization of Ukrainian Canadian Women  
 OUWC, voir Organization of Ukrainian Women of Canada
- P**  
 pape Pius XII, 111  
 Park Extension (quartier de Montréal), 117, 157  
 Partie Communiste de l'Ukraine, 239  
 Partie Communiste du Canada, 34  
 Parti libéral du Québec, le "Club des citoyens," 227  
 Parti Républicain Ukrainien, 243  
 Parti Social-Démocrate du Canada, 80-1  
 Parti social-démocrate ukrainien du Canada, 10, 79, 81  
 Patriarchate of Constantinople, 124, 128  
 Paul Oliansky's Orchestra, 191  
 Pavlyk, Mykhailo, 215  
 Pawliw, Melana, 196  
 Pelletier, Louis Philippe, 195  
 Pépin, Clermont, 195  
 Perepylytsya, père I., 10  
 Perfecky, Leonid, 233  
 Pergat, Victor Brigadier-General, 210

- Perron, Québec, 49  
*Pershyj vinok (The First Wreath)*, 158  
 Petawawa, Ontario, 13, 58-9, 61-2, 68, 91  
 Petliura, Symon (Commandant-en-Chef, *Holovnyi Otaman* de la République nationale d'Ukraine), 15, 135, 171  
 Petrenenko, Taras, 233  
 Pickle Crow mines, 38  
*Plast*, voir Organisation *Plast* pour la jeunesse ukrainienne  
 Pleasant Home, Manitoba, 17  
 Podolie, région d'Ukraine, 206  
 Pointe-Saint-Charles, 4, 7-8, 10-11, 18, 21, 97, 111, 113-16, 214  
 Pologne-Lituanie, royaume, 123  
 Polonais, 3, 53, 207, 222  
 Popowych, Isidore Brigadier-General, 210  
 Pradley, Wm Harrison c g, 59-60, 62  
 Princess Olha (décéder en 969), 162, 172  
*Promin, The Ray*, 162  
*Prosvita "cercles éducatif,"* 9-10, 222-3, 225, 227  
*Prosvita chytalnia*, voir *Prosvita "cercles éducatif"*  
 Proudhon, Joseph Pierre (1809-1865), 9  
 Provincial Association of Catholic Teachers, 107  
*Pryvit Duo*, 191, 203
- Q**  
 Québec, Québec, 60, 70
- R**  
 Rachmibreck, Ivan, 75  
 Rauffeisen, Friedrich Wilhelm (1818-1888), 141  
*Rebuilding the Nation*, 229  
 Redchuk, Yakym, 121-3  
 Redkevych, Kornlyo, 471  
 Redkevych, père Ambrozy, 10, 13, 67-9, 114-15, 127, 129  
 Redpath Sugar, 97  
 Representative Canadian Ukrainian Committee, 18  
 République nationale d'Ukraine, 14-15, 29, 31, 128, 153, 155, 158, 163-4, 212, 220  
 République nationale d'Ukraine de l'Ouest, 14-15  
 Revko, père Zacharie, 136  
*Ridna Shkola* (part-time schools), 22, 32, 37-9, 127, 158, 179, 185, 189, 216  
 Rimouski, Québec, 112  
 Rinfret, R F T. *Maj*, 60-1, 70  
 Rivère Harricana, Québec, 27, 61  
 Robertsonville, Québec, 86  
 Roborecky, Andryr Évêque, 111  
 Rodden, J W. *Lt Col*, 61  
 Romanchuk, Ilia, 130  
 Romanchych, Hanka, 166  
 Romanuk, Feodor, 78  
 Romaniuk, Henry, 78  
 Romanuk, soldat Roman, 78  
 Romanow, Joseph, 198  
 Roosevelt, Franklin D (1882-1945), 246  
 Rosemont (quartier de Montréal), 7, 46, 117, 147, 149, 235  
 Rotan, Maftey, 57  
 Rouyn, Québec, 48  
 Rouyn-Noranda, Québec, 7, 16, 41-2, 224  
 Roy, Gabrielle, 219  
 Ruditch, père Gene, 134, 136  
 Rudnytska, Milena, 166  
*Rushnychok* orchestre, 198, 200  
 Rusov, Dr Jurj, 229-30  
 Russie, 14-15, 19, 104, 210, 231-6, 238-9  
 Russie tsariste, voir Empire Russe  
 Ruthènes, 6, 11, 122, 214-15, 217  
 Rutskoï, Alexander, 248-9  
 Ryan, Oscar, 219
- S**  
 Sabournn, A., 112-13  
 Saint-François-du-Lac, Québec, 87  
 Saint-Théodore, Québec, 24  
*Samotsvit* orchestre, 200  
 Saskatoon, Saskatchewan, 111, 119-20, 133, 136, 155  
 Savaryn, Nil Évêque, 111  
 Sawchuk, père Semen W., 124, 130  
 Schulze-Delitzsch, Herman, 141  
 Self-Reliance, voir Ukrainian Self-Reliance Association  
 Semchenko, soldat Semen, 78  
 Semeniuk, Gawryl, 69  
 SFUZO, voir Fédération mondiale des organisations de femmes ukrainiennes  
 "Shadows of our Forgotten Ancestors" (1962), 195  
 Shashkevych, Markian (1811-1843), 10  
 Sheptytsky, *Métropolitie Andrei*, 11-12, 26, 113, 118set; 216, 223-4  
 Sherbrooke, Québec, 88  
 Sherwin Williams, 97

- Shevchenko, Taras (1814-1861), 10, 16, 32, 46, 216, 225
- Shvets, Wasyl, 208
- Sifton, Clifford, 5
- "Sinfonieta concertata," 196
- Siscoe, Stanley, 27
- Siscoe Gold Mines Limited, 27
- Sisterhood Auxiliaries, voir sous catholique ukrainienne
- Skoropadsky, Hetman Pavlo, 14, 16
- Skovoroda, Hryhoriy (1722-1794), 231
- Skrypnyk, Archevêque Mstyslav, 229
- SKVU, *Svitovyi Kongress Vilnykh Ukrainstiv*, voir World Congress of Free Ukrainians
- Sluzar, Leonia, 131, 133, 135, 155
- Smuth, Allan, 6
- sobornopravnist* (conciliarity), doctrine of, voir sous Orthodox doctrine of conciliarity
- Société des souverainistes ukrainiens, 16
- Société Drahomanov, 10, 16-17, 128, 222
- Société Prosvita — Ivan Franko, 10
- Société Prosvita - Markian Shashkevych, 10
- Société Prosvita — Taras Shevchenko, 10, 16, 109, 158, 206
- Société scientifique Shevchenko, 232
- Society of ex-Members of the Ukrainian Insurgent Army, 22
- Sokornytsi, Ukraine, 141
- Soon to be Born* (Vancouver-Toronto, 1980), 218
- Sorel, Georges (1847-1922), 230
- Sororité de la Bienheureuse Vierge Marie, 162
- Sosnovsky, M., 230
- Soyuz ukrainok kanady*, voir Ukrainian Women's Association of Canada
- Sozhansky, Joseph, 10, 112
- St Boniface, Manitoba, 219
- St Catharines, Ontario, 142, 151-2
- St Michel (District of Montréal), 7
- Staline, Joseph, 247
- Standard and Dominion Asbestos Company, 85
- Stanymyr, I, 115
- Stanyslaviv, Ukraine de l'Ouest, 166
- Star, The*, 48
- Starchevsky (Starr), Rt. Hon. Michael, 225
- Starodubsky, region d'Ukraine, 248
- Staryk, Steven, 196
- State Committee for Special Situations, *Gosudarstvennyy Komitet po chrezvychainaho polozhenniya*, 244
- Stelmach, I, 114
- Stryj, Ukraine, 158
- Stus, père Ivan, 136
- SUBVK, *Soyuz buvshykh ukrainskykh voiakiv u Kanadi*, voir Association of Former Ukrainian Soldiers au Canada
- Sudbury, Ontario, 46
- "Suite Ukrainienne pour violoncelle et Piano" (1982), 195
- SUMK (*Soyuz ukrainskou molodi Kanady*) See Canadian Ukrainian Youth Association
- Sup, George, 47
- SUS, *Soyuz ukrainstiv samostiinykiv*, voir Ukrainian Self-Reliance League
- Suvala, Stepan, 16
- Sydney, Nouvelle-Ecosse, 79
- Symchych, père Stepan, 136
- Symphony no 4 "Ukrainian" (1973), 195
- Syny Stepiv*, 198, 200
- T**
- Tableaux**
- caisse d'économie Ivan Mazeppa, 149
- caisse d'économie ukrainienne
- Amerique du nord
- actifs, 152
- Canada
- actif, 152
- Élèves inscrits aux classes de langues étrangères (1939) [Table 4], 104
- La caisse populaire ukrainienne* evolution, 150
- La Repartition des élèves Neo-Canadiens dans les écoles de la CECM [Table 2A], 100
- Les Effectifs Neo-Canadiens des écoles de la CECM [Tableau 1], 98
- Les Effectifs Neo-Canadiens des écoles de la CECM [Tableau 2], 99
- Nombre d'élèves Catholiques auprès de la Commission Protestantes [Table 3], 102
- Ukrainian population in Montréal, 7
- Taliman, Hassan, 75
- Tchernovtsy, Ukraine de l'Ouest, 85, 124
- Telenko, I, 114-15
- Telishevsky, Ivan, 147

- Théâtre, Opéra et Ballet Taras  
Chevtchenko, 196
- Thetford Mines, Québec, 86, 88-9
- Thibodeau, J. R., 102
- "Three Ukrainian Lyrics" for bass and  
piano (1985), 195
- Timmins, Ontario, 81
- Tisserant *Card.*, 111
- Topolnytsky, Vasyl, 139, 142, 151
- Toronto, Ontario, 22, 41-3, 45, 58-9, 105,  
108, 136, 143, 173, 175-6, 178, 188, 218
- traité de Brest-Litovsk (3 mars 1918), 14
- Trembita* Orchestra, 188, 191, 193
- Trochanowsky, Yaroslav, 181
- Trukh, père Andriij, 18
- Tsytulsky, Mykhaylo, 4
- Tsytulsky, Onufrii, 4
- Tukhtij, Ivan, 4, 10, 111
- Tukhtij, Stepan, 4, 111
- TUS, Tovarystvo Ukrayintsv Samostijnivkr*,  
voir Société des souverainistes ukrainiens
- Tymochko, père, 22
- Tymyc, Bohdan, 197
- U
- UCC, voir Ukrainian Canadian  
Committee, voir Ukrainian Canadian  
Congress after 1989
- UCSA, voir Ukrainian Canadian  
Servicemen's Association
- UCWL, voir catholique ukrainienne  
Women's League
- UCWLC, voir catholique ukrainienne  
Women's League of Canada
- UHO, voir United *Hetman* Organization
- Ukraine, 4, 6, 8-9, 14-15, 17, 19-22, 28,  
30-2, 34, 37, 39-41, 47-9, 51, 89-90, 94,  
109-10, 112, 114, 118-20, 124, 128-30,  
133-4, 136-42, 144-5, 151-2, 157-60, 162,  
165-74, 182-4, 186-8, 194, 196-201, 206,  
210, 212, 214-16, 219-21, 224-5, 227,  
229-34, 236-7, 239-43, 245-54
- déclaration de la souveraineté nationale,  
July 16 1990, 248
- Ukraine-Rous, 109
- Ukraine soviétique, 28, 198, 200-1
- Ukrainian Canadian Committee  
Comité exécutif national, 167, 217
- Ukrainian Canadians, The* (1931), 110
- Ukrainian Canadian Servicemen's  
Association (UCSA), 209-10
- Ukrainian Canadian Vetran's Association  
(UCVA), 209-10
- Ukrainian Catholic Young Men's  
Association, 132
- Ukrainian credit cooperatives au Canada,  
voir Ukrainian caisses d'économies
- "Ukrainian Dance" pour deux pianos  
(1979), 195
- Ukrainian Echo*, Echo de l'Ukraine, 140,  
229
- Ukrainian Eglise, 109-11, 119
- Ukrainian grecque-catholiques, voir  
catholique ukrainienne  
paroisse  
Saint-Esprit, 18, 115-16, 163, 221
- Ukrainian Labour Farmer Temple  
Association, 10-11, 29-31, 33-4, 37
- Ukrainian Liberation Front,  
Ligavyzvolennia Ukrainy, 148, 165,  
229-30
- Ukrainian National Association,  
États-Unis, 196
- Ukrainian National Federation, 16, 31-2,  
35-9, 41, 43, 45-8, 139, 142
- Ukrainian National Youth Federation,  
*Molodi Ukrainski Natsionalisty*, 16, 32, 35
- Ukrainian Self-Reliance Association, 17,  
112, 221
- Ukrainian Sich Organization, 139, 221
- Ukrainian Sich Riflemens's Society, 16,  
221
- Ukrainian *Sitch* Riflemen's Association, 16
- Ukrainian Workers' Club, 10
- Ukrainka, Lesia pseud. de Larysa Kosach  
(1871-1913), 162, 164, 171
- ULFTA, voir Ukrainian Labour Farmer  
Temple Association
- UNF, voir Ukrainian National Federation
- Union de Berestya, voir Union de Brest  
(1596)
- Union des Amis du Centre d'Etat de la  
République nationale ukrainienne, 170
- Union des anciens soldats ukrainiens de  
l'Armée de la République nationale  
ukrainienne, 221
- Union des émigrées ukrainiennes  
(Varsovie), 166
- Union des femmes ukrainiennes,, 166
- Union des jeunes ukrainiens, *SUM*, voir  
Association de la jeunesse ukrainienne
- Union of Ukrainian Victims of Russian  
Communist Terror (SUZERO), 22, 218

## Index

- Union soviétique, 6, 15, 20, 28, 34-5, 37, 118-19, 226, 244, 246
- United *Hetman* Organization, 16, 18, 221
- Universal Importing Company (J.Freidman), 79
- Université de Montréal, 95, 219
- Université d'Ottawa, 42
- Université McGill, 17, 128
- Upon the Shining Past Let Us Build a New Future*, 172
- URSS, voir Union Soviétique
- USRL, voir Ukrainian Self-Reliance League
- UWAC, voir Ukrainian Women's Association of Canada
- V**
- Valcartier, Québec, 60-2, 70, 78
- Val d'Or, Québec, 7, 11, 16, 22, 25, 27-34, 36-7, 39-52
- Val d'Or-Bourlamaque, Québec, Québec, voir Val d'Or
- Vechernyy Dzvyn* orchestre, 201
- Vernon, Colombie-britannique, 55, 57-8, 80-1
- Veselka* Orchestra, 191, 198, 200
- Victoria Cross, la plus haute distinction de l'Empire britannique, 78, 196-7, 207
- Vika*, rockeuse ukrainienne, 194
- Ville Emard (quartier de Montréal), 7-8, 21, 116-17, 164
- Vimy* (1986), 207
- Visnyk*, 136
- Vistnyk*, 19
- Vive la Canadienne*, 196
- Volhynie, région d'Ukraine, 166, 206
- Volodymyr, le Grand *Prince*, 109
- Volya* Orchestra, 191, 202
- von Hannerheim *c.g.*, 59
- W**
- Waldstein, Baron Serhuy, 134
- Wall, Sen William, 225
- Warden King, 97
- Wasted Heritage* (1939), 218
- Welland Ship Canal, 79
- Wepruk, Y, 112
- Willrich, G *U.S. Consul*  
report sur le camp Lac Spirit, 70-7
- Windsor, Ontario, 142
- Winnipeg, Manitoba, 10, 18, 22, 30, 32, 58, 111, 122, 124, 128, 139, 142, 151, 154, 167, 181, 196-7, 203, 209-10, 222, 227
- Wolnak, reserve, 87
- Worker's Benevolent Association of Canada (WBA), 29-30, 34, 47
- World Congress of Free Ukrainians, *Svitovij Kongress Vilnykh Ukrainstiv*, 169, 171
- World International Women's Council, 169
- Wynnyckyj, Oksana, 233
- Y**
- Yakymyshchak, Ivan Dr., 16
- Yermiy, père, 13, 114
- Yevshan Inc., 197-8, 200
- Yoho, Parc National, 58
- Yorkton, Manitoba, 92
- Young, C H., 110
- Young Ukraine*, 229
- Young Ukrainian Nationalists, voir *Molodi Ukrainski Natsionalisty*
- Yurkevych, Pamfyl, 231
- Zuzyk, Sen. Paul, 225, 234
- Z**
- Zalesky, M., 230
- Zalesky, père V., 232
- Zalizniak, Olena, 170
- Zaporizhian Sich*, 17, 133, 227
- Zarevo* (club d'étudiants), 22
- Ziolkowsky, I, 114
- Zorna*, 201
- Zuk, Ireneus, 196
- Zuk, Luba, 195-6, 233
- Zuk, Radoslav, 233
- Zyla, T., 114



Ахук  
Таня



